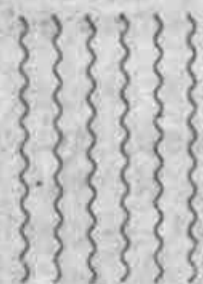


UN BEAU PORTRAIT

DE CARACTÈRE

sera toujours signé :



Yves Moalic

3, rue Victor-Hugo, 3
BREST

FABRIQUE DE CIERGES ET BOUGIES DE CIRE

Maison fondée en 1820

SAMUEL PIRIOU

QUIMPER

*Ancien élève de Saint-Vincent, fournisseur du Grand Séminaire
et des principaux établissements religieux du diocèse*

Cierges de toutes qualités
et calibres. Bougies d'autel
et à souches. Encens et
mèches à Veilleuses. Rats-
de-cave et allumes blancs
et jaunes

Transformation des
vieilles cires en luminaires
neufs, travail très
économique pour les
paroisses. Achat de vieux
cierges

Envoi du tarif sur demande

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 139)

Janvier-Février 1935

MESSES DU SOUVENIR

MARS : Mercredi 20. — AVRIL : Samedi 6

SOMMAIRE

- I. — **Nouvelles de la Maison.**
Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive.
- II. — **Nouvelles des Anciens.**
Nominations ecclésiastiques. — Ordination. — Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Nos morts : le chanoine Orvoën. — Accusé de réception.
- III. — **Petit Palmarès.**
Compositions. — Excellence. — Tableau d'Honneur. — Examen Trimestriel.
- IV. — **Mot de la fin.**



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

18 NOVEMBRE. — *Conférence sur l'Égypte.*

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage !
Heureux ceux qui, comme nous, ont trouvé un voyageur qui sait, avec talent, évoquer ses souvenirs et nous faire partager les émotions qu'il a lui-même ressenties !

M. l'abbé Louis Soubigou, professeur d'Écriture Sainte au Grand Séminaire de Quimper et auteur de plusieurs ouvrages très appréciés, sur saint Luc et saint Paul en particulier (1), se devait de visiter les lieux qui furent témoins des scènes de l'Évangile et les pays qui furent intimement liés à l'histoire d'Israël.

Il nous entretiendra plus tard de la Palestine.

Il nous a donné cette fois une conférence sur l'Égypte, une conférence qui compte parmi les plus remarquables que nous ayons jamais entendues.

Nous avons admiré sur l'écran les magnifiques vues qu'il a lui-même prises, mais nous avons surtout été intéressés par son récit tour à tour grave ou plaisant, semé d'anecdotes historiques ou personnellement vécues, plein d'une érudition toujours mise à la portée de nos plus petits.

Notre fierté patriotique s'est tout d'abord sentie flattée en apprenant qu'aujourd'hui, là-bas, et malgré l'occupation

(1) Ouvrages de M. l'abbé Soubigou : *Sous le charme de l'Évangile selon S. Luc* (Desclée) ; *L'enseignement de S. Paul dans les Épîtres de l'année liturgique* (Lethielleux) ; *Les Épîtres de l'année liturgique étudiées en vue de la prédication* (Lethielleux) ; *Dans la Beauté rayonnante des Psaumes* (Lethielleux).

britannique, c'est la langue française qui est le parler courant et qui apparaît de tous côtés dans les inscriptions administratives ou commerciales. Encore un beau résultat des efforts de nos missionnaires.

Mais nous sommes restés confondus de constater les magnificences de l'Égypte antique, celle qui éleva les gigantesques pyramides (100.000 esclaves pendant 30 ans travaillèrent à la seule pyramide de Ghizéh) ; celle qui édifia les temples de Thèbes et de Louqsor avec leurs avenues de sphinx, leurs salles hypostyles qui retentirent jadis des hymnes sacrés d'une religion aujourd'hui morte, ruines immenses dans le silence du désert ; celle qui orna de tant de richesses artistiques ses tombeaux souterrains dans la Vallée des Rois.

28 NOVEMBRE. — *Nos promenades : Castel-Coz.*

— Où va-t-on en promenade, monsieur ?

— A Castel-Coz.

Et aussitôt, — l'humanité est ainsi faite, — j'entends autour de moi de nombreuses mains qui, discrètement, applaudissent ; il y a donc dans la bande quelques braves, des énergiques, des enthousiastes : « Chic, alors !... » ; et je remarque aussi des figures de mauvaise humeur qui s'allongent, s'allongent !

La Fontaine a depuis longtemps déclaré qu'on ne peut contenter tout le monde... et son père. Foin donc de ces mécontents, presque toujours les mêmes, où qu'on aille et quoi que l'on fasse. Ne serait-il pas plus sage pour eux d'accepter allègrement ces prétendues contrariétés ? Ils savent qu'on ne peut satisfaire et qu'on ne satisfera pas la fantaisie de chacun.

Castel-Coz est loin, dites-vous ? Vous avez peur de la fatigue ? Laissez-moi mépriser votre mollasserie indigne de votre âge. L'air est pur, la route est large. En avant pour Castel-Coz ! Six kilomètres pour aller, autant pour revenir... « sans boire », pourrait ajouter une chanson militaire.

J'avais préparé pour ce jour-là une « promenade archéologique ».

On répète volontiers que Castel-Coz est un camp gaulois, un camp romain, sans rien savoir de plus. Me voilà nanti de renseignements plus précis que je me propose de communiquer à ceux qui voudront bien y trouver quelque intérêt.

Le bourg de Beuzec a été dépassé, et c'est la lande, telle qu'Hérédia l'a vue jadis ici même :

La lande rose et rase et grise et monotone.

Nous la traversons, tandis que, sous nos regards, s'étale la baie de Douarnenez dans toute son imposante splendeur, légèrement agitée, moutonneuse et miroitante au clair soleil.

Les geignards de tout-à-l'heure eux-mêmes paraissent heureux du spectacle. N'est-ce pas précisément à l'adresse de ceux qui leur ressemblent que le même poète a écrit :

*Pour que le sang joyeux dompte l'esprit morose,
Il faut, tout parfumé du sel des goëmons,
Que le souffle atlantique emplisse tes poumons.
Arvor l'offre ses caps que la mer blanche arrose.*

**

La côte qui va de la Pointe du Van à Poullan revêt une beauté grandiose et désolée que les touristes pour encore ignorent heureusement.

A propos des trois promontoires de Castel-Meur, de Castel-ar-Roc'h et de Castel-Coz, on a parlé de vision dantesque, tant sont effrayants les amoncellements de rochers qu'on y peut admirer : éboulis monstrueux, chaos fantastiques, aiguilles dont les pointes acérées semblent défier les lois de l'équilibre, tours gigantesques qui montent à pic jusqu'à 70 et 80 mètres de haut, échines dentelées qui s'avancent et plongent dans les flots toujours écumeux.

On comprend donc que les habitants des campagnes environnantes aient autrefois cherché refuge à l'époque des invasions et des guerres dans ces forteresses naturelles, inexpugnables du côté de la mer, facilement défendues du côté de la terre à laquelle elles ne se rattachent que par un isthme très étroit.

L'oppidum de Castel-Coz est le seul qui ait fait l'objet de quelque étude. Des fouilles furent accomplies vers 1865, sous la direction de M. Le Men, et les objets trouvés occupent aujourd'hui une grande armoire vitrée au musée de Quimper, dont il était le directeur.

Il m'a été assez facile de reconnaître sur les lieux, avec l'aide de quelques élèves, la plupart des vestiges que M. Le Men a signalés dans les lignes suivantes :

« Cinq retranchements défendent l'entrée de ce rocher, dont la nature et l'homme avaient fait une citadelle imprenable. Le système de fortification commence au Sud de l'isthme par deux retranchements : la pente du terrain vers le Nord y est encore assez rapide. Ces deux lignes, partant d'un même point à l'Est, se dirigent vers le Sud-Ouest sans douves et avec un angle très sensible.

« Le premier retranchement est formé de pierres et de

terre, le second de blocs granitiques. A 100 mètres au Nord, le terrain commence à s'élever rapidement, couvert de deux lignes de pierres, plantées très près les unes des autres, et coupant l'isthme dans toute sa largeur ; ensuite viennent trois retranchements avec douves. Les deux premiers sont de pierre et de terre ; le dernier de pierre de taille, percé au milieu d'une porte et surmonté d'un mur épais, atteint, avec une hauteur de 6 mètres, la plate-forme du rocher.

« C'est sur cette plate-forme rectangulaire et bordée d'un parapet, que s'élevaient les habitations, dont les traces nombreuses et très visibles permettent de fixer le nombre des habitants à 1.000.

« Ces maisons ont la forme triangulaire ou rectangulaire ; l'âtre était au milieu, point de traces de portes ni d'escaliers ; presque toutes sont bâties en dedans du parapet ; six seulement sont situées le long du mur au Sud, et sont les plus remarquables.

« Une est creusée dans le mur même, de chaque côté de la porte d'entrée ; les deux principales sont à l'Ouest de cette même porte et reliées par une clôture. »

Dans ces maisons, M. Le Men recueillit une perle, une bague, un fragment de poignard en bronze, une monnaie gauloise en or, des fragments d'anneaux de verre ou de terre cuite, plusieurs haches brisées en pierre polie, 20 meules en granit, 20 pilons, 60 marteaux, etc... Il nota de plus l'existence d'une source qui pouvait fournir l'eau potable.

**

A quel siècle faut-il faire remonter l'établissement de Castel-Coz ? M. Le Men, avec cette prudence qui caractérise les vrais savants, n'a pas voulu donner à cette question une réponse précise.

Ce système de fortification serait unique, tout en ayant des rapports frappants avec certains camps retranchés du Moyen-Age...

Les demeures auraient aussi de nombreuses analogies avec d'autres qu'on a découvertes en Ecosse et en France et antérieures aux Romains.

Il croit cependant pouvoir supposer qu'on se trouve à Castel-Coz devant un oppidum gaulois, que cet oppidum, — les résultats des fouilles semblent aussi le prouver, — fut pris d'assaut, brûlé et saccagé par les Romains. Ajoutons que la position de Castel-Coz rappelle en effet, d'une façon étonnante, ces autres citadelles armoricaines que César attaqua au pays des Vénètes et qu'il décrit dans son *De Bello Gallico* (Livre III) : « *Erant ejusmodi fere situs oppidorum ut, posita extremis lingulis promotoriis-*

que... » (1). Mais il est aussi possible que cette position ait subi des transformations successives jusqu'au Moyen-Age pour jouer le rôle des châteaux-forts et recevoir dans son enceinte les villageois des alentours lorsqu'approchait l'ennemi.



La légende est venue jeter son charme poétique sur les ruines et les rochers de Castel-Coz. Pouvait-il en être autrement en Bretagne ?

Elle nous apprend qu'une princesse d'une grande beauté y régnait. Son château était resplendissant d'or et de pierres, entouré de palais somptueux et d'admirables jardins suspendus.

Un roi voisin, jaloux de ces richesses, voulut s'en emparer et, après un long siège, put pénétrer dans la place et fit massacrer ses derniers défenseurs.

Mais où était donc la princesse qu'il voulait emmener captive ? Le roi et ses soldats la distinguèrent bientôt, debout, sur un des rochers les plus avancés en mer, et ses longs vêtements flottaient au vent. Elle étendit les bras comme pour jeter un sort sur son domaine, puis se précipita dans les flots.

Quand ils se retournèrent, les vainqueurs ne virent à la place des palais somptueux que des cabanes sordides, et là où s'étaient les beaux jardins des espaces désolés, couverts de genêts, de bruyères et de mousse.



Castel-Coz ! Six kilomètres pour aller, autant pour revenir.

Ces détails intéresseront-ils ces élèves dont je narguais l'esprit boudeur et les jambes flasques ?

Au-dessus du cahier où j'écris ces lignes se penche une tige de genêt fleuri. Je l'ai cueillie là-bas en souvenir des jardins enchantés d'autrefois,

*Cette fleur toute d'or, de lumière et de soie
En papillons posée au bout des brins menus
Et dont les lourds parfums semblent être venus
De la côte rocheuse où le soleil se noie (1).*

(1) Faisons cependant remarquer que César en personne ne semble pas avoir poussé en Armorique plus loin que le pays de Vannes.

(1) François Fabié.

24 DÉCEMBRE. — Visite de NN. SS. Duparc et Cogneau.

Lorsque se furent tus les derniers accords de la Chorale qui interpréta un vieux Noël à quatre voix mixtes avec solo, Michel Pavec, élève de Philosophie, s'approcha de la scène et lut un « charmant et fort » discours, comme le jugea ensuite Mgr Duparc. Nous en publions ici une partie :

MONSEIGNEUR,

Assueta vilescunt, dit un proverbe latin. Les proverbes mentent parfois : c'est en effet avec une joie toujours nouvelle que nous recevons chaque année votre visite de Noël. C'est avec la même impatience que nous attendons l'heureux moment de présenter à Votre Excellence l'hommage filial et respectueux de notre reconnaissance et de notre affection.

Aujourd'hui, nos cœurs ressentent un double bonheur. Son Excellence Mgr Cogneau a bien voulu vous accompagner, et nous donner ainsi une marque de plus de son attachement et de l'intérêt qu'il garde à notre Maison. Plusieurs fois déjà, il nous avait fait l'honneur de présider nos fêtes, depuis son élévation à l'épiscopat, mais jamais encore nous n'avions eu l'occasion de lui en offrir nos respectueuses félicitations et de lui en dire notre fierté. Vous nous permettrez donc de lui adresser de tout cœur le vœu qu'il vous exprima lui-même le jour de son sacre : Ad multos annos ! « A vous aussi, Monseigneur, nous souhaitons de longues années, des années heureuses, des années fécondes, des années réjouies par le plein succès de votre ministère apostolique ».

Nous demandons tous les jours à Dieu, par l'intercession de sa Très Sainte Mère, de bénir votre labeur. Nous n'avons pas oublié les paroles que vous adressiez à tous les fidèles du diocèse en leur annonçant le sacre du nouvel évêque de Poitiers : « Nul, disiez-vous, si ce n'est le Pape, n'a plus besoin de prières qu'un évêque. Il a besoin de la lumière d'En-Haut encore plus que de l'expérience humaine ». Nous n'avons pas attendu cette pressante exhortation pour nous acquitter de ce devoir. Nous n'y manquerons pas à l'avenir. Nous connaissons, ou, du moins, nous soupçonnons toute l'étendue de vos charges et de vos responsabilités, toute l'amertume de la tristesse qui envahit parfois votre cœur à la vue des entreprises d'un laïcisme haineux. Nous ne cesserons d'implorer le secours divin pour toutes les causes qui vous sont chères, pour le développement de l'Action Catholique, l'objet de vos constantes préoccupations, pour l'œuvre du recrutement sacerdotal qui vous tient peut-être encore plus à cœur.

Puissent se lever toujours plus nombreuses les pha-

langes serrées des militants catholiques résolus à défendre l'Eglise et à faire triompher dans la vie sociale les principes chrétiens. Puissent se multiplier les jeunes à l'âme ardente, au « cœur pur et généreux », « toujours prêts », décidés à vivre intégralement leur foi, et à la faire partager à leurs frères plus déshérités. Puissent surtout germer les vocations qui permettent à Votre Excellence de répondre aux besoins toujours croissants des écoles libres et des paroisses et de garder la foi chrétienne aussi fermement enracinée dans l'âme des Bretons que le sont nos grands chênes séculaires au granit de notre sol...

Mgr Duparc, dans sa réponse, commença par déclarer qu'il est toujours dans la jubilation de son âme lorsque l'occasion lui est donnée de revenir chez nous. Il se dit heureux encore de constater que le bon Dieu nous accorde cette « bénédiction poétique du nombre », suivant l'expression de Pie XI, puisque notre Maison agrandie voit un recrutement toujours plus fort. Puis il commenta les huit béatitudes de l'Evangile, mais eut aussi la bonne pensée de leur ajouter une neuvième sous la forme d'un jour supplémentaire de vacances.

26 DÉCEMBRE. — *Revue rapide.*

Je signalerai en quelques lignes les autres événements du trimestre :

— Notre fête du 8 Décembre fut relevée par la présence de Mgr Le Marrec, prélat de la Maison du Pape, supérieur du Séminaire d'Haïti, en Lampaul-Guimiliau, dont la soutane violette jetait un éclat inaccoutumé aux cérémonies. Il nous entretint, le soir, de la Vierge Marie, « rose mystique et lis immaculé ». M. le chanoine Guillermit, supérieur du Collège Saint-Louis, nous avait fait l'honneur de venir chanter la grand'messe.

— Le 9, la Troupe de la Famille Française (direction Thuet), composée d'artistes des plus grands théâtres de Paris, nous donna une séance qui nous permit de goûter et de mieux comprendre *L'Avare*, de Molière.

— Le Père Maître des Novices des Capucins du Mans nous fit, quelques jours après, une conférence sur Saint François d'Assise, le chantre inlassable de l'amour divin, de la pauvreté et de la joie.

— Et passa aussi sur notre écran « *La vie miraculeuse de Thérèse Martin* », qui ne nous est pas apparue comme un chef-d'œuvre de l'art cinématographique et qui ne contribuera guère à faire naître ou à développer chez nos élèves la dévotion à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

— Puis ce fut Noël !... nuit céleste en notre chapelle blanche, baignée de clartés douces, où montait la voix,

émue et si pure, d'un jeune pastoureau modulant une berceuse à l'Enfant-Dieu !

Le lendemain, nous partions en vacances.

8 JANVIER. — *Deuxième trimestre.*

Les vacances furent pluvieuses et mornes. Nous avons repris notre « collier de misère » sans trop maugréer. Pâques est encore loin, mais le travail ne manquera pas, et nous prévoyons aussi des heures de délassément : dans la Salle des Fêtes nous aurons plusieurs fois l'occasion de nous réunir ; par les bois et le long des côtes nous ferons des promenades... archéologiques peut-être ; au champ de la Cabane nous nous rendrons pour applaudir aux succès de l'E. S. V., car, vous le savez désormais,

« Pour vaincre elle est là toujours. »

L'E. S. V.

On est poète à ses heures, et, ma foi ! tout simplement je vous avoue que, si la muse me frôle de son aile, volontiers je la saisis au vol, je la retiens près de moi et je transcris sur le papier le rythme et les mots dont elle berce mon âme.

Est-ce la même qui jadis inspira Corneille ou Racine, Musset ou Lamartine, Mallarmé ou Jehan Rictus ?

Est-elle classique, romantique, parnassienne, symbolique ou dadaïste ?

Que m'importe !

Comme il vous sera facile de le constater, elle reste du moins fidèle au principe de Boileau qui disait :

« La rime est une esclave et ne doit qu'obéir. »

L'E. S. V. désigne l'*Etoile Saint-Vincent*, société sportive déclarée et agréée par le gouvernement sous le n° 9291.

D'aucuns veulent cependant voir sous ces initiales une autre signification. Pour eux, E. S. V. voudrait dire : Equipe Sans Valeur. *E bene trovato !*

Or, il manquait à l'E. S. V. un chant qui traduirait la vie ardente de ses membres et qui célébrerait ses immarcescibles victoires. Ce chant a maintenant vu le jour, et un souffle entraînant l'âme, irrésistible. Les anciens équipiers seront heureux d'y noter la fière allusion qui est faite à leur souvenir.

A qui pourrai-je le dédier si ce n'est à celui qui fut le fondateur et le manager depuis inégalé de l'E. S. V., à M. l'abbé Bossus ?

CHANT DE L'E. S. V.

Mouvement de marche.

REFRAIN.



L'E. S. V., L'E. S. V., L'E. S. V., L'E. S. V., Voi-ci



qu'elle ac-court, Voi-ci qu'elle ac-court, L'E. S. V., L'E. S.



V., L'E. S. V., L'E. S. V., Pour vaincre elle est là tou-jours.

COUPLET.



Har-di! en a-vant, les gâs! Dans les plus ru-des com-ba's;



Pour vain cre notre ad-ver saire, Nous con-nais-sons la ma-nière,



Car, si grand, si fort qu'il soit, En lui nous se-mons l'ef-froi,



Ter-ri-bles, nous at-ta-quons A fond.

REFRAIN

L'E. S. V., l'E. S. V. (bis)

Voici qu'elle accourt (bis)

L'E. S. V., l'E. S. V. (bis)

Pour vaincre, elle est là... toujours!

1.

*Hardi! en avant, les gâs!
Dans les plus rudes combats,
Pour vaincre notre adversaire
Nous reconnaissons la manière;
Car, si grand, si fort qu'il soit,
En lui, nous semons l'effroi;
Terribles, nous attaquons
A fond.*

2.

*Nos devanciers glorieux,
Dans tout le pays fameux,
Vivent encore dans notre âme,
Y entretiennent la flamme.
Sous notre pourpoint grenat
C'est le même cœur qui bat,
Le grand cœur de « Saint-Vincent »
Ardent.*

3.

*Et notre étoile d'azur
D'un éclat toujours plus pur
Brillera au firmament
Très haut, très haut, fièrement.
Notre société sportive
Sans cesse, quoi qu'il arrive,
Saura marcher vers le vrai
Progrès.*

4.

*Arrières, avants, demis,
Dribblons, shootons, les amis,
Pour obtenir la victoire
Il suffit souvent d'y croire.
Puis, tout couverts de lauriers,
Plus beaux qu' ceux des bacheliers,
Nous aurons mieux qu' le bachot,
L' vin chaud!*

Inutile de faire remarquer que le dernier vers trouve, pour être clamé, des gosiers particulièrement puissants.

VINCENTIUS.

*Notre LOTERIE du 5 Mars
souffrira-t-elle de la crise ?...*

*Nous ne voulons pas le croire.
Nous attendons...*



Une fois de plus, le Cercle d'Études s'est reconstitué. Comme les années précédentes, il comprend une trentaine de membres : les onze philosophes, seize élèves de Première et trois de Seconde. Le dernier numéro du *Bulletin* a déjà fait connaître la composition du bureau.

SÉANCE DU 13 DÉCEMBRE

Discours d'ouverture par le Président, Joseph Halléguen.

Ce fut un bon discours. Pas de grandes phrases, pas de grands gestes, pas d'éclat de voix ; mais un aperçu clair et précis de ce que doivent être nos séances d'études, sur la part que chacun, conférencier ou auditeur, y doit prendre, et le profit que nous devons en tirer ; de sages conseils donnés avec conviction et humour.

Nous avons longuement applaudi notre Président. M. le Directeur l'a remercié et félicité. Puis il s'est occupé de préparer nos prochaines séances, en désignant les conférenciers. A ceux-ci, il indique un certain nombre de sujets parmi lesquels ils pourront choisir.

SÉANCE DU 20 NOVEMBRE

La Presse (conférence de notre Vice-Prés. : Michel Pavec),

Michel Pavec est un convaincu et un ardent. On le trouvera toujours prêt à marcher, dût-il prendre la tête du mouvement. Ce soir, il nous expose le régime de la Presse, tel qu'il a été établi par la loi du 29 Juillet 1881 ; il dit la nécessité d'une presse catholique, pour propager notre doctrine et défendre nos droits ; d'une presse politique d'inspiration chrétienne, qui, moins dépendante de l'autorité religieuse, donnera aux partis politiques, sous leur responsabilité, le moyen d'agir sur l'opinion, de préparer les élections et de faire triompher, en France, les causes de la liberté religieuse et de la justice sociale.

Dès maintenant, nous pouvons, au cours des vacances, aider à la diffusion de la bonne Presse. Plus tard, ceux d'entre nous qui ont une bonne plume devront s'en servir pour propager leurs idées par la Presse. L'opinion, a-t-on dit, est reine. Cette reine à son conseil, où les journalistes ont une influence prépondérante.

Au conférencier qui a reproché à la loi de 1881 d'avoir accordé une liberté excessive à la Presse, Joseph Halléguen demande de préciser les restrictions qu'il y faudrait apporter. N'est-il pas à craindre que, sous prétexte de réprimer les abus, l'on n'arrive à supprimer la liberté ? Pavec répond : « La société a le devoir de se défendre contre les doctrines subversives et de conserver intactes les forces morales dont elle ne saurait se passer. Préciser la limite entre l'usage et l'abus de la liberté est parfois chose difficile. L'accord peut cependant se faire entre honnêtes gens. »

SÉANCE DU 27 NOVEMBRE

La lutte contre la Tuberculose

(Conférence de Maurice Gaonac'h.)

La tuberculose est un mal fort répandu, un fléau qui fait de très nombreuses victimes. Dans une conférence documentée, Maurice Gaonac'h nous expose l'organisation de la lutte contre ce mal ; ce que l'on fait pour prévenir la tuberculose, pour la dépister, pour la guérir : préservation des nouveaux-nés par les placements hors-famille ; vaccination par le B. C. G. ; Œuvre Grancher ; dispensaires ; préventoriums et colonies de vacances ; sanatoriums ; hôpitaux ; cure libre avec pneumothorax.

En terminant, il dit un mot de l'œuvre du Timbre anti-tuberculeux et fait appel à notre générosité.

Joseph Halléguen préconise les visites médicales à domicile pour dépister la maladie. Le directeur répond que l'idée est bonne ; mais la réalisation n'est pas facile et serait coûteuse. Déjà nous avons les dispensaires ; au moindre doute, on devrait y voir le médecin spécialisé ; mais trop de gens aiment mieux garder l'illusion qu'ils sont bien portants.

M. le Directeur parle des sanatoriums. Il regrette que, dans certains d'entr'eux, la santé morale coure de graves dangers, parce que la direction, uniquement occupée de la santé physique des malades, manque à son devoir de préservation morale.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE

La Croisade Eucharistique.

(Conférence de Pierre-Jean Le Pemp.)

Pierre-Jean Le Pemp sera un bon orateur ; il exprime dans une langue claire les pensées les plus hautes et les sentiments les plus nobles. Une bonne diction, un beau timbre de voix. Le geste, pour encore, manque d'ampleur : un balancement à peine perceptible de la main au bout du

bras qui pend ; puis les deux mains se joignent devant la poitrine ; les deux bras, à nouveau, retombent ; et cela recommence.

Il nous a fait, non pas un sermon, mais une de ces causeries qui font le plus grand bien à l'âme, qu'on écoute dans un silence religieux, et qu'on se garde d'interrompre par des applaudissements intempestifs.

Il nous dit l'origine, l'esprit et l'action de la Croisade Eucharistique.

M. le Directeur l'a chaudement félicité. La vie surnaturelle par l'Eucharistie est la condition indispensable de toute action sociale profonde. Sois apôtre, prie et sacrifie-toi ; et, par le règne du Christ, il y aura dans l'humanité plus de justice et plus de paix.

SÉANCE DU 11 DÉCEMBRE

La Franc-Maçonnerie.

(Conférence de *Jean Le Bot.*)

Jean Le Bot a beaucoup de talent comme comédien ; il a fait ses preuves, en Juillet dernier, en jouant à la perfection le rôle de Scapin. Il ne s'agit pas cette fois de faire le maître fourbe, mais de dénoncer l'hypocrisie, la fourberie et l'action néfaste des Francs-Maçons. Jean Le Bot l'a fait avec une vigueur et une conviction où ne restait nulle trace du scepticisme de Scapin.

Le conférencier commence par citer le mot d'Emile Loubet à Georges Picot : « Nous sommes gouvernés par la Franc-Maçonnerie, c'est moi qui vous le dis ».

Il semble bien que le scandale Stavisky et quelques autres aient ouvert les yeux à un bon nombre de Français sur les agissements des Francs-Maçons. Depuis quelques mois, il pleut sur le temple.

Est-ce à dire que la France saura enfin se dégager de l'emprise maçonnique ? On n'ose pas trop l'espérer ; mais il est de notre devoir d'y contribuer, en enlevant à la Franc-Maçonnerie son masque pour faire voir sa vraie figure.

Dans un tract qu'elle a répandu à profusion, la Franc-Maçonnerie se définit une institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, qui a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la moralité et la pratique de la solidarité.

Traduisons cela en langage vrai et clair : Philanthropie = charité bien ordonnée qui commence par soi-même : on se sert les premiers ; on se sert abondamment ; puis généreusement on laisse aux autres quelques rares miettes d'un repas dont ils ont fait les frais. Tel est le caractère philanthropique de nos lois scolaires et aussi

de beaucoup de nos lois sociales ; les francs-maçons ont su se caser pour être les premiers, sinon les seuls, à en profiter.

Philosophie, ou mieux philosophisme = rationalisme, anticatholicisme, et, depuis que le Grand-Orient a signifié son congé au Grand-Architecte, athéisme et matérialisme, autrement dit, laïcisme.

Progrès = avancement rapide dans toutes les branches de l'Administration grâce au piston et aux passe-droits.

Solidarité = protection puissante — et de bon rapport — accordée aux F. : qui ont maille à partir avec la justice.

Dans un discours prononcé au convent de 1929, le F. : Uhry disait : « Le jour où nous aurons perdu notre caractère spécifique, qui tient à notre discrétion et à notre secret, notre action dans le pays sera terminée ».

Voilà qui nous trace notre devoir : il faut dévoiler la Franc-Maçonnerie ; il faut dénoncer les Francs-Maçons.

SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE

Législation scolaire.

(Conférence de *Félix Penn.*)

Félix Penn a une physionomie extrêmement sympathique. Avant qu'il ait parlé, le bon sourire qu'il nous adressé déclenche nos applaudissements.

Il nous fait, dans la première partie de sa conférence, un exposé historique de la question scolaire en France : loi Falloux, lois de 1879, 1881, 1882, 1886, 1904, nous voyons ainsi les diverses étapes de l'œuvre de laïcisation menée sous la direction de la Franc-Maçonnerie et de sa fille, la Ligue de l'Enseignement.

Dans la seconde partie, il nous entretient de l'Ecole unique ; il en dénonce les injustices et les dangers.

A Michel Pavec, qui se préoccupe des moyens à employer pour permettre aux enfants pauvres, bien doués, de faire des études complètes, M. le Directeur répond que la meilleure solution serait un Office National des Allocations et Indemnités Scolaires. Les services compétents de l'Office apprécieraient les titres produits pour chaque candidat à une allocation scolaire et prononceraient sur les attributions possibles et justifiées.

Le chef de famille déciderait lui-même, selon ses principes et sa conscience, dans quel établissement, public ou libre, l'enfant devrait profiter de l'allocation qui lui est accordée sur la bourse commune du peuple français. Cela se fait pour les Pupilles de la Nation.

SÉANCE DU 15 JANVIER

Les jeunes et le chômage.
(Conférence par René Miniou.)

Le chômage sévit et produit ses effets désastreux dans toutes les professions. Les jeunes, plus encore que les autres, sont atteints par la crise ; devant eux, les carrières se ferment, ou, du moins, ne s'ouvrent plus assez largement.

On a proposé plusieurs remèdes que le conférencier énumère : prolongation de l'âge de scolarité, semaine de quarante heures, retour de la mère au foyer, pension de retraite pour les travailleurs de soixante ans, interdiction du cumul, etc.

Que penser de ces remèdes ? Miniou nous dit les avantages, mais aussi les difficultés et les inconvénients de ces diverses solutions.

M. le Directeur complimente le conférencier : « Vous m'aviez dit que vous n'osiez pas. J'ai insisté, et vous avez osé. Le premier pas vous a coûté ; mais le beau succès que vous avez obtenu vous a largement payé ».

Joseph Halléguen déplore le sort des jeunes gens qui se voient contraints d'embrasser une carrière pour laquelle ils ne se sentent aucun attrait.

Jean Le Bris ne s'explique pas que l'on continue, en France, à fournir du travail à des ouvriers étrangers, alors qu'il n'y en a pas pour tous les Français. M. le Directeur répond qu'une loi a été votée qui règle l'emploi de la main-d'œuvre étrangère et qu'une commission s'efforce de résoudre les difficultés avec tous les ménagements requis. Il examine, à son tour, les questions soulevées par le conférencier : allocations de chômage, réduction des heures de travail, encombrement des carrières libérales.

Les secrétaires :

M. GAONAC'H et P.-J. LE PEMP.



Depuis le mois d'Octobre, une série ininterrompue de victoires.



Nous reçumes, le 4 Novembre, la visite de l'*Hermine Crozonnaise*, conduite par M. Paul Eon, notre surveillant de l'an dernier. Nous opposâmes à ses « poulains » — c'est le nom que je leur ai vu donner dans un grand hebdomadaire du département, — une équipe plus solide que celle dont vinrent à bout les *Coquelicots*. *Cabillic* et *N. Le Borgne* étaient à leur poste. Et nos grenats adoptèrent donc cette formation :-

Bernard L'Helguen Le Brun Kergoat Le Bris
Guiffant Kerveillant (cap.) Le Borgne
Cabillic Le Cœur
Huiban

Voici, notés en style télégraphique, les faits saillants de la rencontre.

2^e minute : une passe de l'aile droite à L'Helguen, qui shoote et marque. E. S. V. : 1.

Tôt après, un penalty contre Crozon. *Le Brun*, use, à tort, d'indulgence et lance la balle en 6 mètres.

10^e minute : corner ; tête de *Kergoat*. E. S. V. : 2.

15^e minute : centre de *Le Bris*, cafouillage. Le ballon pénètre dans les buts de l'*Hermine*, poussé, je crois, par le demi-centre de cette équipe. Merci. E. S. V. : 3. Ça va très bien.

Puis, pendant une demi-heure, lutte ardente, égale, sans résultat.

A la seconde mi-temps, dès le début, *Le Brun* botte très dur, le goal crozonnais plonge : en vain ! E. S. V. : 4.

Mais l'*Hermine* attaque à son tour ; trois fois, *Huiban* bloque mal, et voilà les deux équipes presque à égalité : Crozon : 3. Ça va mal.

Encore un penalty en notre faveur, *Le Brun* est, cette fois, impitoyable. E. S. V. : 5.

Vers la fin, *Le Brun*, encore lui, shoote dur et réussit le but. E. S. V. : 6.

Victoire méritée. A l'*Hermine*, se firent remarquer le goal, fort adroit, l'un des arrières, et l'extrême-gauche très dangereux. Chez nous, l'attaque, — avants et demis — fut plus en forme que la défense.

**

Huit jours plus tard, la deuxième équipe battit la première d'Audierne par 4 à 2.

Il soufflait un vent du Nord violent, qui nous valut d'être légèrement dominés (pendant la première mi-temps), et de subir de multiples corners. Par bonheur, les gars d'Audierne ne surent pas coordonner leurs efforts, et ne réussirent à transformer en buts que deux de ces corners. Et déjà nous avions sauvé l'honneur : *Alfred Floc'h*, ailier droit, avait filé le long de la touche, dribblé demis et arrières, centré avec précision ; *Le Coat* reçut la balle et la poussa, sans difficulté, entre les bois d'Audierne.

Quand le changement de camp nous eût donné l'appui du vent, nous ne quittâmes plus guère les dix-huit mètres de nos adversaires. Et, tour à tour, *Sarramagnan*, *Urvoas* et *Bernard* firent monter pour nous le score. Une réaction désespérée d'Audierne, au dernier quart d'heure, n'eut d'autre résultat que de mettre en évidence l'énergie et l'adresse de nos arrières *Castel* et *Abiven*, ainsi que celles du goal, *Le Lann*.

**

C'est encore la deuxième équipe qui, le 9 Décembre, inscrivait une victoire à notre palmarès, triomphant, cette fois, de l'*U. S. Bigoudenne de Plonéour*, par 1 à 0.

Partie sans intérêt, où les nôtres dominèrent plus que le résultat ne pourrait le faire croire. Les défenses, de part et d'autre, furent passables. L'attaque, faible : nos deux inters surtout se montrèrent nettement inférieurs à leur tâche. Et, comme les avants étaient incapables de battre le goal bigouden, il fallut qu'*Urvoas*, le demi-centre, marquât le point qui nous faisait vainqueurs.

Pendant ce temps, notre troisième équipe écrasait la deuxième de Plonéour par 10 à 1. Triomphe sans gloire : Plonéour n'aligna que neuf joueurs qui, d'abord, tinrent vaillamment tête, puis se déconcertèrent. Parmi les nôtres, *Goaër* et *Postolec* furent les meilleurs.

L'événement le plus considérable de la journée fut qu'on entendit, pour la première fois, retentir, sur la route de la Cabane, le *Chant de l'E. S. V.* : c'est, sur un air vif et entraînant, quelque chose de comparable au bardit des Francs, dans les *Martyrs*. Vous vous souvenez : « Pharamond ! Pharamond ! nous avons combattu avec l'épée ! » Cette dernière œuvre du chansonnier fécond et talentueux

qu'est Vincentius, — rappel des gloires passées de l'*Etoile*, exhortation à la lutte ardente et courtoise, promesse de la victoire et... du vin chaud qui la récompense, — toute la colonne des Petits, d'une seule voix, la hurla en se rendant au terrain, et les joueurs de la deuxième équipe, en revenant du match, en firent retentir les échos de la campagne pontécruicienne, « sur qui tombait la nuit », comme il convient « un soir de bataille ».

**

Où trouverai-je assez de lauriers pour couronner tous nos jeunes vainqueurs du 16 Décembre ? Ils furent 44 à mériter, ce jour-là, les honneurs du triomphe.

Chez les Petits, les minimes de la toute dernière équipe, et la deuxième rencontraient les enfants du Patronage d'Audierne. Résultat : 10 à 2 et 2 à 1. Bravo, les gosses !

Et bravo, les chameaux ! Car les grands accomplirent des exploits plus beaux encore.

Notre deuxième équipe, — l'affiche portait « la II^e B », car quatre des titulaires étaient absents, — battirent l'équipe correspondante de la ville de Pont-Croix, par 9 à 0 ! Inutile de raconter par le menu une partie où les grenats bombardèrent sans arrêt le but adverse, cependant que notre goal ne touchait que quatre fois le ballon !

La première eut à fournir un effort plus sérieux. Elle lutait contre la première de l'*U. S. Pontécruicienne*. Cette dernière, comme il est de tradition, se croyait et se disait assurée d'une victoire indiscutable. Nous le crûmes aussi, quand nous vîmes le nouveau champ de l'*U. S. P.*, où la rencontre devait avoir lieu, tout dernièrement aménagé au-dessus du cimetière : un terrain trop étroit, une terre encore molle de labours trop récents. Nous continuâmes à le penser, lorsque nos adversaires marquèrent le premier point de la partie, aux acclamations enthousiastes de leurs « supporters ».

Mais là finirent de s'exalter leurs espérances. La riposte fut prompte, et le reste de la partie fut nettement à notre avantage : nous menions, à la mi-temps, par 2 à 1, et nous l'emportâmes finalement par 5 buts à 2.

Ce ne fut pas sans peine : Pont-Croix possède quelques joueurs excellents, particulièrement le goal et l'un des arrières, et s'ils savaient mieux organiser leur jeu, mettre entre leurs lignes plus de cohésion, nous aurions à qui parler.

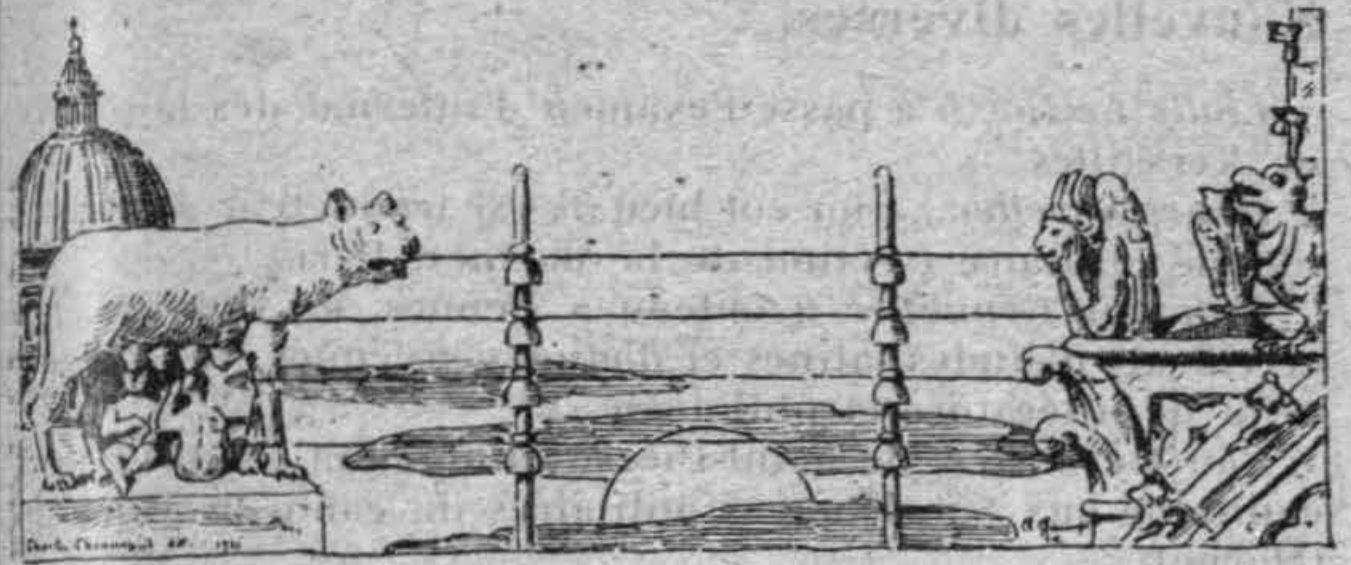
Ceux qui, chez-nous, se firent le plus souvent et le plus justement applaudir furent : *Le Bris*, *Le Brun* et *Kerveilant*.

Je ne veux pas mettre au nombre des matches gagnés la victoire de la troisième équipe des Grands sur l'« Idéale » des Petits : tout d'abord parce qu'elle fut bien péniblement acquise, par 6 buts à 4 ; puis, pour cette raison que les Grands remplacèrent, en fraude, le demi-droit désigné par un joueur plus fort. C'est un geste qui, dans les championnats officiels, leur aurait valu d'être déclarés battus, malgré le résultat. Si, au deuxième trimestre, tout se passe loyalement, l'on peut espérer que les Petits l'emporteront.

Ainsi donc, tout compte fait, en ces deux mois, huit matches, huit victoires. Au total, 47 buts à 11. Les chiffres indiquent avec assez d'éloquence que nos joueurs n'ont point fait mentir la strophe prophétique du *Chant de l'E. S. V.* :

*Et notre étoile d'azur
D'un éclat toujours plus pur
Brillera au firmament
Très haut, très haut, fièrement.*

Pourvu que ça dure !



Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

MM. *F. Lanchès*, aumônier des Bretons, à Périgueux, est nommé recteur de Ploumoguer.

F. Mévellec, vicaire à Plonévez-du-Faou, est nommé aumônier des Bretons, à Périgueux.

A. Boucher, professeur au collège Saint-Yves de Quimper, est nommé aumônier des Ursulines, à Morlaix.

J. Briand, vicaire à Leuhan, est nommé vicaire à Carhaix.

P. Eon, ancien maître d'études à Saint-Vincent, est nommé vicaire à Leuhan.

A. Hervé, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, est nommé recteur de Locquirec.

J. Roué, vicaire à Plouneour-Trez, est nommé recteur de Plouégat-Moysan.

Ordination.

Ont reçu le Diaconat :

- MM. Alain Burel, de Plouhinec ;
- Jérôme Coadou, de Pluguffan ;
- François David, de Briec-de-l'Odet ;
- Pierre Férec, de Crozon ;
- Jacques Gentric, de Peumerit ;
- René Gougay, de Briec-de-l'Odet ;
- Joseph Le Beuz, de Riec-sur-Bélon ;
- Emmanuel Le Nerrant, d'Elliant ;
- Corentin Le Pemp, de Plomeur ;
- Jean-Louis Quiniou, de Penmarc'h ;
- Charles Ruppe, de Quimper ;
- Alain Seznec, d'Edern.

A reçu la prêtrise :

- M. Y. Bellec, de Saint-Pierre-Quilbignon.

Nouvelles diverses.

Louis Le Loc'h a passé l'examen d'internat des hôpitaux de Versailles.

Henri Sévellec, « un col bleu », est traducteur anglais à l'Ecole militaire (section de la Marine), Paris.

François Grunhec a obtenu à Rennes, en Octobre, les certificats d'études latines et d'études grecques, et *Le Saux* celui de littérature et philologie.

Emile Cloastre, de Saint-Pierre-Quilbignon (c. 1912), est capitaine aux Subsistances militaires du camp de Châlons (Marne).

Jean Bonthonneau, de Pont-Croix, s'est inscrit comme avocat au barreau de Quimper.

Le P. *Louis Didaiïler* est rentré du Sénégal en France et devient recruteur pour sa Congrégation, avec résidence à Langonnet (Morbihan).

Henri Cogan est employé à la Compagnie Lebon, à Quimper; son frère Edouard est surveillant au Collège du Saint-Esprit, à Beauvais; son frère Sébastien est employé aux Assurances Sociales, à Paris.

Le P. *Hildebrand Grannec*, de Pleyben, a été l'orateur très remarqué aux fêtes qui ont célébré, à Paris, le 7^e centenaire de la fondation de l'Ordre des Servites.

Lucien Guilly, étudiant en droit, réside 3, rue Pointeau-du-Ronceray, Rennes.

Hervé Cariou, de Plogonnec, est clerc de notaire à Plo-néour-Lanvern, et s'occupe activement de la section sportive du patronage.

Le P. *d'Hervé*, de Penhars, en France depuis deux mois, est venu nous faire une visite en compagnie de son ami, l'abbé Balbous, économiste de l'Ecole Saint-Yves.

Robert Jan est installé comme docteur-médecin, à Penmarc'h.

Chanoïne C. Grill, Lomé, Togo. Il prépare là-bas des éditions de livres scolaires pour les Missions. « Comme les hirondelles, je suis venu passer l'hiver en Afrique. Cette année on ne me verra pas pédaler sur les routes boueuses ou gelées du Finistère; il me suffira de fondre dans la brousse africaine. »

Lomick Savina est interne à l'hôpital Saint-Louis, La Rochelle..., avec *Henri Polier*.

Pierre Bothorel est employé à l'Office Central, Landerneau.

Jean Le Gallic est clerc de notaire à Querrien, chez M. Tréguier, ancien élève de Saint-Vincent, lui aussi. A l'étude, on se raconte volontiers les histoires du Collège.

M. Trinquier, ancien professeur de Sciences (1932), a ouvert à Rennes un cours préparatoire aux examens : baccalauréat, grandes écoles. Les recalés de Juillet pourront s'adresser 11, rue Victor-Hugo, Rennes.

Louis Cloâtre est toujours à Ploumoguier.

Yves Salaün est au 35^e régiment d'artillerie, Vannes.

Pierre Lozac'hmeur est à Noisy-le-Sec, avec *F^s Monol*, *J. Guennou* et *L^s Le Guérier*. — 46^e R. I., P. E. C., 5^e Cie, fort de Noisy-le-Sec (Seine).

Jean Damoy, l'an dernier en Seconde, s'engage au 25^e Tirailleurs algériens, à Sarrebourg.

Louis Le Roux, d'Ergué, cours 1931, est quartier-maître canonnier au fort du Chreck, Tunisie, à 6 kilomètres de Bizerte. On le verra sans doute avant Pâques.

Jean Le Daré consolide sa santé au Grand-Villette, Saint-Laurent-du-Port (Isère).

Paul Nédélec, dont les lecteurs de *La Croix* ont remarqué les beaux articles sur la Bretagne, est représentant de commerce à Brest, 26, rue Danton.

F. Roudart, de Carhaix, est professeur au Lycée d'Angers.

Paul Blouet, cap. 46^e R. I., 10^e Cie, Fontainebleau.

Jean Gouézec, professeur au Collège Saint-Aspais, Melun.

Jean-Marie Le Berre, de Peumerit, 31/4 du Génie, P. A. 431, Maroc Occidental.

Notre Courrier.

Le P. *Fr. Merceur*, de Milizac, Mission Catholique, Nauhlaing, via Bhamo (Haute-Birmanie), nous raconte une aventure qui aurait pu tourner au tragique :

« Il y a quelque temps, je traversais à gué une rivière peu profonde sur le bord, portant ma bicyclette sur le dos. Tout à coup je perds pied et suis emporté par le courant. Je saisis d'une main le guidon de la bicyclette et de l'autre j'essaie de nager; mais mes habits et mes livres mouillés m'alourdisent et je n'avance pas vite. Un tronc d'arbre émergeait au milieu de la rivière et, malgré la violence avec laquelle j'y fus jeté, c'était une heureuse chance, car la fatigue commençait à paralyser mes bras. J'attachai donc solidement la bicyclette à ce tronc d'arbre et... je me mis à réfléchir. Comment me tirer de là? Comment sauver mes habits, mes livres, ma bicyclette? Comme la plupart des Bretons, je sais nager, aussi je me charge bien de transporter sur l'autre rive ma pauvre personne, mais tout le reste?... »

J'essayai de construire une espèce de passerelle avec des branches d'arbres et des bambous, mais, après plusieurs tentatives infructueuses, je dus y renoncer : je perdais mon temps. Il fallait pourtant en finir. Je fis donc de mes habits et de mes livres un paquet, que je liai fortement avec ma ceinture — une ceinture de la marine française, — et, agrippant fortement la ceinture avec les dents, je me jetai à l'eau. Entraîné par le courant, j'abordai sur

l'autre rive, mais beaucoup plus bas. Là, je me reposai un instant, puis, tressant des lianes, j'en fis une corde, dont je fixai solidement l'extrémité à un arbre du rivage ; après quoi, saisissant l'autre bout entre les dents, je tentai de regagner mon providentiel tronc d'arbre. Cette fois encore j'y fus jeté avec violence par l'impétueux courant et m'en tirai avec le dos et les bras passablement tuméfiés. Confiant dans la résistance de nos lianes de Birmanie, je n'hésitai pas à lancer ma bicyclette au fond de la rivière, puis, me laissant emporter par le courant en me rapprochant de la rive, j'abordai et tirai doucement sur les lianes : ma bicyclette était au bout.

Grâce au bon soleil de ce pays, lorsque, quelques instants après, je me rhabillai, mes vêtements étaient complètement secs. Toutes ces opérations, il est vrai, avaient exigé près de deux heures de travail, et la fatigue se faisait sentir. De plus, mon bréviaire est fort endommagé, il peut cependant servir encore ; mon chapeau a été démoli dans l'eau : les casques fabriqués ici ne sont pas solides. L'eau a pénétré aussi dans ma montre : je l'ai fait réparer, mais elle ne marche plus correctement et s'arrête fréquemment. »

×

M. Jean Le Corre, ancien élève, secrétaire général adjoint de l'Office des Pupilles, en retraite, se ferait un plaisir de renseigner nos Anciens et Amis qui ont intérêt à connaître les avantages réservés aux Pupilles de la Nation :

Il ne demande à ses correspondants que de mettre un timbre de 0 fr. 50 pour la réponse.

Adresse : M. J. Le Corre, Castel-Hermine, 39, rue Pen-ar-Stéir, Quimper.



NOS MORTS

M. le Chanoine ORVOËN

Doyen du Chapitre

Vice-Président de l'Association des Anciens



(Photo Le Grand, Quimper.)

Nous ne pouvons mieux faire que de publier l'article nécrologique écrit par Mgr Duparc lui-même :

« Je recommande aux prières du clergé et des fidèles l'âme de M. le chanoine Joseph-Marie Orvoën, doyen du Chapitre, qui vient de mourir pieusement, quelques semaines avant d'avoir achevé sa 85^e année.

Sa mémoire sera en bénédiction devant Dieu et devant les hommes.

Témoin de sa jeunesse cléricale et associé à sa vie pendant les vacances, entre Quimperlé et Moëlan, je l'ai vu, dès cette époque, exercer au milieu des séminaristes plus jeunes l'apostolat du bon conseil, avec une autorité qui venait de sa vertu et de son bon sens, encore plus que de son droit d'ainesse. Son passage à l'armée, pendant la guerre de 1870, n'avait fait qu'aguerrir son âme, sans ralentir son élan vers le sanctuaire.

Son vicariat à Kerfeunteun montra qu'il était à la hauteur de toutes les responsabilités.

Aumônier des Ursulines de Morlaix, il donna à la piété une impulsion éclairée, dont les religieuses et leurs anciennes élèves gardent encore le souvenir reconnaissant.

Nommé recteur de Loctudy, il y rencontra l'élément rural et l'élément marin juxtaposés, comme dans sa paroisse natale de Moëlan, et, menant de front l'effort pour la vie spirituelle et le souci des intérêts temporels de ses paroissiens, il acquit parmi eux une influence qui aboutit à la suppression presque totale du travail du dimanche, même dans la saison où le commerce des pommes de terre est le plus intense.

Mgr Valleau l'appela, en 1897, à diriger la paroisse de Concarneau. C'est le pays de la vie ardente. Les temps étaient troublés. L'expulsion des religieux et des religieuses, la fermeture des écoles catholiques, la crise sardinière, les grèves des pêcheurs et des soudeurs, vinrent successivement agiter une population pleine de cœur, mais enfiévrée par tant d'épreuves. Le Curé, entraînant son monde à la prière et à l'action, secourut les victimes de la persécution, fit revivre les écoles avec un nouveau personnel, fonda un patronage très vivant, rappela les religieuses, vint en aide aux marins angoissés par la famine, sollicita la charité nationale par la voix de la grande Presse, intervint dans les grèves, parla en pacificateur dans les réunions des ouvriers, des pêcheurs, et conquit l'estime universelle, si bien que, en Janvier 1911, les soudeurs lui demandaient d'être leur délégué à l'Assemblée générale des usiniers de l'Ouest. Il venait d'acquérir le terrain destiné à la nouvelle église et de lancer la première souscription pour la construire, quand il fut nommé curé-archiprêtre de la Cathédrale : saint Guénolé, patron de Concarneau, l'envoyait à son ami, saint Corentin.

Sur ce nouveau théâtre de son zèle, même pendant les quatre années de la grande guerre, son apostolat ne faillit pas un seul instant. Il ramena tout son ministère à la recherche de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Avec le concours de vicaires industriels et fervents, il entretint et compléta le réseau d'œuvres pratiques, dont nulle paroisse ne peut aujourd'hui se passer. Il a pu laisser à ses successeurs une organisation pleine de vie surnaturelle.

C'est qu'il payait de sa personne. L'équilibre parfait de ses facultés lui assurait sur les âmes un prestige reconnu de tous. Sa charité sans bornes lui conciliait tous les cœurs. Simple et droit, esprit judicieux et plein de foi, il savait parler aux âmes un langage tout chrétien. Il écrivait avec distinction. Sa vigilance justement inquiète, au milieu des dangers présents, donnait parfois à son Bulletin paroissial une note un peu grondeuse, qui témoignait de sa haine du péché, autant que de son amour pour les pécheurs. Appelé souvent à présider des missions bretonnes, il y apportait le même esprit apostolique, qui triomphait ordinairement de toutes les résistances. Mais c'est surtout au confessionnal et dans la visite des malades qu'il était apprécié des fidèles. Aucun père de famille n'y aurait mis plus de tact, de miséricorde et de persévérance. C'est aussi en père de famille spirituel qu'il s'occupait de ses écoles catholiques et rappelait avec instance aux parents chrétiens leur devoir en matière d'éducation.

Dieu a béni son ministère sous tous les rapports. La paroisse Saint-Corentin lui devra son presbytère, son magnifique patronage, ses cloches renouvelées, sa chorale, son orgue de chœur, sa lumière électrique, son bulletin mensuel.

Nous espérons qu'en abandonnant, en 1932, la direction fatigante d'un organisme si complexe, il pourrait trouver dans la haute dignité de Doyen du Chapitre un repos relatif, qui lui permettrait de nous réjouir et de nous édifier longtemps encore, malgré son grand âge, par son esprit de prière et le charme d'une bonne humeur que la vieillesse n'avait pas éteinte. Fidèle à l'office du chœur, assidu encore au confessionnal, disant la messe d'une façon très pieuse, il était le modèle de ses confrères du Chapitre. Sa santé pourtant faiblissait peu à peu. La science des médecins, les bons soins qu'il reçut, ne purent que prolonger sa vie de quelques mois. Et voici qu'il vient de nous quitter, sans bruit, soumis à la volonté de Dieu, unissant son sacrifice à celui de Jésus-Christ, sous la bénédiction de la Vierge de Lourdes dont il avait été le fidèle pèlerin pendant plus de vingt ans.

Tout le diocèse priera pour ce vétéran du clergé, qui n'a jamais cessé d'être, dans toute la force du terme, un *homme de Dieu*.

Nous recommandons encore à vos prières :

M. MADEC, de Scrignac, né en 1898, chapelain à Lambézellec.

M. FOLL, père de M. Foll, notre ancien économiste, et recteur de Locmaria-Plouzané.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

S'est définitivement libéré (200^e francs) :

Mgr Cogneau.

Ont payé leur cotisation annuelle (15 ou 10 francs) :

M. J. Arhan, Lambézellec.

MM. R. Barc, Toulouse ; — L. Bernard, Pont-Croix ; — P. Bothorel, Landerneau ; — P. Boulic, Mahalon ; — J. Bozec, Logonna-Daoulas.

MM. Cadiou, Haïti ; — H. Cariou, Plonéour-Lanvern ; — Mlle Coffec, Douarnenez ; — MM. J. Cornic, Bièvres ; — F. Corolleur, Séminaire ; — J. Colin, Penmarc'h.

MM. J. Damoy, Argol ; — M. Danzé, Plogoff ; — A. Derrien, Concarneau ; — R. P. N. Dérédec, Singapore.

M. Favennec, Pleyben ; — Mme Forêt, Douarnenez ; — M. Y. Floc'h, Ouessant.

MM. C. Gannat, Plonévez-Porzay ; — Bl. Gloaguen, Pont-Croix ; — A. Guillerm, Berrien ; — J.-L. Guillerm, Suisse ; — P. Guilloux, Pont-Croix ; — J.-M. Guivarch, Quimper.

MM. G. Hilion, Angers ; — Hocquard, Vitre ; — J. Hénaff, Pouldreuzic ; — J. Herry Sizun.

M. J. Jacolot, Quimperlé.

MM. L. Kergoat, Briec ; — Kermanac'h, Brest.

MM. J. Le Berre, Maroc ; — J. Le Bot, Ile de Sein ; — J. Le Gallic, Querrien ; — F. Le Jollec, Plomodiern ; — E. Le Nerrant, Concarneau ; — J. Le Roy, Gouézec ; — Le Roy, Poullan ; — Lesvénan, Landudal.

MM. F. Masson, Séminaire ; — Marzin, Landrévarzec ; — Moal, Buzanval ; — Mme Moullec, Quimper.

M. Palud, Brest.

M. Quéau, Châteaulin ; — Mme Quinquis, Douarnenez ; docteur Quintin, Plouescat.

M. Y. Richard, Arzano.

M. Saccadas, Saint-Pol ; — R. P. Scao, Martinique.

M. Thalamot, Saint-Coulitz.



PHILOSOPHIE. — *Psychologie* : Pavec, Douget, Le Brun, Penn. — *Dissertation* : Le Brun, Pavec, Halléguen, Penn. — *Chimie* : Failler, Douget, Pavec, Le Brun. — *Hist. Nat.* : Failler, Douget, Pavec, Miniou. — *Dissertation* : Halléguen, Pavec, Le Brun, Douget. — *Physique* : Douget, Boulic, Le Brun, Failler. — *Histoire* : Pavec, Douget, Penn, Le Brun. — *Catéchisme* : Pavec, Le Brun, Douget, Penn. — *Géographie* : Miniou, Pavec, Kerveillant, Le Brun. — *Psychologie* : Pavec, Penn, Miniou, Kerveillant.

PREMIÈRE. — *Thème grec* : Treiz, Le Meur, Abiven, Le Pemp. — *Dissertation* : Le Borgne, Le Bot, Le Pemp, Boussard. — *Littérature* : Le Meur, Le Borgne, Boussard, Lozac'hmeur. — *Anglais* : Le Pemp, Daniélou, Huitric, Lozac'hmeur. — *Histoire* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Treiz, Sergent. — *Version grecque* : Treiz, Le Meur, Le Pemp, Lozac'hmeur. — *Catéchisme* : Le Pemp, Le Borgne, Lozac'hmeur, Baraer. — *Géographie* : Le Pemp, Dantec, Le Borgne, Boussard. — *Chimie* : Gentric, Lozac'hmeur, Douguet, Le Borgne. — *Physique* : Lozac'hmeur, Boussard, Gentric, Le Borgne.

SECONDE. — *Version latine* : Chatalic, Corvest, Orvoën. — *Devoir français* : Horellou, Kergoat, Le Cœur, Guiffant. — *Géométrie* : Horellou, Quéré, Le Grall, Alb. Floc'h. — *Thème grec* : Le Gall, Horellou, Quéré, Corvest. — *Physique* : Horellou, Corvest, Chatalic, Guiffant, Feunteun. — *Histoire* : Horellou, Le Grall, Bernard, Le Donge. — *Chimie* : Horellou, Lastennet, Sarramagnan, Quéré. — *Littérature* : Kergoat, Horellou, Morvan, Chatalic. — *Catéchisme* : Horellou, Kervella, Bernard, Le Donge. — *Anglais* : Chatalic, Horellou, Lastennet, Quéré. — *Géographie* : Horellou, Le Gall, Corvest, Chatalic.

TROISIÈME. — *Narration* : Le Roux, Crocq, Férec, Bellec, Al. Toullec. — *Grammaires* : Crocq, Le Roux, Le Ru, Le Bars, Suignard. — *Littérature* : Crocq, Suignard, Fertil, Bellec, Hardouin. — *Histoire* : Suignard, Crocq, Trellu, Breton, Le Guern. — *Algèbre* : A. Toullec, Le Bars, Le Roux, Rivière, Crocq. — *Récitation* : Crocq, Férec, Suignard, Cuzon, Le Roux. — *Anglais* : Fertil, Crocq, Cuzon, Suignard, Rivière. — *Dessin* : Damoy, Coatmeur, Castel, Le Bras, Bot. — *Catéchisme* : Cuzon, Le Bars, Le Ru, Bosser. — *Géographie* : Suignard, Fertil, Crocq, Rivière.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Mao, Sénéchal, H. Le Berre, Le Bourlout. — *Grammaires* : Roquinarc'h, Coadou, Kerbourc'h, Le Guellec. — *Vesion grecque* : Roquinarc'h, Nédélec, J. Le Berre, Kerbourc'h. — *Grammaires* : Roquinarc'h, Mao, Guéguinat, Le Guellec. — *Catéchisme* : Sénéchal, Guéguinat.

niat, Roquinarc'h, Kerbourc'h, Tromeur. — *Géométrie* : Mao, Le Guellec, Roquinarc'h, H. Le Berre. — *Arithmétique* : Roquinarc'h, Le Guellec, Hamon, Even. — *Histoire* : Le Guellec, Le Bourlout, Sénéchal, Guéguiniat. — *Anglais* : Kerbourc'h, Coadou, Sénéchal, Roquinarc'h. — *Narration* : Orvoen, Le Bourlout, Hamon, Le Guellec. — *Géographie* : Le Guellec, Roquinarc'h, Rognant, Sénéchal.

QUATRIÈME ROUGE. — *Narration* : Poupon, J. Le Gall, Marchaland, Barguil. — *Version latine* : Huitric, Salaun, Fiacre, Quinquis. — *Grammaire latine* : Kerloc'h, Coatanéa, Sergent, Grannec. — *Grammaire gr.* : Kerloc'h, Coatmeur, Marchaland, Huitric. — *Récitation* : Kerloc'h, Mingant, J. Le Gall, Quinquis, Huitric. — *Arithmétique* : Le Saint, Sergent, Guéguen, Corcuff. — *Anglais* : Sergent, Barguil, Marchaland, Quinquis. — *Géographie* : Y. Rolland, Barguil, Quélenec, Huitric. — *Thème latin* : Coatanéa, Corcuff, Salaun, Guéguen. — *Version grecque* : Fiacre, Guéguen, Castric, Barguil. — *Catéchisme* : Kerloc'h, Huitric, Quinquis, Coatanéa. — *Géographie* : Huitric, Coatmeur, Quélenec, Le Saint. — *Histoire* : Huitric, Quinquis, J. Le Gall, Coatmeur.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Bellec, Rolland, Larnicol, Le Bot, Fouquet. — *Exercices grecs* : Goff, Bellec, Larnicol, Fouquet, Danion. — *Orthographe* : Herry, Bellec, Le Moigne, Autret. — *Thème latin* : Bellec, Herry, Le Bot, Rolland. — *Grammaire latine* : Bellec, Fouquet, Autret, Herry, Larnicol. — *Histoire* : Herry, Le Moigne, Rolland, Le Bot. — *Grammaire gr.* : Bellec, Larnicol, Autret, Danion. — *Arithmétique* : Person, Moal, Bellec, Goff. — *Catéchisme* : Herry, Bellec, Le Bot, Moal. — *Bible* : Autret, Herry, Le Bot, Le Moigne. — *Anglais* : Bellec, Autret, Fouquet, Herry.

CINQUIÈME ROUGE. — *Version latine* : Colleau, Quéménéur, Hascoët, J. Le Gall, G. Roë. — *Thème latin* : Colleau, Quéménéur, Le Grall, Bilocot, Milliner. — *Grammaire latine* : Colleau, Quéménéur, Conseil, Kermarrec. — *Exercices grecs* : Colleau, Quéménéur, Le Grall, Bilocot. — *Histoire* : Colleau, Quéménéur, Morvan, Hascoët. — *Récitation* : Colleau, Hascoët, Quéménéur, Le Nouy. — *Arithmétique* : Briand, Hascoët, Bescou, Colleau. — *Catéchisme* : Colleau, Hascoët, Le Nouy, Kermarrec. — *Histoire nat.* : Conseil, R. Thomas, Kermarrec, Le Grall. — *Anglais* : Conseil, Colleau, Le Grall, Louboutin.

SIXIÈME BLANCHE. — *Exercices français* : Le Pape, Le Merdy, Le Viol, Le Corre. — *Exercices latins* : R. Le Corre, Le Meil, Le Pape, Le Hénaff. — *Géographie* : Hénaff, Le Pape, Jaouen, Plouzennec. — *Anglais* : Le Bras, J^h Le Jollec, Le Pape, Le Corre. — *Thème latin* : Bellégoux, Le Merdy, Cozian, Abiven. — *Histoire* : Le Corre, Le Hénaff, Le Viol, Jolec. — *Arithmétique* : Jolec, Guillou, Le Pape, Bourdon. — *Histoire nat.* : Le Pape, Lozac'hmeur, Le Viol, Le Corre. — *Dessin* : Seznee, Cléac'h, Danion, J^h Le Jollec. — *Catéchisme* : Le Corre, Le Pape, Guillou, Jolec. — *Récitation* : Keranguyader, Abiven, Le Corre, Herry.

SIXIÈME ROUGE. — *Dictée* : J. Quéinnec, Le Nerrant, Boucher, Respriget, Bourdon. — *Grammaire latine* : Marchalot,

Blanchard, Le Bec, Mèlanson, Boucher. — *Géographie* : Cuillandre, Quéinnec, Crozon, Le Bec. — *Histoire* : Mèlanson, Boucher, Le Gars, Caraës. — *Thème latin* : Blanchard, Cuillandre, Respriget, Crozon. — *Rédaction* : Quéinnec, Cuillandre, Crozon, Le Nerrant. — *Anglais* : Cuillandre, Mèlanson, Quéinnec, Le Bec. — *Arithmétique* : Quéinnec, Mèlanson, Le Gall, Boullis. — *Histoire nat.* : Le Nerrant, Crozon, Cuillandre, Le Gall. — *Version latine* : Mèlanson, Cuillandre, Caraës, Quéinnec. — *Catéchisme* : Respriget, Caraës, Crozon, Cuillandre. — *Récitation* : Cuillandre, Quéinnec, Mèlanson, Le Bec.

SEPTIÈME. — *Orthographe* : Le Pape, Cléac'h. *Analyse* : Le Pape, Cléac'h. — *Exercices français* : Le Pape, Rémeur. — *Grammaire française* : Le Pape, Cléac'h. — *Arithmétique* : Poulhazan. — *Histoire* : Le Pape. — *Leçons de choses* : Le Pape. — *Dessin* : Poulhazan. — *Écriture* : Le Pape.

EXCELLENCE (1^{er} Trimestre)

PHILOSOPHIE. — Pavec, Douget, Le Brun, Halléguen.

PREMIÈRE. — Lozac'hmeur, Le Pemp, Treiz, Le Borgne.

SECONDE. — Horellou, Chatalic, Corvest, Quéré.

TROISIÈME. — Crocq, Férec, Suignard, Le Bars, Le Roux.

QUATRIÈME BLANCHE. — Roquinarc'h, Le Guellec, Kerbourc'h, Mao.

QUATRIÈME ROUGE. — Huitric, Marchaland, Sergent, Barguil.

CINQUIÈME BLANCHE. — Bellec, Herry, Le Bot, Rolland.

CINQUIÈME ROUGE. — Colleau, Quéménéur, Hascoët, R. Thomas.

SIXIÈME BLANCHE. — Le Corre, Le Hénaff, Le Pape, Le Viol.

SIXIÈME ROUGE. — Cuillandre, Mèlanson, Quéinnec, Crozon.

SEPTIÈME. — Le Pape.

TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE. — *Décembre* : Pavec, Le Brun, Halléguen, Douget, Penn, Failler, Magadur, Boulic, Miniou.

PREMIÈRE. — *Décembre* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Le Borgne, Boussard, Le Meur, Daniélou, Treiz, Huitric, Baraer.

SECONDE. — *Décembre* : Horellou, Quéré, Corvest, Chatalic.

TROISIÈME. — *Décembre* : Crocq, Cuzon, Suignard, Le Ru, Férec, A. Toullec, Fertil, Coatmeur, Le Bars, Mens, Moal, Hardouin.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Décembre* : Roquinarc'h, Mao, Sénéchal, Guéguiniat, Coadou, Kerbourc'h, Le Guellec.

QUATRIÈME ROUGE. — *Décembre* : Coatmeur, Marchaland, Sergent, Kerloc'h, Barguil, Quinquis.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Décembre* : Herry, Bellec, Autret, Fouquet, Rolland, Larnicol, Le Du, Moal, Le Moigne, Goff, Péoc'h, Danzé.

CINQUIÈME ROUGE. — *Décembre* : Colleau, Quéménéur, Kermarrec, Le Grall, R. Thomas, Le Nouy, Conseil, Hascoët, Yven.

SIXIÈME BLANCHE. — *Décembre* : Le Corre, Le Meil, Le Pape, Hénaff, Le Merdy, Abiven, Le Douy, Jolec, Keranguyader, J^h Le Jollec, Le Viol.

SIXIÈME ROUGE. — *Décembre* : Mélanson, Cuillandre, Quéinnec, Le Nerrant, Caraës, Le Gall, Crozon, Respriget, Le Bec, Boucher, Blanchard, Le Corre, Hémon.

SEPTIÈME. — *Décembre* : Le Pape, Le Cléac'h.



Ont obtenu la mention Très Bien aux examens trimestriels de Décembre :

PREMIÈRE. — Lozac'hmeur, Le Pemp, Boussard.

SECONDE. — Horellou.

TROISIÈME. — Crocq, Suignard.

QUATRIÈME BLANCHE. — Roquinarc'h, Kerboure'h.

CINQUIÈME BLANCHE. — Herry, Fouquet, Larnicol, Le Bot, J. Autret.

CINQUIÈME ROUGE. — Colleau, Conseil, Quéménéur, Hascoët.

SIXIÈME BLANCHE. — Le Viol, Le Corre, Le Hénaff, Cozian, Le Merdy.

SIXIÈME ROUGE. — Cuillandre, Le Bec, Le Gall, Mélanson, Boucher, Crozon, Quéinnec, Respriget, Caraës, Le Nerrant.

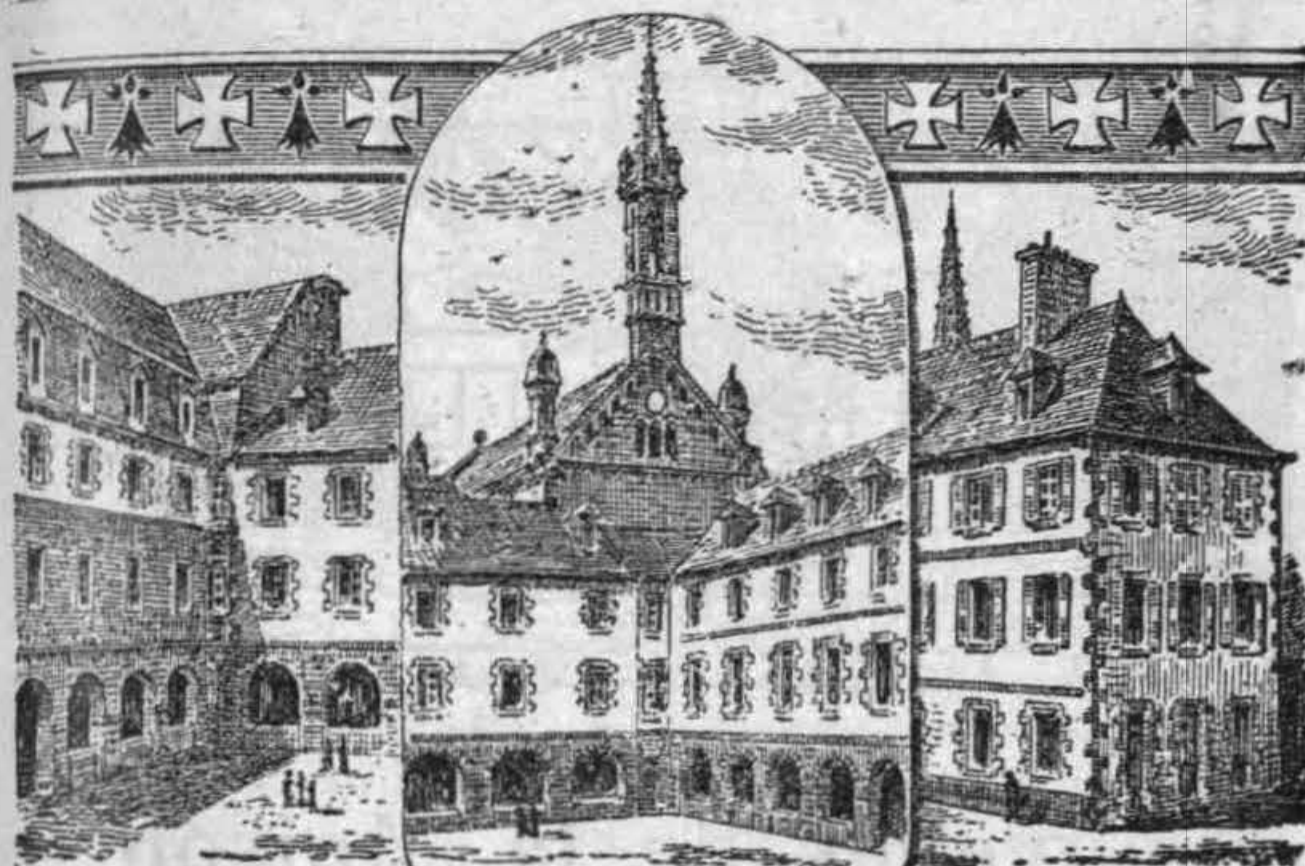
SEPTIÈME. — Rémeur, Le Doaré.

Le Mot de la Fin

- Vous êtes malade ?
- Oui, ma sœur.
- Comment ça ?
- A la gorge ; pendant toute la nuit je n'ai pas pu avaler ma « lessive ».

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N^o 140)

Mars - Avril 1935

MESSES DU SOUVENIR

MAI : Jeudi 16. — JUIN : Lundi 17

SOMMAIRE

I. — **Nouvelles de la Maison.**

Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive.

II. — **Nouvelles des Anciens.**

Nouvelles diverses. — Avis. — Notre courrier. — Nos morts : Dom. P. Malgorn, M. Claquin, M. Manière, M. J. Pengam. — Accusé de réception.

III. — **Varia.**

Laënnec, par le docteur Cornic.

IV. — **Petit Palmarès.**

V. — *Mot de la fin.*



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

15 JANVIER. — *Rapport médical.*

(L'abondance de copie a retardé la publication de cet article écrit pour notre dernier numéro.)

Si le docteur attaché au collège avait eu à rédiger un rapport sur l'état de santé général de nos élèves, il aurait peut-être pu signaler pour le trimestre écoulé (Octobre-Novembre-Décembre 1934), quatre ou cinq maux de gorge, sept rhumes de cerveau, trois dérangements d'estomac, au lendemain de sorties, quarante-cinq genoux écorchés... Et c'eût été à peu près tout.

Cependant !...

Je ne suis pas médecin et l'on me trouvera téméraire d'apporter ici mon jugement à propos d'une science que je n'ai jamais étudiée.

Aussi bien, il ne s'agit pas pour moi de soupçonner la bonne foi de celui qui est près de nous un digne représentant de la Faculté, encore moins de mettre en doute sa compétence reconnue.

Je me permets seulement d'attirer son attention sur certaines maladies qu'on a sans doute négligé de lui signaler, dont les symptômes graves sont apparus trop clairement chez certains sujets et qui menacent de s'installer à l'état chronique dans la Maison. Je me permets même de proposer aux Sœurs infirmières et aux maîtres le traitement qui, à mon humble avis, serait contre elles le plus efficace.

**

Intemperantia laboris (trop de travail).

Cette maladie a présenté quelques cas, plutôt rares : quatre peut-être chez les grands, un ou deux chez les petits ; a semblé vouloir se développer un moment parmi les élèves de Seconde. N'est nullement contagieuse et ne doit pas inquiéter les professeurs.

Pigrophilite, ou amour du moindre effort.

Cette maladie, de nature beaucoup plus sérieuse que la précédente, est aussi malheureusement beaucoup plus répandue. Des exemples caractéristiques sont rencontrés dans toutes les classes, sans même en excepter probablement la Philosophie. Si l'on s'y prend à temps, on assure sa guérison immédiate par quelques doses de détention. Condamner à un régime sévère (pain sec et eau) ne tarde pas ordinairement à produire quelque effet. Pour les plus jeunes, — pourquoi pas pour les grands ? — le remède efficace par excellence demeure... le martinet énergiquement appliqué sur le bout des doigts ou sur la partie la plus charnue de l'individu. La maladie peut cependant devenir chronique ; l'expulsion doit alors intervenir avec des résultats toujours fâcheux pour le patient.

Timor magistrorum (crainte des maîtres).

Rare ; s'observait les premiers jours après la rentrée chez quelques nouveaux très timides. Aucun exemple de ce cas ayant duré plus d'une semaine n'a été observé. Le patient se guérit facilement lui-même en constatant bien vite la bonté toujours paternelle de Monsieur le Supérieur, les manières douces et prévenantes de tous les maîtres, y compris les maîtres d'étude. Elle peut réapparaître accidentellement chez un élève, même des hautes classes, appelé pour recevoir des reproches touchant le travail ou la conduite ; un changement sérieux dans le « modus vivendi » est alors nécessaire.

Lalomanie, ou démangeaison de la langue.

Cas nombreux. Se manifeste surtout en étude, en classe, dans tous les lieux où le silence est prescrit. Autant, sinon davantage chez les grands que chez les petits. Très contagieux. Traitement : différent suivant les tempéraments. Consulter.

Sigémanie, ou paralysie momentanée de la langue.

Constitue l'exact opposé de l'affection précédente. Se révèle surtout chez un élève interrogé en classe et, en ce cas, elle est toujours apparentée à la pigrophilite. Détail à signaler, les élèves atteints par ailleurs de lalomanie n'en sont pas exemptés. Quelques sujets, dans les classes de Quatrième et de Cinquième en particulier,

*

offrent des exemples de cette maladie à sa deuxième et même troisième période de développement. La mise par écrit des leçons, pendant les heures de promenade, semble être le seul moyen d'en délivrer les malheureux qui en souffrent.

Lacrymosite, ou don des larmes.

Le seul milieu favorable à l'éclosion de cette maladie avait été jusqu'ici observé chez les plus petits au cœur trop tendre, qui, au collège, ne peuvent se consoler de vivre longtemps loin de leur chère maman. Mais de grands jeunes gens, élèves de Première ou de Seconde, en ont présenté des symptômes irrécusables. Elle peut mener aux plus redoutables résolutions, comme serait la désertion ou même le désespoir final. L'étude poursuivie depuis plusieurs années sur les « tempéraments humides » par un professeur de Faculté de Médecine de Paris précisera bientôt le traitement à appliquer.

2 FÉVRIER. — *Fête de M. le Supérieur.*

Nous transcrivons du compliment lu par Jean Le Brun, élève de philosophie, le passage suivant :

« De nombreux enfants se pressent autour de vous, ce soir, Monsieur le Supérieur. Beaucoup d'autres auraient pu se joindre à eux, pour vous exprimer leur respectueux attachement et leur fidèle gratitude. Ils seraient venus d'abord en phalange serrée du Grand Séminaire de Quimper. Des prêtres seraient accourus de tous les cantons du diocèse. Des moines auraient sollicité la permission de quitter pour un jour le recueillement de leur cellule. Les paquebots et les avions auraient amené des missionnaires des solitudes glacées du pôle, des rivages brûlants de l'Afrique, des pentes de l'Himalaya, des plaines de la Chine. Et je n'ai garde d'oublier la troupe bruyante des étudiants des Universités et des grandes écoles, ni leurs aînés qui poursuivent une brillante carrière dans le monde, tout en travaillant à leur manière au règne du Christ, professeurs, médecins, avocats, officiers, fonctionnaires, paysans. Et cette énumération de vos anciens élèves pourrait se poursuivre longtemps. Mais cette salle eût été bien trop étroite pour les contenir tous. Car voilà bientôt vingt-cinq ans que vous dépensez les trésors de votre intelligence et de votre cœur au service des élèves de Saint-Vincent. Vous l'avez quitté pendant cinq longues années ; mais c'était encore pour le défendre en défendant la France et en versant pour elle un peu de votre sang sur les champs de bataille. Il y aura vingt-cinq ans aussi, dans quelques mois, que vous avez eu le bonheur de recevoir le Sacerdoce. A ce rappel, vous revivez, j'en suis sûr, les douces joies de l'Ordination et de la première

messe. Vous vous rappelez, en même temps, toutes les grâces dont la prêtrise a été pour vous la source bénie, et parmi lesquelles vous comptez au rang des plus précieuses celles qu'il a plu à Notre Seigneur de verser par votre ministère dans tant d'âmes d'enfants et de jeunes gens.

A l'approche de vos noces d'argent de prêtrise et de professorat, nous vous prions d'accepter un souvenir que nous vous offrons en union avec nos professeurs et nos bonnes religieuses...

A ce missel et à ce bréviaire, nous joignons l'offrande de nos cœurs et de nos bonnes volontés. Nous ne vous promettons pas d'être tous à l'avenir des élèves parfaits et de ne vous causer jamais la moindre peine. Ce serait de la présomption, de la témérité. Nous pouvons vous assurer, du moins, que tous, en ce moment, nous sommes disposés à vous réjouir par notre piété, notre travail et notre docilité... »

M. le Supérieur dit alors la joie et la reconnaissance qu'il éprouve de voir tout Saint-Vincent réuni pour lui présenter des vœux de fête. Il remercie ses collaborateurs, les religieuses et les élèves qui, à l'occasion de ses 25 ans de prêtrise, lui ont offert en souvenir, un bréviaire et un missel. Il donne à Jean Le Brun les félicitations qu'il mérite par les qualités littéraires de son discours et par la délicatesse des sentiments exprimés.

On a souvent, depuis Montaigne, médité des collèges, « geôle de jeunesse captive ». Souvent, dans les hautes sphères administratives, on a marqué de la pitié pour les jeunes gens qui s'étiolent et meurent d'ennui dans leurs sombres prisons. Jules Ferry demandait qu'on leur donnât « des murs souriants ». Mais, répondait J. Aicard justement, quoique dans un style pitoyable, « les murs de prison ne peuvent sourire aux captifs que par les cœurs des geôliers. Ce sont les cœurs des Maîtres qu'il faut orner et faire sourire : c'est là la pierre qu'il faut humaniser. » Dans les collèges ecclésiastiques c'est là une réalité ; car les prêtres qui ont renoncé aux joies de la famille ont une réserve de tendresse paternelle pour ceux qu'ils considèrent réellement comme leurs enfants. Aussi ont-ils conquis le cœur de leurs élèves. Ceux-ci croient à l'affection qui les entoure. Cette affection gronde quelquefois, elle peut punir, puisqu'elle le doit, mais c'est toujours l'affection. Au collège comme dans toute famille il y a des jours plus sombres, il y a du tirage parfois... on respire cependant la confiance et l'amour joyeux.

D'ailleurs, si l'esprit est bon, c'est que les élèves, appartenant à des familles chrétiennes, ont les mêmes traditions et le même désir de cultiver dans leurs âmes l'amour de Notre Seigneur. Ils nouent entre eux les amitiés les plus pures, les plus désintéressées, les plus douces

qui soient. Il est de fait aussi que les enfants sont des poètes ; ils répandent leur poésie sur tout ce qui les entoure. Quoi d'étonnant alors qu'ils aiment le collège où ils ont vécu dans la joie, et que leur reconnaissance pare de toutes les vertus les maîtres qui les ont aidés à être heureux dans la vertu ?

...Le bréviaire et la messe ont été pour lui, au cours de la guerre, le meilleur soutien contre la fatigue, le danger, la dépression morale, l'ennui. Il se rappelle avec plaisir les messes de guerre dans les abris des tranchées, sous la tente, dans les églises du front, et jusque sur l'Olympe : « Tandis que le soleil levant dorait la cime neigeuse de la montagne, où jadis trônait Zeus avec son tonnerre, il voyait, dit-il, par dessus la mer, monter le cône pointu du mont Athos... De quoi rendre jaloux les aumôniers scouts ! »

Il a eu le bonheur de réconcilier avec le Bon Dieu des soldats chez qui le danger réveillait le sentiment religieux... Mais les plus grandes joies de son Sacerdoce, il les a goûtées dans son ministère, auprès de ses élèves de Saint-Vincent. Professeur et supérieur, il a eu la joie de voir s'ouvrir les intelligences, s'éveiller et se fortifier les bonnes volontés ; il a surtout remercié Dieu quand ces jeunes âmes s'ouvraient à la grâce et à l'amour de Jésus et qu'elles se donnaient à Lui en toute générosité. Plus que jamais il priera pour que ses enfants soient des élèves sages et dociles, pour qu'ils fournissent un grand nombre de séminaristes vertueux et de saints prêtres.

Pour finir, M. le Supérieur lève toutes les punitions encourues et non encore purgées ; et, plus large que d'habitude, pour que tous partagent les joies de son jubilé, il accorde une promenade supplémentaire.

9 FÉVRIER. — « L'Offertoire. »

Cette pièce de D. S. Lemoyne a été représentée dans notre Salle des Fêtes par les acteurs du Théâtre de la Famille Française, et nous faisons entièrement nôtres ces appréciations cueillies dans un journal :

« Il s'agit d'un jeune ingénieur qui est amené, à travers des péripéties dramatiques, à renoncer à un bel avenir, à un beau mariage, et, finalement, séduit par le spectacle d'un admirable curé dont la vie n'est qu'un offertoire perpétuel, à accepter, pour le rachat des siens, le sacrifice total du sacerdoce.

Une pièce édifiante ? Assurément elle l'est ; mais non pas de cette manière qui a été si légitimement discréditée parce qu'elle était artificielle et déclamatoire. Ici, la vie roule en son flux rapide les êtres humains, avec leurs misères sans nombre et leurs sublimes aspirations vers l'Idéal. La nature et le surnaturel, intimement mêlés, don-

nent l'impression constante au spectateur qu'il se trouve en présence, non pas d'un spectacle conventionnel avec des personnages momifiés, mais en face de l'existence quotidienne avec ses êtres animés et raisonnables si cruellement déchirés par des tendances contradictoires.

Depuis les premiers gestes de Paul Duclos, où l'on décèle l'inspiration du Christ, jusqu'à l'oblation terminale, cet offertoire pathétique, qui est le point culminant de la pièce, l'intérêt s'amplifie sans discontinuer.

On a pu dire, à propos d'« Athalie », que le personnage principal en était Dieu. Nous avons eu la même impression en voyant dérouler ce beau drame où la grâce qui jaillit du Golgotha devient en quelque sorte visible, palpable.

Les artistes, qui appartiennent tous aux grands théâtres de Paris, ont mis au service de cette « cause » — car *L'Offertoire* est, en quelque sorte, une cause que les interprètes ont la belle mission de gagner — non pas seulement un talent très sûr, mais une conviction profonde, constamment évidente. »

17 FÉVRIER. — L'annonce de la loterie.

Si Peau d'Ane m'était conté,

J'y prendrais un plaisir extrême.

*Le monde est vieux, dit-on : je le crois ; cependant
Il le faut amuser encor comme un enfant.*

C'est ainsi que s'exprimait La Fontaine pour dire en une poétique façon que les vieux contes de fée peuvent intéresser tous les âges et tous les temps.

Avec La Fontaine nous l'avions pensé. Avec lui, nous nous trompions, car certains de nos éphèbes trouvèrent vraiment trop puéril et méprisèrent souverainement le spectacle qui leur fut offert. « L'Ogre ? le Petit Poucet ?... allons donc ! des trucs de gosses ! », et vous imaginez la moue dédaigneuse qui accompagnait ce jugement sans appel. Leur opinion ne prévalut pas, car on prit un « plaisir extrême » à voir apparaître un char anthropomobile, c'est-à-dire traîné par une douzaine de gaillards enthousiastes.

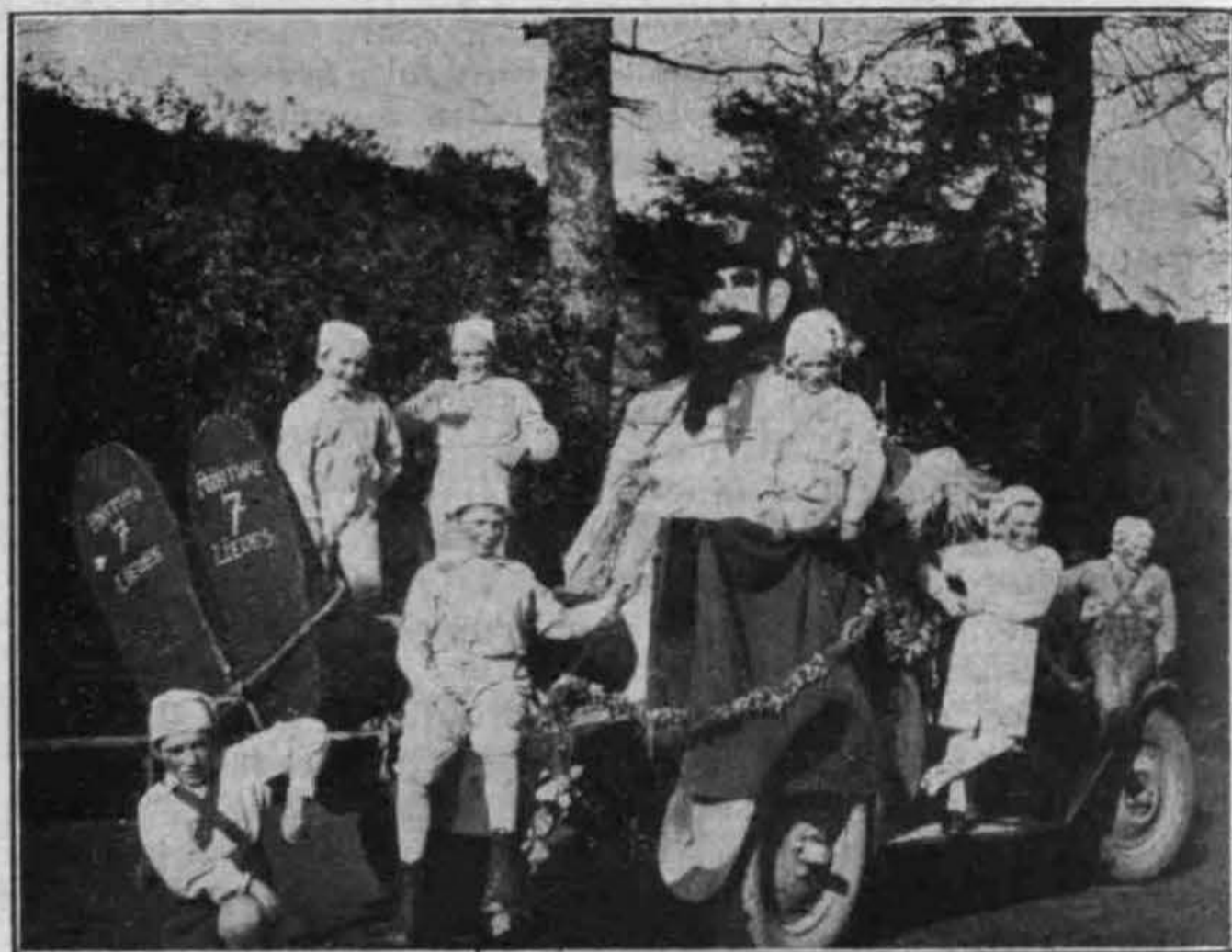
Il avait cependant une âme vivante, ce char, un moteur pour le faire avancer comme toute automobile digne de ce nom, mais, paraît-il, un moteur que les ans avaient rendu fantasque, et sujet à des soubresauts épileptiques dangereux. C'est pourquoi l'on avait préféré le faire tirer par les bras vigoureux de nos premières qui ne virent dans ce rôle aucune atteinte à leur dignité.

L'Ogre était dans le char : tête énorme avec des joues rubicondes et un nez flamboyant, des yeux dont les pupilles jetaient sans cesse à droite et à gauche des regards

furieux, une barbe farouche d'or fauve, une bouche, — grand Dieu ! — qui s'ouvrait parfois pour exhiber des dents féroces et laisser soupçonner au delà des profondeurs insondables.

Et il portait des bottes, ses fameuses bottes de sept lieues dont la tige montait à 1 mètre 53, ni plus ni moins.

Mais malgré sa tête énorme, ses joues rubicondes et son nez flamboyant, malgré les regards furieux de ses pupilles sombres, malgré sa barbe farouche, malgré ses dents féroces et les profondeurs insondables de sa bouche, malgré ses bottes de sept lieues, avions-nous besoin d'avoir peur de lui ?



L'ANNONCE DE LA LOTERIE : L'OGRE, LE PETIT-POUCET ET SES FRÈRES

Il demeurait bien calme, le monsieur, solidement arri-mé avec des cordes et des chaînes, maté, dompté, vaincu par ce Petit Poucet et ses frères qui, près de lui, arboraient des sourires triomphants.

Le Petit Poucet et ses frères étaient habillés comme on les voit dans les beaux livres d'histoires : culottes aux couleurs voyantes avec bretelles qui se croisent sur la chemise blanche et casques-à-mèche en tête. Le Petit Poucet, doué d'une éloquence qu'on ne lui soupçonnait pas, fit un discours pour nous expliquer comment il avait réussi à s'emparer de l'Ogre qui, rompu de fatigue, après l'avoir recherché à travers la campagne, s'était endormi non loin de Pont-Croix. Un peu de ruse, un peu d'audace, et l'Ogre s'était réveillé prisonnier.

« Nous avons l'intention, poursuivit-il, de le précipiter dans la mer du haut des rochers de Porspiron, et c'en sera fini bientôt de la terreur qu'il faisait régner parmi les enfants du pays ».

Evidemment toute cette mise en scène était symbolique et le but poursuivi : assurer le succès de notre Loterie de la Sainte-Enfance, devait être rappelé en termes qui exciteraient l'ardeur apostolique des auditeurs et... leur générosité. La voix du Petit Poucet se fit donc aussi persuasive que possible :

« Puisque l'occasion se présente, pourquoi ne pas faire un rapprochement avec cet ogre d'un autre genre, plus terrible encore que celui-ci, parce qu'il s'attaque aux âmes : l'ogre du paganisme.

« Par lui, des milliers d'enfants nègres, chinois, indiens sont ravis à la foi du Christ et à l'amour du Bon Dieu. Pour s'emparer de celui-là aussi, pour le ligoter, le vaincre et l'exterminer de même, vous pouvez beaucoup, mes chers amis. Votre assistance efficace peut se manifester sous la forme de nombreux billets que vous achèterez à la Loterie de la Sainte-Enfance qui sera tirée au Collège le jour des Gras, 5 Mars prochain,... sous la forme de lots aussi que vous obtiendrez de vos chers parents.

« Sus à l'ogre du paganisme, l'ennemi de vos jeunes frères aux pays des Missions ! Et vive la loterie ! »

5 MARS. — Notre loterie.

Certains lecteurs n'auraient-ils pas tendance à croire d'importance par trop médiocre cette fameuse loterie, à la considérer comme un vulgaire Arbre de Noël où l'on remplit d'aise et de jubilation des enfants auxquels on a distribué des trompettes ou des balles à 1 fr. 95 avec quelques cornets de bonbons ?

Elle n'a pas la prétention d'égaliser celle qu'organise maintenant l'Etat Français pour rétablir ses finances aux abois.

Elle comprenait cependant 300 lots d'une valeur moyenne de 15 francs qui, — pour ne pas vous donner la peine de faire le calcul, — atteignaient la valeur totale de 4.500 francs.

Jadis, m'a-t-on raconté, le gros lot était l'andouille : « la Traditionnelle ».

Nous l'avons toujours, mais elle est de loin dépassée par la bicyclette demi-course et un service de table de 52 pièces.

Des lots nous ont été offerts plus nombreux que jamais, malgré la crise, par des parents, des anciens élèves, des amis. Certains nous ont fourni jusqu'à cinq et six lots, ou la somme nécessaire pour nous les procurer. A tous nous adressons nos remerciements les plus vifs :

S. Exc. Mgr Duparc ; S. Exc. Mgr Cogneau ; M. le Supérieur ; M. le chanoine Uguen, Plougastel-Daoulas ; M. l'Économiste ; M. le chanoine Bossennec, Camaret ; M. le chanoine Le Grand, Grand Séminaire ; M. le Curé de Pont-Croix ; M. l'abbé Bernard, Cast ; M. l'abbé Bossus, Plonévez-Porzay ; M. l'abbé Foll, Locmaria-Plouzané ; M. l'abbé Bizien, Beuzec-Cap-Sizun ; M. l'abbé Quinquis, Affreville (Alger) ; M. l'abbé Le Pemp, collègue ; M. l'abbé Roué, Plouégat-Guerrand ; M. l'abbé Guellec, Douarnenez ; M. l'abbé Conseil, Quimper ; M. l'abbé J^b Guéguen, Châteauneuf ; MM. les abbés J. Cornic, F. Le Dù, L^e Danion, aspirants missionnaires.

Les Religieuses de Saint-Vincent ; l'Amicale des A. E. ; M. et Mme Raphaël Kérisit, Audierne ; M. et Mme Tanguy, Pont-Croix ; M. et Mme Bardoul, Pont-Croix ; M. et Mme du Bois, Pont-Croix ; M. et Mme Keraudren, Camaret ; M. et Mme Quintin, Brest ; M. et Mme Briand, Plomodiern ; M. Jos. Le Doaré, Châteaulin ; Mme Daniel, Plomeur ; M. et Mme Pouliquen, Malestroit ; Mme Blouet, Plomodiern ; Mme Tandée, Saint-Goazec ; Mme Maréchal, Guilvinec ; Mlle Le Roy, Crozon ; M. Marchalot, Quimper ; M. et Mme Kéréveur, Pont-Croix ; Mme Chatalic, Gourlizon ; Mme Ansquer, Douarnenez ; Mme Le Merdy, Mlles Le Merdy, Mme Sauvage, Douarnenez ; Mme Mathurin, Pleyben ; M. et Mme Guézennec, Pont-Croix ; Mme Geocondi, Pont-Croix ; Mme Feunteun, Quimper ; Mme Boucher, Quimper ; M^e J. Riou, Pont-Croix ; Mme Lannuzel, Saint-Renan ; Mme Le Douy, Ploaré ; Mme Le Brun, Ploaré ; M. et Mme Quinquis, Lescongar, Pont-Croix ; Mme Floc'h, Guengat ; M. et Mme Guilly, Pleyben ; Mme Gourlaouen, Poul-lan ; M. Boutier, Pont-Croix ; Mme Mao, Douarnenez ; Mme Suignard, Pleyben ; Mme veuve Savina-Tiec, Pont-Croix ; M. et Mme Bosson, Carhaix ; M. et Mme Y. Tiec ; M. Fieul, professeur Saint-Vincent ; M. Le Guellec, Pont-Croix ; Mme Cosquéric et Mlle Canévet, Quimper ; Mme Poupon, Douarnenez ; M. et Mme Prioult, Quimper ; Mme Cointet, Pont-Croix ; Mme Le Floc'h, Pont-Croix ; Mme Castel, Pont-Croix ; Mme Savina, Confort ; Mme Le Jollec, Plomodiern ; Mme Le Corre, Pouldreuzic ; M. et Mme Godec, Pont-Croix ; M. Jézéquel, Pont-Croix ; M. et Mme Quillivic, Pont-Croix ; Mme Mao, Mme Le Gall, Mme Friant, Mme Le Berre, Mme Fiacre, Mme Nicolas, Mme Hascoët, Mme Queinnec, Douarnenez ; M. J. Bourhis, Pont-Croix ; Mlles Kerisit, Douarnenez ; M. Autret, Pont-Croix ; Mme G^{me} Colin, Pont-Croix ; M. Poupon, restaurateur, Pont-Croix ; Mme Daniel, Mme Le Pape, Mme Le Pemp, Plomeur ; M. Hernandez, Douarnenez ; M. Le Seac'h, Pleyben ; M. Guilly, Rennes ; Mme Favennec, Pleyben ; M. J. Breton, Plomodiern ; M. P. Le Doaré, Châteaulin ; M. Corentin Hémerly, collègue ; M. et Mme Le Gall, Audierne ; M. R. Kerisit, fils, Audierne ; Mme Souben, Douarnenez, Sœur Sainte-Agnès, Douarnenez ; Mme Gargadennec-Sinou, Pont-Croix ; Mme Gargadennec-Orvoen, Pont-Croix ; Mme Hascoët, Mme Mao, Douarnenez ; Mme Le Guill, Douarnenez ; Mme Le Minor, Pont-l'Abbé ; M. Le Brusq, Pont-Croix ; M. Helouet, Pont-Croix ; M. Le Roy, Concarneau ; M. Savina, Pont-Croix ; M. et Mme Halléguen, Quimper ; M. Coulm, Pont-Croix ; M. et Mme Orvoen, Moëlan ; Mme Louis Orven, Douarnenez ; — Y. Damoy, F. Cuzon, A. Stagnol, F. Penn, J. Cadiou, M. Hélias, R. Thomas, élèves au Collège.

Les cours de Philosophie 1933-34 et 1934-35.

*
**

Notre loterie réserve toujours quelques surprises.

Un tel qui se croyait déjà propriétaire d'une paire de brodequins se vit un jour remettre deux *sous liés* ensemble par une faveur rose.

Un autre à qui l'on apportait une boîte de dimensions respectables s'attendait à y trouver deux lapins, et y découvrait, artistement peinte sur le fond, une portée de musique avec deux fois la note la.

Cette fois, bien des nez s'allongèrent et bien des bouches s'arrondirent d'ébahissement devant des boîtes de sardines qui au lieu de recéler de délicieux piscicules argentés, contenaient des « fayots » nageant dans de la sauce mousseline, ou encore des crottes de chocolat fourrées, les unes à la crème, les autres à la moutarde, et même, au milieu d'un emballage compliqué de papier... un chronomètre qui marchait encore et donnait l'heure exacte, une bonne preuve que le ou les mystificateurs n'étaient pas bien loin.

Imaginez d'autre part ces goulus qui se préparent à déguster une belle assiettée d'éclairs au chocolat, les uns genuines et fraîchement arrivés de chez le pâtissier, les autres en tous points semblables, mais fabriqués avec de l'ouate.

Une bouteille de champagne régulièrement bouchée et revêtue de son collier de papier d'étain fut remise à un joyeux gagnant... Elle était vide. Mais ajoutons de suite, pour ne pas charger de trop de malice les organisateurs de la loterie, qu'il reçut plus tard une vraie bouteille gardée pour lui.

Une autre simili-bouteille de champagne contenait du lait frais que des secousses enthousiastes et répétées avaient d'ailleurs rendu mousseux et presque pétillant.

*
**

Plusieurs intermèdes agrémentèrent la séance.

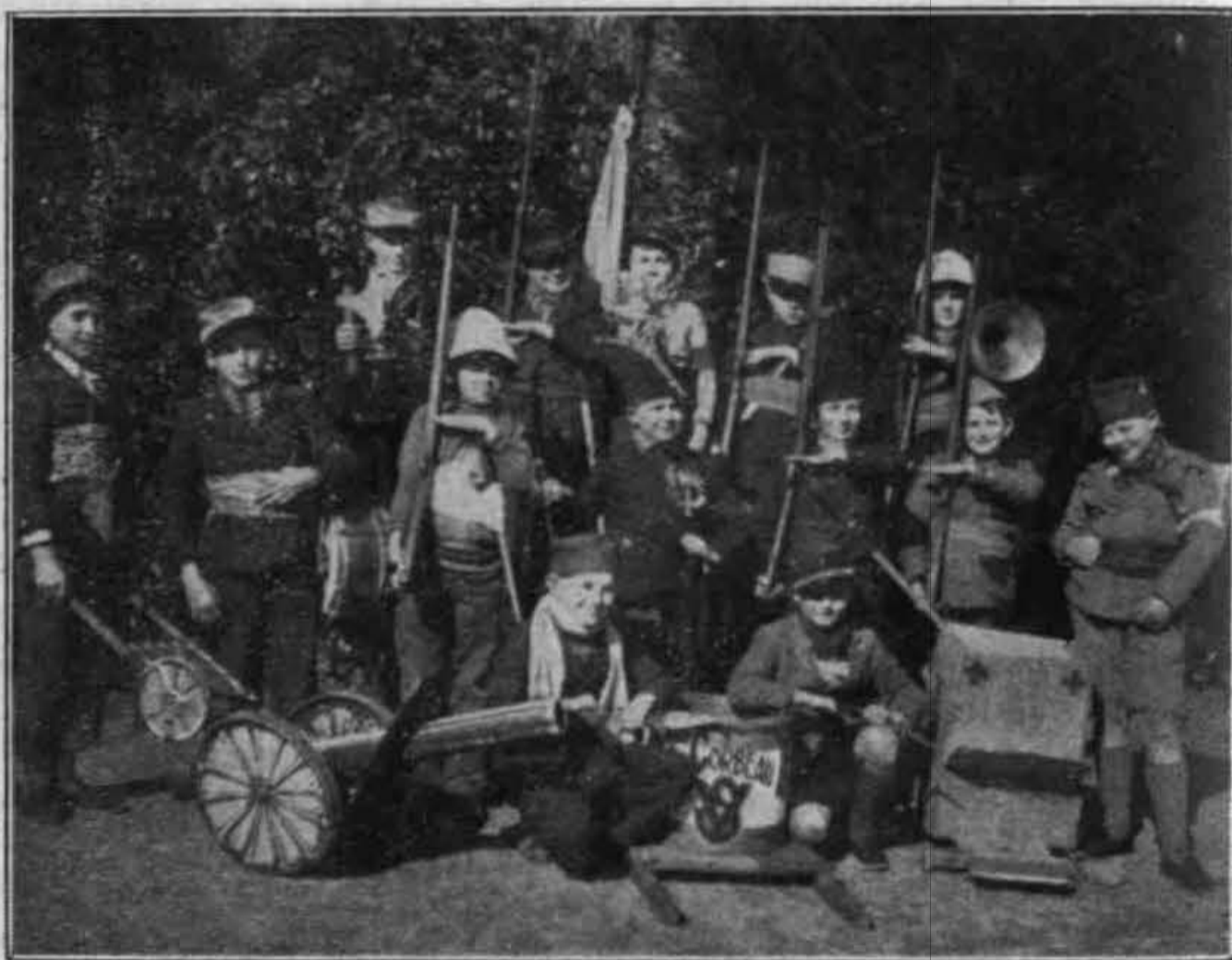
Une comédie en 1 acte : *La Chambre n° 13* fut prestement enlevée par les grands élèves.

Mais il semble que le grand succès revint à une chanson inédite, sorte de revue qui célébrait la « Chasse aux Corbeaux », cette expédition héroïque à laquelle, depuis des temps immémoriaux, sont tenus de prendre part les « nouveaux » qui entrent au collège de Pont-Croix. Tout au long du premier trimestre les « anciens » leur en racontent à ce sujet du long et du large, sans toujours réussir à les persuader d'ailleurs. Elle doit avoir lieu dans la nuit de Noël avant la messe de minuit, et les oiseaux capturés fournissent la chair d'un pâté, « le pâté de corbeau », qui sera servi au réveillon. Un général est

désigné qui a sous ses ordres des chefs et des hommes de troupe répartis en compagnies et en escouades avec les impedimenta nécessaires à une armée qui se respecte, comme l'artillerie, le service sanitaire, etc...

Avouons tout de suite que tout est ici affaire d'imagination, et qu'aucune « chasse aux corbeaux » n'a jamais été réalisée avant celle que nous avons l'autre soir applaudie sur la scène de notre théâtre.

Nous avons vu cette armée glorieuse défiler devant nous. En tête marchait un général haut comme ça, superbe et martial : bicorne à la Murat surmonté d'un plumet tri-



LES HÉROS DE LA CHASSE AUX CORBEAUX

colore, écharpe rouge lui barrant la poitrine, une épée à la main qu'il maniait avec maestria. La chanson le présentait :

*Le général est un fameux luron :
Pas le moindre poil au menton,
Mais main de fer et cœur d'airain
Avec l'âme d'un Romain.*

Les soldats étaient affublés de brassards et de ceintures d'étoffe voyante, de coiffures militaires diverses (képis, casques, chéchias, calots) et portaient des fusils, des sabres, des poignards, des cors de chasse, un drapeau frissonnant, un brancard où trônait une énorme boîte de Pâté de Corbeau Pur. N'oublions pas de signaler un

impressionnant cañon de carton, et en queue la voiture d'ambulance trainée par le « gros de la troupe ».

Le spectacle plut à tous par la simplicité de la mise en scène et le naturel des acteurs.

Le refrain avait un accent guerrier :

*Allons, chasseurs, remplis d'ardeur,
Sur le chemin de l'honneur.
Prenez vos fusils, vos couteaux.
C'est pour la chasse aux corbeaux.*

Et se succédaient les dix couplets parmi lesquels nous citerons quelques uns :

*Point n'est besoin d'être parmi les « grands »
Pour être de fiers conquérants.
On nous dédaigne les « nouveaux » ;
Nous valons bien les « chameaux » (1)*

*Au dessus de nous le grand ciel
Où brillait l'astre de Noël.
Et d'exploits nous allions rêvant.
Le drapeau, claquait au vent.*

*Applaudissez, les amis, tous en chœur,
Ces braves, ces crânes vainqueurs.
Leur race, à tout jamais, vraiment,
Vous l'aurez à Saint-Vincent.*

Nous les avons donc généreusement applaudis.

VINCENTIUS.

(1) Surnom traditionnel des grands, à Pont-Croix.





SÉANCE DU 22 JANVIER 1935.

Fascisme et communisme.

Conférence par Jean LE BRIS.

En choisissant un tel sujet, Jean Le Bris a montré une belle audace. Disons tout de suite qu'il s'est très bien tiré d'affaire, et que nous l'avons longuement applaudi.

Fascisme et communisme ont des points communs. Mais actuellement nous voyons surtout les différences qui séparent le fascisme italien du bolchevisme russe.

Fascistes et communistes revendiquent pour l'Etat la direction totale des activités humaines.

Dans un discours prononcé à la chambre des députés le 26 Mai 1927, Mussolini disait : « tout pour l'Etat, rien en dehors de l'Etat, rien contre l'Etat ».

Le 1^{er} Janvier 1922, avant la marche sur Rome, il écrivait dans le *Popolo d'Italia* : « Nous ne comptons que sur nos forces. Nous avons mis en pièces toutes les vérités révélées, nous avons craché sur tous les dogmes, nous avons rejeté tous les paradis, nous avons bafoué tous les charlatans blancs, rouges, noirs et leurs drogues miraculeuses ».

A nous en tenir à de telles déclarations, nous trouverions dans la doctrine de Mussolini la conception essentiellement anti-chrétienne de l'Etat-Dieu. Mais nous aurions grand tort de presser la thèse fasciste jusqu'à en exprimer toutes ses conséquences logiques.

Mussolini est homme d'Etat en même temps que théoricien. L'homme d'Etat a compris quelle faute il commettrait en ôtant au peuple italien les forces morales et spirituelles qu'il puise dans la religion catholique.

Quand Mussolini s'empara du pouvoir, certains craignaient qu'il n'essayât de remplacer la religion du Christ par la religion de l'Etat. Douze ans ont passé ; nous constatons que dans l'Italie fasciste, l'Eglise et l'Etat vivent en assez bons termes. Mussolini a traité avec le Pape, comme un chef de gouvernement avec un souverain, et la question romaine a été réglée. On fait le catéchisme dans toutes les écoles. Le crucifix préside aux jugements dans

les prétoires. Le sacrement du mariage est entré tel quel dans le Droit italien, etc.

En Russie, au contraire, le bolchevisme fait une guerre acharnée aux croyances chrétiennes, il s'efforce d'implanter le matérialisme marxiste jusque dans ses conséquences les plus extrêmes. Droits de l'homme et du citoyen, droits de la famille, droits de l'Eglise, tous ces droits qui sont antérieurs ou supérieurs à ceux de l'Etat et que nous demandons à celui-ci de respecter et de sauvegarder, sont inexistants dans la Russie communiste.

Une discussion s'engage entre Pavec et Halléguen à propos des ligues fascistes et du front commun. M. le Directeur dénonce la dictature maçonnique que le Cartel des gauches veut nous imposer sous le nom de République laïque, et fait observer que de tous les partis le moins qualifié pour défendre les libertés publiques contre le fascisme est le parti communiste, partisan de la dictature du prolétariat.

SÉANCE DU 29 JANVIER.

Les « Faucons rouges ».

Conférence par Yves DOUGUET.

L'œuvre des « faucons rouges » a pris naissance en Autriche ; elle a été introduite en France, il y a quelques années, et ne semble pas avoir obtenu un très grand succès.

Le conférencier nous apprend ce que sont les Faucons rouges, le but que poursuivent les organisateurs, les méthodes qu'ils emploient, et les résultats obtenus.

Le mouvement des Faucons rouges s'inspira, dès l'origine, de deux mouvements d'un caractère différent, celui des pionniers russes et celui des scouts.

A ceux-ci on emprunta la « hutte » qui devint un « nid », les excursions, les « campements » qui devinrent des « Républiques », les jeux, les feux de camp, etc. On troqua le chapeau au large bord et le vêtement kaki contre la blouse bleue, la croix potencée contre le faucon.

On inscrivit au programme l'observation de la nature, la lutte contre l'enseignement livresque, une forte discipline morale.

Le mouvement des faucons rouges vise à créer une ambiance nouvelle destinée à soustraire l'enfant de l'ouvrier à la domination capitaliste, et à développer chez lui l'esprit de classe, la fierté de classe.

M. le Directeur remercie Y. Douguet, de sa belle étude sur une œuvre que nous ne connaissions guère, puis le félicite de l'aisance avec laquelle il a donné sa conférence.



SÉANCE DU 5 FÉVRIER.

Le cinéma.

Conférence par Pierre BOULIC.

Dans un exposé très documenté, Pierre Boulic nous dit les débuts du cinéma, son développement, l'importance économique de l'industrie du cinéma, la puissance de ce nouveau moyen de propagande, les efforts des catholiques pour barrer la route au film immoral et pour obtenir de bons films.

La première séance de cinéma fut donnée par M. Lumière, en 1895. De grands progrès ont été réalisés en quarante ans ; et l'on peut dire, sans exagération, que, du point de vue technique, le cinéma, tout comme la T. S. F. et la télévision, est une merveille.

Le cinéma peut-il être de quelque utilité ? certains ne le pensent pas. Il est bon, tout au plus, disent-ils, à amuser un public peu exigeant.

Méfions-nous de ces jugements trop absolus. Il y entre beaucoup de parti pris. Peut-être condamne-t-on sans s'être donné la peine de connaître.

Il est incontestable qu'il y a beaucoup de mauvais films, et qu'entre les mains de nos adversaires le cinéma est un instrument redoutable contre la foi et la morale chrétienne. Il est certain, d'autre part, qu'il est très difficile de réaliser de beaux films qui fassent beaucoup de bien.

Faut-il donc renoncer à l'espoir d'avoir des films présentables ? On aurait tort. Et nous voyons avec plaisir que les autorités ecclésiastiques ne se désintéressent pas de la question.

Pour la prise de vues du film Jubilé, « le grand Mystère du Vatican », le Pape a autorisé l'opérateur à se rendre dans les diverses salles du Vatican, et consenti à paraître officiellement devant une caméra. Le cardinal Verdier et l'évêque d'Arras ont poussé la complaisance jusqu'à faire des répétitions de cérémonies pour permettre de mieux filmer des ordinations.

Au lieu de toujours critiquer, tenons compte à ceux qui luttent et agissent des difficultés qu'ils ont à surmonter et soyons-leur reconnaissants de la peine qu'ils se donnent, nous souvenant que

la critique est aisée, et l'art est difficile.



SÉANCE DU 12 FÉVRIER.

Les « Sans-Dieu ».

Conférence par Henri TRÉIZ.

En abordant, pour la première fois, la « tribune » du cercle d'études, Henri Treiz s'est senti très ému. Devant lui, un groupe d'amis, qui souriaient et qui applaudissaient, attendaient que sortit le premier mot ; et celui-ci s'obstinait à rester au fond de la gorge. Mais lorsqu'enfin le premier mot se fut envolé, les autres suivirent à une allure précipitée. Quand Henri Tréiz aura pris plus d'assurance, il fera un bon conférencier.

Il nous a dit ce que sont les Sans-Dieu militants ; il nous les a montrés à l'œuvre en Russie, en France ; il nous a indiqué leurs moyens de propagande : la presse, l'école, le théâtre, etc...

En France, l'école laïque, par son enseignement athée, leur prépare le terrain ; et c'est surtout parmi les instituteurs qu'ils se recrutent ; on a pu le constater, aux grandes vacances dernières, à l'occasion des journées « espérantistes » de Lesconil.

Quel est notre devoir ? Prier, avoir la fierté de notre foi, être des apôtres.



SÉANCES DU 19 ET 26 FÉVRIER.

Le problème du blé.

Conférence par Auguste BOUSSARD.

Cette question du blé, très importante et tout à fait actuelle, n'a pas pu être épuisée au cours de la première séance, et M. le Directeur a bien voulu, dans une seconde séance, compléter l'exposé de notre camarade Boussard.

Après nous avoir dit quelle était la situation du marché du blé, lorsque fut formé le ministère Flaminio, Boussard nous fait connaître les principales dispositions de la loi récemment votée.

Les paysans, ajoute-t-il, ne sont pas contents. On n'applique pas les lois qui leur sont favorables ; on leur prodigue des promesses qui ne sont pas tenues ; on ne les consulte pas quand leurs intérêts sont en jeu ; la déflation des prix se fait exclusivement à leurs dépens.

Pendant que Boussard nous entretenait de cette question angoissante de la misère paysanne, il nous semblait qu'il traversait toutes les rancœurs qui peu à peu s'amassent dans nos campagnes et qui, un jour, si on n'y prend garde, pourraient faire explosion.

Le paysan voit, depuis 1932, une baisse constante dans le prix des produits qu'il met sur le marché ; cette baisse atteint à l'heure actuelle 40, 50 %. Il paie très cher tout ce qu'il achète ; il succombe sous le poids des impôts. Et pendant ce temps, les fonctionnaires, les retraités protestent, dès qu'on touche le moindre à leurs traitements et à leurs pensions...

Dans la causerie qu'il nous a faite, M. le Directeur s'est borné à un exposé objectif de la loi Flandin : suppression du prix minimum qui n'était plus pratiqué et qui servait pourtant de base pour le calcul du prix de la farine et du pain, ce qui nous donnait le pain cher et le blé bon marché ; résorption de l'excédent de 22 millions de quintaux ; limitation de la production dans les années à venir, etc...

En finissant, M. Le Pemp nous dit un mot de la question du vin. Là aussi, il y a excédent. Nous lui avons suggéré un moyen d'augmenter la consommation. Il nous a répondu que c'était là une question économique qui n'est pas de son ressort.

Les secrétaires :

M. GAONACH et P.-J LE PEMP.

AVIS

Nous invitons les parents et les recruteurs qui voudraient nous envoyer des élèves en Octobre 1935, à nous signaler au plus tôt les enfants sur lesquels nous pouvons compter.

Nous voudrions surtout être fixés, avant Juillet, sur le nombre des candidats pour la classe de 7°. La pénurie de personnel nous ferait un devoir de supprimer cette classe, s'il n'y a pas un chiffre suffisant d'inscrits.

La Coupe D. R. A. C. à Quimper

Du « Progrès » : « Le jeudi 7 Mars, dans la salle des Fêtes du Collège Saint-Yves, se sont déroulées les éliminatoires de la Coupe D. R. A. C. Un nombreux public assistait à cette manifestation qu'honoraient de leur présence Leurs Excellences NN. SS. Duparc et Cogneau, ainsi que le commandant Vannier, et diverses personnalités tant religieuses que civiles.

L'assistance écouta et applaudit successivement les six concurrents qui, dans des genres divers, montrèrent tous d'indéniables qualités oratoires. Le jeune Catalan Guimezanes, Brestois d'adoption, du Collège de Saint-Pol-de-Léon, fut classé premier, après un beau discours, remarquable de flamme, de fougue et de vibrante émotion. Furent classés ensuite, le Quimpérois Halléguen, du Collège de Pont-Croix, dont la voix prenante et l'implacable logique produisirent une grosse impression, et de Monchy, de Saint-Louis de Lorient, qui témoigna d'une parfaite aisance et d'une belle maîtrise.

Les autres candidats furent classés comme suit :

- 4° Jaouen, du Collège Bon-Secours de Brest ;
- 5° Fraval, de l'Ecole Saint-Yves de Quimper ;
- 6° Le Garrec, du Collège Saint-François-Xavier, Vannes. »

**

Au Collège, à la première épreuve éliminatoire, deux élèves seulement avaient pris part : Joseph Halléguen, de Philosophie, et A. Le Borgne, de Première. Celui-ci aussi avait fait preuve d'un grand talent. Halléguen avait cependant recueilli la majorité des suffrages. Tout en le félicitant de son succès, nous regrettons qu'il ne puisse pas faire le voyage de Paris dans les mêmes conditions que René Donval, l'an dernier.



DÉCADENCE ?

Après avoir, au premier trimestre, assisté aux beaux débuts de notre *Etoile*, j'étais convaincu que, de Janvier à Pâques, elle accomplirait des prouesses plus belles encore.

Hélas !



Le premier match, du 27 Janvier, aboutit, il est vrai, à une nette victoire, par 4 buts à 0, sur l'*Etoile Sportive de Cléden*.

L'équipe capiste comprenait 7 anciens élèves du Petit Séminaire, dont quelques-uns furent, au cours de ces dix dernières années, parmi les plus brillants joueurs de l'E. S.-V. : *Jean-Guillaume Guézengar, Yves Bonis, Pierre Urcun*. Les autres ne se distinguèrent peut-être pas autant dans les compétitions sportives, mais ont, j'en suis sûr, laissé le meilleur souvenir à leurs camarades de cours : *Albert et Yves Marchand, Rozen, Kersaudy*.

Les grenats engagent, contre la pente et un vent très fort. Trois ou quatre passes entre nos avants amènent la balle aux pieds de *L'Helguen*, qui shoote et marque : il y a 30 secondes de jeu !

Mais ce n'est qu'un effet de surprise. Et toute la première mi-temps, la partie sera égale. *J.-G. Guézengar*, à l'extrême-gauche, fonce maintes fois vers nos buts, à des allures vertigineuses, et c'est heureux qu'il n'ait pas été mieux suivi et soutenu par ses hommes. Les nôtres attaquent aussi, mais la défense capiste, où se font remarquer le demi-centre *Bonis*, un arrière puissant, et le goal *Urcun*, ne laisse rien passer.

Dans la deuxième mi-temps, notre supériorité se manifestera avec évidence. *Le Brun*, trois fois, fera monter le score, d'abord à la suite d'un bel effort personnel, puis sur passe de *Le Bris*, enfin d'un shoot très sec à 20 mètres.

Nous l'avons donc emporté, mais grâce à la faiblesse de l'adversaire plus qu'à notre valeur. Le succès aurait pu être encore plus brillant, s'il n'y avait eu, dans la ligne d'avants, tant et de si grosses fautes de tactique.

L'avant-centre marqua sans doute trois fois, et je l'en félicite ; mais il oublia parfois qu'il avait quatre collaborateurs qui ne demandaient pas mieux que de l'aider dans sa tâche, un extrême-gauche en particulier, qui ne reçut pas souvent une balle dont il aurait su faire un excellent usage. Il y eut aussi, chez les deux inters, le droit surtout, une inexplicable timidité qui rendit vains les services des demis, parfaitement menés par *Guiffant*, et les efforts des autres attaquants.



Nous pensions que ce n'était qu'un manque de « forme » passager, et que, quinze jours plus tard, devant l'équipe du *Likès*, nos joueurs sauraient, comme par le passé, joindre la science à l'ardeur. Ce fut une nouvelle déception.

Je ferai, pour conter ce match, de larges emprunts au compte rendu adressé au *Progrès du Finistère* par l'un des joueurs ou des spectateurs du *Likès*.

Temps splendide, terrain en excellent état.

Pont-Croix gagne le toss ; le *Likès* engage. La balle sort en touche ; les locaux descendent et se cantonnent dans les dix-huit mètres likésiens pendant vingt minutes. Les avants Quimpérois semblent fatigués du voyage et ne contrôlent pas la balle, tandis que ceux de Saint-Vincent sont remarquables de rapidité et d'ardeur. Mais la défense du *Likès* fait merveille : le goal, les demis et surtout l'arrière *F. Largenton* (ancien élève du Petit Séminaire).

Et l'attaque des visiteurs peu à peu prend confiance : l'aile gauche semble dangereuse, l'aile droite ayant à passer un arrière particulièrement difficile, *Cabillic*. Il arrivera pourtant que ce dernier, serré de près, voudra passer la balle à son goal, que celui-ci hésitera à venir la prendre : *Corbel*, du *Likès*, en profitera pour s'en emparer et marquera pour son camp.

En deuxième mi-temps, le *Likès* prend la direction du jeu, car les collégiens ont l'air fatigués. Deux buts récompensent ses efforts.

Saint-Vincent répond : le demi-gauche, *Guiffant*, et l'extrême-droit, *Le Bris*, marquent. Le jeu devient alors plus heurté, surtout lorsque l'arbitre aura accordé au *Likès* un quatrième but fort contesté.

L'article du *Progrès* s'exprime ainsi : « L'avant-centre bleu tentera un 4^e but par une balle qui, ayant touché le poteau, fait un demi-cercle à l'intérieur du but pour revenir en jeu devant Taridec, qui n'aurait eu qu'à pousser : mais l'arbitre avait sifflé. »

L'explication est ingénieuse. Mais les spectateurs groupés, assez nombreux, auprès de nos bois, ne virent pas ce

« demi-cercle de la balle à l'intérieur du but. Ils affirment qu'après avoir frappé le poteau, elle revint immédiatement sur le terrain, et il leur a semblé que Taridec aurait eu, à la pousser, plus de peine qu'on ne veut bien le dire.

Mais les décisions de l'arbitre sont souveraines et sans appel.

Les dernières minutes furent sans intérêt, la fatigue et quelque peu d'énerverment se faisant sentir de part et d'autre.

Le Progrès conclue qu'« en somme les 22 joueurs sont à féliciter ». Tous les équipiers du Likès incontestablement. Les nôtres ? Pour la plupart, oui. Mais les éléments de notre ligne d'attaque, dont la faiblesse fut déjà remarquée et signalée contre Cléden, ne firent pas mieux cette fois. Ainsi l'inter droit, pour s'être obstiné à jouer en retrait, et pour avoir trop craint les charges de l'adversaire, manqua, deux ou trois fois, l'occasion de marquer à coup sûr.

Ceux qui ne veulent faire aux enfants, — ni aux jeunes gens, — « nulle peine, même légère », attribuent notre défaite à une autre cause : la représentation de l'« Offertoire » avait, la veille, retardé jusqu'à 11 heures le coucher de nos élèves. D'où la fatigue de nos joueurs.

Transeat !



Mais le dimanche suivant, ça n'alla pas mieux, et les grenats avaient pourtant dormi tout leur soûl.

C'est la *Saint-Etienne* de Briec qui nous faisait visite. Ici, on escomptait une victoire facile. Mais, de la coupe aux lèvres... !

La galerie habituelle s'est accrue de nombreux Briécois, jeunes gens et parents d'élèves. Dans les rangs de la *Saint-Etienne*, deux anciens : *Grégoire Crenn* et le demi-centre *Pennec*.

On peut croire, au début de la partie, à l'écrasement de Briec : son camp est envahi, les nôtres semblent s'y installer à demeure, les corners se succèdent à une cadence accélérée. Mais nos tirs au but sont mal assurés et le goal visiteur est très adroit : rien ne passe.

Briec essaie vainement de desserrer l'étreinte, et ne réussit que de rares échappées. Je sais bien que son extrême-gauche dut, dès les premiers moments, quitter le terrain, et que la *Saint-Etienne* jouera toute cette mi-temps avec dix joueurs. Mais en revanche, chez nous, *Kerveillant*, un coup de crampon lui ayant rouvert une vieille blessure mal fermée, trainera longtemps la jambe, et l'on verra *Alain Floc'h*, puis *L'Helguen* se retirer du jeu de longues minutes. La partie était donc égale.

Et nous avons nettement l'avantage. Pourtant l'heure tournait, nos avants continuaient à se montrer d'une

maladresse insigne. Par bonheur, enfin, un arrière briécois eut l'idée de dégager en « chandelle » : la balle vint choir tout auprès de son but, et, quand le goal s'appretait à la cueillir, d'un bond capricieux elle lui échappa, et nous comptons un but.

Briec remet en jeu, ses avants progressent à toute allure, *Le Cœur* rate la balle, un avant de Briec shoote dans les mains de *Huiban*, qui laisse passer ! Et la *Saint-Etienne* a donc égalisé : nous n'avons pas encore fini d'applaudir le premier point marqué par les grenats !

La deuxième mi-temps n'eut guère d'intérêt. Notre avant-centre, *Le Brun*, blessé au genou, s'en va, remplacé par *Nédélec*.

Le jeu se passe, les neuf dixièmes du temps, dans le terrain, sinon dans les 18 mètres de Briec. Mais nos avants n'obtiennent aucun résultat. Vingt et vingt fois, il eût suffi de saisir l'occasion tout offerte. Les demis et les arrières ont beau arrêter, à peine ébauchées, les descentes de Briec, et servir la balle au centre, aux inters, aux ailes, le résultat est le même : ceux-ci perdent leur temps en passes mal faites et que l'adversaire intercepte à tout coup. Ou s'ils frappent au but, c'est toujours d'un shoot anémique, que le goal briécois bloque en se jouant. Lenteur, timidité, manque de décision, off-side ; mille et une façon de ne pas réussir.

Et voici la catastrophe : les avants de la *Saint-Etienne* réussissent à tromper la surveillance de nos demis, déroutent nos arrières par une passe habile, faite à un joueur qui paraissait hors-jeu. Briec : 2 buts.

Nous recommençons à dominer, mais toujours en vain. Et la fin approche. L'heure allait sonner et nous étions toujours battus, quand, au dernier instant, *Guiffant* adopta la tactique qui s'imposait devant l'inefficacité de nos avants : il se lança résolument à l'attaque et la balle, lancée d'un de ces coups puissants dont il a le secret, frappa la barre et pénétra dans le but de Briec. Il était temps !

Un compte rendu, adressé par quelque ami de la *Saint-Etienne* aux hebdomadaires finistériens assure même qu'il était plus que temps : l'arbitre aurait accordé deux minutes supplémentaires, dont l'E. S.-V. aurait profité pour égaliser.

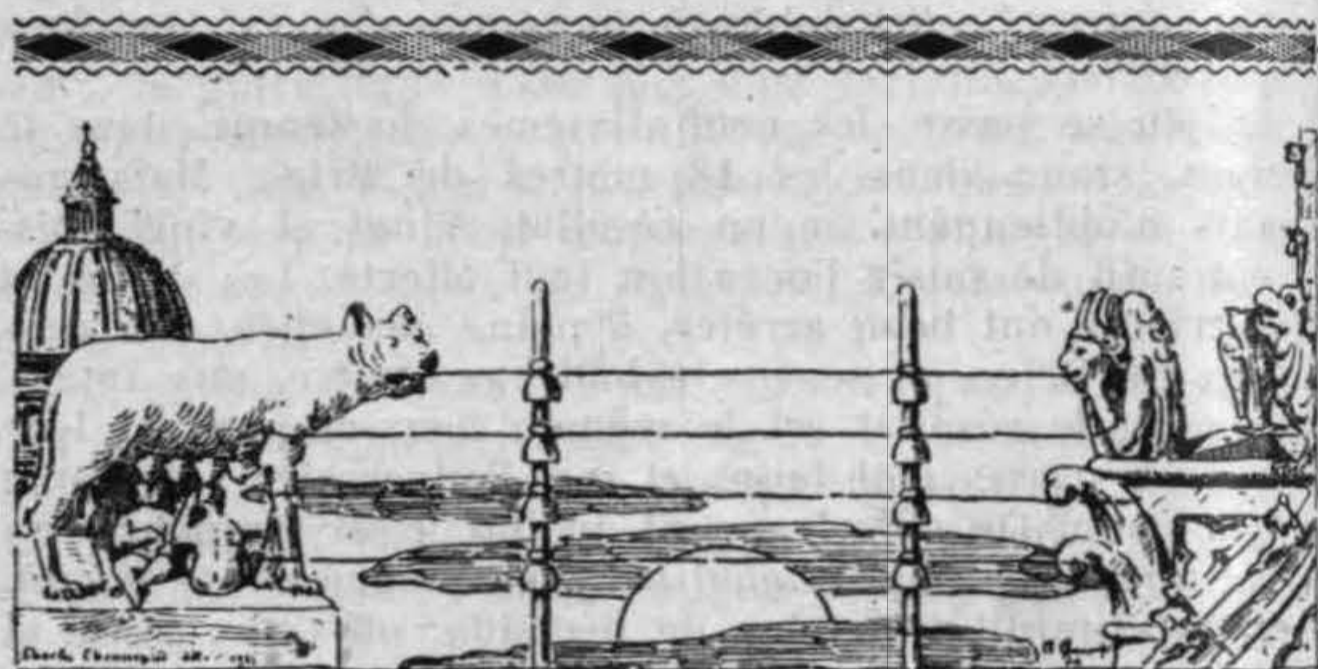
Mais quand je lis plus haut, dans ce même compte rendu, que *Saint-Vincent* fit son premier but après dix minutes de jeu, alors qu'il lui fallut plus d'une demi heure pour l'obtenir, je m'estime parfaitement en droit de me fier plutôt au chronomètre de l'arbitre qu'à celui du reporter briécois, qui me semble marquer l'heure de façon bien fantaisiste.



La conclusion à tirer de toutes ces rencontres ? C'est, de l'avis de tous, qu'il y avait deux ou trois joueurs à « limoger ».

La direction de l'E. S-V. n'a pas à prendre exemple sur le comité de sélection de l'équipe de France, — *si parva licet*, — et fait les modifications réclamées et nécessaires.

Ce qu'il en advint, je vous le dirai, au prochain *Bulletin*, en vous contant comment, le 10 Mars, nous l'emportâmes sur la J. A. de Quimper.



Nouvelles des Anciens

Nouvelles diverses.

M. Guillaume Le Dreff, de Lampaul-Ploudalmézeau, curé de Metlaoui (mines de phosphate), dans le Sud-Tunisien, a été promu doyen honoraire. Il a laissé un profond souvenir parmi ses condisciples, à Pont-Croix. Son titre de vieux sergent lui donnait du prestige, et il remplissait énergiquement son rôle d'instructeur. Trente-cinq ans sous le soleil d'Afrique n'ont pas diminué sa vigueur et son zèle au service des âmes.

M. Guéguen, recteur du Folgoët, vient d'être fait officier d'Académie. Nous savons avec quel soin jaloux il entretient sa basilique et son presbytère historique (ancien château de la Duchesse Anne) et avec quelle âme bretonne il est allé plusieurs fois à l'étranger défendre la cause touristique en faveur de notre province.

M. Quinquis, de Douarnenez, curé d'Affreville (Alger), nous fait aimablement remarquer que le *Bulletin* lui parvient après avoir passé par sa précédente adresse. Il se trompe, car la rectification à la main est faite à Pont-

Croix même, et le *Bulletin* lui arrive donc directement. La même remarque s'applique à ceux de nos abonnés pour lesquels de nouvelles bandes n'ont pas encore été imprimées.

M. Joseph Herry, vicaire à Plouézoc'h, a été nommé vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon.

Yves Donnart, d'Esquibien (9, avenue de Plaisance, Nantes), nous annonce la naissance de son deuxième petit garçon.

Jean Le Duigou, de Coray, est chef de la rédaction nazairienne du « *Phare de la Loire* » (19, rue Charles-Brunellière, Saint-Nazaire).

Le R. P. Trébaol réside désormais à la Procure des O. M. I., 75, rue de l'Assomption, Paris, xvi^e.

Jean Le Brusq, de Pont-Croix, est sergent-chef au 14^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais, Kindia, Guinée Française.

Jean Damoy, d'Argol, est au 25^e R. T. A., peloton d'instruction, à Sarrebourg (Moselle).

M. Alexandre Le Breut est percepteur à Quimper.

Notre Courrier.

Henri Goudédranche, de Goulien, au Sanatorium du Clergé de France, à Thorenc (A.-M.), nous communique ses impressions de malade exilé :

« Je me suis fait bien vite à la vie du sana. Nous avons d'ailleurs ici tout ce qu'il faut : deux habiles médecins pour soigner nos corps et des directeurs pour s'occuper de nos âmes. Notre Supérieur, un mutilé de guerre, est très gentil ; il voit les malades couchés deux fois par jour. Les sœurs infirmières sont très dévouées. Les confrères malades ne le sont pas moins, et n'hésitent pas à sacrifier une récréation pour rendre visite à ceux qui ne peuvent sortir de leur chambre. La grande majorité des pensionnaires, actuellement au sana, ne sont pas bien fatigués. Sur 61 que nous sommes (20 prêtres et 41 séminaristes), une dizaine à peine sont couchés. La Bretagne y est bien représentée, puisque près de 20 malades en viennent. Le diocèse de Vannes l'emporte avec 5 séminaristes et un prêtre. De Quimper, nous sommes trois séminaristes ; mes deux compatriotes ont fait leurs études au collège de Lesneven ; l'un est du Bourg-Blanc, l'autre de Coat-Méal. Dernièrement, nous avons vu partir un Finistérien : M. Le Daré (1), un ancien de Pont-Croix ; il a quitté le sana,

(1) Adresse : au Grand Vilette, Saint-Laurent-du-Port (Isère).

mais ne peut encore rejoindre la Bretagne qui est ici réputée pour avoir un climat très malsain, du moins pour les tuberculeux. Je ne sais pas jusqu'à quel point cela peut être vrai, mais, en tout cas, le climat de Thorenc n'est pas non plus idéal. Quand le mistral se met à souffler, c'est à se demander si l'on ne va pas être emporté du haut de son quatrième étage. »

* *

Guillaume Moal, de Dinéault, à l'abbaye de Thymadeuc, nous peint la vie de trappiste de couleurs si plaisantes, qu'il est capable de créer un courant irrésistible de vocations vers Thymadeuc :

« J'ai compris et goûté la beauté de notre vie de prière et de pénitence. A certains moments, cela pèse un peu, il est vrai, à la nature... Pour vous parler franchement, je m'imaginai cette existence du trappiste bien plus pénible qu'elle ne l'est en réalité. On se laisse impressionner par les austérités corporelles qui sont loin d'être le côté le plus pénible de notre vie. Le jeûne vous ouvre l'appétit pour midi ; le travail manuel vous donne vigueur et santé ; la discipline vous rappelle les corrections maternelles ; la pailasse elle-même n'est pas sans charme après une journée un peu rude. Avec l'habitude et avec la grâce du bon Dieu, on s'y fait facilement. Ne pas marchander, y aller avec toute sa petite bonne volonté, et vous recueillez la paix de l'âme, source du vrai bonheur. Je me plais donc à chanter ce joli cantique qu'ont maintes fois entendu les anges dans la chère chapelle de Saint-Vincent :

*« Aux chants de ma reconnaissance,
Séraphins, mêlez vos accords. »*

Il m'arrive parfois de feuilleter mon vieux « Brune » et de fredonner dans le fond de mon cœur : « *Il est à moi..., L'encens divin...* », délicieux souvenirs qui ne s'effaceront pas de si tôt.

Avant de mettre le point final, je veux vous faire part de la joie que j'éprouve d'avoir mon Père Athanase (L'Hostis) comme sous-maître. La ferveur de ses supplications pour vous supplée à l'insuffisance des miennes. Mon Père Charles (Garrec) continue à se démener dans ses fils électriques. »

* *

Jean Le Berre, de Peumerit (c. 1930), 31/4 du Génie. P. A. 431, Maroc Occidental, mène une vie dure dans le bled :

« Nos transactions postales sont plutôt limitées, puisqu'elles n'ont lieu qu'une fois par mois. Aujourd'hui, je me suis promis de mettre à profit cette occasion pour correspondre avec le *Bulletin* de notre cher Saint-Vincent.

Ce sera pour moi un vif plaisir d'accueillir les quelques échos qu'il me fera parvenir.

Il ne me trouvera certainement pas ici, car nous changeons de domicile à peu près tous les quinze jours ; nous avançons au fur et à mesure que notre route pousse son progrès vers le Sud « mystérieux ». Nous venons de franchir la chaîne de l'Anti-Atlas dans sa partie Sud, région habitée par des « Chleus » comme nous les appelons. C'est la zone soumise en Mars dernier et, par conséquent, encore impénétrée.

La région est plutôt d'aspect désertique. A perte de vue, ce n'est que la terre nue hérissée de rochers. Les oueds sont nombreux, mais ont tous leur lit à sec. C'est uniquement aux environs de quelques points d'eau dans les bas-fonds, que survit un peu de verdure. Celle-ci consiste surtout en palmiers, oliviers et arganiers... avec, aussi, quelques carrés de terrain cultivés et qui sont l'objet des soins assidus des habitants.

Le climat cependant, est assez agréable.

Nous ne sommes ici qu'une trentaine de Français, avec un millier d'ouvriers indigènes, dont les mœurs sont déplorables. Beaucoup n'avaient jamais vu de Roumis. En nous voyant arriver avec nos engins mécaniques, ils ont cru voir en nous des êtres tout-puissants. De plus, les pluies ayant été particulièrement abondantes depuis notre arrivée, ils sont persuadés le devoir au Dieu des Roumis. C'est écœurant de les entendre brailler leurs invocations à leur « Moulalah ». On ne peut que les plaindre de vivre dans un pareil fanatisme. Fasse Dieu qu'ils connaissent un jour la douce religion du Christ ! »

NOS MORTS

Le R. P. Dom Paul MALGORN, O. S. B., sous-prieur de l'abbaye de Kergonan (Congrégation de Solesmes), est mort le 31 Janvier. Il était natif d'Ouessant et fut professeur d'Histoire à Pont-Croix jusqu'en 1897, date à laquelle il fut nommé recteur de Cléden-Cap-Sizun. Il devint, en 1903, recteur de Saint-Michel de Quimperlé et quitta ce poste en 1913 pour rejoindre, au monastère, son frère Jean-Louis.

Nous devons à l'obligeance de ce dernier de connaître les détails sur la fin édifiante d'un de nos Anciens les plus vénérés :

« Nul n'est moins qualifié que moi pour écrire un article nécrologique sur mon regretté frère : n'espérez donc

pas ici rien de pareil. Cet article, du reste, a été fait à des milliers d'exemplaires, dans les cœurs et sur les lèvres de tous ceux qui l'ont connu : condisciples, élèves, paroissiens de Cléden et de Quimperlé, âmes qu'il a guidées vers Dieu. J'ai reçu un très grand nombre de témoignages de sympathie : tous n'ont qu'une voix pour dire combien il était bon et surnaturel. « Timebat Dominum valde, nec erat qui loqueretur de (illo) verbum malum. » Nous, ses confrères, nous pouvons ajouter qu'il fut le moine parfait, dont l'exemple édifie, encourage, excite, et, à l'occasion, redresse. Les moines de Kergonan garderont pieusement le souvenir de ce vieillard courbé par l'âge, que l'on voyait soit à la chapelle, faisant chaque jour son Chemin de Croix ou ses visites au T. S.-Sacrament, soit dans le cloître, marchant lentement et lisant, méditant ou récitant le Rosaire.

La santé du P. Paul Malgorn déclinait visiblement depuis plusieurs années. Cardiopathe invétéré, il était à la merci d'un incident banal. La marche lui était devenue excessivement pénible, et pendant que les autres arpentaient à vive allure les allées du parc, nous nous retirions ensemble pour ne pas gêner ceux dont les jambes encore jeunes réclamaient plus d'exercice. Il en était de même pour les promenades hebdomadaires : nous les faisions ensemble sur les grands chemins. A la fin de 1933, il eut une crise très sérieuse dont il se tira vaille que vaille. Mais à la fin de Janvier dernier, la grippe franchit notre clôture. Le mardi 29, mon frère se sentit pris. La nuit suivante il eut besoin de se lever, et tomba sur son plancher, où il demeura environ trois quarts d'heure. Quand il réussit à remonter, il avait une congestion pulmonaire. La respiration, gênée par le cœur, était devenue courte et saccadée. Le médecin, à qui on avait envoyé un S. O. S. par téléphone, n'arriva qu'à 4 heures du soir : il n'y avait plus rien à faire. Il resta ainsi jusqu'au jeudi 31, à 22 h. 1/4, où il rendit son âme à Dieu, après avoir reçu en pleine connaissance les derniers sacrements.

Il me reste à demander aux lecteurs du *Bulletin*, qu'il lisait toujours avec attention et intérêt, d'avoir un souvenir pour lui dans leurs prières. »

*
*
*

M. l'Abbé CLAQUIN (76 ans), ancien recteur de Primehn, est mort à Pont-l'Abbé, dans l'hospice si bien tenu par les religieuses Augustines. Partout où il a passé, il a laissé le souvenir d'un prêtre timide, pieux, très près de sa conscience. Il était aussi généreux, souvent au delà de ses moyens.

Il a passé 7 ans à Pont-l'Abbé, priant à longueur de journée, très préoccupé surtout de sa mort qu'il attendait

depuis longtemps et qu'il recommandait aux prières de tous ceux qu'il voyait.

*
*
*

M. Paul MANIÈRE, ancien notaire à Quimper, ancien maire de Pluguffan, était le fils de M. Manière, professeur de musique au Petit Séminaire. A la fête du Centenaire, M. Manière, dans un toast ému, raconta les débuts de son père à Saint-Vincent, où il vint d'Alsace, en 1850. Le travail était ardu, le jeune musicien, il avait 20 ans, souffrit de constater combien ses élèves manquaient du sens musical. Il avait la nostalgie de son Alsace, où tous étaient naturellement un peu musiciens... mais la bonté qu'il trouva chez le supérieur et les professeurs lui donnèrent du courage ; il découvrit les qualités sérieuses de ses élèves, il les aima et s'en fit aimer. Le travail peu à peu se fit moins rebutant, et sur la fin de sa carrière, le professeur avait la joie de constater le progrès du goût et du sens de la musique dans le diocèse. Mais jamais on ne l'entendit dire un mot de la part de mérite qui lui en revenait.

Lorsque le 4 Mai 1904, M. Belbéoc'h reçut le dernier soupir de son professeur de musique, il se tourna vers Paul et lui dit simplement ces mots qui sont un magnifique éloge : « Ton père était un chrétien : c'est un homme qui disparaît. » Le fils a été digne de son père et il a mérité que la *Semaine religieuse* écrivit après sa mort : « M. Manière était un chrétien vaillant, tout dévoué aux œuvres catholiques. »

*
*
*

M. l'Abbé Joseph PENGAM, qui vient de mourir à Lesneven, a été surveillant à Saint-Vincent de Quimper. Pendant deux ans, 1909 et 1910, il présida, avec un grand flegme et une grande autorité, aux études et aux récréations de la division des grands. Il devait son prestige à sa discrétion, à sa réserve, et aussi à sa profonde connaissance des élèves dont il était chargé.

En 1911, M. Pengam fut nommé vicaire à Pleyben d'où il fut transféré à Saint-Louis de Brest. Doué d'une intelligence claire et d'un jugement sûr, il était à la hauteur de toutes les tâches. Mais gazé pendant la guerre et gravement atteint, comme hélas ! plusieurs prêtres finistériens de son régiment, il demanda un poste moins important. Pendant quelques années, il fit du ministère comme vicaire à Guiclan. Il dut encore renoncer à ce poste qu'il aimait beaucoup et se retira à Lesneven, où il servit d'aumônier à l'école du Sacré-Cœur.

*
*
*

Nous recommandons encore à vos prières :

Sœur Saint-Briec qui, chez nous, l'année dernière, s'occupait du vestiaire du dortoir Saint-Jean-Baptiste.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

S'est libéré définitivement (200 francs) :

M. Tirilly, La Gacilly.

Ont payé leur cotisation annuelle (15 ou 10 francs) :

M. J. Autrou, Coray.

MM. Bleuzen, Esquibien ; — Y. Boucher, Séminaire ; — Y. Bourriquen, Tours ; — Eug. Boussard, Landévenec.

M. J. Donnart, Kéranna, Quimper.

M. J. Floc'h, Brest.

MM. J. Guéguen, Châteauneuf ; — J.-M. Guivare'h, Quimper.

MM. N. Hénaff, Plonéour-Lanvern ; — M.-L. Herrou, Questembert.

R. P. Jaïn, Jersey ; — M. F. Jan, Plouarzel.

MM. J. Le Bars, Esquibien ; — A. Le Breut, Quimper ; — J. Le Brusq, Guinée ; — J. Le Brusq, Pont-Croix ; — J. Le Corre, Quimper ; — J. Le Duigou, Saint-Nazaire ; — J. Le Guen, Plonéour-Lanvern ; — C. Le Pemp, Moélan.

M. J. Mao, Douarnenez .

¹ *Liste arrêtée le 10 Mars. — Prière de signaler erreurs ou omissions.*



DISCOURS

*prononcé le 23 Septembre 1934,
au cimetière de Ploaré, par notre
Ancien, le Docteur Cornic, prési-
dent du « Bleun-Brug », à l'oc-
casion de la réinhumation des
restes de Laënnec.*

AOTRONEZ,
ITRONEZED,
KENVROÏZ KER,

(Cliché « Feiz ha Breiz ».)

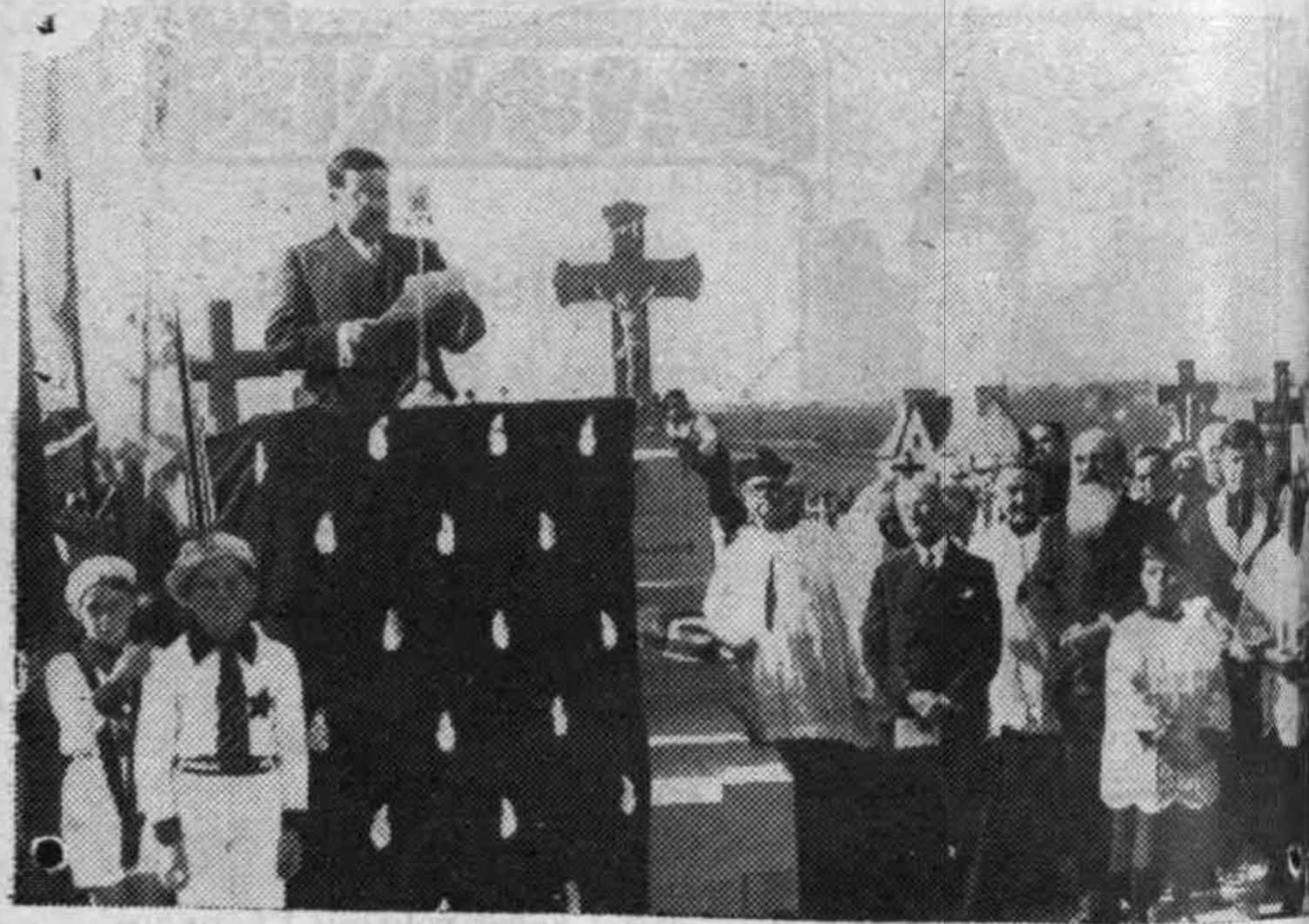
An dud a galon hag o deus graet sevel relegou Laënnec hag e bried, ha rei d'ezo an enoriou-man abarz o lakaat endro dindan ar maen-bez, o deus fellet d'ezo ober ivez er gouel eur plas d'ar brezoneg. Pedet oun bet eta da lavarout d'eoq'h eun nebeudik komzou e « parlant » ar vro, er yez kement karet gant Laënnec e-unan.

E gwirionez, Bretoned, fouge a dle beza ennomp o sonjal penaoz mar deo bet Laënnec, evit ar bed holl, unan eus an daou pe dri vrasa medisined gwelet a-viskoaz, hag a zigoras, kouls lavarout, he hent da vedisinerez an amzer-vreman, — evidomp-ni Laënnec a zo bet, ouspenn, eur c'henvroad gwirion, eur breizad penn-da-benn dre ar gwad ha dre ar spered.

Ganet e Kemper, Laënnec a renkas abred dilezel douar e vugaleach evit mont war ar studi da Naoned ha da

Bariz. Eno e teuas heb dale, hag hen yaouank c'hoaz, da veza eur mestr brudet hag enoret. Met, e kreiz an enoriou, Laënnec a viras atao, doun en e galon, eur garantez birvidik evit e Vreiz.

P'en em gave skuizet gant al labour, pa felle d'ezan tec'hi eus trubuilhou ar ger vras, da Vro-Gerne eo e tirede peb gwech gant plijadur. Kichenik aman, en e vaner bihan a Gerlouarnek, gwaskedet ken kaër gant eun duchennad gwez fao, kuzet dindan an deliou, e kave ar peoc'h hag e klaske ar yec'hed. Pa oe taget da vat gant ar c'hlenved, da Gerlouarnek e zeuas Laënnec, evit mervel, siouaz, da



Le Docteur Cornic prononçant son discours.

(On remarque à droite M. le Supérieur.)

(Photo-cliché « Ouest-Eclair ».)

bemp vloaz ha daou-ugent. Hag aman en deus fellet d'ezan ober e gousk diweza, etouez paizanted ha martoloded e vro, luskellet peb eil trô gant aezenn glouar maeziou Ploare hag avel rust mor Douarnenez.

M'en deus Laënnec karet douar e vro gant he braventez, karet en deus ivez ar pezh a ra he spered d'hor gouenn, da lavarout dreist holl ar feiz hag ar brezoneg.

Ar brezoneg a zo, evidomp-ni, Bretoned, eun tenzor digaset d'eomp a rumm da rumm a-dreuz ar c'hantvedou, hag

eman klozet ennan ene hor broadelez. Bez 'ez eo eur yez, eul « langach », evel ma lavarit, kerkoulz hag eun all, ha dleet eo d'ezan beza komzet, beza lennet, beza skrivet kerkoulz hag eun all — n'eo ket hepken gant ar bobl hag an dud dizesk, met ivez gant ar re zesket hag an dud a renk uhel. Setu aze, da vihana, Aotronez hag Itronezed, ar pezh a grede, ar pezh a rae Laënnec.

Pegwir ez eo bet savet da genta e presbital Elliant, elec'h ma oa e eontr person, Laënnec, sur eo, en deus desket brezoneg a vihanig-tre. Diwezatoc'h avat, e teuas d'e zizonjal o redek Naoned ha Pariz. Ne oe ket evit mat. Rak, er bloavezh 1805, e welomp anezan o studia levriou eur manac'h hag a zo bet unan eus gwella mistri ar brezoneg, Gregor a Rostren. Deski a ra adarre ar pezh e oa nijet kuit. A-benn eur pennadik amzer, a gas d'e dad eul lizer bloaz-nevez fardet e brezoneg yac'h ha digemesk. Diwezatoc'h a skriv c'hoaz e brezoneg da verourien Kerlouarnek evit divizout ganto penaos ober ar ferm nevez.

E Pariz, pa z'a Laënnec d'ober eun abadenn kozeal gant an Itronezed de Laubrière, ha de Pompery, genidik evel-dan a gostez Kemper, ne blij ket d'ezan ober gant ar galleg. E brezoneg ivez a glask frealzi ar Vretoned klanv ha glac'haret e kav en ospitaliou, kalz anezo paour kaez soudarded mac'hagnet er brezelioù bras graet gant Napoleon kenta.

Gwelloc'h ! Pa embann Ar Gonidek, leshanvet reizer ar brezoneg, eur yezadur (pe eur « grammaire ») er bloavezh 1807, ha goude eur geriadur (eun « dictionnaire » ma karit) er bloavezh 1821, Laënnec a gas d'ar skrivagner eur bern notennou hag a ro d'ezan zoken meur a ali talvoudus diwar-benn gerioù dastumet pe renket gantan e-unan.

Pebez kentel evit niver a Vretoned eus ar mare-ze hag eus hon amzer-ni, gwelout eun den savet ken uhel en enoriou o labourat da zeski ha da beurzeski yez e dadou koz, ha ze e kreiz Pariz !

O Laënnec, c'houi hag a zo breman en diskuiz e-harz treid an Holl-Challoudek, eur medisin dister, gwad breizat evel hoc'h hini en e wazied, a gas warzu ennoc'h eur bedenn evel ma ra ar Vretoned d'o zent koz. Met c'houi ivez, ha ne z' oc'h ket bet eur zant ?

Breiz, o Laënnec, a zo kouezet warni eur gwall glenved. Disparti a zo muioc'h mui etrezi hag e bugale. Trei kein a reont bemde muioc'h da gement tra en deus graet gwechall nerz o broadelez. Ar brezoneg, siouaz, ne blij mui d'ar yaouankiz. Mar z'eus chenchamenchou a ne viro den outo d'en em gaout, grit da vihana, o Laënnec, ma zalc'ho ar Vretoned da spered o gouenn ! Grit ma chomo atao, e kalon ar Vretoned da zont, sanket doun evel en hoc'h hini,

eur garantéz intanet evit o bro ! Ha, pa zeuio, a-benn meur à gantved, bugale-vihan hor bugale d'eomp-ni d'ho meuli aman e bered Ploare, ra vezo c'hoaz e brezoneg !

Docteur Jean CORNIC (*Cours 1916*).



PHILOSOPHIE. — *Dissertation* : Pavec, Penn, Kerveillant, Halléguen. — *Psychologie* : Halléguen, Penn, Kerveillant, Le Brun.

PREMIÈRE. — *Version latine* : Le Pemp, Boussard, Treiz, Le Meur. — *Thème latin* : Le Borgne, Le Meur, Lozac'hmeur, Boussard. — *Version grecque* : Treiz, Boussard, Le Borgne, Huitric.

SECONDE. — *Version latine* : Horellou, Quéré, Chatalic, Le Grall. — *Littérature* : Horellou, Kergoat, Morvan, Sarramagnan. — *Thème latin* : Horellou, Corvest, Morvan, Kervella. — *Version grecque* : Horellou, Corvest, Quéré, Chatalic. — *Devoir français* : Horellou, Sarramagnan, Quéré, Kergoat.

TROISIÈME. — *Version latine* : Le Maréchal, Fertil, Férec, Lautrou, Crocq. — *Thème latin* : Le Roux, Suignard, Crocq, Cuzon, Férec. — *Narration* : Crocq, Férec, Suignard, Hardouin, Bot. — *Version grecque* : Le Maréchal, Crocq, Fertil, Férec, Lautrou. — *Grammaire grecque* : Crocq, Fertil, Suignard, Cuzon, Le Ru. — *Thème grec* : Le Roux, Crocq, Lautrou, Hardouin, Toullec.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Roquinarc'h, Guéguiniat, Le Guellec, Kerbourc'h. — *Version latine* : Roquinarc'h, Kerbourc'h, Le Guellec, Orvoën. — *Version grecque* : Kerbourc'h, Le Guellec, Roquinarc'h, Even. — *Thème latin* : Roquinarc'h, Sénéchal, Guéguiniat, Le Guellec. — *Grammaires* : Roquinarc'h, Mao, Coadou, Guéguiniat. — *Thème grec* : Roquinarc'h, Sénéchal, Kerbourc'h, H. Le Berre. — *Version latine* : Le Guellec, Sénéchal, Mao, Kerbourc'h.

QUATRIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Marchaland, Coatmeur, Barguil, Le Saint. — *Version latine* : Js Le Gall, Quélenec, Huitric, Marchaland. — *Version grecque* : Corcuff, Sergent, Poupon, Y. Rolland. — *Thème latin* : Sergent, Y. Rolland, Guéguen, Barguil. — *Grammaire grecque* : Kerloc'h, Mingant, Sergent, Quinquis. — *Grammaire latine* : Kerloc'h, Barguil, Le Saint, Coatmeur. — *Thème grec* : Marchaland, Barguil, Huitric, Guéguen.

CINQUIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Le Bris, Quéméneur, Colleau, Pennarun. — *Version latine* : Colleau, Briand, Quéméneur, Favennec. — *Dessin* : Briand, R. Thomas, Ls Le Gall, Troadec. — *Géographie* : Le Nouy, Goasdoué, Quéméneur, Colleau. — *Thème latin* : Colleau, Quéméneur, R. Thomas, Briand. — *Narration* : Le Nouy, Le Bris, Pennarun, Briand, Hascoët. — *Analyses* : Colleau, Hascoët, Thomas R., Bilocot. — *Grammaire grecque* : Colleau, Quéméneur, R. Thomas, Briand. — *Dictée* : Le Nouy, Colleau, Pennarun, R. Thomas. — *Exercices grecs* : Quéméneur, Colleau, Bilocot, Conseil. — *Thème latin* : Colleau, Quéméneur, R. Thomas, Briand.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Le Moigne, Rolland, Bellec, Herry, Autret. — *Version latine* : Rolland, Guilcher, Le Bot, Bellec. — *Dessin* : Person, Goff, Larnicol, Blouet. — *Thème latin* : Bellec, Herry, Fouquet, Autret. — *Géographie* : Person, Le Bot, Herry, Rolland. — *Orthographe* : Bellec, Le Moigne, Herry, Autret. — *Narration* : Le Moigne, Le Bot, Bellec, Rolland. — *Analyse* : Bellec, Herry, Le Bot, Moak. — *Version latine* : Le Moigne, Le Bot, Rolland, Bellec, Herry. — *Thème latin* : Herry, Autret, Bellec, Fouquet.

SIXIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Abiven, Cozian, Le Merdy, Bellégoux. — *Analyse* : Le Cléac'h, Le Corre, Le Meil, Ansquer. — *Narration* : Le Corre, Hénaff, Abiven, Le Jollec. — *Version latine* : Bellégoux, Le Jollec, Quafur, Burel. — *Thème latin* : Le Meil, Le Merdy, Le Pape, Le Bras. — *Grammaires française et latine* : Le Merdy, Guillou, Le Meil, Le Pape. — *Dictée* : Le Goff, Abiven, Le Merdy, Hénaff. — *Thème latin* : Le Pape, Le Corre, Quafur, Le Merdy.

SIXIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Blanchard, Le Nerrant, Crozon, Cuillandre. — *Analyse* : Blanchard, Le Nerrant, Cuillandre, Queinnec. — *Rédaction* : Respriget, Queinnec, Cuillandre, Mélanson. — *Version latine* : Olier, Respriget, Le Gall, Cuillandre, Hémon. — *Thème latin* : Le Bec, Le Corre, Cosmao, Respriget. — *Dictée* : Caraës, Respriget, Cosmao, Cuillandre. — *Analyse* : Hémon, Caraës, Respriget, Blanchard, Mélanson. — *Thème latin* : Cuillandre, Le Bec, Le Nerrant, Olier.

SEPTIÈME. — *Orthographe* : Le Pape, Le Cléac'h. — *Analyse* : Le Pape, Le Cléac'h. — *Rédaction* : Le Pape, Le Doaré. — *Orthographe* : Le Pape, Le Doaré. — *Exercices français* : Le Pape. — *Analyse* : Le Pape. — *Orthographe* : Le Pape.

TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE. — *Janvier* : Halléguen, Le Brun, Pavec, Penn, Kerveillant, Boulic, Gaonac'h, Magadur. — *Février* : Pavec, Halléguen, Kerveillant, Penn, Le Brun, Boulic, Failler, Magadur, Gaonac'h, Miniou.

PREMIÈRE. — *Janvier* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Le Borgne, Boussard, Huitric, Baraer, Treiz, Daniélou, Le Meur. — *Février* : Lozac'hmeur, Le Pemp, Le Borgne, Boussard, Daniélou, Baraer, Huitric, Treiz.

SECONDE. — *Janvier* : Horellou, Corvest, Feunteun. — *Février* : Horellou, Morvan, Feunteun, Alb. Floc'h, Le Grall, Quéré.

TROISIÈME. — *Janvier* : Crocq, Férec, Suignard, Le Ru, Cuzon, Fertil, Mens, Le Roux, Breton. — *Février* : Suignard, Crocq, Cuzon, Fertil, Le Ru, Mens, Coatmeur, Férec, Toullec, Calvez, Breton.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Janvier* : Roquinarc'h, Mao, Coadou, Guéguiniat, Sénéchal, Le Guellec, Kerbourec'h, Le Bourlout. — *Février* : Roquinarc'h, Mao, Kerbourec'h, Sénéchal, Le Guellec, Coadou, Guéguiniat, Tromeur.

QUATRIÈME ROUGE. — *Janvier* : Sergent, Coatmeur, Kerloc'h, Le Saint, Quinquis, Js Le Gall, Savina, Mingant. — *Février* : Sergent, Kerloc'h, Quinquis, Marchaland, Le Saint, Mingant, J. Le Gall, Coatmeur, Huitric.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Janvier* : Bellec, Fouquet, Herry, Moal, Larnicol, Rolland, Autret, Le Moigne, Person, Goff, Pennec, Le Du, Mathurin, Le Bot. — *Février* : Herry, Bellec, Autret, Fouquet, Rolland, Larnicol, Le Moigne, Goff, Moal, Le Bot, Thomas, Le Du.

CINQUIÈME ROUGE. — *Janvier* : Colleau, Quéméneur, Kermarrec, Le Grall, R. Thomas, C. Yven, Bescou, Favennec, Briand, Le Nouy. — *Février* : Colleau, Quéméneur, Bescou, Kermarrec, Le Grall, R. Thomas, Yven, Hascoët, Bilot, Briand.

SIXIÈME BLANCHE. — *Janvier* : J^b Le Jollec, R. Le Corre, Le Pape, Le Meil, Le Viol. — *Février* : Le Pape, Abiven, J^b Le Jollec, Le Meil, Hénaff, Burel, Le Viol, Le Gallic.

SIXIÈME ROUGE. — *Janvier* : Mélanson, Le Gall, Cuillandre, Queinnec, Le Nerrant, Crozon, Hémon, Caraës, Le Bec, Cosmao, Le Guirriec, A. Guillou, J. Blanchard. — *Février* : Mélanson, Cuillandre, Queinnec, Le Gall, Le Nerrant, Crozon, Blanchard, Caraës, Le Bec, Cosmao, Le Corre, Respriget, Hémon, Olier.

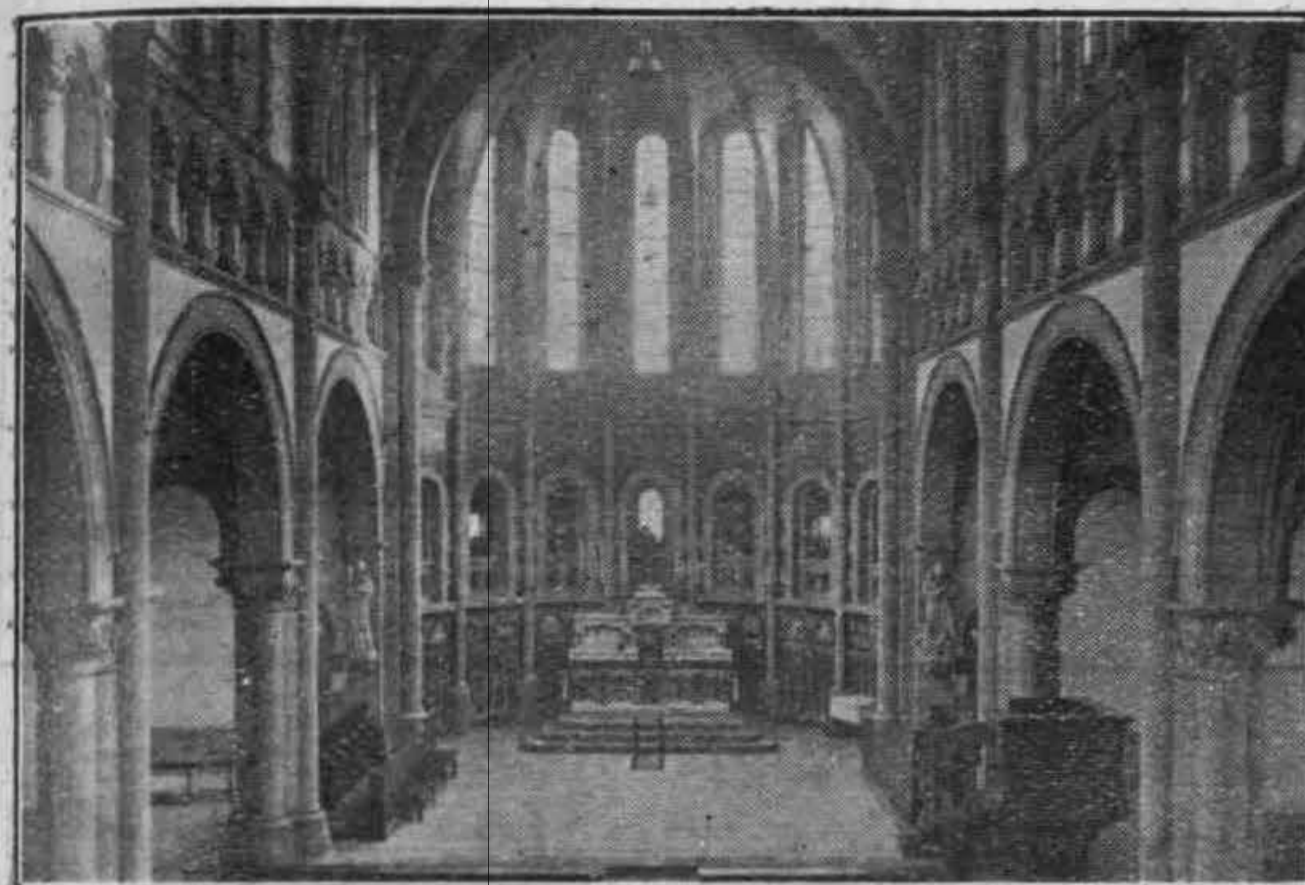
SEPTIÈME. — *Janvier* : M. Le Pape, P. Le Doaré. — *Février* : Le Pape.

Le Mot de la Fin

Après notre loterie de l'année dernière, un élève de Sixième écrivait naïvement à sa maman : « *Le petit cochon a été gagné par un Grand* » (sic).

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 141)

Mai-Juin 1935

MESSES DU SOUVENIR

JUILLET : Mercredi 10. — AOUT : Lundi 26.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive. — Date des Vacances.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Nos morts : J.-B. Le Mel, le chan. J.-M. Guirriec, M. Le Gall, Eug. Queinnec. — Accusé de réception.

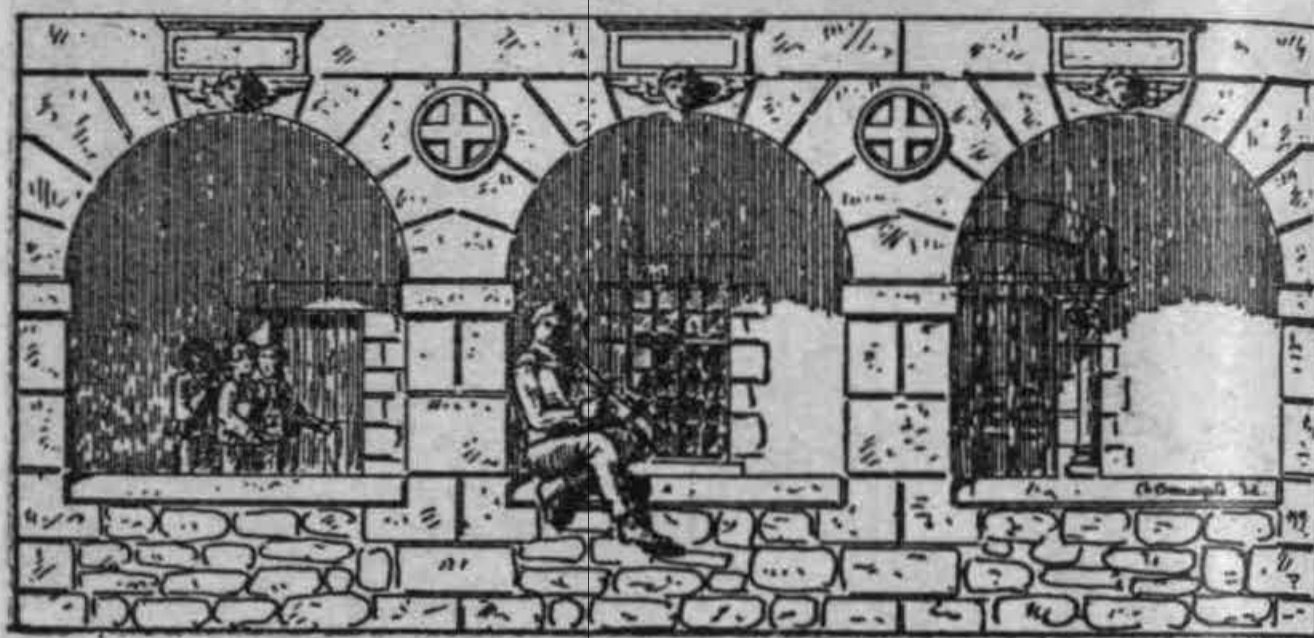
III. — Varia.

La dernière aventure de Jacquic Périllou, par P. Nédélec.

IV. — Petit Palmarès.

Tableau d'Honneur.

V. — Mot de la fin.



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

3 MARS. — Conférence sur le Sénégal.

Un ancien élève, Louis Didaiier, de Plomodiern, jadis spécialiste des figurations patriotiques sur notre scène, aujourd'hui vénérable Père de la Congrégation du Saint-Esprit, nous est revenu du Sénégal avec une barbe de fleuve, sous laquelle nous avons cependant retrouvé l'aménité de ses sourires d'autrefois.

Il vient de passer trois ans là-bas, juste ce qu'il faut de temps pour pouvoir parler avec quelque compétence de l'Afrique et des nègres dans ses tournées de propagande.

C'est le plus beau rêve de sa vie qui s'est brisé, lorsque l'ordre lui est venu de rejoindre la France et de consacrer désormais ses forces et son temps, toujours au service des missions, à parcourir les paroisses de Bretagne pour y découvrir les germes de vocation.

Il nous a fait une conférence en commentant, avec des détails piquants et de l'humour, les vues qu'il a pour la plupart prises lui-même. Ses allusions nombreuses à la vie de notre Maison devaient particulièrement plaire à ses auditeurs : « Les chameaux, disait-il, sont à peine connus au Sénégal, tandis qu'à Pont-Croix... » Les hurlements railleurs de nos petits couvrirent le reste de sa phrase.

30 MARS. — Dernier écho de notre Loterie.

Mgr Mério, directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, à qui nous avons adressé le dernier numéro de

notre Bulletin, nous a fait l'honneur de nous écrire la lettre suivante :

« J'ai lu avec plaisir l'originale façon dont les généreux élèves de l'Institution Saint-Vincent de Pont-Croix ont tiré leur loterie annuelle au profit de la Sainte-Enfance. Je les félicite de leur gaieté et de leur grande charité, et je les remercie de leurs sacrifices.

» Très volontiers, ces jeunes apôtres seront donnés en exemple aux lecteurs des Annales qui se réjouiront en lisant le récit pittoresque de votre jolie fête.

» Je vous serai reconnaissant de m'envoyer les clichés pour illustrer ce récit.

» Je ne saurais oublier dans ma reconnaissance Monsieur le Supérieur et Messieurs les Professeurs de l'Institution. »

Les Annales de la Sainte-Enfance sont répandues à des milliers d'exemplaires et dans toutes les paroisses de France. Après avoir naguère fait connaître notre éléphant Gaspard, de célèbre mémoire, et la chanson du Pont-Physique, elles vont maintenant publier les valeureux exploits de nos Chasseurs de Corbeaux. Ceux-ci ne vont-ils pas faire des jaloux au pays des Chasseurs de Casquettes ?

2 AVRIL. — Conférence sur le Plain-Chant.

N'ayant pu assister à cette conférence, je me suis fait remettre cette relation due à l'obligeance d'un de nos grands chantres, quelqu'un donc de plus compétent que moi-même :

« Dom Colliot, O. S. B. (Félix Colliot, c. 1922), maître de chœur au monastère de Kerbénéat, est venu nous initier un peu plus à la beauté du plain-chant. Déjà, à la suite des leçons savantes et patiemment inculquées de M. Le Marrec, nous trouvions dans l'exécution nuancée des mélodies grégoriennes une satisfaction réelle. Aujourd'hui, nous avons fait un pas de plus.

Pour comprendre le plain-chant, il ne faut pas lui demander des jouissances analogues à celles que peut donner notre musique moderne. Le plain-chant n'existe pas essentiellement pour le plaisir de l'oreille ou celui de l'esprit. Il est fait avant tout pour traduire les sentiments de l'âme chrétienne. Et c'est avec une étonnante richesse d'expression que la mélodie s'adapte aux textes si divers dont elle met ainsi le sens en relief. Tour à tour, elle exprime : l'adoration, le recueillement, la tristesse, la joie. Mais pour découvrir tout ce qu'elle traduit, il faut l'aborder avec le même esprit que la lecture de l'Évangile. Car c'est la même beauté si forte et si simple, mais en même temps si émouvante dans sa force et si riche dans sa simplicité. Le plain-chant, c'est véritablement la prière d'une âme qui chante sa louange à son Dieu.

Dom Colliot nous a parlé en érudit, en musicien de talent, en excellent religieux, et aussi... en joyeux ancien de Saint-Vincent : toutes qualités qui firent de sa conférence un véritable régal. Nous n'oublierons pas la façon particulièrement prenante dont il interpréta lui-même les passages des divers offices. Aussi est-ce avec plaisir que le lendemain la division des grands revint à la salle des Fêtes pour préparer, sous sa direction, l'office du dimanche suivant.

4 AVRIL. — *La fête d'un Professeur de Sixième.*

Tous les anciens connaissent le cérémonial usité en pareille circonstance. Le professeur rentre en classe avec sa gravité ordinaire, laissant comprendre qu'il ignore tout du complot qui se trame. La prière achevée, il appelle pour la leçon et ne fait pas remarquer que certains élèves sont absents. Il y a de ci de là des sourires et des coups d'œil vers la porte qui s'ouvre soudain... Et apparaissent, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, le lecteur du compliment, les porteurs du « bouquet printanier » et du « modeste cadeau ». Le professeur fait l'étonné, écoute respectueusement, dans un silence ému, la petite voix tremblante qui parle d'affection, de prières récitées avec ferveur, de regrets pour le passé et de promesses pour l'avenir. Il répond par quelques mots de remerciement, proclame amnistie générale, annonce distribution de roquilles et sort de sa poche le livre de lecture amusante.

Et j'ai pensé que d'évoquer de tels souvenirs, de publier même le compliment composé et lu dernièrement par un élève de Sixième (après quelques... retouches... indispensables) pourrait vous plaire, chers Anciens.

Sans les commenter, même par un sourire, vous parcourrez ces lignes d'accent si sincère et si imprégnées de candeur naïve, — et c'est peut-être avec attendrissement que plusieurs d'entre vous se remémoreront cette époque désormais lointaine où s'épanouissait à la vie heureuse leur âme d'enfant de douze ans :

TRÈS CHER ET TRÈS VÉNÉRÉ PROFESSEUR,

Enfin, voilà arrivé le jour de votre fête, ce jour si impatientement attendu par nous. Et, en voyant votre visage, nous pouvons penser que votre bonheur n'est pas moindre que le nôtre.

Ce jour heureux qui nous faisait vibrer d'attente, le voilà enfin arrivé.

La fête du professeur, surtout lorsque celui-ci est aimé et estimé comme vous, revêt un charme particulier.

Que de projets n'avons-nous pas nourris longtemps à l'avance ! Les membres les plus influents de la classe tiennent pendant les récréations des conciliabules mystérieux pour désigner ceux qui recueilleront, discrètement, la som-

me que nos bourses ne permettent pas d'être bien grande et qui servira à vous offrir le cadeau que nous vous destinons.

Nous ne sommes pas encore assez âgés pour vous faire de longs discours... académiques ! et celui-ci, tracé d'une main malhabile, laisse, certes, à désirer.

Laissez-nous, cependant, vous dire en toute simplicité notre respect, notre affection et notre reconnaissance.

Par votre patience et par votre bonté, qui se montrent même si vous nous punissez, quand votre devoir vous y contraint, et surtout par votre dévouement, vous avez, d'emblée, conquis tous nos cœurs.

Souvent cependant, négligeant vos conseils, nous sommes sortis de la ligne du travail pour nous engager dans la fange de l'indolence.

Souvent aussi, tandis que nous allions succomber à notre paresse, une main secourable et énergique nous a ramenés au devoir. Cette main, c'était la vôtre.

Pourquoi donc faut-il qu'à côté d'un dévouement constant et inlassable, nous sommes si souvent pour vous une cause de peine et de mécontentement ?

Notre étourderie, notre indolence, notre paresse, notre résistance à vos enseignements, toute la litanie de nos défauts qui vous ont si souvent découragé !

Excusez-nous, nous vous aimons beaucoup et nous voudrions bien vous épargner les peines et les ennuis que nous vous causons, mais, hélas ! nous sommes si « têtes légères » !

Vous avez déjà montré assez d'indulgence pour que nous allions, sans crainte, vous demander le pardon des offenses que nous avons commises à votre égard et dont nous avons la ferme résolution de nous corriger.

Nous ne pourrions, certes, y arriver du premier coup ! Loin de là ! Mais nous essaierons et, d'ailleurs, vous serez là pour nous aider !

Au reste, nous avons encore un trimestre pour vous prouver notre bonne volonté, et vous verrez que nos promesses ne sont pas vaines.

Acceptez ce modeste cadeau ; vous le garderez à travers le reste de votre vie de professeur. Il vous prouvera le respect et l'affection de vos petits élèves de Sixième en l'année 1934-1935. Acceptez aussi ce bouquet printanier.

Mais surtout accueillez le bouquet de prières et communions que nous ferons à votre intention afin que le Bon Dieu vous guide et vous bénisse !

30 AVRIL. — *M. Le Pemp, curé-doyen.*

La nouvelle nous a surpris pendant les vacances. M. Le Pemp qui, depuis 29 ans, était professeur à Saint-Vincent, a été nommé curé-doyen de Plouigneau (sur la route

Paris-Brest, entre Morlaix et Guingamp et aux confins des Côtes-du-Nord).

Malgré la tristesse que nous cause son départ, nous devons le féliciter du poste important que Mgr l'Evêque a voulu lui confier. Ce n'est là d'ailleurs qu'une juste récompense du dévouement dont il a toujours fait preuve et un hommage à ses qualités et talents qui trouveront maintenant à s'exercer peut-être avec plus d'éclat encore en ce nouveau champ d'apostolat.

Vous allez bien loin de nous, M. Le Pemp, bien loin du pays bigouden, mais nos prières et nos vœux vous accompagnent.

Partir, c'est mourir un peu, dit le poète.
Et aussi peut-être, voir partir...

12 MAI. — *Installation de M. Le Pemp, curé-doyen de Plouigneau.*

La cérémonie d'installation de M. Sébastien Le Pemp, professeur d'histoire à Saint-Vincent, comme curé-doyen de Plouigneau, a été présidée, le dimanche 12 Mai, par M. le chanoine Boulic, curé-archiprêtre de Morlaix.

De nombreux amis étaient venus lui apporter une cordiale marque de sympathie : MM. les chanoines Rosec, du Chapitre diocésain ; Uguen, curé de Plougastel ; Pouliquen, supérieur de Saint-Vincent ; Prigent, curé de Ploudiry ; MM. les Recteurs de Guerlesquin, Plougouven, Saint-Eutrope ; MM. Bédéric, aumônier du Carmel de Morlaix, et Pengam, chapelain du Mûr, une importante délégation de ses anciens collègues de Pont-Croix.

Au son du carillon majestueux, et au chant du *Veni Creator*, le cortège se rendit du presbytère à l'église si belle. Après avoir accompli les gestes rituels de l'installation, M. Le Pemp monta en chaire, et dit à l'assistance son désir de se dépenser sans compter pour continuer l'œuvre de ses prédécesseurs, et travailler, parmi ses fidèles déjà très aimés, pour la plus grande gloire de Dieu.

A l'Evangile, M. Boulic, un ancien vicaire de Plomeur, où il connut M. Le Pemp, jeune collégien, prit aussi la parole et présenta le nouveau curé : un prêtre qui unit aux plus solides qualités de l'intelligence ces dons du cœur qui l'ont fait se dévouer toujours et lui ont gagné partout des amitiés et des sympathies.

Le chant était dirigé par M. Celton, vicaire, et la chorale des Orphelines de Trévidy se fit entendre dans un gracieux cantique à deux parties.

Au presbytère, M. Le Pemp reçut ses invités. A la fin du repas, il se leva et adressa son premier mot à sa vieille mère que les infirmités avaient retenue au loin, à laquelle il doit son bonheur d'être prêtre et qui, par ses rosaires incessamment égrenés, fera descendre sur son ministère, il en a con-

fiance, les meilleures bénédictions du bon Dieu et de la Vierge Marie. Il rappela l'amitié déjà ancienne que M. Boulic voulut en toutes circonstances lui témoigner, combien il en a apprécié les avantages, combien il espère encore en profiter, lorsqu'il sentira le besoin d'un conseil sûr et judicieux. En M. Rosec, il salua un fils de la paroisse et lui exprima le vœu que d'autres vocations sacerdotales y fleurissent. A M. Uguen, avec lequel il vécut 21 ans sous le même toit, et qui ne fut jamais le maître que l'on craint mais le père que l'on aime, il exprima son affection filiale et sa confiance sans bornes. En s'adressant à M. Pouliquen, supérieur de Pont-Croix, à M. l'Econome, à ses anciens collègues, et spécialement à M. le chanoine Prigent, il chanta l'amitié profonde, si large, si fraternelle qui les unissait tous et dont il ne goûtera plus le charme que par le souvenir.

Mais s'il laisse à regret de vieilles habitudes et de vieux amis, au milieu desquels il faisait bon vivre, il veut désormais regarder en face ses nouveaux devoirs et ses responsabilités nouvelles. Sans donc trop s'attarder à la note mélancolique inséparable de tout départ, et de toute séparation, il ajouta :

« Le passé, c'est le Saint-Vincent de Quimper et de Pont-Croix. Le présent, c'est Plouigneau. Je quitte une famille, je trouve trois autres : celle du presbytère, celle de la paroisse, celle du doyenné. » Il a déjà pu constater de quelle haute estime jouissent ses vicaires et il leur demeurera uni comme il le fut à ses anciens collègues. Il s'appuiera sur les conseillers de l'Eglise et cherchera près d'eux les méthodes les plus efficaces pour faire le bien. Il compte sur la collaboration active des recteurs du canton et exprime l'espoir qu'avec eux il pourra faire du bon travail au milieu de ces populations trégoroises dont on vante les riches qualités.

En quelques mots, mais combien sentis, M. le Supérieur de Saint-Vincent proclame ensuite jusqu'à quel point M. Le Pemp fut un professeur accompli et surtout un collègue qui apparut comme le trait d'union entre le vieux Pont-Croix et celui d'aujourd'hui en y conservant cet esprit d'amitié vivante, source de joies très douces, génératrice de travail fécond et de force, même pour l'âme.

M. Kerhervé, désormais le doyen des professeurs, se montra le digne interprète de ses collègues et sut dire, en termes éloquents, comment le nom de M. Le Pemp demeurera inscrit par toute la Maison où son activité se manifesta sous des formes si multiples et si variées, comment surtout il demeurera inscrit dans les cœurs de tous ceux qui l'ont connu et, par là-même, nécessairement admiré et aimé.

M. Kerroc'h enfin, premier vicaire, en son propre nom et au nom de M. Celton, tint aussi à souhaiter la bienvenue

à son nouveau curé et à l'assurer que l'un et l'autre met-
taient à sa disposition leur entier dévouement et leur con-
cours absolu pour mener sous sa direction le bon combat à la
conquête d'âmes toujours plus fidèles à Dieu et toujours
plus nombreuses.

**

La paroisse et le doyenné de Plouigneau peuvent être
fiers du cadeau qui leur est fait en la personne de M. Le
Pemp...

Ad fructuosissimos annos !

VINCENTIUS.



SÉANCE DU 26 MARS 1935.

Le Corporatisme (Conférence par Henri SAVINA).

La corporation moderne, nous dit Henri Savina, serait
fille de la Corporation du Moyen-Age, abolie en 1792.

Le corporatisme serait une « organisation obligatoire
des professions, régie par les autorités professionnelles sous
le contrôle de l'Etat ».

Un exemple de cette organisation nous est fourni par
les Chambres d'Agriculture et de Commerce. Le but du Cor-
poratisme, ce serait de faire face à la crise, d'assurer grou-
pements et individus contre les dangers d'incendie, d'inon-
dation.

Ce régime s'annonce en France. Un tel système oppo-
serait sans doute l'une à l'autre les diverses professions.
Mais ses avantages sont nombreux et beaucoup de pays l'ont
mis en vigueur.

M. le Directeur félicite le conférencier de son travail
conscientieux et nous parle du Corporatisme en Autriche
et en Allemagne. Henri Savina a bien mérité ce soir que
nous l'applaudissions.

**

SÉANCE. DU 26 MARS 1935.

La crise familiale (Conférence par Jean LE BRUN).

Nous avons terminé notre année en beauté. C'est sous
la direction de Jean Le Brun que nous examinons un des
côtés de la crise morale, la crise familiale. Jean Le Brun
possède une belle voix, une excellente diction, et pas un
moment son auditoire ne l'intimide. Il nous fait d'abord le
tableau de la famille moderne désorganisée par un faux
progrès. Le dimanche même n'est plus le jour où l'on se
retrouve tous au foyer : le père est au « bistrot » ou prend
part à une réunion politique quelconque ; quant au fils, il
ne se préoccupe que de sports, de plaisir, de fêtes. A la
campagne aussi, ce mal a déjà pénétré.

Une énorme production littéraire malsaine ne contribue
pas peu à ruiner l'ordre dans la famille. La sainteté du ma-
riage est à chaque instant profanée. On ne veut plus des
enfants : ou bien on en réduit le nombre au minimum, ou
bien on les supprime purement et simplement. De là, une
crise de la natalité qui menace l'avenir de la France. Sans
doute une des causes qui font diminuer le nombre des nais-
sances, ce sont les difficultés que rencontrent les parents
pour élever leurs enfants, mais une cause plus profonde
c'est la baisse de la moralité et des croyances religieuses.

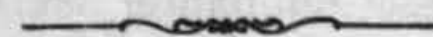
Que faire ? Agir ! répond le conférencier : dénoncer des
lois foncièrement mauvaises comme la loi du divorce, lutter
contre la campagne anticonceptionnelle de certains dégé-
nérés en formant des associations familiales. L'important
est de réformer les consciences, d'y rétablir la morale.

Après avoir vainement essayé de faire parler A. Le Bor-
gne et A. Floc'h, M. le Directeur dit quelques mots de la
crise morale, puis, avant de finir, il nous fait part de son
appréciation sur la saison qui vient de s'écouler au Cercle :
les conférenciers ont, en général, été à la hauteur, mais les
discussions ont parfois manqué d'entrain.

Nous ne savions pas encore que M. Le Pemp devait nous
quitter, et que ce serait là sa dernière séance au Cercle
d'Etudes de Saint-Vincent.

Les Secrétaires :

M. GAONAC'H et P.-J. LE PEMP.





10 Mars. — *Jeanne-d'Arc de Quimper* (1) contre *E. S.-V.* (1).

Je vous annonçai, à la fin de ma dernière chronique, que notre première équipe se présenta, à cette rencontre, légèrement transformée : *J. Bernard* et *J. Le Lann* furent les deux nouveaux titulaires. *Saint-Vincent* se plaça donc sur le terrain dans cette formation :

<i>Bernard</i>	<i>L'Helguen</i>	<i>Alain Floc'h</i>	<i>Le Brun</i>	<i>Le Bris</i>
	<i>Guiffant</i>	<i>Kerveillant (cap.)</i>	<i>Le Borgne</i>	
	<i>Cabillic</i>	<i>Le Cœur</i>		
		<i>Le Lann</i>		

L'équipe, ainsi constituée, pouvait prétendre à une victoire très nette.

Hélas ! Au bout d'un quart d'heure, nos deux philosophes étaient hors de combat : *Le Brun*, après avoir, aussitôt la partie engagée, marqué pour nous un premier but, se retira en boitant, le genou de nouveau mal en point ; et *Kerveillant* le suivra bien vite dans sa retraite, ayant fait, sur l'épaule, une chute très douloureuse.

Jos Nédélec prit la place de *Le Brun*, *Urvoas* devint demi-gauche et *Guiffant* demi-centre. Celui-ci tint son rôle de façon excellente ; les deux premiers furent ardents et actifs, mais les blessés étaient bien meilleurs.

Nous l'emportâmes néanmoins, assez péniblement il est vrai, par 4 à 5. C'est *Guiffant* qui fut le grand artisan du succès : deux penalties et un coup franc lui permirent de battre, de ce shoot puissant dont il a le secret, le portier quimpérois. Le quatrième de nos buts fut, je crois, l'œuvre de *Le Bris*.

Les dernières phases du jeu se déroulèrent dans un décor très poétique de neige tombante. Mais qu'importait qu'il neigeât, puisque on tenait la victoire ? « Il neigeait »... Depuis *V. Hugo*, ces mots ne sont sinistres que lorsqu'il s'agit d'armée en déroute.

24 Mars. — *U. S. de Pont-Croix* (1) contre *E. S.-V.* (1).

Les Pontécruiciens voulaient une revanche de leur défaite du trimestre dernier. ils avaient singulièrement renforcé leurs lignes en empruntant au *Stade Morlaisien* l'un de ses meilleurs joueurs, l'extrême-gauche, *Blaise Gloaguen*. Cette fois, ils nous « auraient » :

Nous craignons fort nous-mêmes que leur désir, depuis si longtemps caressé, ne se réalisât enfin. Ni *Le Brun*, ni *Kerveillant* n'étaient en état de reprendre leur poste. Il nous fallut donc disposer ainsi nos lignes d'avants et de demis :

<i>Bernard</i>	<i>L'Helguen</i>	<i>Floc'h</i>	<i>Nédélec</i>	<i>Le Bris</i>
	<i>Kergoat</i>	<i>Guiffant</i>	<i>Le Borgne</i>	

Nous avions tort de craindre.

La première mi-temps, nous eûmes beau avoir le vent pour nous et dominer sans conteste, nos avants se montrèrent trop lents, trop timides, et ne surent jamais shooter à point. Ah ! si *Le Brun* avait été là !

L'*U. S. P.*, fréquemment, s'échappe vers nos bois, à peu près toujours par son terrible extrême-gauche. Ce dernier, d'ailleurs, vit échouer tous ses efforts, à cause, sans doute de son jeu trop personnel, mais aussi parce qu'il trouva à qui parler. Notre demi-droit, *Le Borgne*, n'est pas de ces joueurs « spectaculaires » (!) qui attirent l'attention du public. Mais avec calme, silencieusement, obstinément il fait sa besogne.

Elle consistait cette fois à marquer *Blaise Gloaguen* : il le marqua impitoyablement. Et quand l'adversaire réussissait à dépasser le brave *Noël*, on voyait surgir à point nommé ou *Le Cœur* ou *Cabillic* : le « tandem » jouait son dernier match au Collège, et avait juré de finir en beauté ; il tint parole. Si bien que *Le Lann*, protégé par deux arrières en forme, ne fut jamais en sérieux danger.

Au repos, aucun des camps n'avait marqué.

La deuxième mi-temps fut plus heureuse pour l'*Etoile*. Ce fut d'abord *L'Helguen* qui réussit enfin à dribbler la défense pontécruicienne et à nous obtenir un premier point.

Tôt après, *Le Bris*, démarqué, mais nullement hors-jeu, comme se l'imaginèrent les supporters de l'*U. S. P.*, reçut la balle, fila, le long de la touche, poursuivi par un arrière, se rabattit vers le centre. Et voici qu'à dix mètres des buts une rencontre un peu brutale mit par terre notre extrême-droit, l'arrière qui le poursuivait et le garde-but de *Pont-Croix*. Mais *Le Bris* avait déjà shooté, avant le choc, et lancé le ballon dans la cage vide.

C'était la victoire.

Il manqua à nos adversaires l'entente et la cohésion. Chez les nôtres, la ligne d'attaque fut la partie faible : pas

assez de poids — ce qui n'est pas de leur faute, à ces pauvres avants, — ni de vitesse, ni de science du jeu. Par bonheur, nos arrières et notre demi-centre mirent en œuvre toutes ces qualités, y compris la première.

**

Un mot, pour finir, des exploits de la 2^e équipe.

Le 24 Mars, elle battait l'équipe correspondante de l'U. S. Pontécruçienne, qui, d'ailleurs, n'alignait que neuf joueurs. Le résultat obtenu — 3 à 0 — est très loin de marquer exactement la supériorité des Collégiens.

Quinze jours plus tard, M. l'abbé Méar nous amenait ses jeunes gens de Plomeur. Les nôtres l'emportèrent par 9 buts à un.

**

A l'an prochain !

Date des Vacances

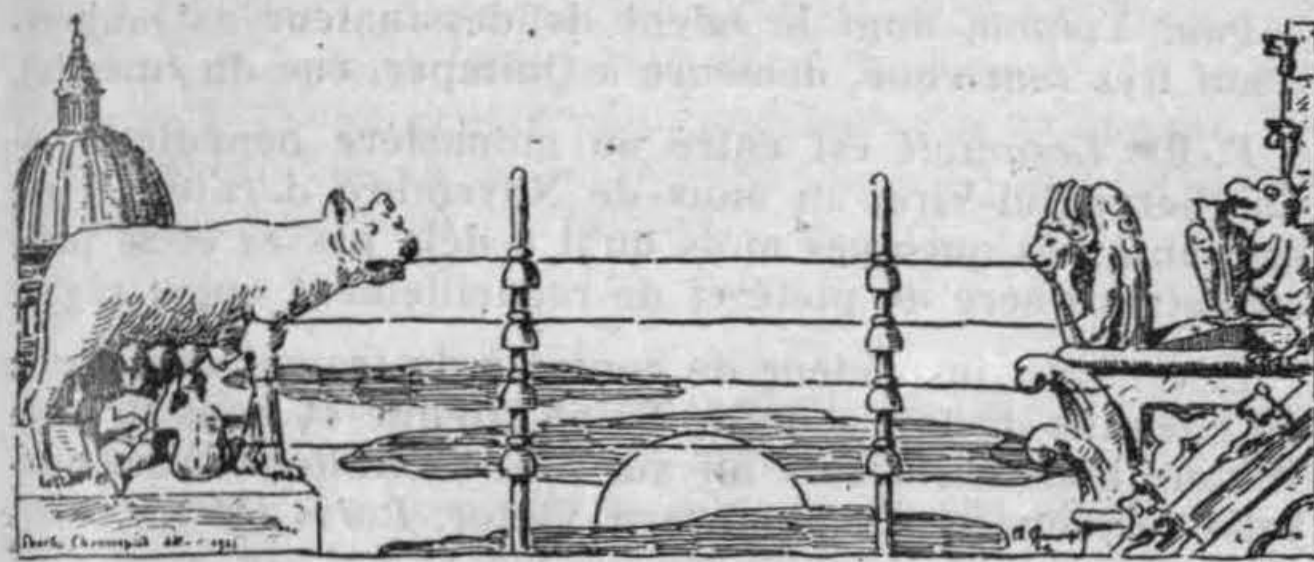
Invitées par nous à exprimer leurs préférences sur la date des vacances, 240 familles ont répondu : 136 se sont prononcées pour le premier Juillet avec rentrée à la mi-Septembre ; 104 ont réclamé le statu quo. Une centaine de parents n'ont pas répondu, laissant entendre ce que beaucoup d'autres ont exprimé : leur indifférence sur ce sujet.

1) Ceux qui habitent les villes ou au bord de la mer préféreraient le 1^{er} Juillet, et souvent c'est l'enfant qui a répondu pour les parents. La raison donnée est que les enfants s'amuseraient davantage. Les autres réponses ont été dictées par l'intérêt que les parents auraient à voir leurs enfants à la maison pour les aider dans certains travaux. Presque personne ne s'est préoccupé de l'organisation des études.

En somme, la réforme ne paraît pas urgente.

**

**Cette année, notre Distribution des Prix
est fixée au Jeudi 11 Juillet.**



Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

M. Joseph Herry, vicaire à Plouézoc'h, a été nommé vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon.

M. H. Mao, vicaire à Landunvez, a été nommé recteur d'Argol.

M. S. Le Pemp, professeur d'Histoire à Saint-Vincent, a été nommé curé-doyen de Plouigneau.

M. V. Le Pemp, ancien vicaire de Ploudalmézeau, a été nommé aumônier de l'Hôtel-Dieu de N.-D. du Perpétuel-Secours à Douarnenez.

M. L. Guyard, recteur de Saint-Jean-du-Doigt, a été nommé recteur de Santec.

M. J. Neildé, vicaire à Guipavas, a été nommé recteur de Saint-Jean-du-Doigt.

M. J.-L. Sez nec, vicaire à Plouider, a été nommé recteur de Lesconil.

M. A. Guillerm, vicaire à Berrien, a été nommé vicaire à Plouider.

M. L. Pennec, recteur d'Ergué-Gabéric, a été autorisé à porter la mosette de doyen à l'occasion de sa cinquante de prêtrise.

Nouvelles diverses.

Jean Quélen, de Daoulas, inspecteur de l'Enregistrement, a épousé, à Quimper, le 25 Avril, Mlle Stervinou.

M. Joseph Pape, ancien professeur, a fait profession solennelle, le 29 Avril, à la Trappe de Meilleraye (Loire-Inférieure), sous le nom de P. Bernard. Il remplit les fonctions de cellérier ou économe.

Paul Yvinou, dont le talent de dessinateur est aujourd'hui très remarqué, demeure à Quimper, rue du Guéodet.

F.-M^{re} Lesquivit est entré au monastère bénédictin de La Pierre-qui-Vire, au mois de Novembre dernier. Il est enchanté des quelques mois qu'il a déjà passés et se plaît en l'atmosphère de piété et de recueillement qui y règne.

C. Cloarec, inspecteur de contrôle du travail des agents de chemins de fer, a quitté Saint-Etienne et nous prie de vouloir bien désormais lui adresser le *Bulletin* à sa nouvelle résidence : 43, boulevard Victor, Paris (15^e).

Antoine Moullec a fait un long séjour à l'hôpital et c'est la malaria qui l'y a conduit. Et il y a dans son district une épidémie de peste qui lui a enlevé 500 de ses fidèles en un an. Adresse : A. Moullec, White Fathers, C. M. Mulajji, P. O. Bombo (Uganda).

Le *R. P. d'Hervé*, des Pères Blancs, ancien élève, nous a adressé la parole à la chapelle et nous a entretenus de sa mission (Les grands lacs d'Afrique), qu'il rejoindra en Octobre.

Le *R. P. Marcel Le Fur*, de Pont-l'Abbé, missionnaire en Haïti, est en France pour quelques mois (10, rue J.-J. Rousseau, Pont-l'Abbé).

Auguste Prigent, de Guerlesquin, est receveur de l'Enregistrement à Angers (10, rue Grannan).

M. Albert Daigné réside 3, rue J.-J. Rousseau, Pont-l'Abbé.

**

Le *R. P. Yvon Quéau*, de Guengat, capucin, qui est devenu depuis deux ans l'ardent aumônier des terreneuvas, vient de publier un beau livre qui donne des détails captivants sur la rude vie que mènent sur les bancs de Terre-Neuve et du Groënland les équipages des morutiers.

L'accueil que cet ouvrage a déjà reçu et qu'il méritait permet d'affirmer qu'un véritable succès lui est réservé. Il doit être lu par tous ceux qui s'intéressent aux gens et aux choses de la mer, par tous ceux qui aiment les récits où passent des souffles de courage et de générosité. Il doit avoir sa place dans toutes les bibliothèques scolaires ou paroissiales. Charcot, l'explorateur des pôles, dans sa préface, a raison. Cet ouvrage est « un roman vécu, autrement intéressant que tout ce que l'imagination la plus féconde aurait pu produire. C'est le roman d'un grand amour au service de grandes misères ».

Avec les *Pêcheurs de Terre-Neuve et du Groënland*, par le *R. P. Yvon*. Prix : 10 fr. ; franco : 11 fr. Edition de luxe limitée à 250 exemplaires numérotés et signés par

l'auteur : 50 fr. — S'adresser au *Nouvelliste de Bretagne*, 31, avenue Janvier, Rennes (C. C. n° 4 Rennes).

Le *R. P. Yvon* repart pour une nouvelle campagne sur son nouveau bateau, le *Saint-Yves*, qui a été béni par Mgr Mignen, archevêque de Rennes.

**

Le *R. P. L'Helgoualc'h*, qui a écrit, de 1915 à 1935, une vingtaine de milliers de vers bretons, se propose de faire paraître un premier volume illustré de ses poésies.

Mais il lui faut 1.000 souscripteurs à 10 francs.

Prière aux amateurs de vouloir bien envoyer leur nom, sans plus, à l'auteur, à l'adresse suivante :

R. P. L'Helgoualc'h, The Holly, Pontypool, Mon. England. (Affranchissement : carte postale : 0 fr. 90 ; lettre : 1 fr. 50).

Le talent du *P. L'Helgoualc'h* comme poète breton, comme écrivain aussi, est connu de nos lecteurs. Ils voudront bien contribuer au succès de cette publication qui constituera un « vrai trésor » pour les lettres bretonnes et qui honorera en même temps notre Maison, où le *P. L'Helgoualc'h* fit ses études.

**

Le *R. P. Savina*, de Mahalon, missionnaire en Chine, nous a donné son érudite « *Histoire des Miao* ». Incompétents pour une grande part de l'œuvre, nous y avons néanmoins admiré au passage de fort belles pages où il rappelle le souvenir nostalgique de sa Bretagne que l'éloignement ni l'absence ne lui font pas oublier.

Fierté, résignation, tendresse immense, douleur poignante éclatent dans ces vers : *Berceuse et Bro Glaz Breiz-Izel* où il procède par demandes et réponses, à la manière des chants Miao.

*Je suis un descendant de la Race Celtique ;
Apprends que mon pays s'appelle Breiz-Izel,
Le plus beau des pays après celui du ciel...
... Ah ! ne me parle plus, ma douleur est trop vive
Car je n'entendrai plus ni la cloche plaintive
Ni les doux Angélus ! Ah ! paour kez den d'Arvor
Je ne vous verrai plus prier var toul va dor !*

**

Une retraite fermée pour hommes et jeunes gens se tiendra du 13 Juillet au soir au 17 Juillet au matin, à la maison de Roz-Avel, à Quimper. Le prédicateur sera le *R. P. Léon Danchez*, S. J.

Nous ne saurions trop recommander cette retraite aux

laïques, anciens de notre Maison, déjà établis ou encore étudiants. Ils répondront à l'un des plus vifs désirs de S. S. Pie XI, qui recommande la pratique de la retraite comme le meilleur moyen pour les fidèles de nourrir leur foi chrétienne et d'entretenir leur ardeur au service de l'Action Catholique.

Les adhésions doivent être adressées au R. P. Ricard, 24, rue Colbert, à Brest.

Notre Courrier.

Dans la « Nation de Bretagne », la luxueuse revue des Etudiants Bretons de l'Université Catholique d'Angers et que dirigeait notre ami Lomik Savina jusqu'à son départ pour La Rochelle où il est interne des hôpitaux, nous avons découpé l'article suivant :

« Je rêvais depuis longtemps d'un voyage en Bretagne ; non à Nantes ou à La Baule, comme les Parisiens de Juillet ou d'Août, mais en Bretagne bretonnante où l'on est encore Breton d'âme et de costume, de cœur et d'esprit. Et ce voyage, je l'ai fait en allant avec les miens faire visite à « Lomik » dans son chez lui d'Angers.

Les Irlandais, obligés de quitter la patrie trop pauvre pour nourrir, ses nombreux enfants, mettent, dans leurs chaussures, de la terre du pays afin de pouvoir, là-bas, en Australie ou au Canada, aux Indes ou dans le Far-West, fouler toujours le sol natal.

« Lomik », lui, ne se déplace jamais sans la Bretagne entière, car il emporte avec tout ce qui la constitue : sa poésie et son âme.

Si vous connaissez cette admirable revue qu'est la *Nation de Bretagne*, vous connaissez le poète qu'est Lomik. Il chante et pleure sur les notes mélancoliques et douces apprises des lutins cachés au bord des sources ou rencontrés dans les ravissants petits sentiers bretons « qui vont de travers au lieu d'aller droit » ; il chante les gloires des aïeux, les joies de la famille ou de l'amitié, l'attachement au sol ; il pleure sur les chagrins petits et grands des cœurs dolents ou isolés... ; il prie la Vierge pour la vertu qui chancelle... Relisez, pour vous en convaincre « *Douzig ha Flour* » (1) et « *Pedenn d'ar Verc'hez* », et vous verrez si je dis vrai.

Et si vous connaissez Lomik, vous connaissez aussi l'âme de la Bretagne.

Le Breton d'abord est une âme de foi ; il a foi en son *Credo* ; foi aussi en son *Ave*. Pas de respect humain chez lui ; il communie dans « sa paroisse », et chante de toutes ses forces aux processions. La foi du Breton semble par-

(1) Voir *Bulletin de Saint-Vincent*, n° 127.

fois près de sombrer dans les tempêtes de la vie, mais elle surnage toujours, et la bonne Grand'Mère sainte Anne aidant, le Breton ramène sa barque au port.

N'aurait-il pas aussi une âme de lumière et de sommets ?... Je l'ai cru en prenant contact avec l'âme de mon compatriote.

Une âme de lumière ne garde pas pour elle seule les trésors reçus de Dieu, des ancêtres et du sol ; elle les partage en rayonnant et en réchauffant. Interrogez les Bretons d'Angers et ils vous diront ce qu'ils doivent à leurs frères de l'Université Catholique.

Une âme de sommets, comme c'est joli dans notre siècle de la route et des bas-fonds ! Sur les sommets, la neige est éblouissante et l'air est pur !... Le vrai Breton s'y plaît ; n'est-il pas fils de ceux qui ont pris l'Hermine pour emblème de l'Armorique avec cette belle devise : « Plutôt la mort que la souillure »... et le Breton qu'est Lomik n'a pas dégénéré.

C'est pourquoi, lorsqu'il m'a été donné de passer quelques instants dans sa compagnie, j'ai cru faire un voyage en Bretagne. »

NOS MORTS

L'abbé Jean-Baptiste LE MEL, Recteur de Lesconil

Mardi 16 Avril, aux premières heures du jour, s'éteignait, au presbytère de cette paroisse, l'un des plus saints prêtres de notre chère région.

Âme éminemment surnaturelle, esprit clair et pénétrant, vouloir robuste au service d'un jugement d'une entière rectitude, réalisateur patient et tenace, l'abbé Jean-Baptiste Le Mel était en outre la modestie même.

Il naquit en pays trégorois, à Plougasnou, dans une ferme un peu retirée qui se cache au fond d'un joli vallon près de la grève. Sa marraine avait, dit-on, pendant qu'elle tenait le nouveau-né aux fonts baptismaux, fait une prière rappelant la réflexion héroïque de Blanche de Castille à son fils saint Louis, et on peut penser que sa prière fut exaucée.

Un vicaire, M. Coquil, remarqua la piété déjà sérieuse de l'enfant, lui donna des leçons de latin, et le dirigea sur le Petit Séminaire de Pont-Croix où, modeste et timide, il passa inaperçu, laissant seulement le souvenir d'un élève

soucieux de la règle et particulièrement appliqué aux sciences physiques et chimiques (1).

A l'aube de l'adolescence, l'appel divin enthousiasma ce cœur loyal et pur. *Adsum !* C'était pour l'éternité.

Avec la clémentine lenteur des forces naturelles, le Séminaire équipa le nouveau « *Miles Christi* ».

Prêtre en 1901, il devint maître d'études à Pont-Croix, et il n'eut qu'un souci : faire du bien aux élèves, ne se formalisant pas des petites taquineries dont il était parfois l'objet, à cause en particulier de la précipitation de sa parole, de la part des collégiens toujours portés à chercher des cibles pour leurs moqueries.

« Il parlait peu cependant, nous écrit l'un d'eux, ce qui augmentait son autorité. Quand il avait à tancer celui-ci ou celui-là, il le faisait très gravement et en rougissant plus que le délinquant, et pour l'appeler près de lui il avait une manière de courber l'index que l'on se plaisait à imiter. Ce geste lui valut même un moment le surnom de Cambise (du breton : *kamm*, courbé, et *biz*, doigt). Dès son arrivée, il acquit une réputation de physicien et de mécanicien. « Va-t-il résoudre le problème du mouvement perpétuel ? », disaient les plus avancés. Un gros manuel de physique, — un Branly, si je ne me trompe, — ne le quittait guère et cela accréditait auprès de nous la légende du maître d'études possédé par le démon de l'invention, — son seul démon, car nous avons par ailleurs la nette impression que c'était un véritable saint, et sa piété était très remarquée.

Il inventa une turbine que je ne vis jamais, mais que plusieurs pourraient décrire. Il se livrait à ses essais au Pont-Physique, aux heures de marée montante ou descendante. Qu'en est-il résulté finalement ? Je ne sais ; seulement cet autre surnom peut-être par lequel je l'entendis encore désigner dernièrement : Turbine. »

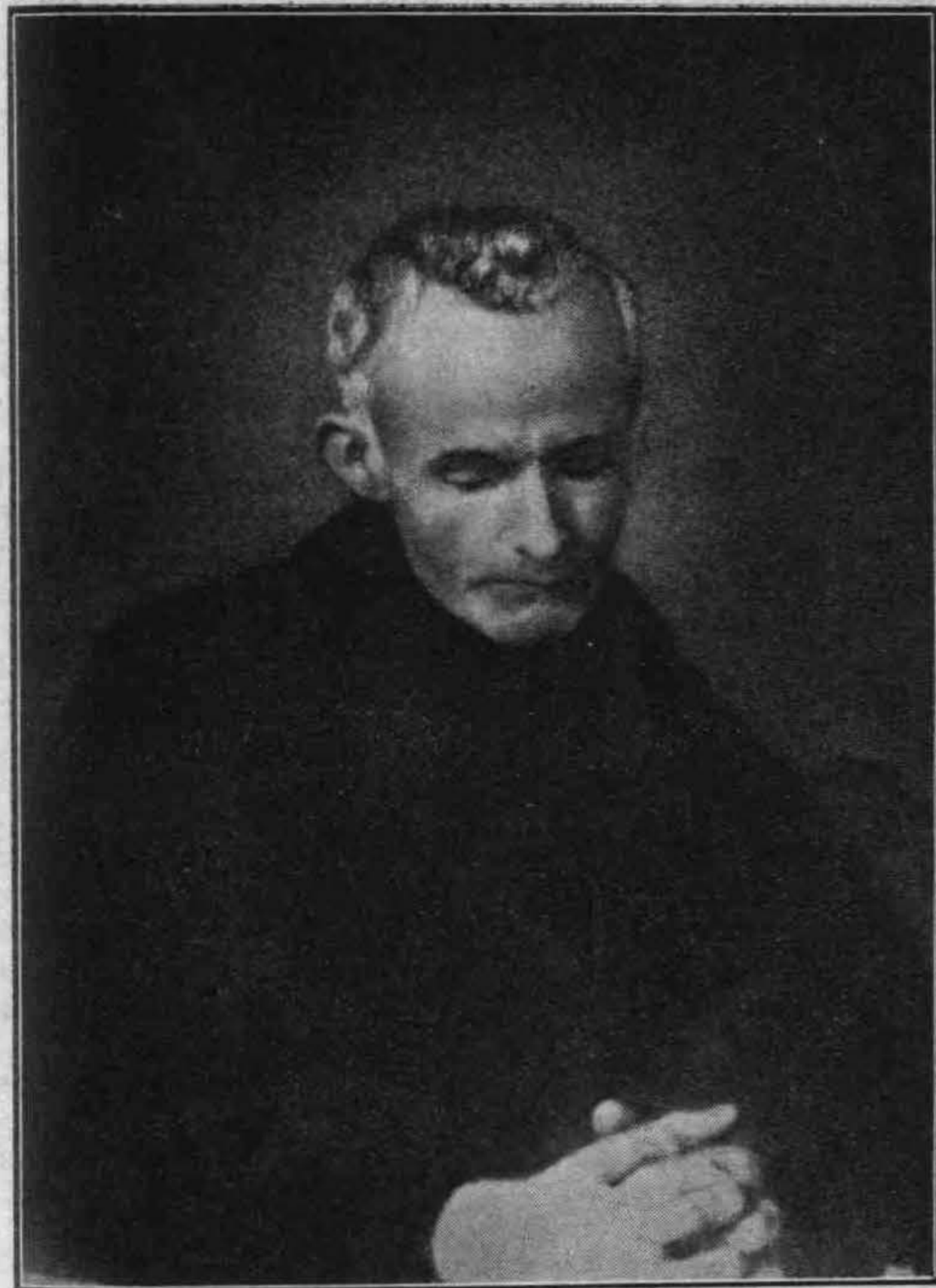
**

Après un rapide passage à Locunolé, il fut nommé vicaire à Kerfeunteun, et il ne tarda pas à y montrer son zèle et sa bonté sans limites.

Pour ne rappeler qu'un fait connu de tous, la fondation de *Paotred Ty Mam Doue* fut son œuvre, phalange de vrais artistes conduits par un chef qui ne savait pas la musique !... A la longue, il devint, certes, connaisseur. Mais

(1) Il était en rhétorique en 1894-95 sous M. Breton. Son professeur de Seconde fut M. Le Gall, celui de Troisième M. Berthou. Les palmarès signalent dans ses succès un progrès constant. Il eut le prix d'Exactitude en Troisième, Seconde et Première, des prix en instruction religieuse et en Sciences physiques, en Mathématiques, divers accessits en plusieurs matières.

dans les débuts, quelle dose de confiance et de maîtrise il fallut pour créer et maintenir le groupe !... Détail suggestif : M. Le Mel exigea de tous les musiciens le port de l'uniforme, qui n'était autre que le costume glazik. Il était bien un fils d'Armor !...



Abbé Jean-Baptiste LE MEL, Recteur de Lesconil

(Photographie prise à son insu, au cours de sa dernière maladie, Avril 1935.)

(Studio Pouillot-Ehanno, Pont-l'Abbé.)

Dans le but de rendre service aux agriculteurs, il fonda une Caisse Rurale et une Mutuelle-Incendie qui passaient pour des modèles du genre. Le chercheur opiniâtre s'y révéla encore dans la construction d'une « aviette », un avion sans moteur, mais actionné au moyen de pédales.

comme une bicyclette. L'aviette ne réussit jamais à quitter le sol et, au cours d'un essai, s'affala tristement dans le lavoir du presbytère. Reconnaissons d'ailleurs qu'après de longues années de recherches le problème du vol-à-voile est encore loin d'être résolu.

Soldat brancardier pendant la grande guerre, il fut ce que l'on devine et n'eut d'autre préoccupation que d'accomplir son devoir sans jamais sourciller. La médaille militaire disait assez ce qu'avait été sa tranquille bravoure.

**

Le gros hameau de Lesconil, très éloigné du centre paroissial, très travaillé par le prosélytisme protestant, miné par les doctrines antireligieuses, avait, peu à peu, abandonné toute pratique religieuse. Douloureusement émue d'une telle déchéance, l'autorité diocésaine résolut d'y créer une paroisse.

Déjà réputé pour son allant et son mépris du confort, l'abbé Le Mel parut tout désigné pour la tâche écrasante qui s'annonçait dans le nouveau centre religieux. Ne s'était-il pas, d'ailleurs, offert à son évêque pour l'un des postes les plus délaissés ?

L'héroïque offrande avait été acceptée et en Août 1924, la paroisse, récemment érigée, recevait son premier pasteur.

Le nouveau recteur manquait totalement d'illusions, comme de ressources. Il arriva bien décidé à travailler à fond et à ne s'épargner en rien : le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Il faut convenir que les brebis ne marquent pas dès l'abord un très grand intérêt aux efforts du pasteur. Les visites d'arrivée furent peu encourageantes. Mais c'était prévu, et il faut semer avant de récolter.

Sans ressources, presque sans appui, en dépit des hostilités sourdes ou des luttes ouvertes, fort de sa confiance en Dieu, le nouveau défricheur se mit au travail. L'évangélisation commença.

**

M. Le Mel organisa des prédications extraordinaires, qui attirèrent les rares fidèles et les autres à l'église : on a prétendu que l'*Internationale* essaya un jour de remplacer les cantiques.

Puis, les œuvres s'épanouirent :

Une école de filles fut construite ; très combattue, très éprouvée, aujourd'hui florissante. Une école de garçons suivit. Le bon recteur voulut, à 50 ans, passer l'examen du Brevet, puisqu'il ne trouvait pas de maîtres d'école et que du reste les payer paraissait un problème insoluble. Une distraction — de forte taille — lui valut d'être éliminé.

Mais l'inspecteur et les examinateurs lui témoignèrent la déférence méritée par ses talents et par son caractère. Cette humiliation (si c'en était une pour le saint prêtre) ne fut pas inutile : l'école a trouvé des maîtres dévoués et compétents.

M. Le Mel s'exténua à la besogne, que trop d'attaques grossières, haineuses et sottises s'acharnaient à contrarier. Sa santé, qui n'avait jamais été robuste, devint lamentable. Plus d'une fois on le vit accablé au bord d'un chemin, incapable de pousser plus loin, attendant la minute d'accalmie qui lui permettrait de repartir et peut-être d'arriver...

Ayant dû subir une grave opération, il pensa mourir et se désolait d'avoir si peu fait pour les âmes à lui confiées ; il écrivait alors : « Je suis perdu ; j'ai creusé un sillon à peine assez grand pour m'y étendre et pour mourir ! »

Il ne mourut point cependant, et il réalisa encore les projets qu'il avait en tête. Avec une audace toute apostolique, il quémanda des offrandes à des gens qu'il ne connaissait même pas ; ses chèques postaux revenaient chargés (1). Il parvint donc à élever une salle des fêtes, et acquit une habitation qui serait la Centrale des Œuvres et le Secrétariat Populaire.

Bâtir postule meubler. A bout de fonds, le recteur abandonna son mobilier à ses écoles. Le plancher nu lui servirait désormais de lit, un in-folio d'oreiller. Que fallait-il de plus à celui qui déjà cuisait chaque lundi, — pas de servante évidemment, — sa provision de pommes de terre pour la semaine ? Interdit par la prudence épiscopale, ce frugal régime fit place au pain sec trempé dans du lait de beurre.

Il avait fait un autre rêve, comme en font tous les pêcheurs d'âmes qui savent la puissance de la prière. Il aurait voulu qu'un couvent de carmélites s'édifiât dans un coin de sa paroisse et, se rappelant les modestes débuts de certaines fondations de Sainte-Thérèse, il avait acheté un vieux moulin qui, dans son esprit, serait la base d'une clôture carmelitaine.

**

Tout semblait admirablement lancé : les dettes, ces temps derniers, se payaient rapidement. Le superbe ouvrier en fut presque effrayé. « J'ai offert ma vie, à Dieu, pour ma paroisse, disait-il, lui demandant seulement de couvrir mes dûs. » Serait-ce la fin ?

(1) Sa réputation de sainteté s'était répandue très loin. Témoin cette dame venue d'Alsace qui le rencontre et lui demande : « Il paraît qu'il y a un curé d'Ars à voir ici, monsieur l'abbé » : Et lui de répondre avec un sourire et en s'éloignant : « Il n'est pas visible aujourd'hui, madame. » — Et cette troupe de routiers scouts de Lille qui dans leur itinéraire en Bretagne avaient prévu un séjour à Lesconil pour voir celui qu'ils appelaient le « Curé d'Ars breton ».

Un peu de fatigue, une radiographie encourageante. Ce ne serait rien.

A l'étonnement du médecin, sans indices révélateurs, un mal terrible se déclara, tenant presque du mystère dans sa rapide évolution. N'était-ce pas la réponse d'En-Haut ? Le malade le crut. Viril, il tint tête au mal, mais la lutte était inégale. Le 27 Mars, il reçut les derniers sacrements devant l'élite de sa famille paroissiale. Depuis lors, sa vie fut un long martyre, qu'il supporta héroïquement. A longueur de jour, confrères, bienfaiteurs, amis vinrent s'édifier auprès du cher recteur, déjà consolé par les bénédictions de Leurs Excellences Nosseigneurs Duparc et Cogneau.

La fin s'annonçait. Ayant fait face à la vie, il désira faire face à la mort. Son vœu fut accompli, car il quitta ce monde dans la plénitude de ses facultés.

Encore après sa mort, les misérables tracasseries du proconsul rouge local lui ont disputé à coup de textes et d'interprétations tendancieuses la faculté de dormir à Lesconil son dernier sommeil.

Le lendemain, ses funérailles furent une apothéose. Tout le diocèse tint à conduire son deuil en la personne de Leurs Excellences Nosseigneurs Duparc et Cogneau, qu'escortaient plus de 80 prêtres. Une grande foule était accourue pour rendre un dernier hommage à celui que tous considéraient comme un second curé d'Ars, et que Mgr Duparc, dans son allocution avant l'absoute, salua comme le modèle du prêtre.

M. le Mel fut un semeur de lumière et de vérité, mais on doit reconnaître qu'il a semé dans les larmes, car nul ne peut dire combien il a pu souffrir des haines qu'il rencontrait à chaque pas et des déceptions qu'il a connues.

En dépit des défenses sectaires de l'administration, on a creusé sa tombe au chevet de son église, et son corps y a été déposé une dizaine de jours après les funérailles, pour attendre le jour de sa résurrection glorieuse.

(D'après la Semaine religieuse, le Courrier du Finistère et le Progrès du Finistère, avec quelques détails supplémentaires.)

✱

M. le chanoine GUIRIEC et M. l'abbé LE GALL. — Nés tous deux en 1865, ils firent leurs études au Petit et au Grand Séminaire ; tous deux furent ordonnés prêtres le même jour, tous deux moururent et furent inhumés le même jour.

Nous les avons vus tous deux assez souvent quand ils étaient recteurs, M. Le Gall à Plogoff, M. Guirriec à Plozévet. Ils aimaient leur vieux Collège. M. Le Gall fut très heureux de présider notre Fête-Dieu un peu avant son

départ de Plogoff. Il aurait voulu nous fournir beaucoup d'élèves, et il se montrait très bon pour les petits séminaristes de sa paroisse. Préoccupé de la formation chrétienne des enfants, il eut la joie de construire et de voir fonctionner une école libre de filles. Puis, à bout de forces, il se retira dans sa paroisse natale, Saint-Urbain, où, pendant deux ans, il a édifié ses compatriotes par sa régularité et sa piété.

Avant de partir pour Bannalec comme curé-doyen, M. Guirriec prêcha dans notre chapelle pour une de nos grandes fêtes. Maîtres et élèves avaient admiré l'attitude très digne du prédicateur, sa connaissance profonde de l'âme des jeunes, la délicatesse des sentiments exprimés, la composition rigoureuse et la forme soignée de son discours. D'ailleurs, M. Guirriec a laissé partout le souvenir d'un prêtre digne, réservé mais très bon, intelligent et travailleur. Il s'est fait aimer de tous ses collaborateurs et il les a aimés. Généreux lui-même, il n'a jamais oublié un service, et ceux qui assistaient à son enterrement ont été émus d'entendre la liste de tous ceux pour qui le défunt avait eu la délicatesse de faire prier. Il n'avait oublié personne : parents, supérieurs, maîtres, collaborateurs, prêtres, religieux ou laïques, paroissiens... tous avaient un souvenir. Recteur et curé, il a fait tout ce qu'il a pu pour ramener à Dieu ses paroissiens négligeants : sans acrimonie, avec délicatesse et mesure, avec fermeté aussi, il leur rappelait leur devoir. Il a souffert de n'être pas entendu et il en est mort. Comme le Maître, le bon pasteur a donné sa vie pour ses brebis. Du haut du ciel, il aidera ses successeurs à réaliser le bien qu'il aurait voulu faire.

✱

Nous recommandons encore aux prières de nos lecteurs les anciens élèves décédés :

Corentin THOMAS, de Carhaix, chef d'atelier aux Ateliers de Constructions Maritimes à Saint-Nazaire.

Docteur COTONNEC, de Saint-Goazec, médecin à Quimperlé, et barde breton qui publiait, il y a seulement quelques semaines : « *Sonjennou euz C'hernervad* ». 59 ans.

Mathias LE CORRE, loueur de voitures à Quimper, 39 ans.

Eugène QUEINNEC, de Douarnenez, qui a régulièrement assisté à la réunion annuelle de notre « Société Anonyme de Saint-Vincent » jusqu'au jour où la maladie l'a empêché de faire le voyage de Pont-Croix.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

S'est définitivement libéré (200 francs) :

M. le Gall, Brest.

Ont versé leur cotisation annuelle (15 ou 10 francs) :

M. H. Bureller, Séminaire.

MM. Caër, Tréogat ; — P. Cann, Trémaouézan ; — F. Castel, Loc-Maria-Plouzané ; — J. Cohenner, Confort ; — F. Corre, Meudon.

MM. A. Daigné, Pont-l'Abbé ; — J. Douguet, Gouézec.

MM. Fieul, Quimper ; — J.-L. Floc'h, Plouzané.

M. Guilcher, Ile-de-Sein.

MM. F. Le Cam, Plonévez-du-Faou ; — J.-L. Le Meur, Quimper ; — R. Le Pape, Séminaire ; — E. Le Stang, Saint-Pol ; — F. Louarn, Riec-sur-Bélon ; — F. Lucas, Pouldreuzic ; — Mlle Le Grannec, Pleyben.

M. J. Meingan, Quimper.

M. J.-M. Ollivier, Scaër.

MM. R. Paubert, Pont-l'Abbé ; — Chan. Picard, Ploumouguer.

R. P. Trébaol, Paris.

Liste arrêtée le 20 Mai. — Prière de signaler erreurs ou omissions.



VIEILLES HISTOIRES

La dernière aventure de Jacquic Périllou

Il y a de cela trente ans, ce qui ne nous rajeunit pas. En ce temps, le Collège de Pont-Croix, que dirigeait avec bonheur et mansuétude, malgré ses allures de rogomme, le vieux chanoine Belbéoc'h, que nous appelions le Père Fanch, renfermait dans ses murs un groupe nombreux d'élèves, parmi lesquels certaines fortes têtes ou censées telles, quoique animées de bons sentiments, s'activaient à rendre la vie dure à leurs maîtres et à leurs surveillants. Mais ces loustics-là étaient connus et en général tenus à l'œil.

Jacques Périllou — que le Seigneur l'ait en sa sainte garde ! — n'avait rien du chahuteur intégral. A part son penchant pour le tabac à priser, acquis, non par goût, mais par amour de la désobéissance au règlement, il se contentait de suivre sans enthousiasme les cours, conservant piteusement et bien malgré lui le rang que lui conféraient ses capacités, et qui — Dieu me pardonne — ne dépassaient guère le voisinage d'une absolue médiocrité.

Il avait pour condisciple et voisin de classe un particulier atteint de fainéantise aiguë, qui, nonobstant certains succès passagers, trônait à l'ordinaire en la compagnie de son intime ami, aux derniers rangs de la procession écolière. Ni l'un ni l'autre n'en fichaient ce qu'on est accoutumé d'appeler une secousse et leur paresse invétérée avait presque passé à l'état proverbial. Les cours de latin, de grec et de français, sous la haute direction de l'abbé Le Guern, ne les tracassaient guère ; les autres non plus. Mais les classes de physique et de chimie les plongeaient dans la jubilation. « *In labore requies* », paraphrasait Eugène Levacher à son chevalier servant : « Dans le travail je trouve le repos ». Ces cours leur plaisaient, non pas pour la science aride qu'on y donnait, mais pour la merveilleuse facilité de leurs ébats. En effet, le local réservé à ce genre d'enseignement était situé au deuxième étage d'une des ailes collégiales, dans le fond d'un couloir obscur, et

les tables et les bancs y étaient disposés de telle sorte qu'on eut dit un amphithéâtre (1).

Les dernières places, où l'ordre alphabétique avait juché nos deux compères, étaient très élevées et comme sur pilotis, ce qui leur permettait de se glisser subrepticement au-dessous, loin de la vue de leur professeur, et de s'y livrer à moult jeux intéressants, « par façon de larcin furtivement fait ». Ce n'était que lorsqu'un silence relatif s'établissait dans l'assemblée, ou qu'une interpellation d'un des voisins leur faisait craindre un sort identique, que prudemment ils se hissaient hors de leur cachette, à l'instar de l'escargot de sa coquille. La vie était belle, et le bon abbé Cornou ne se doutait point qu'en face de lui les deux lascars se moquaient de sa bobine Ruhmkorff et de ses courants d'induction autant que du dernier des clous de leurs souliers. Mais hélas ! du moment qu'ils n'écoutaient pas les enseignements, ils n'apprenaient pas grand chose, et lorsque, par un funeste hasard, l'un des deux s'entendaient poser une question, l'autre, avec une suavité touchante, lui soufflait à livre ouvert les réponses les plus saugrenues, ce qui plongeait notre doux professeur dans la plus affligeante perplexité...

L'année scolaire touchait à sa fin. On en était à ces dernières semaines qui se passent pour beaucoup dans l'attente anxieuse des examens et de la distribution des prix, pour d'autres dans l'enivrant espoir de vacances prochaines, qu'ils vivaient sans l'ombre d'un souci sur les grèves chaudes de Cornouaille, ou les paysages plantureux de la verte Armorique. Jacquic Perillou était du nombre de ces derniers, son camarade aussi, dont les espoirs de lauriers futurs avaient fui avec la nonchalance habituelle qu'il apportait dans ses compositions.

Un soir... comment cela se fit-il ? Jacquic, penché à l'une des fenêtres du dortoir 11 (2), qui donnait sur l'immense jardin du Collège et sur la ferme modèle, apanage des carabassen et des bonnes sœurs cuisinières, aperçut, dans la lueur oblique du soleil couchant, une multitude de fruits d'or accrochés aux branches des arbres trapus rangés comme pour la parade le long des allées verdoyantes. La tentation lui vint d'en faire son profit : un vol ? pas même, car le fait de débarrasser quelques branches de parasites superflus ne pouvait compter pour un crime, mais un simple prélèvement qui le ferait passer après coup, vis-à-vis de ses condisciples, pour un rare dégourdi. Ce dernier argument était décisif, et son exactitude était hors de doute, puisque l'on racontait encore, dans certains milieux, les exploits de la bande de Capistes qui partit à la conquête, en un grenier obscur, d'une vague toison

(1) C'est toujours le même local récemment remis à neuf.

(2) Aujourd'hui dortoir Saint-Louis.

d'or, et celui du phénomène qui trouva le moyen, une nuit de 14 Juillet, de hisser un drap blanc sur le plus haut des paratonnerres, ce qui faillit amener des complications municipales, la direction du Petit Séminaire ayant été accusée de geste attentatoire à la majesté de la Troisième République, une et indivisible.

Mais agir seul, il n'y fallait pas songer, surtout de nuit, car l'escapade était impossible le jour, en raison des promenades fréquentes des professeurs et des surveillants.

Le compagnon était tout trouvé : Eugène Levacher, le bon copain, adversaire irréductible des règlements et que Jacquic savait posséder une clef passe-partout, subtilisée dans les temps à quelque maître d'études débonnaire, et que se passaient d'année en année les chefs successifs de la bande qui en était le propriétaire, si l'on peut dire...

Tout de suite, l'opération fut décidée. Au moment de la prière du soir, en la nouvelle et merveilleuse chapelle inaugurée cette année (1), Jacquic ne songea ni au bon Dieu ni à ses saints. Lorsque le couvre-feu, descendu du petit clocheton surmontant le sanctuaire, eut donné aux âmes simples et innocentes le signal du repos, le démon de Jacquic se réveilla, et lui, l'être le plus pusillanime qu'onques ne virent les murs vétustes de la vénérable institution, se sentit, à l'instar de Tartarin, disposé aux plus téméraires entreprises. Ce soir-là, Eugène, qui ronflait béatement en raison de la chaleur, sous un drap replié jusqu'à mi-corps, sentit une main délicate lui tirailler les cheveux et le nez. Il faillit pousser un rugissement à la vue de la minuscule silhouette de son condisciple et envoyer une magistrale claque dans la direction approximative du faciès hilarant de son mauvais plaisant d'ami. Un doigt sur les lèvres prévint tout geste malencontreux. On s'expliqua et, nonobstant qu'Eugène soutint que les produits du jardin fussent encore loin de maturité, l'entêtement de Jacquic obtint gain de cause. Habillé en silence et rapidement, Eugène suivit son camarade vers la sortie interdite du dortoir, d'où par l'escalier voisin on atteindrait le niveau des cuisines. Cela se fit à pas feutrés. Mais au moment où il glissait la clef dans la serrure dernière, un sourd grognement s'entendit de l'autre côté de la porte. — « Les chiens ! » murmura Eugène, en arrêtant prudemment le demi-tour fatal. C'étaient eux en effet, les deux molosses enchaînés le jour, mais qu'aux premières ombres on laissait courir en liberté, et qui, dans cet état, ne reconnaissaient plus personne, si ce n'est le domestique à demi-privé de raison qui leur donnait la pâtée. Le plus grand, Du, épagneul noir et puissant, se laissait volontiers caresser à certaines heures, en roulant sa grosse tête fidèle et crépue ; mais l'autre, que l'on avait appelé Moerdès, en

(1) En 1905.

souvenir d'un commissaire de police particulièrement féroce et vindicatif au moment de l'expulsion des religieuses, tenait à l'exemple de son homonyme, du jaguar cauteleux et de la malfaisante hyène. Il portait d'ailleurs la robe de ce dernier animal, gris sale, tacheté de brun, et ses yeux sanguinolents dévoilaient, à défaut d'un courage à toute épreuve, une perfidie sans bornes.

Nos deux aventuriers battirent en retraite en vertu du principe que la témérité diffère peu de la folie, et qu'il eût été vain d'essayer de franchir cette barrière de crocs redoutables. Sous la lampe fumeuse du corridor, ils se regardèrent, et la palabre reprit.

Il y avait bien une autre issue, donnant directement sur l'allée charretière et proche de l'entrée du jardin ; mais pour la sûreté de leur expédition, il valait mieux qu'ils se munissent d'armes. Ces armes étaient toutes trouvées : l'ancienne sacristie de la chapelle provisoire, sise jadis au dortoir 12 (1), servait à présent de vestiaire aux acteurs de la tragédie que l'on jouerait en fin d'année : *La Revanche de Jeanne d'Arc*. C'est là qu'ils iraient s'approvisionner. On regrimba les étages, et dans le local encombré d'armures, de casques et de boucliers, les deux amis firent leur choix. Eugène se ceignit du large baudrier du sire d'Estouteville, dont la puissante colichemarde lui battait les talons ; Jacquic, plus petit, se contenta d'une dague d'écuyer.

— « Don Quichotte et Sancho Pança », souffla le premier, qui avait des lettres. Jacquic n'en menait pas large.

Ils redescendirent en évitant le cliquetis des rapières, retraversèrent le dortoir endormi pour atteindre la sortie habituelle, et à l'aide de la fameuse clef ouvrirent la lourde porte qui donnait sur l'extérieur. Il leur fallut quelques minutes pour joindre l'huis à claire-voie de l'enclos convoité, huis qu'ils refermèrent avec soin. Puis, arrivés sous les arbres bas et feuillus, ils commencèrent la récolte.

Ce ne fut pas long, mais si peu que cela durât, ce fut assez pour qu'une intempestive alerte vint troubler leur sérénité. Les chiens, qui vaguaient çà et là, heureux de leur indépendance, avaient flairé une présence insolite : ils vinrent manifester, près de la grille heureusement close, leur sourd mécontentement. En hâte, nos deux amis se juchèrent sur les premières branches et se tinrent coi. Mais rester là jusqu'au matin, c'était jouer un jeu dangereux ; s'en aller, c'était courir le risque de laisser, avec leurs fonds de pantalon, une notable partie de leur individu, la plus charnue. Appeler au secours, il n'y fallait pas songer.

Par bonheur, les gardiens impitoyables s'éloignèrent, et

(1) Aujourd'hui dortoir du Sacré-Cœur.

Eugène, enhardi par le silence, s'approcha doucement de la palissade, et constata à la lueur diffuse épanchée sur les alentours par les fenêtres éclairées, que tout sujet d'alarme avait disparu.

Il revint chercher son compagnon apeuré, et tous les deux, avec des gestes d'une circonspection raffinée, flamberge au vent, prirent le chemin du retour.

Horreur ! voici qu'au moment où ils atteignent enfin la porte du couloir, un aboiement retentit, et lancées à une vitesse folle, les bêtes endiablées arrivent. Presque sans trembler, Eugène, l'épée haute, crie à Jacquic terrifié en lui tendant l'instrument de salut : « Ouvre ! » Et Jacquic fit le geste.

La porte tourne sur les gonds, les deux camarades se précipitent et repoussent le lourd vantail juste au moment où Moerdès, la gueule baveuse, faisait voir au derrière le plus rapproché une formidable rangée de dents.

— « Tu as eu chaud, hein, Jacquic ? fit Eugène en matière de conclusion.

— « Oui, goguenarda le copain, mais devant un brave fuyait. »

Les molosses, stupéfaits sans doute et déconfits, ne manifestèrent point leur étonnement et leur dépit. Lorsque nos deux compères, rentrés dans le dortoir, eurent atteint leurs lits respectifs, Jacquic, encore bouillant de sa fière équipée, n'y tint pas de publier son allégresse à ses plus proches voisins. Mais lorsqu'il eut sorti de sa fêle les fruits tant convoités, les voisins eurent un sourire et le pauvre Jacquic sentit s'allonger d'amertume son appendice nasal : les pommes n'étaient pas mangeables.

Cette histoire me fut contée, et j'y pris un plaisir extrême.

Paul NÉDÉLEC (Cours 1905.)



PHILOSOPHIE. — *Dissertation* : Pavec, Halléguen, Penn, Le Brun. — *Psychologie* : Pavec, Penn, Miniou. — *Chimie* : Failler, Penn, Boulic. — *Histoire* : Pavec, Halléguen, Miniou. — *Histoire naturelle* : Boulic, Failler, Penn. — *Physique* : Penn, Failler, Magadur. — *Mathématiques* : Failler, Boulic, Le Brun. — *Géographie* : Miniou, Pavec, Kerveillant. — *Métaphysique* : Miniou, Pavec, Penn. — *Logique* : Pavec, Halléguen, Miniou.

PREMIÈRE. — *Physique* : Gentric, Le Borgne, Le Moal, Le Bot. — *Anglais* : Lozac'hmeur, Treiz, Le Pemp, Le Meur. — *Chimie* : Gentric, Lozac'hmeur, Le Pemp, Auffret. — *Histoire* : Le Pemp, Lozac'hmeur, Le Meur, Gentric. — *Littérature* : Le Borgne, Boussard, Lozac'hmeur, Le Meur. — *Apologétique* : Lozac'hmeur, Treiz, Le Borgne, Le Pemp. — *Géographie* : Lozac'hmeur, Le Meur, Boussard, Dantec.

SECONDE. — *Chimie* : Horellou, Lastennet, Le Hénaff, Corvest. *Physique* : Corvest, Horellou, Morvan, Lastennet. — *Instruction religieuse* : Horellou, Chatalic, Corvest, Kervella. — *Mathématiques* : Horellou, Feunteun, Quéré, Morvan. — *Histoire* : Horellou, Coathalem, Péron, Gourvez. — *Littérature* : Horellou, Gourvez, Sarramagnan, Kervella. — *Récitation* : Horellou, Lhelguen, Chatalic, Morvan. — *Géographie* : Horellou, Gourvez, Chatalic, Le Donge. — *Version latine* : Quéré, Horellou, Boudin, Chatalic. — *Anglais* : Horellou, Chatalic, Corvest, Le Floc'h Alfred. — *Version grecque* : Horellou, Gourvez, Quéré, Corvest, Morvan. — *Thème latin* : Horellou, Gourvez, Quéré, Corvest, Kervella.

TROISIÈME. — *Hygiène* : Crocq, Suignard, Le Bars, Calvez. — *Récitation* : Férec, Crocq, Le Roux, Rivière. — *Anglais* : Cuzon, Crocq, Fertil, Suignard. — *Géométrie* : Suignard, Andro, Fertil, Cuzon. — *Histoire* : Suignard, Fertil, Mélanson, Trellu. — *Littérature* : Crocq, Suignard, Cuzon, Fertil, Le Ru. — *Géographie* : Crocq, Suignard, Rivière, Le Guern. — *Catéchisme* : Le Bars, Cuzon, Le Ru, Suignard. — *Version latine* : Férec, Crocq, Bellec, Le Maréchal. — *Thème latin* : Le Roux, Férec, Crocq, Suignard.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Thème latin* : Guéguiniat, Le Guellec, Kerbourc'h, Le Bourlout. — *Géométrie* : Tromeur, Mao, Le Guellec, Stagnol. — *Récitation* : Kerbourc'h, Mao, Roquinarc'h, Coadou. — *Arithmétique* : Le Guellec, Monot, Sénéchal, Roquinarc'h. — *Catéchisme* : Kerbourc'h, Sénéchal, Le Guellec, Guéguiniat. — *Géologie* : Sénéchal, Kerbourc'h, Mao, Tromeur. — *Anglais* : Kerbourc'h, Le Guellec, Coadou, Mao. — *Histoire* : Le Guellec, Sénéchal, Kerbourc'h, Mao. — *Géographie* : Roquinarc'h, Rognant, Sénéchal, Kerbourc'h. — *Narration* : Orvoen, Le Guellec, Sénéchal, Coadou. — *Version latine* : Roquinarc'h, Kerbourc'h, Le Guellec, Guéguiniat. — *Thème latin* : Roquinarc'h, Le Guellec, Guéguiniat, Kerbourc'h. — *Orthographe* : Kerbourc'h, Roquinarc'h, Guéguiniat, Sénéchal.

QUATRIÈME ROUGE. — *Thème latin* : Violo, Y. Rolland, Corcuff, Barguil. — *Géométrie* : Coatmeur, Marchaland, Barguil, Kerloc'h. — *Géologie* : J^s Le Gall, Kerloc'h, Bideau, Sergent. — *Histoire* : Quinquis, J^s Le Gall, Castric, Poupon. — *Arithmétique* : Huitric, Sergent, Hémon, Le Saint. — *Anglais* : Sergent, Quinquis, Barguil, Huitric. — *Catéchisme* : Bideau, Huitric, Castric, Sergent. — *Géographie* : Huitric, Quinquis, Sergent, Le Saint. — *Version grecque* : Marchaland, Barguil, Marzin, Y. Rolland. — *Orthographe* : Marchaland, Quélennee, Poupon, Y. Rolland.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Exercices grecs* : Rolland, Bellec, Le Moigne, Larnicol. — *Arithmétique* : Person, Fouquet, Herry, Bellec. — *Anglais* : Bellec, Herry, Fouquet, Moal. — *Récitation* :

Bellec, Moal, Rolland, Fouquet. — *Botanique* : Bellec, Autre, Le Moigne, Thomas. — *Géographie* : Bellec, Mathurin, Moal, Herry. — *Histoire* : Bellec, Herry, Rolland, Le Moigne. — *Grammaire grecque* : Fouquet, Bellec, Larnicol, Moal. — *Catéchisme* : Rolland, Bellec, Herry, Fouquet. — *Orthographe* : Bellec, Le Moigne, Rolland, Le Bot. — *Analyse* : Bellec, Herry, Fouquet, Autre.

CINQUIÈME ROUGE. — *Grammaire latine* : Colleau, Quéménéneur, Conseil, Briand. — *Arithmétique* : Colleau, Briand, R. Thomas, Milliner. — *Grammaire grecque* : Colleau, Quéménéneur, R. Thomas, Conseil. — *Anglais* : Colleau, Conseil, R. Thomas, Goasdoué. — *Géographie* : Conseil, Colleau, L^s Le Gall, Le Nouy. — *Histoire* : Le Grall, Colleau, Biger, Conseil. — *Botanique* : Kermarrec, Le Grall. — *Version latine* : Quéménéneur, Feunteun, Briand, Goasdoué. — *Orthographe* : Le Grall, Quéménéneur, Louboutin, Pennarun. — *Thème latin* : Conseil, Bilot, Briand, Troadec.

SIXIÈME BLANCHE. — *Géographie* : Hénaff, Jadé, Le Pape, Cléac'h. — *Arithmétique* : Le Corre, Joseph Le Jollec, Le Merdy, Ansquer. — *Anglais* : Le Pape, Le Jollec, Kéranguyader, Quafur. — *Histoire* : Hénaff, Le Corre, Le Meil, Joseph Le Jollec. — *Version latine* : Hénaff, Le Meil, Le Corre, Bellégoux. — *Histoire naturelle* : Cléac'h, Le Corre, Le Meil, Hénaff. — *Dessin* : Sez nec, Cléac'h, Le Jollec, Danion. — *Catéchisme* : Le Gouill, Le Pape, Hénaff, Le Corre. — *Récitation* : Le Pape, Bellégoux, Ansquer, Le Merdy. — *Dictée* : Le Meil, Le Corre, Le Viol, Lozac'hmeur. — *Thème latin* : R. Herry, Hénaff, Le Meil, Cozian, Quafur. — *Narration* : Le Viol, Hénaff, Le Meil, Cozian.

SIXIÈME ROUGE. — *Histoire* : Marchalot, Olier, Queinnec, Le Gall. — *Géographie* : Marchalot, Le Gall, Crozon, Rannou, *Arithmétique* : Le Gall, Queinnec, Le Bec, Crozon. — *Anglais* : Crozon, Le Bec, Cuillandre, Olier. — *Histoire naturelle* : Hémon, Cuillandre, Le Bec, Le Gall. — *Version latine* : Respriget, Cuillandre, Olier, Mélanson. — *Dictée* : Cuillandre, Mélanson, Respriget, Crozon. — *Thème latin* : Cuillandre, Respriget, Le Bec. — *Narration* : Respriget, Crozon, Cuillandre, Le Gall.

SEPTIÈME. — *Arithmétique* : Le Pape. — *Grammaire française* : Le Pape. — *Géographie* : Le Doaré. — *Histoire* : Le Doaré. — *Leçons de choses* : Le Doaré. — *Catéchisme* : Le Doaré. — *Récitation* : Le Pape. — *Écriture et dessin* : Le Pape. — *Orthographe* : Donnart, Cléac'h. — *Analyse* : Le Pape, Le Bars. — *Orthographe* : Donnart, Le Pape.

TABLEAU D'HONNEUR (Mars).

Philosophie : Pavec, Penn, Le Brun Halléguen, Boulic, Douget, Failler, Magadur, Kerveillant, Miniou.

Première. — Le Pemp, Lozac'hmeur, Boussard, Le Borgne, Baraer, Le Meur, Daniélou, Huitric.

Seconde. — Horellou, Corvest, Feunteun, Le Grall, Morvan.

Troisième. — Suignard, Crocq, Férec, Cuzon, Fertil, Mens, Hardouin, Le Ru.

Quatrième blanche. — Roquinarc'h, Sénéchal, Mao, Kerbourc'h, Guéguiniat, Le Guellec, Coadou, Le Bourlout.

Quatrième rouge. — Sergent, Quinquis, Marchaland, Le Gall J^e, Guéguen.

Cinquième blanche. — Bellec, Herry, Rolland, Autret, Moal Larnicol, Le Moigne, Fouquet, Goff, Mathurin, Danzé.

Cinquième rouge. — Colleau, Quéménéur, Le Grall, Bescou, Kermarrec, Le Nouy, R. Thomas, Yven, Kermarrec.

Sixième blanche. — Joseph Le Jollec, Le Corre, Le Meil, Hénaff, Le Pape, Abiven, Cléac'h, Le Viol, Burel.

Sixième rouge. — Crozon, Cuillandre, Le Bec, Le Gall, Le Nerrant, Queinnec, Le Corre, Mélanson, Cosmao, Guillou.

Septième. — Le Pape.

Ont obtenu la mention Très Bien aux examens trimestriels :

Première. — Lozac'hmeur, Le Pemp.

Seconde. — Horellou.

Troisième. — Suignard, Fertil, Cuzon, Férec.

Quatrième blanche. — Mao, Kerbourc'h, Roquinarc'h, Le Guellec, Sénéchal.

Quatrième rouge. — Huitric.

Cinquième blanche. — Bellec, Fouquet, Rolland, Herry, Autret, Moal.

Cinquième rouge. — Colleau, R. Thomas, Quéménéur, Hascoët.

Sixième blanche. — Le Corre, Hénaff, Le Meil, Le Jollec, Le Merdy.

Sixième rouge. — Mélanson, Cuillandre, Olier, Le Bec, Crozon, Queinnec, Le Nerrant.

Septième. — Le Doaré, Le Pape.

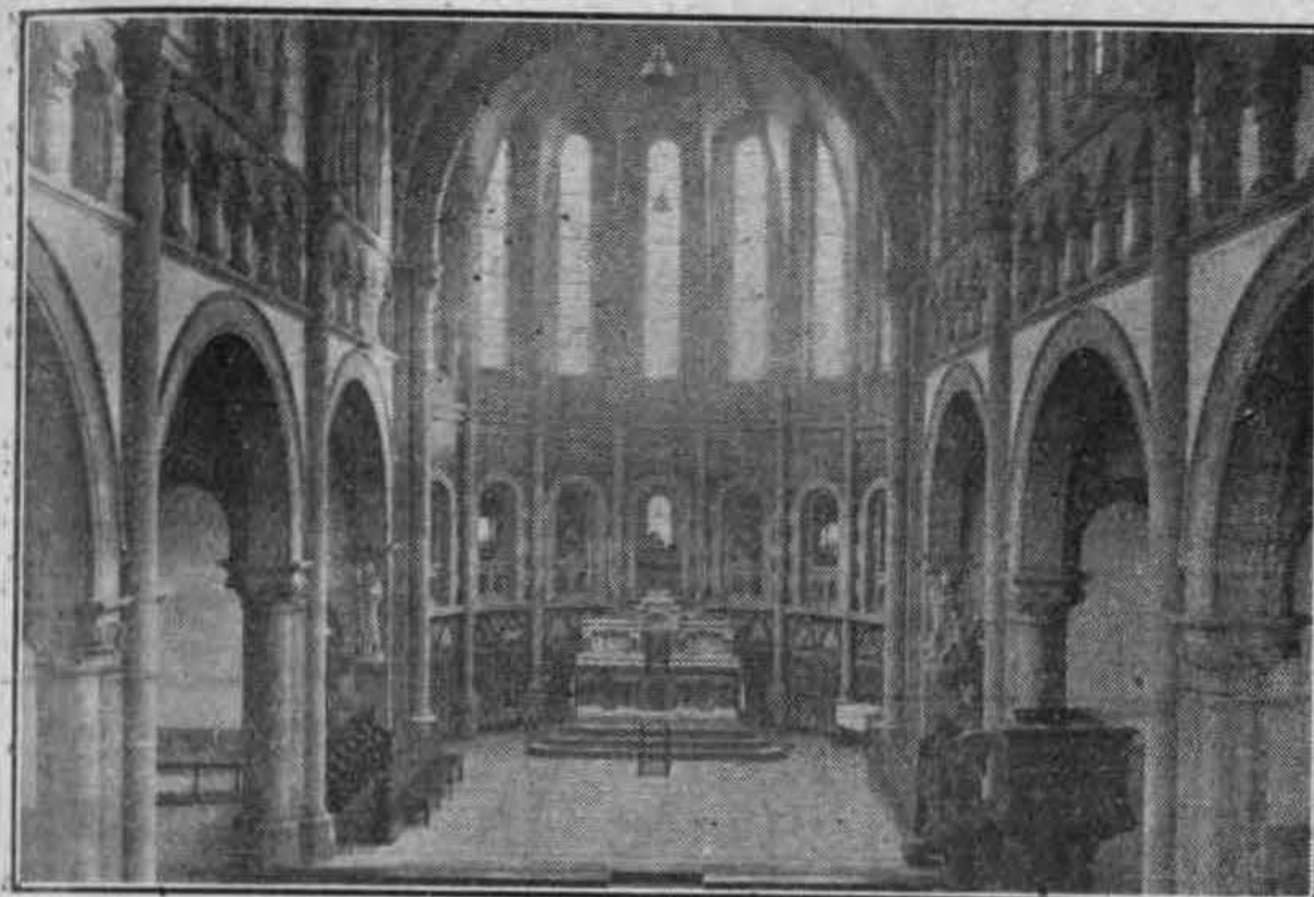
Le Mot de la Fin

Un billet de fournitures :

L'élève X..., classe de septième, désire un petit pantalon pour aller dans la baigne.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N^o 142)

Juillet-Août 1935

MESSES DU SOUVENIR

SEPTEMBRE : Lundi 9. — OCTOBRE : Vendredi 25.

SOMMAIRE

I. — **Nouvelles de la Maison.**

Au jour le jour. — Les Prix. — Les Vacances. — Panégyrique de Comfort. — Concours de Vacances.

II. — **Nouvelles des Anciens.**

Nominations. — Ordinations. — Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Nos morts : MM. Eugène Queinnec ; A. Jézéquel ; Joseph Chancerelle. — Accusé de réception.

III. — **Varia.**

Un tremblement de terre au Sikkim. — Kantig da Santez-Esperanz.

IV. — **Mot de la fin.**



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

29 MAI. — « Vers Comfort ».

Quelques vers....

Méritaient-ils les honneurs de l'impression ?

Ils sont nés au cours même de notre pèlerinage à Notre-Dame de Comfort et, tôt après, récités à mes compagnons de route ; ils ont été rectifiés, puis complaisamment approuvés.

Tels qu'ils sont, je les livre au jugement de votre critique indulgente.

Ils me libèrent, en tout cas, d'un souci : celui de vous rédiger un plus long rapport sur ce grand événement annuel de notre vie scolaire qui se déroule suivant le rite habituel et si souvent décrit :

La brume du matin traîne sur la prairie,
Que sillonnent les eaux rêveuses du ruisseau,
Ses longs voiles d'argent. La campagne fleurie
S'éveille, souriante, en ce printemps nouveau.

Et dans le chemin creux, une colonne prie,
Enfants et jeunes gens au regard clair et beau
Qui s'en vont saluer Notre Dame Marie
En sa vieille chapelle au sommet du coteau.

Egrenant le rosaire, ils goûtent l'âme en fête,
Cette douceur profonde, indicible et secrète,
D'aimer celle qui fut la Mère de Jésus.

Tandis que l'aube monte au lointain des collines,
Ils marchent, recueillis, entre les hauts talus,
Dont le frais manteau vert s'étoile d'aubépines.

20 JUIN. — « Et moi aussi, je serai prêtre ! »

Ils sont venus, les petits louveteaux de Douarnenez, pour assister à nos imposantes cérémonies de la Fête-Dieu, pour rendre visite aussi à leur aumônier qui n'est autre que le signataire de ces lignes.

Cette journée à Pont-Croix, depuis des semaines ils en parlaient, et ils sautaient de joie lorsqu'on leur décrivait les merveilles qui les attendaient.

Leur arrivée fit une véritable sensation. Et tout de suite ils gagnèrent toutes les sympathies. Ils apportaient une nouvelle note de jeunesse si fraîche et si gaie. Pensez donc, 7 ans..., 8 ans, 9 ans au plus ! Bien vite ils se mêlèrent, et sans façon, à nos graves philosophes et rhétoriciens, à nos vénérables jouvenceaux de 12 ans. A combien ne rappelaient-ils pas le gentil petit frère resté à la maison ? Et sans cesse l'on vit leur foulard bleu clair voleter et sautiller parmi les groupes occupés à disposer sur le sol le tapis en sciure de bois colorée.

Ils donnèrent un superbe exemple de discipline, lorsqu'au premier coup de sifflet, ils accoururent tous sans exception, près de leur cheftaine.

M. l'Aumônier les conduisit alors aux places qui leur avaient été réservées sur les premiers bancs de la chapelle.

L'heure de la grand'messe sonna.

Puis-je dire que pendant tout l'office ils demeurèrent dans le recueillement le plus profond, sans jamais prononcer le moindre mot ?... peut-être.

Mais sans jamais tourner la tête, à droite, à gauche, derrière, surtout quand l'orgue modulait ses plus chantantes mélodies ou roulait son tonnerre le plus retentissant ?

Je n'oserai l'affirmer.

Mais aussi, n'avaient-ils pas d'excuses ?

Tout était si extraordinaire pour eux, et si beau !

La chapelle elle-même avec la pure élégance de ses lignes !

L'autel de marbre blanc avec ses hauts reliefs, ses colonnettes d'onyx, sa discrète parure de fleurs !

Les mosaïques si riches et si fines qu'on dirait de la peinture, et les brillants émaux des armoiries épiscopales !

Et des prêtres, combien y avait-il ?... Trois rien que pour dire la messe ; d'autres dans les stalles.

Et les enfants de chœur, assez pour en faire deux meutes au moins, en soutanes noires, rouges, violettes.

Les petits louveteaux regardèrent de leurs grands yeux étonnés.

Ils écoutèrent, ravis, les voix cristallines qui descendaient de la tribune comme du ciel et qui répondaient si suavement à la grande voix de la foule.

Ils chantèrent eux-mêmes, à plein cœur, le *Credo* solennel de la Messe Royale.

**

La procession allait leur révéler l'enchantement des cours artistiquement décorées, des jardins aux parterres d'œillets blancs et aux massifs de roses rouges.

Ils marchaient en tête, derrière la croix, pieusement recueillis. Les sons de la musique instrumentale ne leur parvenaient qu'en un écho assourdi, mais ils tressaillirent lorsqu'à la bénédiction du reposoir éclatèrent le chœur des trompettes et des tambours.

**

Quand la cérémonie fut terminée, leurs langues retenues si longtemps — pendant deux heures — à force de « sacrifices », se devaient de prendre leur revanche. Au fond des jeunes têtes tant de questions avaient surgi, qu'elles fusaient maintenant de toutes les bouches dans un désordre déconcertant. Et M. l'Aumônier se vit entouré, pressé, assailli :

— M. l'Aumônier, qui a chanté la messe ?

— C'est M. le chanoine Le Grand, professeur au Grand Séminaire.

— Et il y avait trois prêtres, n'est-ce pas, pour chanter la messe ?

— Le prêtre chante la messe, les deux autres font office de diacre et de sous-diacre.

— Monsieur l'Aumônier, Dominique disait que c'était trois prêtres. Mais qu'est-ce que c'était ceux qui étaient dans les stalles avec un ruban bleu et une croix ?

— Ce sont des chanoines, parmi lesquels M. le Supérieur.

— Et tous les autres prêtres en blanc ce sont des professeurs ? Tant que cela ?

Beaucoup sont des professeurs mais il y avait aussi des recteurs et des vicaires venus des paroisses voisines.

— Et les enfants de chœur ?... il y en avait, hein ?

— Oui, certes. Il y en avait du collège, d'autres de la paroisse de Pont-Croix, d'Audierne, etc...

— Et les petits qui chantent si bien à la tribune, Monsieur l'Aumônier ! La cheftaine a dit qu'au ciel on ne chante pas mieux.

Elle a raison. Ils chantent comme des anges.

— Et il n'y avait que quatre petits garçons pour faire leur première communion ? C'est pas beaucoup.

— On ne vient guère au collège ici que lorsqu'on l'a déjà faite.

— Quels noms avaient ceux-ci, Monsieur l'Aumônier ?

— Il y avait Jean Le Jollec, de Lothey ; Eugène Le Bars, d'Audierne ; Daniel Queïnnec, d'Audierne ; Charles Quémeur, de l'Ile-de-Sein.

— Et qui a prêché la retraite, Monsieur l'Aumônier ?
— C'est M. Brénéol, vicaire à Bannalec ; et il a raconté des histoires, beaucoup d'histoires, et de jolies.

**

Mais cela menaçait de s'éterniser.

« Allons, sac-au-dos ! on mange dans un bois à la sortie de la ville. »

Et sans cesser leur babillage, les louveteaux s'en furent pique-niquer aux abords de la fontaine de N.-D. de Roscudon.

Des appétits de petits loups évidemment. Et cependant ils ne réussirent pas à vider tous les paniers de fraises du dessert.

**

Au moment du départ, M. l'Aumônier se pencha vers l'un d'eux :

« Eh bien ! Jean, qu'as-tu trouvé de plus beau en cette belle journée ? — En premier, ce sont les fraises. — Ah !... et ensuite ? — Ensuite, c'est le petit oiseau (un pauvre pinson empaillé dont M. l'Aumônier venait de faire généreusement cadeau à la meute). — Et après ?... — Après, c'est la procession. »

Les réponses étaient inattendues. M. l'Aumônier s'efforça de renverser chez le petit Jean l'ordre de valeur de ses préférences si candidement avouées : « Non, mon petit, la procession, (et aussi la messe), voilà ce qui fut beau dans la fête d'aujourd'hui, non pas tant en raison de sa réelle magnificence qu'en raison de la présence dans l'ostensoir d'or du Dieu de l'Eucharistie dont l'amour rayonnait jusqu'au plus profond de nos cœurs. Rien ne saurait être mis au dessus du bon Dieu et de son amour. »

Mais voici qu'un autre, dont le visage reflétait des pensées sérieuses, s'approcha de lui :

« C'est donc vrai que parmi les collégiens qui sont à Pont-Croix, beaucoup deviendront prêtres plus tard ?

— Oui, mon petit ; ils y sont venus pour mieux réfléchir à leur vocation, pour faire les études qui les prépareront à entrer au séminaire.

— Et moi, est-ce que je peux être prêtre aussi plus tard ?

— Est-ce que tu serais content de l'être ?

— Oui, Monsieur l'Aumônier.

— Nous en reparlerons, mon petit. En attendant, prie bien, reste bon et pur.

La bande joyeuse est maintenant dans le train qui halète péniblement dans la montée vers le bois de Tréfrest.

Mon « petit prêtre », tout en regardant fuir devant lui les arbres aux riches frondaisons, les talus épineux et au loin le svelte clocher de la ville et la fine flèche qui domine la chapelle du collège, rêve peut-être au jour où il sera lui-même à Pont-Croix pour apprendre le latin. Il rêve peut-être à sa première messe !

Puisse-t-il un jour rejoindre l'imposante phalange des 800 prêtres que le scoutisme, en 14 ans, a déjà donnés à l'Eglise de France !

10 JUILLET. — *Nouvelles brèves.*

— La bande des Moyens, en promenade sur la côte de Plouhinec, a vu très bien passer au loin l'imposante silhouette de la *Normandie*.

— La musique instrumentale s'est rendue comme d'habitude aux pardons d'Audierne et de Poulgoazec. Sa promenade annuelle se fit à Sainte-Marine avec une excursion en bateau sur l'Odet. On eut à déplorer plusieurs estomacs en détresse.

— Notre œuvre des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul est toujours très active. Elle a dernièrement adopté une nouvelle famille de cinq petits orphelins.

— Fête de Sainte Jeanne d'Arc. Défilé, flambeaux, lanternes, lanternes, oriflammes, chant à l'Etendard : tout le programme accoutumé.

— Fête du Sacré-Cœur. La grand'messe fut chantée par *M. Falc'hun*, recteur de Cléden-Cap-Sizun, et dans son beau sermon du soir, *M. Vétel*, recteur de Goulien, nous rappela pourquoi et comment le Sacré-Cœur doit et peut régner dans les âmes.

— Fête des Jeux : la plupart des professeurs en ce dimanche, — comme d'ailleurs tous les dimanches pendant ce trimestre — étaient partis dans les paroisses pour chanter la messe ou prêcher. Bien que préparée avec moins de soin, elle a été pourtant très réussie.

11 JUILLET. — *Visions de vacances.*

Vision de lumière... L'année scolaire n'apparaît-elle pas à l'imagination de plusieurs comme un couloir sombre au bout duquel un portail triomphal s'ouvre sur des campagnes ensoleillées et des flots scintillants ?

Vision de délivrance... Les âmes et les cœurs se sentaient accablés sous le poids des leçons et des devoirs chaque jour renouvelés. Certaines têtes même s'alourdisaient de la science accumulée pendant des semaines et des semaines de travail sérieux. On allait enfin goûter :

« *Ce bonheur d'être loin des livres et des thèmes.* »

Vision de liberté... Ce mot qui ne cessera jamais d'enchanter les hommes, a dit Bossuet. Les murs du collège et l'œil noir des maîtres ne seront plus là pour arrêter les élans d'une jeunesse ardente vers plus d'air et plus d'espace pour réfréner son impatient besoin de gambader et de courir par les collines et les vallons, le long des côtes et sur les grèves.



Vision de crainte... pour ces âmes d'enfants et de jeunes gens qui nous quittent, généreux et purs, et que l'ennemi, sous mille formes, essaiera de corrompre et de gagner : les spectacles, les lectures, les fréquentations, les heures de rêveries, les appels détournant du bel idéal jusqu'ici entrevu et aimé.

Vision d'espoir... quand même. Ils ont, chacun d'eux, un ange du Seigneur qui veillera sur leurs imprudences... Et ils sont décidés, n'est-il pas vrai ? à demeurer fidèles, quoi qu'il en coûte, au Dieu de Force et d'Amour qu'ils recevront souvent, avec une conscience pure toujours, digne de Lui toujours.

A tous, bonnes et saintes vacances !

VINCENTIUS.





Couronnes...
Lauriers...
Vacances...

(11 Juillet)

Je songe à une page de Dickens, délicieuse entre toutes, que d'année en année, les élèves de Première traduisent en classe d'Anglais avec le même épanouissement au visage et la même joie au cœur. Ils retrouvent si parfaitement leurs impressions à l'approche des vacances dans celles que le jeune collégien David Copperfield éprouvait lui-même autrefois :

« Je me rappelle, dit-il, que la lointaine perspective des vacances, après avoir longtemps paru comme un point immobile, sembla se rapprocher de nous, et grandir, ...grandir ; qu'après avoir compté les mois, nous en vîmes à compter les semaines, puis les jours ; qu'alors je fus saisi d'une vague terreur à l'idée que je me casserais peut-être la jambe avant le jour du départ ; qu'à la fin, ce jour béni vint vers nous, vite, très vite... C'est la semaine après la semaine prochaine, c'est la semaine prochaine, c'est cette semaine ; c'est après-demain ; c'est demain ; c'est aujourd'hui ; c'est ce soir... Et j'étais dans le coche en route vers la maison. »

Remplacer le mot : coche par le « yout », l'autocar ou la « celtaquatre » de papa, et ces lignes gardent toute leur actualité.

**

La distribution des Prix fut présidée par Mgr Duparc. Beaucoup de prêtres, de parents et d'amis, plusieurs anciens élèves étaient venus donner au collège par leur présence une encourageante marque de sympathie.

Un drame en 3 actes de L. Charlier, *Les bandeaux tombent*, fut rendu avec talent et émotion par les élèves

de Seconde. Le programme comportait encore quelques intermèdes : *Bonhomme*, chanson de Nadant ; *La Ballade du Pauvre*, et un morceau à 4 parties de Paul Berthier, *La complainte des 3 enfants*.

M. le Supérieur dit à Monseigneur sa joie de le voir présider encore une fois de plus la cérémonie. Il évoqua les principaux événements de l'année scolaire, rappela les principes qui dans la Maison guident les maîtres dans la formation intellectuelle et morale des élèves et proclama les résultats des examens et concours.

Monseigneur félicita les maîtres et les élèves, leur souhaita de bonnes vacances, puis aux applaudissements de l'assistance, il remit à M. Bothorel, jardinier du collège, la médaille du Mérite Diocésain pour avoir été, pendant 25 ans à Botmeur, sacristain et l'aide dévoué de son recteur.

**

Voici les noms des principaux lauréats :

En Septième. — Michel Le Pape, de Peumerit.

En Sixième Blanche. — René Le Corre, de Pouldreuzic ; Jean Hénaff, de Plonéour-Lanvern ; Henri Le Meil, de Mahalon.

En Sixième Rouge. — Paul Cuillandre, du Conquet ; Pierre Crozon, du Juch ; Paul Mélançon, de Concarneau.

En Cinquième Blanche. — Henri Bellec, d'Ouessant ; François Herry, de Landerneau ; Pierre Fouquet, de l'Île-de-Sein ; Emile Rolland, de Landerneau.

En Cinquième Rouge. — Maurice Colleau, de Plouarzel ; Joseph Quéménéur, du Conquet ; Laurent Hascoët, de Douarnenez ; René Thomas, de Plovan.

En Quatrième Blanche. — Gabriel Roquinarc'h, de Commana ; Joseph Le Guellec, de Peumerit ; Pierre Kerbourc'h, de Briec ; Paul Mao, de Douarnenez.

En Quatrième Rouge. — Yves Huitric, d'Ergué-Gabéric ; Auguste Barguil, de Saint-Hernin ; Jean Marchaland, de Saint-Goazec ; Jean Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun.

En Troisième. — André Crocq, de Tréboul ; Jean Sui-gnard, de Landeleau ; François Férec, de Châteaulin ; François Cuzon, de Pluguffan.

En Seconde. — Yves Horellou, de Dinéault ; Louis Corvest, de Pont-Croix ; Jean-Louis Quéré, de Lababan ; Louis Chatalic, de Gourlizon.

En Première. — Yves Lozac'hmeur, de Guengat ; Pierre-Jean Le Pemp, de Plomeur ; Anatole Le Borgne, de Peumerit ; Auguste Boussard, de Plogonnec.

En Philosophie. — Michel Pavec, de Plonéour-Lanvern ; Jean Douget, de Quimper.

**

Le prix des Anciens Elèves a été attribué à Yves Lozac'hmeur, de Guengat.

**

Concours
organisé par l'Université Catholique d'Angers
(Entre les Etablissements des douze départements de l'Ouest.)

I. — CONCOURS D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

Catéchisme (115 concurrents).

PREMIÈRE

- 11^e mention : Yves Lozac'hmeur (1).
- 16^e mention : Pierre-Jean Le Pemp.

SECONDE

- 7^e mention : Yves Horellou.
- 12^e mention : Jean-Louis Quéré.
- 18^e mention : Louis Corvest.

II. — CONCOURS GÉNÉRAL

PHILOSOPHIE

Sciences physiques (69 concurrents).

- 1^{re} mention : Jean Douget.
- 8^e mention : François Failler de Plonéour-Lanvern.

Sciences naturelles (66 concurrents).

- 12^e mention : Félix Penn, de Scaër.
- 18^e mention : René Miniou, de Saint-Thurien.

PREMIÈRE

Français (133 concurrents).

- 10^e mention : Auguste Boussard.
- 16^e mention : Anatole Le Borgne.

Version latine (125 concurrents).

- Médaille : Auguste Boussard.
- 6^e mention : Henri Treiz, de Scaër.
- 13^e mention : Pierre-Jean Le Pemp.

Mathématiques (92 concurrents).

- 11^e mention : Jean Gentric, de Plozévet.

(1) La médaille est attribuée à l'élève classé 1^{er}. L'élève classé 2^e a la 1^{re} mention.

SECONDE

Français (142 concurrents).

- 3^e mention : Yves Horellou.

Version latine (137 concurrents).

- 1^{re} mention : Jean-Louis Quéré.
- 6^e mention : Yves Horellou.

**

Concours de l'« Enseignement Chrétien ».

Revue d'Enseignement secondaire

CLASSE DE PREMIÈRE

Version grecque (69 concurrents).

- 8^e : Henri Treiz.

Version latine (98 concurrents).

- 7^e : Pierre-Jean Le Pemp.

CLASSE DE SECONDE

Devoir français (38 concurrents).

- 5^e : Yves Horellou.

CLASSE DE CINQUIÈME

Thème latin (78 concurrents).

- 6^e : Maurice Colleau (5^e Rouge).
- 13^e : Henri Bellec (5^e Blanche).

**

Concours organisé par l'Association Catholique des Pères de Famille de la Région Brestoise, entre les collèges du diocèse.

PHILOSOPHIE

- 1^{er} Prix. Michel Pavec.
- 2^e — Joseph Halléguen, de Quimper.
- 1^{re} Mention. Félix Penn.
- 2^e — Jean-Marie Kerveillant.
- 4^e — François Failler.

PREMIÈRE

- 1^{er} Accessit. Henri Treiz.
- 2^e — Yves Lozac'hmeur.
- 3^e — Anatole Le Borgne.
- 7^e — Auguste Daniélou, de Crozon.
- 1^{re} Mention. Henri Savina, de Comfort.
- 4^e — Charles Le Meur, de Briec.
- 5^e — Jean Gentric.

**

Résultats du Baccalauréat.

PHILOSOPHIE

Reçus : Jean Douget, de Quimper.
 François Failler, de Plonéour-Lanvern.
 Maurice Gaonac'h, de Coray.
 Joseph Halléguen, de Quimper (*Ment. A. B.*).
 Jean Le Brun, de Ploaré.
 René Miniou, de Saint-Thurien (*M. A. B.*).
 Michel Pavec, de Plonéour-Lanvern.
 Félix Penn, de Scaër (*Mention A. B.*).

PREMIÈRE

Reçus : Jean Baraër, de Gouézec.
 Auguste Boussard, de Plogonnec (*M. A. B.*).
 Auguste Daniélou, de Crozon.
 Jean Gentric, de Plozévet (*M. A. B.*).
 René Huitric, d'Ergué-Gabéric.
 Anatole Le Borgne, de Peumerit.
 Jean Le Bot, de Pont-l'Abbé (*M. A. B.*).
 Jean Le Lann, de Morlaix.
 Charles Le Meur, de Briec.
 Pierre-Jean Le Pemp, de Plomeur (*M. A. B.*).
 Yves Lozac'hmeur, de Guengat.
 Henri Savina, de Comfort.
 Henri Treiz, de Scaër.

Admissibles : Yves Douget, de Quimper.
 Joseph Kervran, de Landrévarzec.

**

Brevet Élémentaire.

Pierre Boulic, de Saint-Marc.

**

Nous adressons nos plus sincères remerciements aux généreux donateurs de prix :

A M. le *chanoine Uguen*, ancien supérieur, pour les Prix de Catéchisme en Première et en Philosophie ;

A M. l'*abbé Foll*, ancien économiste, pour les Prix de Catéchisme en Quatrième ;

A M. le *docteur Bardoul*, pour le Prix de Sciences Physiques et Naturelles en Première ;

A M. le *docteur du Bois*, pour le Prix de Dissertation Française en Première.

La rentrée des classes
 — est fixée —
au Mardi 1^{er} Octobre

**

Les élèves qui ont l'intention de rentrer doivent prévenir M. le Supérieur avant le 1^{er} Septembre.

Un devoir de vacances a été donné aux élèves. Il devra être présenté à la rentrée.

**

Aux élèves qui désirent se préparer à la session d'Octobre au Baccalauréat, nous recommandons le *Cours Catholique par correspondance*, 32, avenue Duquesne, Paris (7^e).
 Directeur général : M. l'abbé Thomas.

N'oublions pas que d'autres organisations à caractère commercial ont été réprochées par Mgr Duparc.

« Le *Cours Catholique* donne satisfaction tant par son esprit que par son organisation, la qualité de ses correcteurs, le sérieux de ses travaux » (*L'Enseignement chrétien* de Juin 1934).

« Il offre le maximum de garanties au double point de vue pédagogique et moral. » (*La Croix* du 8 Juin 1934).



PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE

lue au Pèlerinage de Comfort, le 29 Mai 1935

(Après avoir, dans un premier point, demandé à Marie la paix pour les âmes de ses camarades que troublent les passions puissantes ou qu'inquiète le choix d'une vie, l'auteur priait aussi pour la France, puis pour le monde.)

...« Mais nous serions bien égoïstes de ne songer qu'à nous-mêmes. Et nous vous adressons aujourd'hui cette autre prière : O Marie, obtenez de Jésus la paix pour la France !

Du haut du ciel vous voyez le désarroi des temps présents, et cette crise des affaires temporelles, d'une étendue et d'une acuité que le monde n'a guère connues, qui atteint le pays tout entier, qui n'épargne ni le commerce, ni l'industrie, ni l'agriculture. Dans les campagnes et dans les villes, les ressources s'épuisent et l'on se demande combien de temps encore l'on évitera la misère qui menace.

Et, qui pis est, les fervents de révolte et de haine se lèvent, se développent, et l'on craint qu'ils ne livrent notre chère patrie aux fauteurs de discorde et de guerre civile.

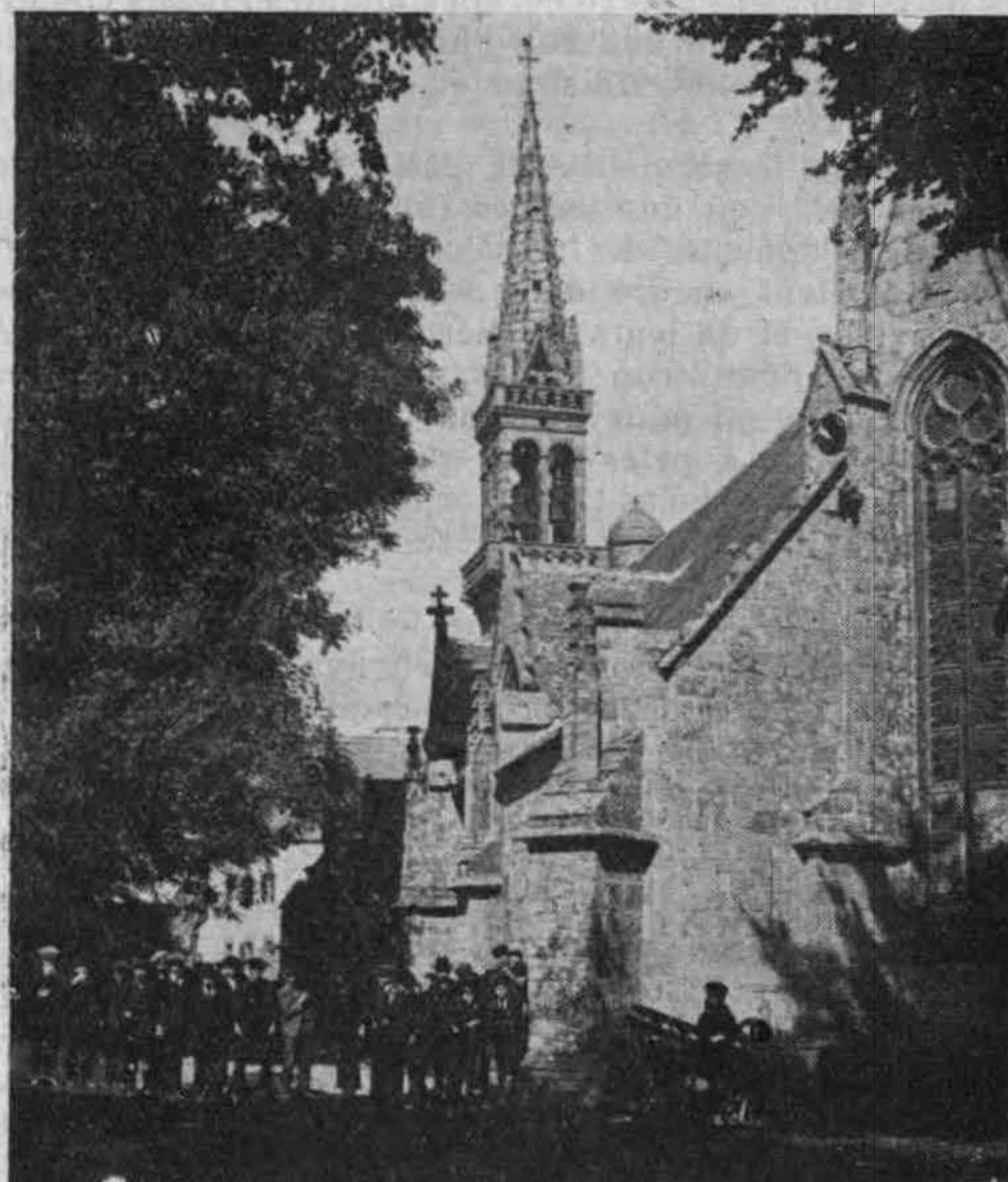
Vous savez aussi que ce qui ébranle plus encore la paix de la nation, c'est la crise des âmes, que la religion ne soutient plus. Depuis de longues années, on a fait au catholicisme une guerre sans répit ; on a voulu empêcher la foi de naître en l'âme des enfants, ou l'y étouffer avant qu'elle n'eût pris assez de vigueur pour devenir agissante ; on a détourné de l'Eglise les adolescents et les hommes-faits, on leur a fait oublier Dieu ou le blasphémer et le combattre.

Et l'on recueille maintenant les fruits de cette guerre impie : la foule a cessé de croire en votre Fils ; la soif du seul bonheur terrestre a développé l'égoïsme effréné, le désir de jouir immédiatement, fût-ce aux dépens de son semblable. Et ce désir, quand il lui arrive, comme c'est le cas ordinaire, de ne pouvoir se satisfaire, se mue rapidement en haine. Comment alors la paix pourrait-elle fleurir ?

Dans cette détresse, ô Marie, c'est vers vous que nos yeux se tournent. Souvenez-vous que la France mérita jadis d'être appelée votre Royaume, que, maintes fois au

cours des siècles, pour étendre le règne de Jésus ou pour le défendre, ses fils se sont battus ou se sont dévoués jusqu'à la mort, et qu'aujourd'hui encore, prêtres et missionnaires, ils offrent, nombreux, leurs efforts et leur vie.

Souvenez-vous que vous en avez fait votre terre de prédilection : Lourdes, La Salette, Pontmain, vous le rappellent assez.



LA CHAPELLE DE COMFORT (Photo S^r-Vincent.)

Rendez donc à la France ce qui lui manque pour jouir à nouveau de la paix : et tout d'abord ramenez à Jésus. Que chaque individu se soumette à ses lois, que chaque famille reconnaisse sa royauté, que les chefs de l'Etat, au lieu de combattre l'Eglise et de l'ignorer, la soutiennent et s'unissent à elle, pour le bien commun. Alors la France goûtera cette prospérité, cette harmonie des esprits et des cœurs, sur quoi repose la paix d'une nation. Elle connaîtra la paix du Christ dans le règne du Christ.

Et cette paix, ô Notre-Dame, faites que Dieu la maintienne entre les divers Etats de l'Europe et du monde ! Car il n'est bruit, depuis quelques mois, que de guerre imminente ; les peuples s'arment de tous côtés, et certains semblent impatients de tuer et de détruire.

Et c'est partout l'angoisse dont N. S. Père le Pape s'est récemment fait l'écho : « Alors, disait-il, que les dommages de la dernière guerre européenne ne sont pas encore réparés, voici que de nouveau l'horizon s'assombrit, qu'il est traversé de lueurs sinistres et que les âmes en sont anxieuses. »

Comment ne le seraient-elles pas ? Sur cette terre de France surtout, « où des tombes innombrables rappellent les indicibles douleurs de la guerre, où tant de mères et d'épouses portent encore dans leur cœur le deuil sacré de leurs époux et de leurs fils héroïquement tombés ». — Nous sommes, nous, trop jeunes pour avoir vécu en ces temps de misère ou pour nous en souvenir. Mais il n'est pas un qui n'ait à prier pour quelque parent mort au combat ; plusieurs, hélas ! sont orphelins, et ils venaient à peine de naître, quand leur père fut tué sur le champ de bataille.

Pour empêcher le retour d'une telle catastrophe, et le désastre serait, cette fois, plus effroyable encore, nos gouvernants, de tous leurs efforts, essaient de consolider la paix, et puissent-ils y réussir !

Mais notre plus ferme espoir est ailleurs. « Si ce n'est pas Dieu qui garde la ville, c'est en vain que veille l'homme de garde. »

C'est ce qu'a voulu faire entendre le Pape, quand il assignait la paix du monde comme l'un des principaux objectifs du jubilé de la Rédemption, et quand il allait, le 7 Avril, présider, à Saint-Pierre, une solennelle cérémonie de supplication pour la paix. C'est ce qu'il désirait surtout inculquer au plus profond des esprits, en ordonnant le triduum de Messes qui se célébrèrent à Lourdes, vers la fin du mois dernier.

Sa lettre au Cardinal Légat marquait nettement comme il souhaitait que ces prières fussent offertes à Jésus par vos mains, ô Marie : « Tous les chrétiens, disait-il, tourneront leurs regards et leurs cœurs vers l'Immaculée, mère des douleurs, et par son auguste et puissante et maternelle intercession, feront au Père des miséricordes une douce et unanime violence, pour que la paix bénie fasse retour chez les pauvres humains ».

A sa voix, des quatre coins du globe, des milliers de pèlerins sont accourus, qui, fraternisant dans une même foi, ont certes plus fait pour la paix mondiale que les conférences des chefs d'Etats. — Agenouillés dans votre

sanctuaire nous unissons nos faibles voix aux leurs, pour vous supplier, Notre-Dame, d'accorder à vos enfants de l'univers entier, cette paix qu'ils appellent de tous leurs vœux.

Tout-à-l'heure, avant de nous approcher de la Sainte-Table et de recevoir en nos cœurs le Prince de la Paix, votre Fils, oh ! c'est de toute notre âme que nous dirons avec le prêtre : « Agnus Dei, dona nobis pacem ! » y l'immense valeur de vos mérites et de votre intercession,

Cette prière, ô Marie, prenez-la à votre compte. Ajoutez afin que, par Vous, la paix descende de l'hostie en chacun de nous, qu'elle rayonne de l'Hostie sur la France, qu'elle unisse d'un lien fraternel, par la foi et la charité, toutes les nations du monde, et qu'ainsi « s'annonce enfin radieusement l'aurore de temps meilleurs ».

Ainsi-soit-il !

Pierre-Jean LE PEMP, de Plomeur,
élève de Première.

CONCOURS DE VACANCES

I

VERSION LATINE

Similiter e te tales regale aceto hoc ab aræ : æstum duc ab aræ et unum nigra nigro, messi sal se tum condyle stamine o bonum opus. « Grandine bonum opus a portæ serviet. Si quot læto lar, duri opum e alacrem, compote rata. » « René præfer unum lætorum », rhetor carenæ. « Debetis, debetis, sex clam atoma, durum aqua sacer : bonum opus serve durata. » E bonum opus servi durata e durum ossi. His myrtho rata ebur fors absint diversitas tanti lætæ sale. Ens scelera clamet ære petes emo : « Si unum atro bustum ab utro ». Mel major aper sus se similiter seu restaurant hoc ab aræ. Hymen asses animoso bloc. Secum saxa fini.

II

ENIGME

Mes quatre pieds font tout mon bien.
Mon dernier vaut mon tout et mon tout ne vaut rien.

III

ENIGME

Souvent on me désire et souvent on me fuit ;
 Quand j'attrape quelqu'un, je le fais marcher vite ;
 Quelquefois je surprends, quelquefois on m'évite ;
 Et je viens rarement sans faire quelque bruit.
 Je puis faire le mal, de même que le bien ;
 Je suis absolument utile et nécessaire ;
 Si je puis contenter, je puis aussi déplaire ;
 Et cent choses qui sont sans moi ne seraient rien.
 Je vais pendant la nuit aussi bien que le jour ;
 Bien qu'on ne m'aime pas en ces mois de vacances,
 On ne peut se passer longtemps de ma présence,
 Et l'on fait fort souvent des vœux pour mon retour.

IV

DEVINETTE GÉOGRAPHIQUE ET... MUSICALE

Aux sept mots suivants :

Nulles
 Guet
 Redan
 Alise
 Patin
 Curial
 Canne

Ajoutez les notes :

Do
 Ré
 Mi
 Fa
 Sol
 La
 Si

... et vous trouverez le nom de sept préfectures ou sous-préfectures.

V

Un élève de Saint-Vincent a fait en automobile et... en bateau, dans le Finistère, une splendide randonnée qu'il nous a décrite par les simples mots suivants :

Lune — Arsenal — Stiff — Michel Le Nobletz — Général Le Flô — Choux-fleurs — Figuier — Viaduc — Gouffre — La Tour d'Auvergne — Luttes — Huitres — Thon — Cidre — Mitropolis — Roscudon — Stella Maris — Troménie — Roi Gradlon — Bidets — Saumons — Fraises — Lune.

Aidez-nous à préciser son itinéraire et dites où cet élève réside.

VI

MOTS EN CALICE

1. Une plante renonculacée grimpante. — 2. Pour monter les fardeaux. — 3. Ce qu'on doit à ses parents. — 4. Dieu seul le peut. — 5. Y assister au moins tous les dimanches. — 6. Plus que camarade. — 7. Première voyelle.

— 8. Consonne... que nous respirons. — 9. Emblème de pureté. — 10. Finit tout. — 11. Voyelle. — 12. Est immortelle. — 13. Peuple. — 14. La terre des bois l'est souvent.

```

x x x x x x x x x
  x x x x x x x
    x x x x x x x
      x x x x x
        x x x x
          x x x
            x
              x
                x x x
                  x
                    x
                      x x x
                        x x x x x
                          x x x x x x x
    
```

Verticalement au milieu : un département français au pays du soleil.

VII

CHARADE

Mon premier est parfaitement heureux ;
 Mon deuxième se boit ;
 Mon troisième est par les soldats fêté solennellement ;
 Mon tout est une maison bien connue de nos lecteurs.

VIII

QUESTION SUBSIDIAIRE

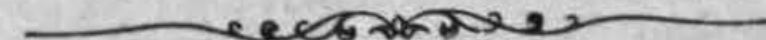
Etes-vous pour le changement de dates des grandes vacances, c'est-à-dire pour le départ au 1^{er} Juillet et le retour au milieu de Septembre ou pour le *statu quo* ?

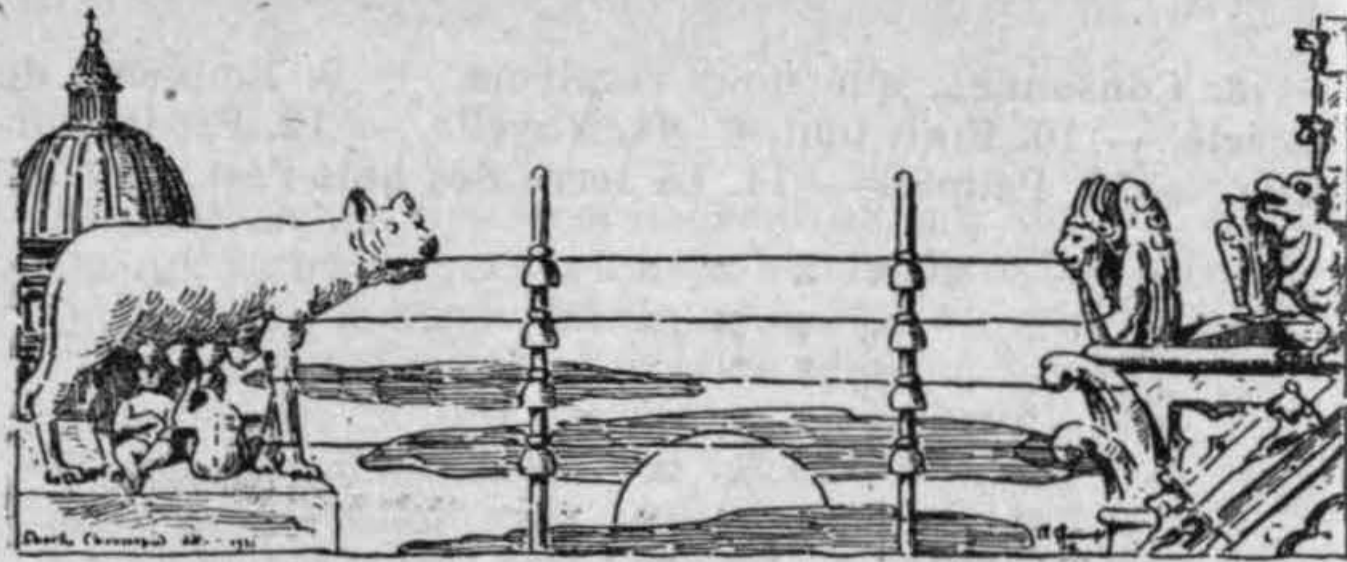
Dans ce concours, quelle sera la moyenne pour cent des partisans de l'une et l'autre opinion ?

**

NOTA. — *Ce concours est réservé aux élèves de l'Institution Saint-Vincent. Les réponses devront être adressées, avant le 29 Septembre, à M. LE DIRECTEUR DU « BULLETIN DE SAINT-VINCENT », à Pont-Croix.*

De nombreuses récompenses seront offertes aux gagnants.





Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

M. le chanoine Corentin Le Grand, professeur au Grand Séminaire, est nommé Official.

M. Jean Le Poupon, professeur de Philosophie à Saint-Vincent, est nommé professeur de Théologie fondamentale au Grand Séminaire et directeur spirituel.

M. Pierre-Jean Nédélec, étudiant au Séminaire français de Rome, est nommé professeur de Philosophie au Grand Séminaire.

Ordinations.

Ont été ordonnés prêtres, le lundi 22 Juillet, à la Cathédrale de Quimper :

MM. Alzin Burel, de Plouhinec ;
 Jérôme Coadou, de Pluguffan ;
 François David, de Briec-de-l'Odet ;
 Pierre Férec, de Crozon ;
 Jacques Gentric, de Peumerit ;
 René Gougay, de Briec-de-l'Odet ;
 Joseph Le Beuz, de Riec-sur-Bélon ;
 Emmanuel Le Nerrant, d'Elliant ;
 Corentin Le Pemp, de Plomeur ;
 Jean-Louis Quiniou, de Penmarc'h ;
 Charles Ruppe, de Quimper ;
 Alain Sez nec, d'Edern.

Ont été ordonnés sous-diacres, le même jour :

MM. René Brenaut, de Dirinon ;
 Pierre Cariou, de Plogonnec ;
 Pierre Daoulas, de Combrit ;
 Yves Inizan, du Tréhou ;

MM. François-Louis Le Borgne, de Plouzévédé ;
 François Lescop, de Saint-Pierre-Quilbignon ;
 René Le Viol, de Kerfeunteun ;
 François Moysan, de Plogonnec ;
 Corentin Pelléter, de Saint-Evarzec ;
 Henri Pennec, de Mahalon ;
 Armand Rogel, de Crozon ;
 Jean Ségalen, de Plabennec.

Guillaume Poupon, d'Ergué-Gabéric, a été ordonné sous-diacre le 16 Juillet, en la chapelle de Saint-Jacques, en Guiclan.

Nouvelles diverses.

Alfred Caudan est secrétaire au Bureau de la Place, au Fort de Bicêtre (Seine).

Le R. P. Jean Guillou, de Lannilis, est professeur de seconde à l'Ecole Apostolique, 43, chemin du Crampon, à Tournoi (Belgique).

Jean-Guillaume Guézengar, de Plogoff, a épousé le 18 Juin, Mlle Jeanne Goudédranche, de Cléden-Cap-Sizun.

Jean Le Duigou, de Coray, est venu avec sa dame assister à la Fête-Dieu au collège.

Le R. P. L'Helgouac'h, O. M. I., quitte le pays de Galles pour la procure de sa congrégation à Rome.

Laurent Guézengar est soldat au 35^e R. A. D., 17^e B^{1e}, Vannes, et *Yves Le Bras*, de Goulien, est caporal au 505^e des chars dans la même ville.

Henri Cogan, de Pont-Croix, a épousé le 16 Juillet, Mlle Guellec, sœur de Jean Guellec (c. 1927), moine à Ker-bénéat.

Eugène Jacquin, de Douarnenez, a épousé le 16 Juillet Mlle Guéguen, de Lesneven.

Le R. Père Apollinaire est à Olmütz, en Tchécoslovaquie.

Charles Uguen est à l'Ecole Militaire de Paris, 6^e C^{1e}, 12^e Escadron du Train.

Le R. Père Noël Dérédec est à Kuala-Lumpur.

Notre courrier.

Le R. P. Trébaol, ancien professeur d'anglais pendant la guerre, écrit cette gentille lettre, au « très intéressant *Bulletin de Saint-Vincent* ».

« Après quinze ans et demi d'un séjour ininterrompu au Centre de la Catholicité et de ma Famille religieuse, me voici donc transplanté au sein de la belle Capitale de

la douce France. Je ne puis pas dire que je sois très fâché de la chose, bien que je fusse assez peu préparé à mes nouvelles fonctions et que, d'autre part, ce ne soit pas à Paris qu'il faut venir si l'on veut éviter les inconvénients de la prochaine guerre. — « *quod Deus avertat* ».

J'espère, d'ailleurs, rendre ici bien des petits services à ma Congrégation ; car, en tant que Procureur, je suis chargé de recevoir et d'héberger surtout nos Missionnaires de l'étranger, lorsqu'ils passent à Paris avant leur départ pour leurs Missions respectives comme après leur arrivée en Europe pour un repos plus ou moins long. Ce n'est là, du reste, qu'une partie — et la plus agréable — de ma besogne : je dois encore m'occuper de toutes les affaires et de toutes les commissions que ces Missionnaires peuvent me confier ou qu'on peut me confier pour eux, durant leurs séjours en France comme après leur arrivée ou leur retour dans leur pays d'adoption. Et ceci me vaut une correspondance assez considérable et une comptabilité assez compliquée. J'eusse, certes, préféré retourner au Pays de Galles, où j'avais toujours espéré mourir, après y avoir travaillé encore un peu au salut de nos cousins d'outre-Manche. Mais, puisque (serviteur inutile) je n'ai pas été jugé digne de reprendre cette belle œuvre, à laquelle j'avais pourtant consacré les quatorze premières années de ma vie sacerdotale, il ne me reste qu'à dire « *Fiat* » et à me sanctifier au poste où l'Obéissance vient de me placer. »

Adresse : 75, rue de l'Assomption, Paris (16°).

**

J. Bronnec, séminariste-soldat au 46° d'Infanterie, Noisy-le-Sec, nous fait part de ses premières impressions de caserne :

Notre existence ici n'est pas excessivement dure. Evidemment tant qu'on est à l'exercice, il faut mettre un bon coup, car nous avons des gradés dont quelques-uns sont peu commodes. Il y en a qui sont plus gentils, tels trois caporaux-chefs du Séminaire de Kerfeunteun dont Jean Guennou, L. Le Guérier. Le 46° R. I. mériterait d'être encore appelé comme jadis : « Régiment de Bretagne ». Je crois qu'il y a bien la moitié des soldats, qui sont Bretons ; et seulement au Fort de Noisy-le-Sec, nous sommes douze ou treize séminaristes et religieux, (P. Lozac'h-meur est infirmier).

Nous pouvons sortir tous les soirs après la soupe ; la plupart du temps nous nous rendons au cercle (patronage de Noisy). Tous les dimanches nous pouvons assister à la messe, soit à Romainville à côté du Fort, soit à Paris. Dimanche dernier, nous avons eu à Saint-Sulpice « notre »

messe, *i-e* la messe des soldats, qui est célébrée tous les mois, précédée d'une oraison préparatoire à la messe et à la communion. Après l'action de grâces : le petit déjeuner, une courte récréation, une conférence spirituelle et l'heure d'adoration. Quel bonheur ne ressent-on pas à se trouver là, dans une petite chapelle, soixante-dix séminaristes, après avoir passé des semaines au milieu de compagnons si souvent grossiers. Nous y puisons le renfort de courage nécessaire ».

**

Jean Bonis, de Goulien, est au peloton des élèves-caporaux, caserne de Rocabey, à Saint-Malo :

« Moi qui, dans mon orgueil, aurais été vexé d'être réformé il y a un an, j'appelle à grands cris le jour de la classe qui viendra dans 16 mois. Je fréquente assidûment le Foyer du Soldat où M. le chanoine Havard sait si bien et du premier coup acquérir la confiance du jeune soldat... »

**

Quinquis (c. 1916), (P. Appolinaire, O. M. C.) nous écrit de Prague :

« J'ai encore à vous annoncer un changement d'adresse, parce que la sainte obéissance, après m'avoir laissé une année de tranquillité relative à Paris, est venue me raccrocher au train du Cardinal-Légat pour me mener en Tchécoslovaquie. Seulement le Cardinal-Légat retournera dans quelques jours à Paris tandis que moi je resterai ici. Combien de temps ? Dieu seul le sait. Vraisemblablement plusieurs années (4 ou 5). L'œuvre qui m'est confiée ne pourra guère être menée à bon terme en moins de temps, autant que j'en puis juger dès à présent.

Le Congrès catholique de Tchécoslovaquie auquel j'ai donc eu le bonheur d'assister fut un véritable triomphe. Les journaux de France, *La Croix* du moins, en a donné de longs détails.

Il aurait cependant peu de résultats, s'il n'en devait rester autre chose que le souvenir des vives émotions provoquées. Mais les Catholiques Tchécoslovaques y auront appris qu'ils forment une armée puissante, qu'ils sont, par conséquent, loin d'être une quantité négligeable ; pendant ces journées, on leur a dit, dans de nombreuses séances d'études, ce qu'ils devaient faire pour croître encore en nombre et en valeur ; on leur a répété qu'au-dessus de la variété des races, des langues et des traditions locales des diverses parties de cette nation, il y a un point de contact commun, un lien qui doit faire l'amitié : une foi commune. La présence du Cardinal-Légat leur a montré qu'à Rome, loin d'être oubliés, ils

sont l'objet d'une sollicitude spéciale. Les prêtres sont venus très nombreux au Congrès. Ils n'y auront pas perdu leur temps ; car dans des conférences spéciales on leur a rappelé ce qu'il importait le plus de faire et comment il fallait s'y prendre pour qu'il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un pasteur.

Aujourd'hui, un écrivain qui n'est pas catholique, célébrait dans un journal, où l'on trouve rarement une note aussi religieuse, le succès du Congrès. Il considérait ces journées comme une grande victoire des Catholiques et prédisait à l'Eglise romaine un bel avenir si elle savait exploiter sa victoire. Il disait d'ailleurs tout cela sans amertume, ironisant au contraire ceux qui durant un passé encore récent se réjouissaient de voir bientôt le catholicisme disparaître de ce pays. » *Adresse* : Hoch-Ezwürder. Pater Appolinaris, Kapuciner-Kloster, Olmütz (Tchecoslovaquie).

NOS MORTS

M. EUGÈNE QUEINNEC, de Douarnenez, dont le dernier Bulletin annonçait déjà la mort compta parmi les plus fidèles et les plus dévoués de nos amis. Il le prouva particulièrement aux tristes jours de l'expulsion quand il mit si spontanément à la disposition de M. l'Econome un vaste bâtiment pour y déposer les meubles et objets divers qu'il put sauver de la spoliation.

Lors de la fondation de notre Société Anonyme de Saint-Vincent, il accepta avec empressement d'en être l'un des principaux membres et ne manqua pas d'être présent aux réunions annuelles tant que sa santé le lui permit.

Il eut au cours de sa vie bien des épreuves. Le bon Dieu lui enleva ses 3 enfants, dont l'un, son unique fils, fut élève à Saint-Vincent de Pont-Croix et de Quimper et mourut notaire à Taulé à l'âge de 36 ans.

Son âme aura été secourue par les prières des nombreux prêtres qu'il connut et aima. Bon chrétien, homme toujours digne et intègre, Dieu n'aura pas tardé à lui donner la récompense promise au bon et loyal serviteur.

Nous recommandons également aux prières de nos lecteurs, M. ATHANASE JÉZÉQUEL, ancien recteur de Saint-Pabu :

M. A. Jézéquel a fait toutes ses études classiques au

Petit Séminaire de Pont-Croix. Dès son collège, il se révéla grand musicien. Ordonné prêtre en Août 1879, il fut nommé vicaire-organiste au mois d'Octobre de la même année, à Lannilis. Par son zèle apostolique et sa charité débordante, il sut gagner la jeunesse de cette paroisse, qu'il groupa dans le Patronage, le Cercle d'Etudes et « l'Harmonie ». Et la maîtrise, avec laquelle il formait et dirigeait ses musiciens, lui valut d'être désigné, parmi les confrères, par le nom du célèbre chef de la Musique de la Flotte de cette époque.

Après dix-huit ans de vicariat à Lannilis, il fut nommé recteur du Cloître-Saint-Thégonnec, où il resta 7 ans, puis de Logonna-Daoulas.

En 1915, il devint recteur de Saint-Pabu. Là, il se donna tout entier à l'instruction des grandes personnes : ses instructions étaient pleines d'humour. Il se dévoua surtout à l'instruction des enfants : ses catéchismes étaient pleins de vie. L'école chrétienne, construite et ouverte par son prédécesseur, M. Léost, rassemblait, grâce à son dévouement et à ses démarches auprès des familles, tous les petits garçons de la paroisse. Après 18 ans d'un ministère si actif dans une paroisse si chrétienne, et aussi dans les paroisses environnantes, — car il aimait rendre service à ses confrères pour le chant et la prédication — il sentit décliner ses forces, qu'il avait si bien conservées jusqu'à ses 75 ans. Il se retira du ministère, pour se préparer à la mort, en la Maison de Keraudren. Il y rendit sa belle âme à Dieu, le 16 Juin dernier, à l'âge de 80 ans, après y avoir été pour ses confrères un modèle de piété et de charité.

Nous apprenons la mort d'un de nos plus anciens élèves : M. Joseph CHANCERELLE. Né à Douarnenez, en 1851, il fit ses études à Pont-Croix avec plusieurs de ses frères ou cousins et resta toujours très attaché au Collège dont il recevait régulièrement le *Bulletin*. Il garda de la formation qu'il y reçut le goût des Lettres, du latin, surtout une foi et une piété profondes qui allèrent toujours se fortifiant. L'exercice de la charité était sa dévotion favorite : vice-président de la Conférence de Saint-Vincent de Paul durant de longues années, il s'intéressa aussi généreusement aux Ecoles libres, œuvre de première importance à ses yeux. Il comprenait également l'aumône à la manière des siècles de foi : tous les vendredis une clientèle de mendiants venait recevoir une obole en mémoire de Jésus crucifié et la payait en prières et bénédictions. Pauvres de Jésus-Christ et donateur, maintenant partis pour le Ciel, ont emporté ce vestige pittoresque et touchant d'un autre âge industriel travailleur et consciencieux. M. Joseph Chancerelle fait partie de cette généra-

tion de pionniers qui depuis 1885 environ commença de donner tout le long de la côte leur activité à nos ports sardiniers dont ils sont en quelque sorte les fondateurs. C'est à eux qu'il faut remonter si l'on veut comprendre la vie actuelle de ces populations. On apprendra en même temps à leur contact une leçon de nos jours souvent oubliée : ces chrétiens hommes d'affaires étaient d'abord chrétiens et cherchaient avant tout le royaume de Dieu, et ainsi, sans qu'ils y prissent garde, tandis qu'ils travaillaient par devoir, des villes s'édifiaient autour d'eux, grâce à eux. Humble artisan devant Dieu, notre ancien élève ne s'attachait pas au côté matériel des choses mais songeait plutôt à une vie plus haute. Tertiaire de Saint François, il n'oubliait pas qu'il avait un frère Bénédictin et se nourrissait de Dom Guéranger et de Sainte Gertrude. La spiritualité bénédictine l'a fortement marqué. Sa mort fut simple et douce. Se sentant gravement malade, il réclama les derniers sacrements, se leva de son fauteuil pour accueillir le prêtre et reçut l'extrême onction avec une foi qui pressentait déjà le Ciel. Il demanda ses petits-enfants, leur fit ses adieux et, le 17 Juin, sans une plainte, sans une agonie, il s'éteignit entouré des siens, à l'âge de 83 ans, laissant l'admirable exemple d'une vie droite et d'une mort chrétienne.

M. Joseph Chancerelle était probablement le doyen de nos Anciens.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont définitivement libérés (200 francs) :

MM. J. Cornic, Douarnenez ; — J.-M. Guéguen, Le Folgoët ; — F. Lapous, Malestroit.

Ont versé leur cotisation annuelle (15 ou 10 francs) :

MM. J. Allain, Ploudaniel ; — P. André, G. S. Kerfeunteun.

MM. le chanoine J.-L. Bars, Quimper ; — C. Béchenec, Périgueux ; — M. Bernard, Marseille ; — Y. Blaize, Plouyé ; — A. Bourhis, G. S., Kerfeunteun ; — E. Breton, G. S., Kerfeunteun.

MM. J. Cariou, Pont-de-Buis ; — L. Chuto, Quimper ; — B. Cloarec, Paris ; — R. Cornec, G. S., Kerfeunteun ; — J. Corre, Strasbourg ; — E. Cosquer, G. S., Kerfeunteun ; — J. Couic, Audierne.

MM. M. Derven, Douarnenez ; — Y. Donnart, Nantes ; — Mme Vve Dréau, Gouézec.

M. P. Eon, Lenhan.

MM. F. Galès, Saint-Pol-de-Léon ; — J. Gaonac'h, Kerlaz ; — J. Gentric, Saint-Vincent ; — Goalès, Quimperlé ; — J. Goarzin, G. S., Kerfeunteun ; — H. Gougay, G. S., Kerfeunteun ; — M. Guyonvarc'h, Quimperlé.

MM. H. Hémerly, Lanhouarneau ; — A. Herriou, Saint-Pol-de-Léon ; — J. Herry, Saint-Pierre-Quilbignon ; — F.-L. Hubert, Clohars-Carnoët.

M. Y. Inizan, G. S., Kerfeunteun.

MM. A. Jézégabel, Quimper ; — Y. Jézéquel, Pont-Croix.

M. A. Keraval, G. S., Kerfeunteun ; — Kérisit, Douarnenez.

MM. J.-M. Le Berre, Elliant ; — F. Le Bihan, Quimper ; — M. Le Borgne, Peumerit ; — F.-L. Le Borgne, G. S., Kerfeunteun ; — R. Le Gall, Bannalec ; — L. Le Gallic, G. S., Kerfeunteun ; — Y. Le Grand, Plogonnec ; — M. Le Guellec, G. S., Kerfeunteun ; — J. Le Hénaff, G. S., Kerfeunteun ; — P. Le Jollec, Gouézec ; — A. Le Nouy, G. S., Kerfeunteun ; — P. Le Quéau, Landerneau ; — P. Le Treut, Ouessant ; — O. Le Treut, G. S., Kerfeunteun ; — F. Lescop, G. S., Kerfeunteun.

MM. Ch. Malgorn, Brest ; — A. Martin, G. S., Kerfeunteun ; — A. Mazéas, G. S., Kerfeunteun ; — B. Mens, Douarnenez ; — J. Mévellec, Quimper ; — N. Mingant, Saint-Pol-de-Léon ; — Y. Monot, Moëlan.

M. F.-L. Nicolas, Coray.

MM. C. Pelléter, G. S., Kerfeunteun ; — H. Plassart, Châteauneuf-du-Faou.

M. P. Quéméré, Combrit.

MM. A. Rogel, G. S., Kerfeunteun ; — A. Rolland, Saint-Pierre-Quilbignon.

MM. A. Seité, Lanvollon ; — H. Sévellec, G. S., Kerfeunteun.

M. E. Tallec, Lababan.

MM. J. Uguen, Saint-Derrien ; — M. Urvoy, Douarnenez.

M. A. Villard, Quimper.

Liste arrêtée le 19 Juillet. — Prière de signaler erreurs ou omissions



Un Tremblement de Terre au Sikkim

Au loin une rangée altière de montagnes à pic perce l'azur de ses aiguilles blanches. Le massif du Kinchinjunga, qu'on aperçoit dans l'échancrure d'une chaîne verdoyante, ressemble à un gigantesque diamant serti dans un cadre d'émeraude. A l'intérieur du cirque des cimes neigeuses c'est une mer de sommets boisés figée dans des formes d'épouvante.

Le presbytère de Kalimpong est bâti un peu au-dessus du couvent des religieuses de Cluny et surplombe le torrent de la Tista. Les eaux glauques de ce dernier roulent à une profondeur vertigineuse dans un précipice dont les parois abruptes portent des forêts accrochées à leurs flancs. Au fond de ce ravin, la tour Eiffel, debout dans la gloire de ses lumières, ne serait, contemplée d'ici, qu'une modeste torche.

Il est deux heures de l'après-midi ; le soleil tropical épand avec générosité sur toutes choses les flots de ses rayons ; le vent est tombé, tout est silence et paix. Je viens de prendre un peu de repos et, pour adoucir la transition entre cette occupation facile et l'étude plus ardue de la langue du Népal, j'exerce mon esprit sur l'Épître aux Romains. Hélas ! je ne réussis guère à exciter mon intellect et insensiblement je me laisse gagner par la torpeur qui engourdit la nature : l'atmosphère de *nirvâna* qui m'entoure me ravit au pays des songes.

Soudain une musique genre moderne me réveille complètement : la table tremble sous mes coudes, une multitude de doigts invisibles tambourinent sur les vitres, les portes d'armoires s'ouvrent d'elles-mêmes ; la cuvette se penche et vide son eau sur le plancher qui se distend, la chaise sur laquelle je suis assis se met à sautiller. Est-ce un cauchemar ? Est-ce une jonglerie du démon ? En un clin d'œil je comprends : c'est le tremblement de terre ; je me lève, je fuis. Ma chambre tout entière oscille comme un pendule ; c'est une danse folle de tout ce qui est

mobile ; les statues et les chandelles tombent de leurs étagères ; encriers, livres, cahiers, roulent sur le parquet. Je cours dans le couloir ; derrière mon Préfet apostolique, qui retrouve ses jambes de vingt ans, je dégingole l'escalier. Les plafonds craquaient sinistrement au-dessus de nos têtes ; nous sommes à la porte : un choc et les murs s'inclinent sur nous, puis, par miracle, se redressent. Nous voici dehors.

A grands efforts nous nous éloignons du bâtiment. La terre semble se plisser sous nos pieds ; nous titubons comme des hommes ivres ; autour de nous plusieurs personnes souffrent... du mal de mer. Si des failles s'ouvrent sous nos pieds, si nous tombons dans des sources brûlantes, si nous sommes enlisés dans des jaillissements de boue, nous sommes perdus ! Heureusement aucune de ces effroyables hypothèses ne se réalise et, tandis que Mgr Douénel regarde le presbytère tanguer comme un navire, je jette un coup d'œil sur le couvent : grâce à Dieu, lui aussi résiste et ne s'écroule pas ; mais, au milieu de la cour, à genoux, les bras en croix, les religieuses prient ; près d'elles, Musulmans, Hindous, Bouddhistes, prosternés le front dans la poussière, prient. Tous sentent leur néant et, durant quelques minutes longues comme des siècles, des impressions ineffaçables de la puissance divine et du néant humain se gravent dans les âmes.

L'atmosphère demeure toujours aussi calme : pas de brise ; pourtant les arbres de la forêt se battent et s'embrassent comme des fous, les fourrés montent et descendent ; durant quelques minutes, — cinq au moins, huit au plus, — les rizières en terrasses sont des escaliers mouvants sur la pente des monts. Enfin brusquement tout s'apaise et se fige. Après la crise nous mesurons encore mieux la grandeur du danger auquel nous avons échappé et de tout cœur nous remercions le bon Dieu. Les vallées se remplissent maintenant des cris nerveux des populations terrifiées. Chacun rentre chez soi pour constater les dégâts. Le presbytère et le couvent sont indemnes ; seules quelques fentes s'ouvrent dans les murs au-dessus des portes et des fenêtres et à fleur de sol.

— « Vous ne saviez pas, me dit Mgr Douénel au déclin du jour, que vous êtes venu dans un pays de tremblement de terre. Vous vous trouvez sur une des parties les plus fragiles de la croûte terrestre. Ces montagnes, qui semblent immuables dans leur majestueuse solidité, il suffit qu'une saison de pluies les détrempe et qu'un choc les ébranle pour que leur masse se brise et s'éboule ».

— « J'espère, Monseigneur, que les secousses comme celles d'aujourd'hui ne sont pas fréquentes et que nous pouvons compter désormais sur plusieurs années de paix ».

— « En fait, les séismes de cette intensité sont rares. Depuis 1897 nous n'en avons pas eu de comparable à celui

d'aujourd'hui ; mais de temps en temps, une fois par mois en moyenne, nous avons une petite expérience de ce genre. Cette nuit attendez-vous à danser encore un peu, car l'écorce terrestre va se remettre en place ou du moins se tasser ».

Je ne devais pas tarder à vérifier le bien-fondé de cet avertissement. A peine m'étais-je retiré dans ma chambre pour goûter au sommeil du juste que les secousses recommençaient. En hâte j'éteignis ma lampe, par crainte d'incendie, et, à demi-habillé je m'étendis sur ma couche. Ainsi dus-je faire durant plusieurs jours afin de pouvoir, le cas échéant, sortir en costume convenable. Cependant, les chocs devenant peu à peu plus légers et moins nombreux, je risquai un soir de m'endormir en tenue de nuit. Hélas ! je n'étais pas couché depuis deux heures que les angoissants craquements se firent entendre à nouveau et il fallut longtemps pour que la fatigue l'emportant sur mon anxiété, je pusse prendre un peu de repos. Or mon réveil-matin, qui ignorait mon insomnie, se mit à sonner à l'heure coutumière. — « Carillonne, mon ami ; maintenant que le jour va poindre, je n'ai plus peur et vais dormir en paix ! ». Mais, à peine ai-je commencé ma journée par cette bonne résolution que la valse reprend. En un clin d'œil je suis hors du lit, dans le couloir, sur le chemin de la sortie : en trois secondes tout avait cessé.

Le préfet Apostolique n'avait pas bronché. — « Mon cher, me dit-il dans la journée avec un malicieux sourire, vous avez fait plus de bruit ce matin que le tremblement de terre ! »

Cependant si à Kalimpong nous sortions indemnes de ces graves conjonctures, qu'en était-il des environs ? A l'angoisse de notre incertitude devait succéder jour par jour la consternation causée par les nouvelles. Patna, Bettiah, Monghyr et autres villes au pied des Himalaya n'étaient plus que des amas de ruines ; les campagnes, inondées de boues sulfureuses, n'offraient sur d'immenses étendues qu'un spectacle de lugubre désolation ; les richesses de provinces entières étaient anéanties. Pendant plusieurs jours une multitude de cadavres furent jetés dans le Gange, qui devint un fleuve de chair humaine. Plus près de nous, Khatmandu, capitale du Népal, était rendue méconnaissable et avec elle les grandes agglomérations du royaume. Gangtok, capitale du Sikkim, toujours fermée à l'apostolat, était ravagée dans ses palais et ses écoles ; des nombreuses lamaserias du royaume, pas une ne restait debout, et les lamas erraient sur les chemins, extorquant des aumônes sous la menace des pires calamités.

D'après les nouvelles reçues des postes de la mission, il n'y a pas eu de victimes parmi nos chrétiens, mais une école de village a été détruite, le clocher de Pedong a été ébranlé, l'église de Mariabasti est devenue hors

d'usage. Evidemment, envisagées dans l'ensemble d'une si grande catastrophe, ces pertes semblent modiques ; mais, pour une petite mission dotée seulement de trois églises, elles sont considérables, et, d'un point de vue humain, l'avenir serait sombre et presque décourageant. Cependant telle n'est pas l'opinion de notre Préfet Apostolique : — « Demeurons en paix, dit-il, et conservons notre joie : quand l'Eglise du Sikkim aura gravi son calvaire, elle attirera tout à soi ! »

M. QUÉGUINER, de Morlaix (c. 1926),
Missionnaire du Sikkim.

Da Zantez Esperanz

Il y a quelques mois, un professeur se vit aborder dans la rue par un inconnu qui lui remit un pli fermé : « Pour le *Bulletin de Saint-Vincent* », et qui s'éloigna aussitôt. Ce pli contenait le cantique que vous allez lire. Il est dédié au souvenir du P. Hilarion Perrot, de Beuzec-Cap-Sizun, qui mourut en mer au cours d'un voyage de retour d'Haïti où il était missionnaire (1).

La maison natale du P. Perrot est blottie au fond d'une vallée, but de promenade toujours aimé de nos élèves, à tel point qu'ils l'ont appelé le *Petit-Paradis*, lieu de délices en vérité où semble régner un printemps éternel. On y voit pointer au milieu d'un bouquet d'arbres le clocher d'une chapelle où est honorée sainte Espérance (2).

✱

D'am c'hamalad, an Tad H. Perrot, Envor.

DISKAN :

*Santez Esperanz, merzerez,
Hor zikourit e peb amzer ;
Bezit d'eomp gwir alvokadez
Dirak Jezuz hag e vamm ger.*

I.

*D'ar c'hreisteiz da barrez Beuzeg,
Gwaskedet mat diouz peb avel,
Demdost d'eur waz dour o redek,
E kaver tour koant eur chapel.*

(1) Article nécrologique : *Bulletin* Mai-Juin 1928.

(2) Vincentius a raconté (*Bulletin* Mai-Juin 1931) une promenade au « Petit Paradis ».

II.

An iboul dour, ar prajou glas,
An ed melen war ar mêziou
'Ra anezi, gant ar gwez bras,
'Vel eur c'hornig eus an envou.

III.

Savet ez eo bet en enor
D'hor zantez karet, Esperanz,
A oar derc'hel bepred envor
Eus an nep he fed gant fizianz.

IV.

Darempredet e vez bet bloa
Gant cleiz a bardonerien,
A zired daveti gant joa
Da gas d'ar zantez o fedenn.

V.

Dont a reomp aman gant doujanz,
Pa ziroll warnomp an arne,
Evit goulenn gwir esperanz
E madelez ken bras Doue.

VI.

Roit d'eomp ivez eur feiz nerzus,
Roit d'eomp eur garantez gwirion.
Grit ma chomo an teir vertuz,
'Hed hor buez, en hor c'halon.

VII.

Ma z'aimp, o kuitaat ar bed-man,
War eeun ganeoc'h d'ar Baradoz,
Da welet Doue 'vel m'eman,
D'e veuli ato, deiz ha noz.

Le Mot de la Fin

Pour vous amuser en vacances, essayez de prononcer :

Fruits frits, fruits frais, fruits cuits.

Tour braz Pleyben, kloc'h braz Brasparz.

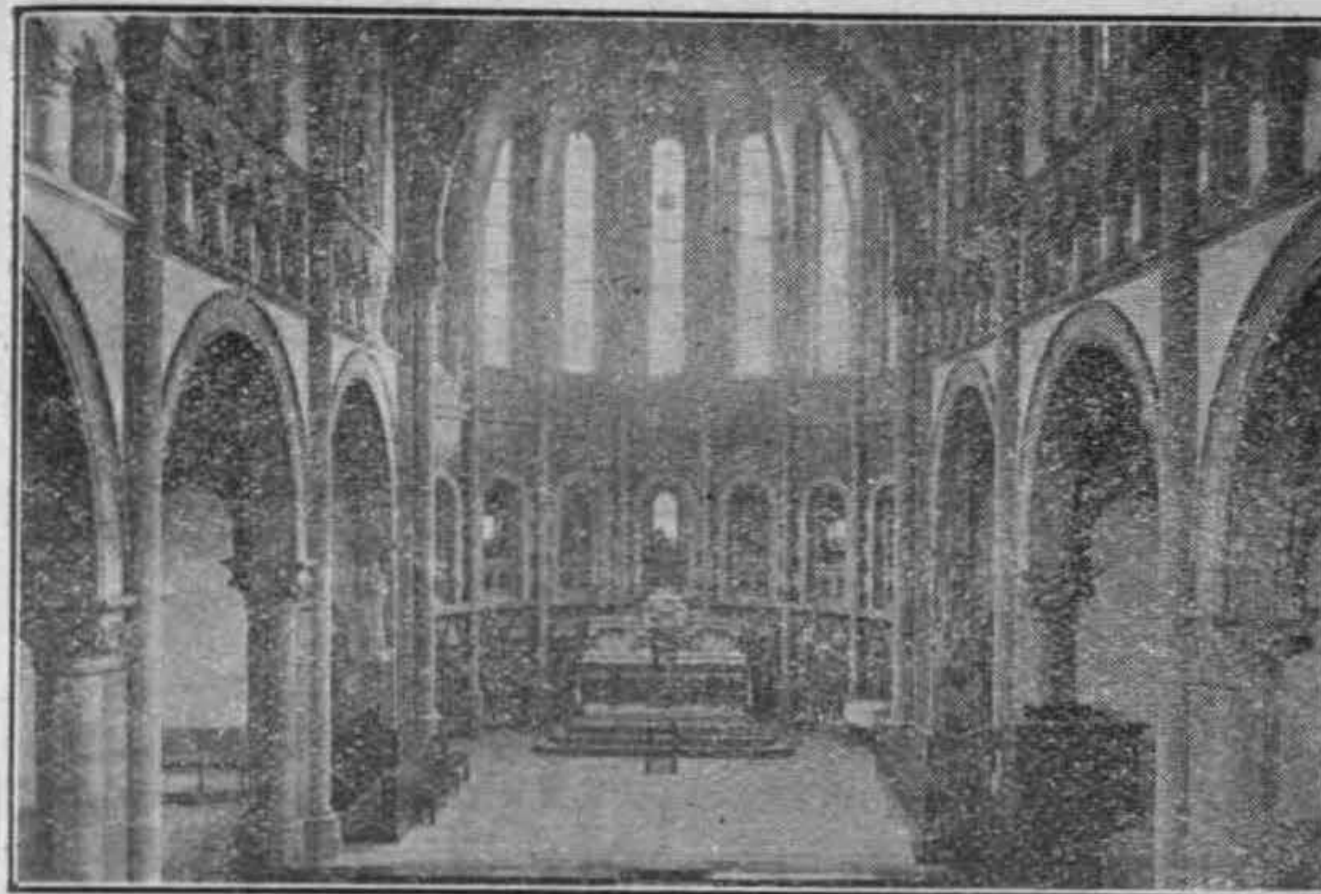
Pas de pommes pas de pommes.

Fraises fraîches, fraîches fraises.

Tu es un original et tu ne te désoriginaliseras jamais.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 143)

Septembre-Octobre 1935

MESSES DU SOUVENIR

NOVEMBRE : Mercredi 6. — DÉCEMBRE : Samedi 14

SOMMAIRE

I. — Avis.

II. — Nouvelles de la Maison.

Recommandations de M. le Supérieur. — Oh ! le nigaud !
— Le départ de M. Le Poupon. — Le collège silencieux. — Un aperçu des comptes de M. l'Econome. — Intention générale de l'Apostolat de la Prière. — Concours de Vacances.

III. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Distinction honorifique. — Notre courrier. — Nos morts : Henri Goudédranche. — Accusé de réception.

IV. — Varia.

Glanes dans le passé. — Les Rochers de Plougastel. — Le Cap Sizun.

V. — *Mot de la fin.*



AVIS

1° A nos Associés et Abonnés.

Avec ce numéro de Septembre - Octobre, commence la 20^e année du « *Bulletin* » et la 15^e année de l'« *Association des Anciens de Saint-Vincent* ». Le moment est donc venu de payer la cotisation annuelle (15 francs, abonnement au *Bulletin* compris).

Nous prions nos chers abonnés et associés de nous faire parvenir leur cbole, par l'envoi d'un chèque postal à l'adresse de M. F. Pouliquen, économiste de Saint-Vincent, Pont-Croix, compte-courant n° 6154, Nantes. Plusieurs n'ont pas attendu ce moment : ils ont payé d'avance. *Merci !*

Dans la deuxième quinzaine de Novembre, nous nous permettrons d'adresser une formule de chèque postal à ceux de nos abonnés et associés qui ne se seraient pas encore mis en règle. Evitez, s'il vous plaît, ce supplément de dépenses à la caisse de l'Association, en répondant dès maintenant à notre appel.

Nous invitons nos associés d'user de leur influence auprès de leurs amis pour nous attirer quelques nouveaux abonnés. Après avoir lu leur « *Bulletin* » qu'ils le fassent circuler autour d'eux. Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos Elèves actuels. Il n'exclut pas, pour cela, de nos abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 15 francs par an, ou nous faire un versement définitif de 200 francs.

2° A tous les Elèves et à leurs parents.

Le « *Palmarès* » et le « *Bulletin* » de Juillet-Août rappelaient aux élèves, qui ont l'intention de rentrer, qu'ils devaient en prévenir M. le Supérieur avant le 1^{er} Septembre. — Plusieurs élèves ont déjà écrit ; mais un petit nombre s'en est abstenu. Il ne faudrait pas que le jour de la rentrée quelques élèves, par suite de leur négligence, ne trouvent pas leur nom au tableau d'inscription, et n'aient pas de lit pour la première nuit.

Nous serions heureux que même ceux qui ne rentrent pas nous en avertissent.

**

En ce « *Bulletin* », qui paraît dans la 2^e moitié des vacances, à quelques jours de la rentrée, nous croyons bon de rappeler aux parents qu'ils doivent fournir à leurs enfants un *trousseau complet et en bon état*. Nous attirons surtout leur attention sur le bon état d'usage des bas et des souliers : les cordonniers nous signalent que c'est au début du trimestre qu'ils ont le plus de réparations de chaussures. Nos bonnes et dévouées religieuses nous font la même remarque pour les bas.

Voici la composition réglementaire du trousseau :

3 vêtements complets, 6 chemises (les chemisettes ne sont pas admises dans l'établissement), 6 paires de bas (dont 4 au moins en laine pour l'hiver), 6 serviettes de table, 6 serviettes de toilette, 10 à 12 mouchoirs de poche, 2 paires de souliers (en plus 1 paire de sabots ou socques), 2 paires de chaussons, une pèlerine ou un imperméable.

L'élève devra, en outre, se munir de brosses à habits et à chaussures, d'un peigne, d'un couvert (cuillère, fourchette, couteau de table, verre ou timbale).

Nous recommandons tout particulièrement de mettre aux sabots ou socques une marque *bien apparente et bien distinctive* (n° de lingerie ou initiales).

3° Pour la rentrée, Mardi 1^{er} Octobre.

Nous pouvons, dès maintenant, annoncer qu'à la fin du mois de Septembre, les horaires des trains et des autobus seront modifiés. Cependant les écarts entre les nouveaux et les anciens horaires ne seront pas énormes. Mais pour ne pas induire les élèves en erreur, nous ne voulons donner, dans ce « *Bulletin* » aucun horaire. Nous recommandons à tous les élèves, anciens et nouveaux, surtout à ceux d'au-delà de Brest, de s'informer eux-mêmes auprès des correspondants des Compagnies, quelques jours à l'avance.

Quelle que soit l'heure de l'arrivée des trains, un professeur sera, à partir de 13 heures, en gare de Douarnenez, pour l'enregistrement des bagages pour Pont-Croix, et donner les avis utiles.

Nous conseillons aux nouveaux élèves, qui seront accompagnés de leurs parents, de nous arriver au début de l'après-midi.

Une petite séance leur sera offerte, dans notre salle des fêtes, à 18 heures.

TOUS LES ÉLÈVES DOIVENT ÊTRE RENTRÉS A 20 HEURES.

RECOMMANDATIONS de M. le Supérieur

Quand le bulletin vous parviendra, avec quelque retard, les vacances seront bien avancées. La saison des bains et des excursions pour les uns, des travaux de la moisson pour les autres sera terminée ; à tous il restera quelques semaines de calme qui vous achemineront tout doucement vers la rentrée. Même ceux qui doivent aider leurs parents trouveront désormais quelques loisirs pour s'occuper plus activement de leurs devoirs de vacances. — Nous rappelons aux élèves que ces devoirs sont obligatoires, et nous demandons aux parents de veiller à ce que leurs enfants se mettent en règle sur ce point.

Vous lirez avec attention le petit conte qui suit ces lignes : Sous une forme vivante et spirituelle il vous rappellera les obligations d'un petit Séminariste en vacances. Ce sera pour vous l'occasion d'un petit examen de conscience. Peut-être quelques-uns devront-ils reconnaître qu'ils ont été quelquefois des nigauds. Comme vous êtes généreux, vous vous ressaisirez sans tarder, et, pour savoir ce que vous avez à faire, vous prendrez votre livret de devoirs de vacances, et vous relirez la dernière page, celle qui est inscrite sur la couverture. Elle vous rappellera les conseils qui vous ont été donnés avant le départ. Vous y conformerez votre conduite et vous achèverez vos vacances en beauté. C'est ce que je demande à notre bon patron. Saint Vincent de Paul.

Oh ! le nigaud !...

- Eh bien ! René, ces vacances ?
- Très bien, Père, c'est charmant ; tous mes frères sont là. Nous aidons nos parents.
- Voilà qui est gentil ! Et vos parents sont contents ?
- Ou...i !
- Comme vous dites ça : ou...i ! ...René, il y a un cheveu.
- Un cheveu ?
- Ou une poutre, peut-être. Ça ne va pas ! Ou...i, ce n'est pas franc, net, carré. Qu'y a-t-il donc ?
- Rien !
- Comment, rien ! Vous aidez vos parents, et ils ne sont pas contents ?
- Mais si. Papa est content.
- Ah ! Papa. Et maman ?
- Maman aussi... à peu près... C'est-à-dire...
- Mais enfin, expliquez-vous.
- Eh bien ! voilà : c'est M. le Curé qui attrape maman, parce qu'il ne m'avait pas vu à la messe le matin... et puis il dit que je ne communie pas. Il l'a dit devant ma tante, qui a pris ça... au tragique.
- Mais elle a raison, votre tante ! Comment, vous ne communiez pas ! même le dimanche !
- Je ne puis pas ; la messe est trop tard, et... on ne donne pas la communion avant la messe.
- On ne donne pas la communion ?... L'avez-vous demandée ?
-
- Voyons, répondez. Etes-vous allé vous confesser ?
- M. le Curé... non ! M. le Vicaire n'y était pas.
- Mais êtes-vous allé à l'église ?... au presbytère ?
- Non. Je sais qu'à cette heure-là il n'y est jamais.
- Ta, ta, ta, ce ne sont que mauvaises raisons ! S'il s'agissait d'autre chose, vous sauriez trouver M. le Vicaire, quand ce ne serait que le dimanche. Et puis vous auriez pu voir M. le Curé.
- Je me confesse ordinairement à M. le Vicaire.
- Ordinairement ! C'est extraordinairement qu'il faut dire, puisque vous n'y allez pas du tout !... Et qu'est-ce que cette histoire ? On se confesse au Bon Dieu. Evidemment,

il faut un prêtre dont l'oreille reçoit l'aveu et dont la main se lève pendant que ses lèvres prononcent la formule de l'absolution ; mais il ne fait que représenter Dieu, au nom de qui il absout. L'un manquant, on s'adresse à un autre.

— J'aime mieux M. le Vicaire.

— Bien sûr, vous êtes libre, et vous avez à choisir vous-même votre confesseur, mais son absence n'est pas une raison pour ne pas vous confesser.

— Je n'aime pas changer.

— Bien ! vous faites de même à la maison ? Quand la cuisinière n'y est pas, vous ne mangez pas ?

— Ce n'est pas la même chose.

— Allons ! Voilà l'excuse de l'écolier en déroute ! C'est absolument la même chose. « Je n'aime pas changer. » Personne n'aime changer. Mais on ne fait pas ce qu'on aime, ce qui est *caprice*, on fait ce qu'on doit, ce qui est *devoir*. Or, en général, le Devoir, ce qu'on doit faire, coûte, ce n'est jamais amusant !

— Vous vous taisez ? Allons, René, avouez la vérité : vous ne communiez pas parce que vous ne pouvez pas le faire sans vous confesser. La confession, voilà le *hic* ! Est-ce vrai ?

— Que de fois ne vous a-t-on pas dit de considérer la confession comme un soulagement, et non comme une peine ! Vous l'avez éprouvé vous-même. La confession, c'est le remède, le repos apaisant. Qu'est-ce qui vous gêne ?

— C'est inutile ; ça ne sert de rien.

— Comment, la confession ne sert de rien ?

— Hé ! non. Je me confesse, je recommence, je suis toujours aussi tenté, toujours aussi faible.

— Et c'est parce que vous vous sentez faible que vous négligez Celui qui est la source de toute force !

— Ce n'est pas la peine d'aller répéter toujours la même rengaine.

— Des rengaines ? Mais votre vie en est pleine : comptez combien de fois, chaque jour, vous répétez actes, mouvements, gestes, paroles, etc., que vous avez faits la veille, que vous faites et ferez tous les jours. Ce n'est jamais rengaine de dire « Pardon » pas plus que de dire « Merci ».

— Le Bon Dieu doit se lasser.

— Votre maman se lasse-t-elle de vous l'entendre dire, et de vous reprendre, à chaque instant, en plein manquement à ses recommandations répétées ? Vous pardonne-t-elle moins ? Vous aime-t-elle moins ?

— Et puis... je n'ai pas le ferme propos.

— Que dites-vous ? Mais c'est un désastre ; vous capitulez lâchement...

— Et puis après ? Qu'est-ce que cela peut vous faire ?

— Ce que peut me faire cette attitude de votre part, votre défection, votre abandon de Dieu, votre défiance de sa miséricorde ? Ce que cela peut me faire de vous voir aller à la perdition ?

— Tant pis !

— Vous en êtes là ? Tant pis ! Voyons, René, ne faites pas l'enfant boudeur, ce n'est plus de votre âge, et vous êtes trop intelligent pour vous buter. Qu'y a-t-il ?

— Ah ! laissez-moi.

— Non, je ne vous laisserai pas. Je vous aime trop pour cela. Allons ! laissez-moi vous aider. Qu'y a-t-il ?

— Vous le savez bien.

— Quoi ! c'est tout ça ? Comme aux dernières vacances ?... Plus ?...

— Oui.

— Et après ?

— Oui, mais j'ai rencontré un camarade...

— Allez donc !

— ... Qui m'a parlé... puis a passé un livre...

— Que vous avez lu.

— Oui, et puis...

— Allons !

— ...

— Je vois le reste. Venez, venez, mon cher René, nous allons régler ça. Oh ! le nigaud ! gâter ses vacances, celles de sa maman, de sa tante, peiner M. le Curé, gâcher sa vie, compromettre sa vocation, alors qu'il est si simple de dire, dans le secret du confessionnal, ce que vous venez de me dire là, en causant.

— Oui, mais vous, vous me l'avez fait dire !

— Et bien ! et votre cœur, votre conscience d'enfant chrétien, de petit séminariste, n'auraient-ils pas pu, eux aussi, en pensant au Bon Dieu, à votre maman, à votre vocation, vous faire dire ce qui vous arrête et vous tue ?

— A vous peut-être, parce que vous me connaissez.

— Mon pauvre grand, le démon est malin ! Combien de fois vous a-t-il pris de façon toute contraire, en vous faisant chercher un confesseur qui ne vous connût pas, pour vous décharger de fautes que vous n'osiez avouer à votre directeur ordinaire ! Est-ce vrai ?

— Ou...i.

— Encore un ou...i. Allons donc, devenez un homme, et, crânement, reconnaissez vos fautes, *signez* vos sottises, et très nettement.

— C'est facile à dire !

— Et très doux à faire. Tenez, René, regardez-moi.

— ...

— Eh bien ! franchement, là, regrettez-vous de m'avoir mis sur la voie.

— Non, Père !

— M'avez-vous vu froncer le sourcil, vous faire ces gros yeux ?

— Non.

— Pensez-vous que j'aie pour vous moins d'estime et d'affection que tout à l'heure ?

— Non.

— Et non, non ! bien au contraire ! Eh bien, il en sera ainsi de votre cher Curé. Vous l'aurez édifié.

— Oh !

— Parfaitement, édifié. Le croyez-vous sans expérience ? Il sait ce que c'est que la faiblesse humaine, celle de votre âge en particulier. Certainement, à vous voir humblement venir avouer vos misères, votre cher pasteur sera remué bien délicieusement, comme le Christ en face de la Magdaléenne... Allez, et arrangez tout cela.

.....
Quelques jours après, le Père repasse par la paroisse pour rentrer au collège.

— A Dieu, René, et courage !

— Oh ! merci, Père, merci et priez pour votre pauvre enfant. Priez pour qu'il soit plus fort !

— Je le fais tous les jours, mais rappelez-vous cette leçon que donne Saint Benoît à ses moines : « *Et de Dei misericordia nunquam desperare...* » C'est le bouquet de la Règle des Moines (72^e et dernier instrument des bonnes œuvres)... Fasse Dieu que ce soit aussi le bouquet de votre règle de vie.

† AUGUSTE GRUMEL,
Evêque de Saint-Jean-de-Maurienne.



Le départ de M. Le Poupon

Nous avons le regret de perdre M. Le Poupon, qui est appelé par Mgr Duparc au Grand Séminaire, où il sera désormais directeur spirituel et professeur de théologie fondamentale.

Pendant treize ans, M. Le Poupon s'est dévoué au Petit Séminaire. Après avoir été brillant élève du Séminaire Français, à Rome, d'où il est sorti avec le double doctorat de philosophie et de théologie, il trouva tout naturel d'être nommé petit professeur de 5^e et puis de 4^e. Comme il s'était donné à la théologie, il se donna à l'enseignement des grammaires et il mena rondement des classes très populeuses. Professeur de 4^e, tout en corrigeant tous les devoirs de 59 élèves, il dépouilla de nombreux ouvrages de philosophie et passa brillamment sa licence en philosophie devant la Faculté de Poitiers. Quand M. Prigent fut nommé curé, M. Le Poupon le remplaça. Bientôt son cours polycopié se répandit dans le diocèse et les professeurs de presque tous nos collèges y trouvèrent un exposé plus clair et plus méthodique que dans les manuels les plus célèbres.

Aux congréganistes de la Sainte Vierge, dont il était le directeur, à ses élèves et à ses dirigés, M. Le Poupon inculquait avec une piété solide l'amour de l'étude, le travail étant pour les collégiens le devoir d'état, et, par les sacrifices qu'il impose, une école et une source de générosité. Tout dévoué aux élèves, il s'est même, en ces derniers temps, révélé maître dans l'art de diriger un patronage de vacances.

Nous aurions désiré le garder ; mais puisque la confiance de notre Evêque l'appelle à de plus hautes destinées nous ne pouvons que le féliciter et le prier d'agréer les vœux que nous formons pour le succès de son nouveau ministère.

Le Collège silencieux

*Vacances, vacances,
O jours de repos et de jeux !
Vacances, vacances,
Jours enchantés, ô temps délicieux !
De nos travaux, ô douce récompense.
Source féconde en mille jouissances,
Avenir brillant d'espérance,
Vacances, vacances !*

C'est là le premier couplet d'un morceau solennel, retrouvé dans un vieux solfège. Le couplet porte bien son âge, trahi par sa simplesse. Et, cependant, malgré son tour archaïque, on le pourrait prendre pour de la poésie d'aujourd'hui. Il s'y rencontre, en effet, une série de vocatifs et de rimés en liberté comme en affectionne le vers moderne, facile et sans contrainte.

Aussi bien, en faut-il davantage pour traduire le bonheur des écoliers qui rompent avec leurs livres ?

Vacances, vacances...

Le collège est silencieux ; ses bâtiments sommeillent. Voici, ouvrant de plein-pied sur la cour des petits, la classe de Sixième. Dans la boîte à craie, il en reste quelques bâtons, avec le chiffon. Sur le tableau, deux nombres persistent, accusant le mystère de l'opération qu'on allait commencer. On la reprendra à la rentrée d'Octobre, celle-là ou une autre. Les mathématiciens en herbe s'en sont allés. Sur leur front, les rameaux qui se balancent au coin de la fenêtre ne projettent plus leurs ombres découpées.

Ce sont les branches d'un tilleul, arbre scolaire. Mais d'autres le sont également. De classe en classe, à mesure qu'ils avanceront dans leurs études, ils auront d'autres amis penchés sur eux, des marronniers, des hêtres et des frênes. Ils auront des ormes roux, dans la cour des grands, une rangée d'arbres somptueux. Les collèges de province ont cette bonne fortune d'être abrités, ventilés à souhait.

Etes-vous d'âme sensible ? Bien sûr. Venez ; allons par la maison silencieuse ; laissez s'agiter vos souvenirs. Salluste, dégoûté des affaires publiques, aimait à revenir aux études de sa jeunesse. Sans mépriser son temps ni ses

affaires, sans précisément en revenir à Salluste lui-même, à Tite-Live ou à Cicéron, on peut avoir pour agréable de revoir les murs d'un collège où l'on a pâli sur des textes, si ce n'est les murs d'un collège semblable. Car il est de fait que beaucoup d'établissements se ressemblent. Indépendamment du site, ils offrent nombre de traits pareils : des classes des petits à celle de première, le mobilier cuisine. Et quant à nos établissements libres, c'est la même atmosphère qu'on y respire : jusqu'aux parterres qui sont frères, jusqu'aux chapelles qui sont sœurs ! Dans la niche qui domine la cour intérieure, quand ce n'est pas Saint Vincent de Paul qu'on salue, c'est Saint François-Xavier, c'est Saint Louis de Gonzague : c'est de la logique la plus naturelle de placer sous le patronage d'un grand Saint une maison de jeunesse.

La maison est vide...

Vacances, vacances ! le collège s'étend silencieux. A défaut de l'érable, du tulipier, c'est le platane, le tilleul, l'orme enfin, l'orme majestueux qui verse son ombre, une ombre inappréciée puisque les cours sont désertes, désert le cloître, désertes les études et les classes, désert le jardin.

Voilà pourtant qui contredit la chose. A tant faire que d'errer sous ces arbres, nous n'avons pas tardé à distinguer une silhouette.

Laquelle ? Celle de M. le Supérieur qui va vous accueillir avec sa bienveillance légendaire ? Si ce n'est la sienne, c'est celle de M. l'Econome. C'est lui ! Du moment qu'il a sa barrette de travers, c'est lui. En ces jours où il passe l'inspection du champ de bataille, et qu'il est repris par sa maladie chronique, la « maladie de la pierre », sa barrette en est toute bouleversée. Il n'y a pas de vacances pour M. l'Econome.

En regardant de plus près, nous reconnaitrons peut-être encore un professeur. A la vérité, dans une maison comme celle-ci, on a toujours chance de rencontrer les titulaires d'une chaire. C'est leur maison, après tout. C'est là qu'ils ont leur cœur et leur vie. Si les vacances leur facilitent des absences, des voyages nécessaires, c'est là qu'ils viennent, qu'ils reparassent et qu'on les retrouve, continuant d'entretenir tour à tour par leur présence l'atmosphère de la maison, composée pour une large part de tout ce qu'ils savent y faire flotter de spirituel, de souriant et de paternel, même quand leurs enfants se sont envolés.

Donc, l'un ou l'autre, l'un et l'autre de ces messieurs sont encore là, dans le collège silencieux, pour un temps privé de ses voix jeunes. Dire que ce silence de saison n'est pas prisé par eux, tandis qu'ils demeurent et qu'on

les voir, à petits pas, bréviaire en mains, déambuler par les cours ou les allées tranquilles du jardin, serait évidemment trop dire. Ils soufflent.

*Vacances, vacances
De nos travaux, ô douce récompense...*

Chacun des bénéficiaires goûte la douce récompense avec un sentiment de satisfaction très légitime. Les candidats d'hier, les nouveaux bacheliers ne sont pas seuls à pousser un soupir de soulagement, quand la trêve est déclarée. Les élèves de sixième ne sont pas seuls à juger délectables ces strophes de vieux solfège célébrant les vacances, d'un accent de simplicité notoire. Le professeur de première, cependant épris d'une autre esthétique, se sent tout disposé à leur concéder un charme. Ses collègues sont de son avis.

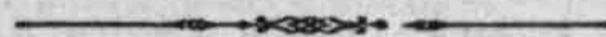
Nous parcourons une maison silencieuse, acquise au repos. Le moment serait mal choisi pour parler programmes et méthodes pédagogiques. Nous ne faisons qu'une visite et nous n'en avons qu'un décor. Mais si nous l'abordions, cette question des études, des programmes et des horaires, nous ne manquerions pas de nous trouver dans le plus cruel embarras dès qu'il s'agirait de remercier comme il convient les prêtres généreux qui se dépensent dans nos collèges, des années durant, couramment plus d'un quart de siècle, qu'on y voit devenir chenus, sans que leur dévouement se démente ni leur désintéressement profond.

*Vacances, vacances
De nos travaux, ô douce récompense...*

Si douce qu'elle soit, que de gens, de par le monde, l'estimeraient insuffisante ! Et comme ils trouveraient la carrière peu lucrative ! Nos professeurs s'en contentent. Chaque automne, ils recommencent. Il est vrai que, chaque été, les moissons ouvertes, ils ont eu la fierté de pouvoir publier des palmarès de triomphe où la preuve de leur maîtrise éclate, qui ne le cède à aucune autre.

*Venez, enfants, venez, on vous convie ;
Recueillez vos prix, vos lauriers.
Vos succès sont dignes d'envie :
Honneur, honneur aux vaillants écoliers !*

(Adaptation de « La Chesnaie ».)



Un aperçu des comptes de M. l'Econome

Le « Bulletin » de Septembre-Octobre 1933 donna quelques chiffres des produits consommés à Saint-Vincent pendant l'année scolaire 1932-33. Saint-Vincent avait 342 élèves. Quelques lecteurs ont soutenu que ces chiffres étaient certainement fantaisistes : ils ne pouvaient croire qu'en une année on consommât une telle quantité de pain et de pommes de terre. Les chiffres de l'année 1934-35 leur enlèveront-ils tout doute ? Les 370 élèves de 1934-35 ont consommé :

Pain	66.182 kilogr.
Viande de bœuf	10.296 —
Viande de veau	4.487 —
Viande de porc	1.795 —
Paté de porc	612 —
Beurre	5.553 —
Confitures	1.648 —
Café	965 —
Sucre	4.608 —
Haricots	2.353 —
Pommes de terre	87.200 —
Lait	environ 24.000 litres

L'établissement a, en plus, consommé :

Electricité (lumière et force)	4.772 K.W.H.
Charbon	57 tonnes
Eau	2.477 m ³

Où M. l'Econome a-t-il pu se procurer cette montagne de produits de première consommation, sans compter tous les autres produits ?

Le pain est fourni à Saint-Vincent par 6 boulangers de Pont-Croix, et la viande par 6 bouchers, également de Pont-Croix. Le pâté de porc nous vient de la maison universellement et avantageusement connue de Pouldreuzic. Les confitures sortent de la fabrique d'un ancien élève de Saint-Vincent. Le sucre, les pâtes et la chicorée (750 kilogs !!!), nous sont fournis par les épiciers en gros de Pont-Croix. Les parents d'un de nos élèves nous procurent le café. Le beurre nous est amené, le jeudi et le dimanche, des fermes de Pont-Croix, de Beuzec, de Meilars et de Mahalon. Les haricots ont été, pour une très grande part, récoltés dans le Cap. La région de Pont-l'Abbé nous expédie ses pommes de terre (patatez bigoudennez). Les « armoricaines », et les « pies-noires » du collège, nous donnent leur lait, matin et soir.

Intention générale de l'Apostolat de la Prière

pour Septembre :

“ LA PRESSE CATHOLIQUE ”

« Les journalistes, disait récemment le Pape à des délégués de la presse, qu'il recevait au Vatican, sont « la plus grande puissance du monde ! ». Sans le bon journal, de nos jours, tout effort d'apostolat est d'avance voué à l'échec. En doutez-vous ? Ecoutez ce qu'écrivait, il y a quelques semaines, un curé belge, dans un journal de son pays : « Je suis dans ma paroisse depuis 37 ans. J'ai sacrifié avec joie mon patrimoine pour y construire des écoles. Elles sont belles, saines, bien dirigées et bien fréquentées. Mes instituteurs se dévouent et je ne vous cache pas que je les admire. Les parents ont confiance en eux, et sont heureux de voir leurs enfants suivre les leçons de tels maîtres.

» J'ai ainsi conservé dans plus de la moitié des foyers la foi et les grands préceptes de la vie morale. Cette constatation fait mon réconfort et me dédommage au centuple de ce que j'ai pu faire. Je ne vous cacherai pas cependant que je m'inquiète du « déchet » énorme que la mauvaise presse cause parmi les enfants qui ont fréquenté mes écoles. A quoi leur sert-il de les fréquenter pendant quatre ou cinq ans s'ils lisent ensuite chaque jour des journaux qui leur enseignent diamétralement le contraire ?

» On me dira que plus tard la formation première reprendra au moins en grande partie l'ascendant.

» C'est vraisemblable, et je l'espère de tout cœur. Mais ce « plus tard », c'est souvent hélas ! aux dernières années, dans une maladie grave, et parfois, seulement, à la veille de trépasser.

» Si souhaitable et si capital que cela soit, je ne puis m'empêcher de me dire que si nous fondons et si nous entretenons à grands frais des écoles, ce n'est pas seulement pour que nos paroissiens s'en souviennent « in extremis » et finissent par bien mourir mais c'est pour les pénétrer, toute leur vie, des enseignements du Christ, c'est pour faire d'eux des apôtres, dans leur famille, à l'atelier, sur la place publique, dans toutes les sphères de leur activité.

» Cet idéal qui n'a rien d'utopique et que nous devons atteindre, suppose que les leçons de l'école et celles de l'Eglise sont continuées et non combattues par le journal.

» Je me reproche, au terme de mon ministère, de n'avoir pas tenu compte de ces constatations autant qu'il le fallait. Mais, en même temps, je m'efforce de regagner le temps perdu.

» L'Ecole n'est vraiment utile, elle n'est vraiment salubre que si elle est suivie de ce que j'appellerai : une post école, et la post école la plus active et la plus entraînante, c'est la « Presse ».

Convaincus de cette grande vérité, et dociles à la voix du Pape, prions tous, avec ferveur, pendant le mois de Septembre, pour le progrès de la Presse catholique dans le monde.

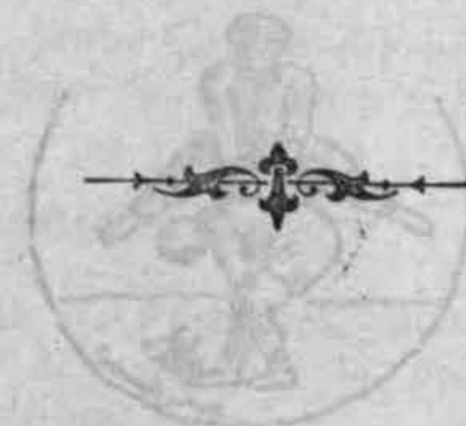
Prions aussi pour l'Intention Missionnaire :

“ LES CATÉCHUMÈNES ”

A leur intention, redisons tous les jours cette oraison du Vendredi Saint :

« Que Dieu, Notre Seigneur, ouvre les oreilles de leur âme, et la porte de la miséricorde, afin que par le bain de la régénération, ayant reçu le pardon de leurs fautes, eux aussi se trouvent incorporés au Christ Jésus, Notre Seigneur.

» Dieu Tout Puissant et éternel, qui continuellement fécondiez votre Eglise par de nouveaux enfants, augmentez en nos catéchumènes la foi et l'intelligence afin que, recevant une nouvelle naissance dans la fontaine du baptême, ils soient agrégés à vos enfants d'adoption. »



Concours de Vacances

Certains élèves

prétendent avoir déjà trouvé, et sans difficulté, toutes les solutions du *Concours de Vacances*, publié dans le dernier *Bulletin*... Est-ce sûr ?

Plusieurs autres

Cherchent toujours, et ne veulent pas désespérer... Les braves !...

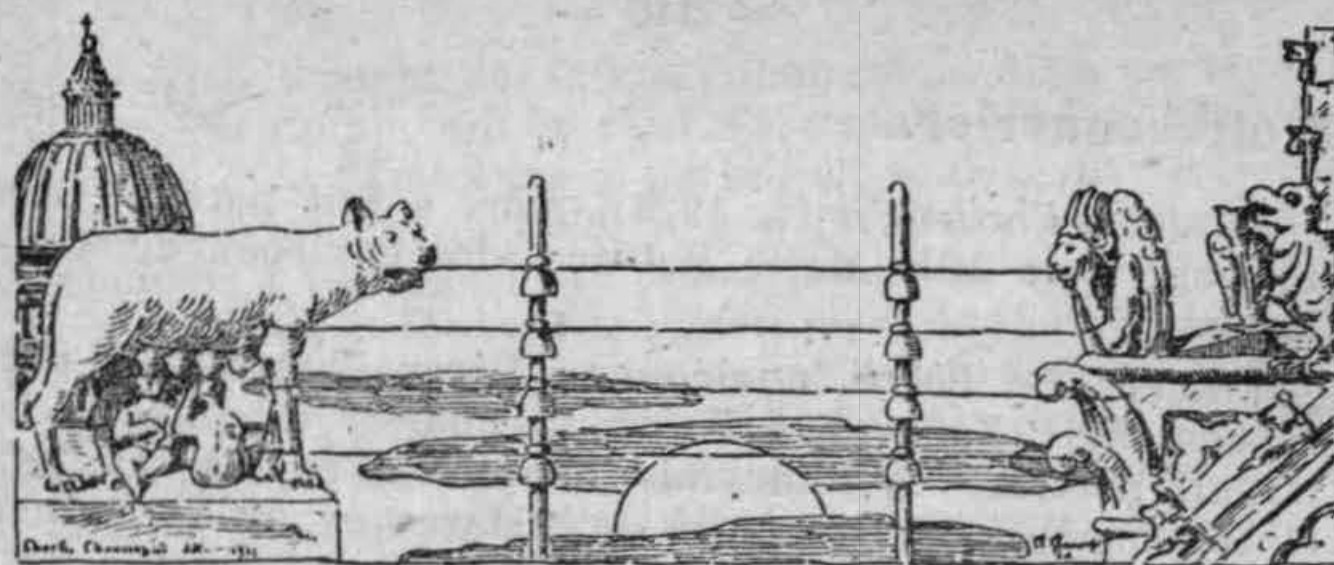
Beaucoup

après avoir essayé, ont abandonné la lutte devant la première difficulté... Les molasses !...

Quelques-uns

n'ont pas daigné y prêter la moindre attention... Les grands esprits !...

NOTA. — Les réponses devront être adressées avant le 29 Septembre, à M. le Directeur du « *Bulletin de Saint-Vincent* », à Pont-Croix. Quelques-unes nous sont déjà parvenues.



Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

Monseigneur l'Evêque a nommé M. J.-M. Le Bec, ancien recteur de Beuzec-Cap-Sizun, chanoine honoraire, à l'occasion de sa soixantaine de prêtrise.

Son Excellence a autorisé MM. P. Lesvénan, recteur de Landudal, J.-M. Maréchal, recteur de Plovan, et J. Piriou, recteur de Saint-Marc, à porter la mosette de doyen.

D'autre part, nous apprenons que Mgr l'Evêque de Périgueux a donné à M. F. Mévellec, aumônier des Bretons, la mosette de vice-doyen.

M. F. Le Tiec, aumônier des Bretons à Angers, a été nommé recteur de Lopérec.

M. J. Gentric, maître d'études à Saint-Vincent, a été nommé vicaire à Châteauneuf-du-Faou.

M. G. Hémon, directeur d'école à Arzano, a été nommé vicaire à Lannilis.

M. J.-M. Pichon, instituteur à Morlaix, a été nommé instituteur à Recouvrance.

M. A. Sez nec, jeune prêtre d'Edern, a été nommé professeur de musique au Collège de Lesneven.

Distinction honorifique.

M. le chanoine H. Pérennès, aumônier de l'Hôpital de Quimper, vient de recevoir la médaille de bronze de l'Assistance Publique.

Nous le prions d'accepter nos sincères félicitations.

Le R. P. Le Goc, directeur du Collège Saint-Joseph, à Colombo, a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Notre courrier.

M. *Jean Cordroc'h* (c. 1924), nous a fait part de son mariage avec Mlle Marie Rebière, des environs de Toulouse.

Vincent Le Berre, novice aux Pères blancs, fait son service au 4^e Zouaves, à Tunis. La chaleur est forte et le travail pénible. Le futur missionnaire offre ses fatigues et ses sueurs pour les âmes qu'il devra évangéliser plus tard et aussi pour ses amis de Saint-Vincent. S'il y a des jours assez pénibles, on les supporte plus facilement en pensant aux réunions du soir, au Rosaire, et surtout au dimanche que l'on passera à Carthage. A la maison des Pères, notre ami retrouve les frères *Le Lay* et *Rogel*; tous trois parlent souvent de Saint-Vincent et commentent le bulletin.

Mathurin Cadic, après une bonne année passée à Saint-Fidèle d'Angers, jouit de ses vacances au bon pays de Querrien. Dans quelques jours, avec son ami *J. Lannuzel*, il va entrer au Noviciat des Pères Capucins, au Mans.

Un de nos Scouts nous a adressé ce mot enthousiaste du Camp de Quénécan : « Séjour unique. Site magnifique dans une clairière en pleine forêt, sur les bords d'un petit étang où nous nous baignons deux fois par jour, sans craindre désormais les coups de soleil. Excursions dans un paysage de rêve, sans compter les deux jours que nous allons passer à Thymadeuc, la semaine prochaine. »

Nous avons su depuis que nos scouts ont eu l'occasion de faire de sérieuses B. A. En pleine nuit, ils ont couru en pyjama au secours d'un brave paysan dont la voiture versa sur la route. Les 6 passagers étaient tous blessés et ce sont nos amis qui, en bons samaritains, les ont portés dans la maison où on les soigna.

A *Thymadeuc*, ils ont été chaleureusement reçus par ces bons moines et surtout par nos anciens les frères *Athanase*, *Charles*, *Guénolé*, etc...

Jean Le Bris a fait comme scout une promenade plus belle encore, puisqu'il a eu le bonheur d'assister au Congrès Eucharistique de Strasbourg.

Les scouts ont organisé le service d'ordre d'une façon impeccable, bien que ce ne fût pas toujours facile. Certains se sont fait giffler ou insulter par des Alsaciens têtus qui voulaient franchir le barrage pour se glisser dans un terrain réservé aux enfants. Tout en assurant le service il a pu admirer les beaux cortèges, la réception du nonce avec le défilé des cardinaux et des évêques, les chants plus beaux encore que ceux de Saint-Vincent, le silence émouvant d'une foule immense pendant que 60

prêtres distribuèrent la sainte communion. Il a partagé l'émotion profonde qui a saisi l'assemblée des congressistes quand le Saint Père a parlé; et, soulevé par la foi qui animait tout ce peuple, il a prié mieux que jamais et demandé à Dieu de bénir notre petit séminaire.

Il a fait aussi le voyage pèlerinage de Sainte-Odile. Là encore les scouts ont vu un grand nombre de pèlerins et ils ont été édifiés par la piété des Alsaciens. Il est regrettable qu'il n'ait pas reconnu dans la foule M. *le Curé de Bannalec* et son vicaire M. *Olier*. Ceux-ci aussi auraient eu plaisir à saluer le jeune Breton et à le féliciter pour la bonne tenue de la troupe scout.

J. Le Séac'h, vétérinaire-lieutenant à Miliana, nous annonce la naissance de sa fille Annik.

M. *l'abbé Léon Le Meur*, ancien professeur, est nommé professeur de Français aux Facultés libres de l'Ouest, à Angers.

Jean-François Millèner, élève de Quatrième, est bien dans la tradition des vaillants marins de l'Île de Sein. Déjà titulaire d'une médaille de sauvetage et d'une plaque de bronze, il est encore proposé pour une distinction de ce genre pour un troisième sauvetage.

AVIS

Jean Le Corre, ancien élève, secrétaire général-adjoint de l'Office départemental des Pupilles de la Nation, en retraite, 39, rue Pen-ar-Stéir, à Quimper, saurait gré à ses correspondants de toujours joindre, à leurs demandes de renseignements concernant les Pupilles de la Nation, un timbre à 0 fr. 50 pour la réponse.



NOS MORTS

Henri GOUDÉDRANCHE, jeune séminariste de Goulien. Une lettre venue de Thorenc nous raconte ainsi la fin édifiante de notre ami : « *Henri* nous a quittés le mercredi 31 Juillet. Sa belle âme est allée recevoir la récompense de sa longue épreuve, tandis que son corps est retourné à Goulien reposer au milieu de ses vieux parents à l'ombre de l'église paroissiale. Quatre jours avant sa mort il avait reçu l'Extrême-Onction des mains de son directeur. Il suivait les prières dans son rituel et répondait aux invocations avec une piété édifiante. Un mieux, qui dura deux jours, suivit la réception de ce sacrement. Aussi, lorsque ses bons parents arrivèrent ici, ils s'empressèrent de faire part de cette bonne nouvelle à ses frères. Cet état ne devait pas durer. La nuit du 30 au 31 fut mauvaise : une hémoptysie faillit même l'étouffer. Le mercredi après-midi, vers les 4 heures, sa fin prochaine ne fit plus de doute. A partir de ce moment je restai à son chevet avec les séminaristes du pays. Le doyen des prêtres le prépara à la mort et à sa future mission au ciel. Comme la petite Sainte Thérèse il voudra de Là-Haut faire du bien à ceux qu'il laisse sur la terre et les amener à aimer davantage Jésus. Puis ce furent les prières des agonisants auxquelles il s'associa, ayant gardé toute sa lucidité. L'oppression devenait de plus en plus forte ; quelques invocations pieuses répétées avec ferveur, un sourire à la religieuse de garde, et puis ce fut le moment tragique où un flot de sang l'étouffa presque instantanément.

Henri était demeuré simple jusque dans la mort : son grand esprit de foi lui a fait accepter pleinement et sans se plaindre, la volonté du bon Dieu.

Madame Goudédranche, qui a été digne de son fils dans l'épreuve, trouvera dans le souvenir de cette mort pieuse, la meilleure consolation à sa grande douleur... Ce sera aussi un réconfort pour elle de penser que les anciens de Saint-Vincent auront un souvenir pour elle quand ils prieront pour leur ami.

Mme LE QUÉAU, mère de M. l'abbé Le Quéau, professeur de Saint-Vincent, est décédée à Châteaulin, le 25 Août.

Nous avons appris aussi la mort du *Docteur Jean FLOC'HLAY*, médecin en Extrême-Orient. Il laisse trois petits enfants.

Nous offrons nos chrétiennes condoléances aux familles éprouvées.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Ont payé la cotisation annuelle (15 ou 10 francs) :

M. le chanoine J. André, Saint-Renan.

M. J. Bozec, Logonna-Daoulas.

M. le chanoine J. Caugant, Taulé.

MM. M. Jan, Saint-Brieuc ; A. Jézéquel, Guillon (Eure).

M. C. Le Grand, Landudal.

MM. J.-M. Maréchal, Plovan ; P. Marzin, Saint-Melaine de Morlaix ; J. Mével, Landerneau.

M. P. Nédélec, Brest.

M. F. Queffélec, Ciéder.

MM. R. Salaün, Morlaix ; J.-M. Sez nec, G. S. Kerfeunteun.

Liste arrêtée le 25 Août. — Prière de signaler erreurs ou omissions.





Glans dans le passé

Un Compliment de Fête
à M. Le Moign, supérieur

Enfants, disait un jour une mère attendrie
A son fils bien-aimé qu'elle voyait grandir.
Enfant, quoique tu sois le charme de ma vie,
Il va falloir partir.

Je t'ai nourri du lait qui convient à l'enfance,
Je t'appris à chérir les devoirs du chrétien.
De la foi dans ton cœur j'ai jeté la semence,
Avec l'amour du bien.

Mais qui te donnera cet aliment solide
Que tu ne peux trouver près du foyer natal.
Ce pain qui de l'enfant fait un homme valide
Et fort contre le mal.

Il est, dit-on, là-bas, une lointaine plage,
Au bord de l'Océan, où des hommes de cœur
Enseignent à l'enfance à suivre avec courage
Le sentier du Seigneur.

Ils montrent à guider d'une main ferme et sûre
Un esquif sur les flots de ce monde pervers.
A voir toujours briller, même en la nuit obscure,
L'humble étoile des mers.

Bientôt tu seras grand, mais que ton innocence
Va courir de dangers avec les faux amis !
Veux-tu, mon fils, aller chercher l'expérience,
Dans leurs sages avis.

Oui, répondit l'enfant, en embrassant sa mère,
J'irai, puisqu'il le faut, loin du toit paternel,
Loin de cette maison qui me rendait si chère
Votre amour maternel.

Je sais que sans combat, il n'est point de victoire.
Je me consolerais, le travail sera doux,
Car ils m'enseigneront à garder la mémoire
Du Seigneur et de vous.

Cet enfant, c'était nous. En votre doux égide,
Notre cœur confiant n'a pas été trompé
Car nous trouvons en vous outre un prévoyant guide,
Un père dévoué.

Fêter un bienfaiteur, c'est le plus doux partage
D'un cœur reconnaissant, heureux en ce beau jour,
De pouvoir vous offrir l'affectueux hommage,
D'un filial amour.

A d'autres, après nous, vous servirez de père
Et de guide éclairé longtemps dans ce saint lieu,
Si du moins les accents de notre humble prière
S'élèvent jusqu'aux cieux.

(LES RHÉTORICIENS de 1877-1878.)

Les Rochers de Plougastel

(LÉGENDE)

La foi chrétienne était au cœur de nos aïeux
Aussi vivace alors que la sève des chênes :
Elle éclairait leur vie en leur montrant les cieux ;
Et quand, enfin, la mort venait rompre les chaînes
Qui les retenaient ici-bas,
Heureux, ils lui tendaient les bras.

Ils ignoraient le luxe, ignorant la richesse ;
Mais modestes étaient leurs besoins, leurs désirs,
Très frugale leur table, innocents leurs plaisirs.
Et quand venaient les deuils, l'épreuve, la détresse,
Des sanglots dans le cœur, des larmes dans les yeux,
Ils acceptaient la croix et la portaient, joyeux.

Cette foi des Bretons de la vieille Armorique
Ne pouvait que déplaire à Satan le maudit
Qui, par elle, voyait s'émietter son crédit.
Mais pour la ruiner son ancienne tactique,
Jusqu'à féconde en succès
Était sans pouvoir désormais.

Il fallait tout d'abord pénétrer dans la place,
Non point brutalement, en frappant de grands coups,
Comme entre dans sa ville un monarque en courroux.
Un pareil procédé ne peut être efficace
Contre ces fiers Bretons qui ne savent plier
Que devant Jésus seul et ses saints pour prier.

Les attaquer de front, leur faire guerre ouverte,
C'était l'échec certain ; ils étaient les plus forts.
Le mieux était d'agir par la ruse, en retors.
« Leur charité, dit-il, entraînera leur perte !
Pour tromper leur cœur confiant,
Je veux me faire mendiant. »

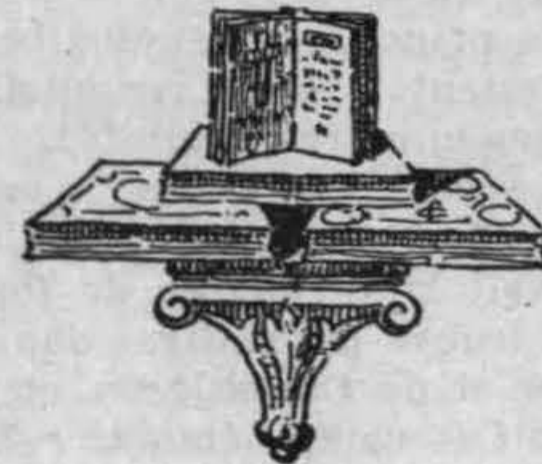
Loqueteux, revêtu de haillons de misère,
La besace à l'épaule, un bâton à la main
Il se traîne, voûté, le long du grand chemin,
Tout trempé de sueur et tout blanc de poussière.
Devant lui, le clocher à jours de Plougastel
Se profile, léger, dans l'azur clair du ciel.
Dans cet accoutrement, le Tentateur espère
Apitoyer les cœurs, franchir bientôt le seuil
De ces foyers chrétiens, y trouver bon accueil.

Mais arrivé devant le merveilleux calvaire,
Le joyau du pays, sa gloire et son orgueil,
Il esquisse du bras un geste de colère
Et, redressant soudain sa taille, fièrement,
Le chapeau sur la tête, il passe en blasphémant.
Les femmes ont tout vu, du seuil de leur demeure ;
Leur fureur est au comble ; et toutes, en criant,
Houspillent, sans pitié, l'insolent mendiant :
« A l'eau, le sacrilège, à l'eau ! Vite, qu'il meure ! »
Mais voici que Satan se démasque soudain
Et jette sur la foule un regard de dédain
Interdites d'abord, les courageuses femmes,
Se reprennent bientôt. En face du Maudit,
Bien loin de se calmer, leur colère grandit,
Les yeux du mendiant, en vain jettent des flammes ;
S'armant dévotement, comme d'un bouclier,
Du signe de la croix, la troupe paralyse
La rage du Mauvais, pendant que, dans l'église,
On se tasse, on se presse autour du bénitier.
L'eau sainte bientôt pleut sur Satan qui se roule
Et se tord comme un ver. On voit, avec stupeur,
De sa chair s'élever une épaisse vapeur
Dont l'odeur âcre, horrible, incommode la foule.
Puis son corps se transforme en un charbon ardent,
D'où jaillissent partout de rouges étincelles.
Sous l'étreinte du feu ses souffrances sont telles
Qu'on frissonne d'effroi rien qu'en le regardant !

D'un formidable élan, qui fait trembler la terre,
Il franchit, tout d'un coup, le cercle qui l'enserre ;
Et dans un hurlement qui retentit partout,
Bondissant vers l'Elorn, il s'élance dans l'onde
Qui bouillonne écumante à son contact immonde.
Il aborde bientôt l'autre rive, au Camfrout,
Là, d'immenses rochers se dressent dans la plaine ;
Pour venger son échec, pour assouvir sa haine,
Satan les lance tous, sans peine et sans effort,
Au beau milieu des blés qui couvrent l'autre bord.

Seuls l'ajonc d'or et la bruyère
Peuvent étaler désormais
Leurs fins et délicats bouquets
Autour de ces géants de pierre
Revêtus de mousse et de lierre.
Mais si le blé n'y peut mûrir,
Si le fraisier n'y peut fleurir,
Si ce sol reste sans recette,
A Plougastel, on en est fier,
Car on se dit : « C'est Lucifer
Qui se venge de sa défaite ! »

Abbé J. ARHAN, ancien élève.



Le cap Sizun

*Comme à l'affût, le long de la côte bretonne,
Déchiquetés, brûlés, et par l'algue verdie,
Funèbres, balayés par le vent qui moutonne,
Se dressent les rochers, dont certains sont maudits.*

LOUIS de Kerdaniel.

A l'extrémité de la France occidentale, là où s'arrête la Bretagne, jadis libre duché, il est un cap dont la réputation effrayante a parcouru l'univers. C'est la pointe du Raz, lèvres inférieures de la gueule immense qu'ouvrent sur l'océan les trois promontoires de l'Armorique. Cette pointe, langue de terre effilée et rase, où ne croissent que de maigres ajoncs piqués de rocs qui bossellent le sol comme des vagues figées, se termine par une arête granitique où la mer déferle avec une fureur sans égale aux jours de tempête, et qu'elle effleure cependant, par les calmes étés, de la caresse bruissante de ses ondes aux transparences limpides, poussées par les courants en marche. Région quasiment déserte, où vit une population de rudes travailleurs, groupés autour des oasis que sont les bourgades semées çà et là sur les landes brûlées. Autrefois, les druides y avaient leurs principaux sanctuaires, et les dolmens encore debout attestent le culte redoutable des sacrifices humains à leurs sanguinaires divinités.

Les Romains y vinrent de bonne heure, dès que Jules César eut entrepris la conquête des Gaules, et son lieutenant Crassus couvrit la presqu'île de formidables camps retranchés. On en trouve les vestiges dans les blocs amoncelés de Castel-Coz et de Castel-Meur, et parmi les ajoncs fleuris de Beuzec. Ces camps étaient reliés par une voie romaine aux énormes dalles de granit, qui s'en allait à travers l'Armorique jusqu'aux villes fortifiées de Vorgannum et de Condate. Ces solides enceintes, d'où les légionnaires surveillaient le rivage et assuraient le ravitaillement, servaient-elles de défense à un centre important situé au bord de la mer, et qu'ils avaient intérêt à conserver ?

On le pense, car des ruines ont été retrouvées sur la côte, de villas gallo-romaines et de temples minuscules. Dans tous les cas, elles prévenaient les révoltes possibles des tribus belliqueuses qui composaient la grande nation

des Osismes, et dont un fort contingent partit, à l'appel de Vercingétorix, au secours d'Alésia investie.

Le cap Sizun fut de tout temps une terre de désolation et d'épouvante. Pont-Croix, qui en est la capitale, est aussi la dernière limite des verdoyants paysages ; Pont-Croix, la vieille ville que pilla La Fontenelle, et dont il mit à mort sans scrupule le gouverneur, après avoir enfumé, dans le clocher gothique de sa magnifique église, les farouches défenseurs de la cité. Là vient se jeter, dans un large estuaire aux rives marécageuses, le joli ruisseau du Goyen, qui, depuis les hauteurs de Quimper-Corentin, a traversé des vallons peuplés d'agrestes métairies et de moulins poétiques.

Après, c'est :

L'âpre terre kymrique où croît le genêt d'or.

Lorsque l'on sort d'Audierne le petit port au sûr mouillage où s'arrête la voie ferrée, on suit la côte par une route en corniche, qui chemine le long des dunes, et d'où le regard contemple la mer immense, dont les vagues viennent se briser avec fracas sur les écueils de Lervily. A gauche, le bourg d'Esquibien laisse voir ses maisons blanches et ses jardinets aux arbres rabougris ; plus loin, presque dans les flots, la chapelle de Saint-Tugen, dont la clé merveilleuse préserve de la morsure des chiens enragés. Puis Primelin, rue unique bordée d'ancestrales demeures.

La route descend vers le Loch, petit havre sans quais, abri mesquin dans les terribles récifs, et où une station de sauvetage indique le danger de ces parages effrayants. De là, on monte, entre deux coupures de la falaise, vers le gros village de Plogoff, repaire de guides importuns et de garçonnetts quémandeurs. Et, presque subitement, on débouche sur la lande rase, où surgit, au delà des multiples hôtels créés pour la plus grande misère de l'esthétique, au delà du phare et du sémaphore, indispensables aux navigateurs, l'océan.

*Le couchant rougissait, et nous marchions encor,
Lorsque le souffle amer me fouetta le visage,
Et l'homme, par delà le morne paysage,
Etendant un long bras, me dit : Sell euz ar môr !*

Et alors, c'est la vue du large, miroitant dans le soleil ou s'incurvant en lames gigantesques sous la violence des rafales. A mesure que l'on s'approche, les détails apparaissent. Voici le sémaphore et le poste de radio, groupés autour du phare, sur le point le plus en vue du promontoire. A gauche, les caravansérails, où grouille à la bonne saison une foule d'étrangers aux costumes divers, heureux de trouver une bonne table qui raffermira leurs estomacs creusés par le grand air salin. A quelque distance, dressée

sur la plaine aride, la belle statue de Notre-Dame-des-Naufragés, qu'inaugura en 1904 Mgr Dubiliard, évêque de Quimper, entouré d'une pléiade de pontifes bretons. Ce jour-là, la lande se couvrit d'une innombrable multitude, et les coiffes sombres voisinèrent avec les blancheurs neigeuses des toilettes d'été. Le peuple des pêcheurs était venu prier aux pieds de la bonne Vierge et de l'Enfant Jésus, dont le geste accueillant arrache aux flots déchaînés le matelot en péril. Et aux prières des gens du pays se joignirent les supplications des croyants venus de tous les coins de France, demandant à Dieu sa sauvegarde pour les humains abandonnés aux furieux éléments. Depuis lors, tous les deux ans, se renouvelle le Pardon de la pointe du Raz, aux genoux de la Madone que sculpta Godebski.

*Madame Marie de la pointe du Raz,
Devant vous est la mer grande ;
Sur nos esquifs, sur nos bateaux,
Levez votre main pleine de grâces.*

Voici les falaises qui dominent de leurs 70 mètres les courants terribles de Sein. Le temps est calme, les eaux roulent paisiblement le long des deux passes parallèles entre lesquelles, sur un récif frangé d'écume, s'érige le phare de Gorlibella. Le petit raz, semé de rocs à peine immergés, longe la pointe en éperon formée de blocs entassés, comme jetés pêle-mêle par la puissante main d'un génie. Dans cette passe étroite, seules se risquent les modestes chaloupes pour gagner du temps : seules, d'ailleurs, elles peuvent le faire, car les écueils affleurants et ne laissant entre eux que de minces intervalles, ne livreront issue qu'à des barques de faible tirant d'eau.

Le grand Raz qui, sur 6 kilomètres, roule, tel un fleuve marin, ses eaux tumultueuses, et dont les courants vont et viennent avec une force qui immobilise les plus fins voiliers, même par vent favorable, commence à la tour lumineuse de la Vieille et s'arrête à la bordure de l'île minuscule qui forme comme un point sur l'île colossal de la presqu'île cornouaillaise.

L'île de Sein, l'*insula Sena* des géographes antiques, à peine entrevue dans le lointain, des hauteurs vertigineuses du cap Sizun, n'est qu'une pauvre langue de terre de 5 kilomètres de long sur 2 de large, et si basse que sa plus grande altitude n'atteint pas 10 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il a fallu défendre ses rives contre l'envahissement des eaux, et le temps n'est pas loin où les vagues la couvrirent tout entière, obligeant les habitants à se réfugier sur les toitures.

Cette infime parcelle du monde est aujourd'hui peuplée de 1.200 âmes contre 450 au début du XVIII^e siècle. Et tous ces gens aiment leurs rochers d'un amour sans partage,

au point d'en avoir la nostalgie, lorsque, pour une quelconque raison, le continent les retarde plusieurs jours. L'île de Sein gardait jadis jalousement ses druidesses sacrées, auxquelles on attribuait un pouvoir souverain sur la nature. Malheur à l'imprudent qui se hasardait sur leurs grèves : elles le sacrifiaient à leurs dieux cruels, et de leurs couteaux d'or tranchaient sans effroi la gorge du condamné, sur la pierre mystérieuse creusée de sillons excavés. C'est sur cette île que se tint la dernière assemblée des fidèles de Hésus et du paganisme cimbrique, lorsque les apôtres venus d'Irlande eurent converti à la foi du Christ les peuplades gauloises des Armoriques.

*Autour des rochers b'ancs d'écume,
Quand les flots jettent leurs abois,
On dirait que soudain dans la brume
Pleurent les harpes d'autrefois.*

LÉON DUROCHER.

La pointe du Raz, qui s'effile vers le large en une succession de roches titanesques creusées de gouffres où la mer bouillonne, est véritablement terrifiante, même par les jours de calme. On y entend mugir dans les creutes les flots écumants, et l'Enfer de Plogoff, abîme profond où le fracas des vagues se mêle au sifflement incessant des vents, laisse voir, lorsque l'on se penche sur ses bords, un tourbillonnement neigeux d'écume, comme une onde surchauffée dans une marmite gigantesque. Des touristes courageux, par bravade, s'y font descendre au moyen de câbles, pour admirer de plus près la danse échevelée des eaux, et frissonner sous le regard mille fois multiplié des pieuvres gluantes, qui peuplent de leurs visqueux tentacules cet asile inviolable. Sur le plus lointain des rochers qui parsèment l'éperon fameux, Sarah Bernhardt se fit conduire naguère et s'assit dans une anfractuosité que l'on appela depuis « son fauteuil ».

A droite de cette saillie s'ouvre une anse en demi-cercle que termine la pointe du Van, dans laquelle les eaux tournoient inlassablement, poussées par les courants contraires, au point que, dit-on, les corps des naufragés y mènent une éternelle ronde, enfermés dans des remous qui ne s'arrêtent jamais, et aperçus seulement lorsqu'ils reviennent à la surface, par les noirs goélands qui exhalent dans leurs cris funèbres la plaintive lamentation de leurs corps sans sépulture. C'est la baie des Trépassés. Sur ses bords et dominant la falaise, au pied de la pointe du Van, se trouve la chapelle de Saint-They, dont la cloche sonne toute seule pour prévenir les barques en danger.

« Un jour, dit la légende, la flotte du roy de France était poursuivie par une escadre ennemie : la cloche se mit à

tinter. L'amiral de France répondit à cet appel, et dirigea ses navires dans la baie, auprès de la falaise sur laquelle est érigé le sanctuaire. L'ennemi les voulut poursuivre, mais un courant contraire prit ses vaisseaux et les entraîna dans le raz de Sein où plusieurs frappèrent les rochers ; les autres furent dispersés dans le large. »

C'est dans l'anse des Trépassés que se trouvait, croit-on, la ville d'Ys, ensevelie sous les eaux, vers l'an 540, Gradlon-Meur étant le roi de Cornouaille.

« Il existait autrefois, à l'endroit où se trouve à présent la mer de Douarnenez, une grande ville qui était la capitale de Gradlon le Grand, roi en Bretagne. Ys était son nom. Une grande muraille, large et haute, avec des écluses de fer, la protégeait de l'océan. En cette ville, on ne voyait parmi les riches que dissipation et mauvais exemples. Les pauvres eux-mêmes imitaient, selon leurs moyens, les désordres des puissants. Mais de tous, la plus dissolue était Dahut, la fille unique du vieux roi ; celle-ci passait toutes ses nuits en orgie et en festins avec les seigneurs de sa cour, y appelant les nobles étrangers qu'attirait la réputation fastueuse de la célèbre cité. Les deux saints apôtres venus en Cornouaille des pays d'outre-mer, Corentin et Gwénolé, n'avaient point réussi à enrayer les progrès du vice. Souvent, ils avaient prêché la foi à Ys et admonesté le roi sur les actes criminels, les injustices, les forfaits qui se commettaient dans le palais de la jeune princesse. On se moquait d'eux, et le roi, affaibli par l'âge, n'avait plus assez d'autorité pour enrayer les débauches de la grande ville. Dieu se fatigua de voir cet endurcissement et fit connaître à l'ange de Bretagne, son ami Gwénolé, Abbé de Landévennec, que la cité, à l'instar de Sodome et de Gomorrhe, serait punie de ses forfaits. Un soir, arriva à Ys un grand vaisseau tout armorié d'or et d'argent et qui portait à son bord un prince d'Orient beau et riche : c'était le démon. Dahut l'invita à sa table et en devint amoureuse. Pour lui plaire, elle déroba à son vieux père endormi la clé d'or des écluses qu'il lui avait demandée. Cette nuit-là, la tempête grondait : l'étranger ouvrit les écluses et disparut dans un éclair. La mer s'engouffra dans le port, inondant les rues, les maisons et les palais. Gwénolé vint réveiller Gradlon, le pressant de monter à cheval et de fuir.

Le vieux roi, voulant sauver sa fille, la prit en croupe derrière lui, et tous les trois se sauvèrent devant les flots déchainés. Mais la mer allait plus vite que les coursiers au galop. A un moment, sur le point d'être engloutis, Gwénolé cria : « Roi, rejette à la mer le démon que tu portes en croupe. » Gradlon hésitait. A la troisième sommation, et comme les vagues balayaient le poitrail des destriers, il céda. Dahut tomba et les flots s'arrêtèrent. Depuis, par les soirées d'orage, on voit parfois, auprès des rochers

couverts d'algues jaunissantes, la fille du roi, changée en sirène, disant sa peine dans le vent et peignant sa longue chevelure devant un miroir d'argent. »

Ys a-t-elle véritablement existé ? On en doute, quoique les légendes accréditées sur la côte maintiennent encore la croyance populaire à la disparition soudaine d'une immense cité. On raconte qu'un pêcheur, en retirant ses filets, sentit un poids extraordinaire ; étonné, il les souleva lentement et ramena à son bord une croix de pierre dégradée par les eaux. Il n'en fallut pas davantage pour imaginer que ce vestige provenait de la ville disparue. Une autre fois, ce fut une statue qu'on repêcha, mais à celle-ci on donna une origine espagnole et on en fit un saint Sébastien. Dans son recueil du Barzaz-Breiz, le vicomte Hersart de la Villemarqué cite un poème populaire qui est certainement parmi les plus beaux de la langue bretonne :

*As-tu entendu, as-tu entendu
Ce qu'a dit l'homme de Dieu
Au roi Gradlon qui est à Ys ?*

Et le chant rappelle, en strophes courtes et d'une inspiration éminemment poétique, la fin lamentable de la ville et de la blanche jeune fille qui ouvrit, après le festin, la porte de la barrière de la mer. Désormais, on ne croit plus qu'à peine à l'existence de la prodigieuse enceinte, mais les découvertes effectuées sur les rivages du cap Sizun portent à croire qu'il y eut, dans les premières années de l'ère chrétienne, un centre important sur ces bords. Cependant, il est préférable de croire qu'un affaissement du sol entraîna jadis la subite disparition d'un village de pêcheurs, dont la tradition s'empara en la transformant. La succession des siècles a grossi les faits, qui sont entrés dans le domaine de la légende.

Telle qu'elle est, cette légende garde un cachet archaïque, qui ajoute encore à l'originalité et à l'aspect terrifiant de cette région désolée.

Le cap Sizun, promontoire maritime exécré de tous les navigateurs, est connu dans ses moindres détails par les marins du pays, dont les modestes et innombrables barques sillonnent par tous les temps ses anses tranquilles et ses courants dangereux. Entre l'île de Sein et le continent, c'est un va-et-vient continu de chaloupes qui entretiennent les relations commerciales et affectueuses. L'été, de nombreux voyageurs s'abandonnent sans risques à la main expérimentée des pilotes qui leur font admirer, du niveau de l'océan, les escarpements noirâtres des falaises vertigineuses. Et d'en bas, c'est un spectacle unique d'apercevoir, sur les hauteurs infertiles semées de blocs de granit, les silhouettes des pauvres humains anéantis devant la grandiose nature.

L'île de Sein, infime îlot que la mer menace sans cesse, mais ne condamne jamais, se peuple de plus en plus. Terre de galets, elle est aimée d'un amour fanatique par ses habitants, qui gardent à ces quelques arpents de sol improductif un attachement insoupçonné.

Sur la pointe, les guides nombreux mènent à l'aventure les caravanes de touristes qui montent vers les rocs de l'extrême saillie, franchissent la creute de l'Enfer, pour aller s'asseoir où se reposa la célèbre actrice, ou qui vont se délasser sur la grève de sables miroitants qui tapissent le fond de la baie des Trépassés, dont le nom lugubre et la réputation effrayante s'oublie dans le clair soleil et l'éparpillement neigeux des vaguelettes bruissantes.

On suit aussi la côte abrupte, le long de sentiers à peine tracés, où l'herbe courte et glissante ne permet pas la moindre inattention, pour aller voir, sur la falaise sauvage de port Piron, d'où coule un ruisseau limpide en cascades joyeuses, le bateau de pierre qui amena d'Irlande le bon saint Gwenaël, pour le soulagement des âmes païennes du littoral et pour la plus grande gloire de Dieu.

Paul NÉDELLEC (c. 1905).

Le Mot de la Fin

Avant la rentrée :

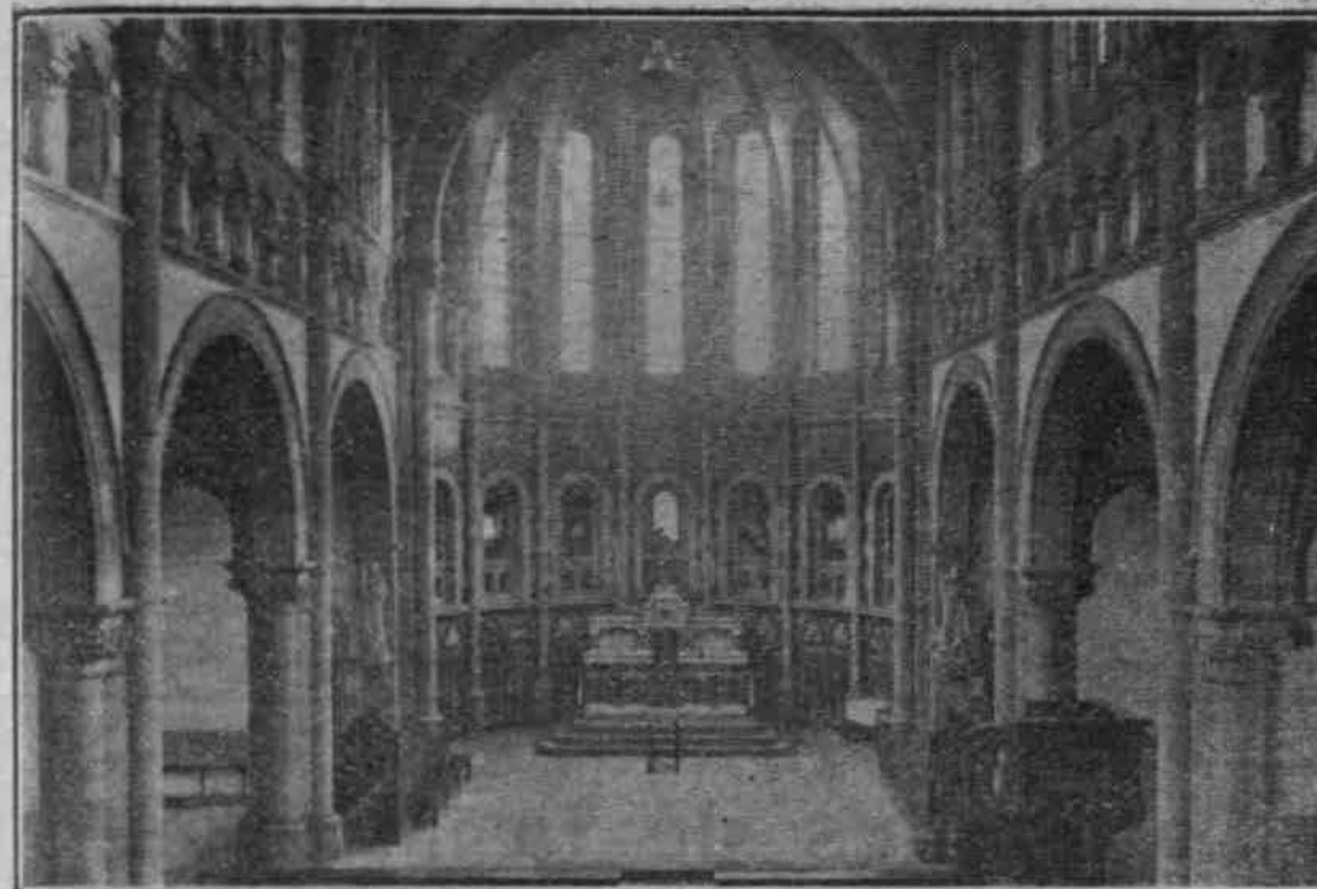
— Papa, dit petit Louis, j'ai vu un soldat qui devait être fou.

— Ah ! qu'est-ce qu'il faisait donc ?

— Il criait : « Vive la classe ! ».

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 144)

Novembre-Décembre 1935

MESSES DU SOUVENIR

JANVIER : Lundi 13. — FÉVRIER : Samedi 15

SOMMAIRE

I. — **Nouvelles de la Maison.**

Au jour le jour. — La rentrée. — Nos examens. — Notre concours des vacances. — Chronique sportive.

II. — **Nouvelles des Anciens.**

Mgr Alain Le Breton, Préfet Apostolique. — Nominations ecclésiastiques. — Nouvelles diverses. — Nos jeunes anciens. — Quelques adresses. — Nos morts : André Boccou ; Sœur Marie de Bethléem. — Accusé de réception.

III. — **Varia.**

Avec les pêcheurs de Terre-Neuve et du Groënland. A ma Bretagne.

IV. — **Petit Palmarès.**

V. — *Mot de la fin.*



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

7 OCTOBRE. — *Après la rentrée : croquis de la première semaine.*



— Tiens, votre camarade Louis n'est donc pas revenu cette année ?

— Non, monsieur ; il est resté garder les vaches chez lui, et puis, comme son frère se mariait, il avait peur qu'on lui prît sa part d'héritage, et il est aussi resté pour la garder.

— Ah ! très bien.

Garder les vaches, des enfants de onze ans sont souvent investis de cette haute fonction et s'en acquittent avec honneur. Nous en rencontrons moins qui se montrent aussi décidés que celui-ci à lutter pour leur patrimoine. Puisse-t-il un jour, devenu ministre des Finances, mettre une ardeur égale à défendre sa caisse contre l'armée des détresseurs qui sans cesse l'assiège.



— Allons, vous là-bas, ne gardez pas vos souliers aujourd'hui ; vous voyez bien qu'il pleut. Allez mettre vos sabots.

— Mes sabots sont « à tâcher », monsieur.

— Vos sabots sont attachés ?... Comment ça ?... Eh ! bien, détachez-les.

— J'ai pas de marteau, monsieur.

— Vous avez besoin d'un marteau pour les détacher ? Le quiproquo aurait encore pu durer longtemps, mais

on s'explique, et la lumière se fait enfin dans mon esprit : « Tach », c'est le mot breton pour clou. Mes sabots sont à tâcher, c'est-à-dire à clouter.



— Comment vous appelez-vous ?

— Jean M...

— C'est peut-être votre oncle qui est vicaire à X... ?

— Peut-être. Mon père avait tant de frères !

— Combien donc ?

— Dix-sept !

... Sans commentaires.



Je termine par une « pensée », dont on ne pourra nier la profondeur et la richesse paradoxale. Un philosophe né d'hier (en tant que philosophe, évidemment) me l'a énoncée gravement, solennellement, comme il convient à un tel personnage. Pas un sourire n'effleurait son visage glabre. Toutes raisons de croire qu'il voulait ainsi accentuer son ironie froide et maligne.

— Eh ! bien, ces vacances ont été bonnes ?

— Vous savez ! pour moi, monsieur, le plus beau jour des vacances a toujours été le jour de la rentrée.

J'ai tiré ma révérence devant tant de raison raisonnée et raisonnée.

20 OCTOBRE. — *La Retraite.*

Il était une fois... des enfants qui, sans être de méchants galopins et d'exécrables fripons, n'étaient cependant pas toujours des modèles. D'ailleurs, on le sait depuis longtemps, la perfection n'est pas de ce monde. Ils reconnaissaient qu'il y avait bien des petits côtés à réformer dans leur caractère.

Les longues vacances avaient affaibli leurs convictions chrétiennes, obscurci leur sentiment du devoir, ralenti leur marche vers le bien, affaibli leur amour pour Notre Seigneur, voilé la beauté de leur vocation divine. N'avaient-elles pas été funestes pour quelques-uns, pour ceux-là qui rentraient vaincus dans la lutte contre les tentations, traînant une conscience malheureuse, gardant cependant l'espoir de retrouver encore quelque jour la Vie. Des taches donc, des poussières tout au moins ternissaient l'éclat de leur âme.

La parole apostolique du R. P. Bamdè, O. M. I., a accompli le miracle.

Qu'elle est douce au cœur, cette journée solennelle qui couronne une retraite de trois jours. On ne se sent plus le même. La lumière rayonne dans l'âme tout entière. Non

seulement se sont dissipées les dernières ombres de la rentrée, mais encore et surtout les tristes souvenirs du passé. C'est un véritable bain de paix, de pureté et d'amour.

Et c'est devant soi que l'on regarde maintenant avec courage, avec confiance, fort des sérieuses résolutions prises.

Combien, après la communion, profondément recueillis, la tête dans les mains, ont pleuré des larmes de joie, tandis que, dans l'harmonieux accompagnement de l'orgue, une voix modulait l'émouvante prière d'Henri Colas :

*Comme à ton humble laboureur,
En mes mains remets la charrue.
Guide mes pas, ô doux Semeur,
Dans la terre encore si nue...*

*Si la fatigue me surprend,
Par pitié pour la main qui tremble,
Viens à moi, je suis ton enfant,
Nous travaillerons mieux ensemble.*

Il était une fois... des enfants qui aimaient Jésus de tout leur cœur, et qui étaient bien décidés à lui demeurer fidèles coûte que coûte.

27 OCTOBRE. — *Notre chronique sportive.*

Au moment où M. Coadou quitte son rôle de chroniqueur sportif qu'il remplissait avec tant de talent depuis cinq ans, nous tenons à le remercier et à lui dire toute notre admiration. N'a-t-il pas renouvelé, rajeuni, réhabilité ce genre si souvent fastidieux, uniforme et plat des comptes rendus de matches, tels que nous pouvons les lire chaque semaine dans les journaux ? Genre facilement aride en vérité, c'est pourquoi le mérite de M. Coadou s'en trouve accru. Sous sa plume, l'action reprenait corps et vie : nous croyions assister à nouveau à la savante manœuvre d'attaque d'une ligne d'avants, à la défense acharnée des arrières et du gardien de but, aux manifestations d'enthousiasme... ou de dépit qui, sur la ligne de touche, suivent le lancement victorieux de la balle dans les filets. En un style limpide, coulant, vivant, il donnait les précisions techniques nécessaires, et s'en allait de temps en temps faire une heureuse excursion dans les jardins de la littérature française ou latine pour en ramener de brillantes fleurs poétiques dont il égayait et enrichissait son récit. Nul doute qu'il eût emprunté parfois quelque strophe à Pindare, le chantre des Jeux Olympiques, si notre imprimerie avait eu à sa disposition les caractères de la langue chère aux dieux, et s'il avait aussi supposé que les lec-

teurs pouvaient la traduire et en goûter la beauté. Mais que le grec est loin pour beaucoup d'entre nous !

Tout comme son devancier, le nouveau chroniqueur, dont nous saluons aujourd'hui les débuts, saura contenter les purs amateurs de sport et réjouir aussi ceux qui se plaisent à la lecture de belles pages artistement écrites.

30 OCTOBRE. — *A propos de T. S. F.*

Je m'adresse à ceux de mes lecteurs qui possèdent un appareil de « téhèsef ». Un bon nombre, je suppose, ont pu se procurer ce luxe, que je me contente d'envier pour le moment, en attendant des jours plus fortunés.

Il vous arrive donc, mes chers sans-filistes, de tourner négligemment les boutons de votre appareil pour faire votre tour d'Europe par la voie des airs. Vous n'avez pas consulté les programmes, et cela vous amuse d'errer ainsi au hasard parmi les trains d'ondes. Vous recevez alors les chocs les plus imprévus, vous faisant tamponner ici par un jazz endiablé, par une conférence sur la Patagonie ou tout autre sujet du même genre ; un peu plus loin, par le sermon d'un pasteur débité avec beaucoup de « respectability » ; par une réclame : « Les meubles signés Léviathan sont garantis pour longtemps » ; par un refrain d'amour : « Lorsque reviendra l'hirondelle... » ; etc., etc...

C'est une de vos grandes voluptés que cette promenade capricieuse dans les nuages, avec l'imprévu de toutes ces rencontres qui vous donnent l'impression d'errer dans un coin du ciel, au milieu d'une pluie d'étoiles filantes musicales. Jamais les poètes n'avaient rêvé d'un pareil éblouissement. Et cependant vous trouvez désormais presque naturel comme un robinet d'eau le bouton magique qui allume ces feux d'artifice sonores.

Mais voici que soudain naît, s'amplifie, s'affirme un chœur délicieux, naïf et lointain, qu'il vous plaît de retenir, tant il est mystérieux, impalpable, transparent, très pur. Vous le fixez d'un coup de pouce pour qu'il ne vous échappe pas et, prudemment, par une série de petits tâtonnements, vous essayez de remonter jusqu'à sa source pour l'identifier. Encore une des joies subtiles de la radiophonie que cette possibilité de saisir au vol l'extrémité d'un fil d'Ariane, et, avec ce seul secours, d'agrandir progressivement et de reconstituer un être vivant, un groupe d'artistes, un décor, un théâtre, une foule. Et à mesure que les voix ou les accords se précisent, votre joie aussi grandit et votre âme s'inonde de béatitude et de suavité.

J'étais ainsi aux écoutes, l'un de ces derniers soirs, devant l'appareil d'un ami, à la recherche d'une jouissance musicale, lorsque, soudain, je fus immobilisé par une voix claironnante qui lança cet appel :

Gardez-vous d'oublier la grande Loterie ;
 Vous choisirez pour elle un gracieux présent.
 A l'avance sachez que l'on vous remercie,
 Vous tous, Amis, Anciens de ce cher Saint-Vincent.

Ces vers me frappèrent tellement que ma mémoire les retint aussitôt, et j'ai admiré le zèle infatigable de notre Comité des Fêtes qui ne néglige aucun moyen, fût-il des plus modernes, pour assurer le succès de ses entreprises.

Mais dans la crainte, chers sans-filistes, que cet appel, vous ne l'ayez pas entendu, pour qu'il parvienne aussi à la connaissance de ceux qui n'ont pas encore d'appareil de T. S. F., j'ai voulu le transcrire ici.

Nul doute que vos âmes généreuses, à vous tous, lui feront écho.

4 NOVEMBRE. — « *Dies natalis* ».

Notre Sœur portière, Sœur Marie de Bethléem, est morte ce matin. Elle était âgée de 85 ans, et, depuis 25 ans, occupait ce poste. Vous lirez plus loin son éloge sous la rubrique « Nos Morts ».

Quand on a vécu si longtemps dans le devoir et la vertu, mourir c'est tout simplement voir sonner l'heure de la récompense et parvenir au seuil du vrai bonheur en la compagnie de Dieu. C'est pourquoi je me suis permis d'imaginer sous une forme quelque peu plaisante l'entrevue de Sœur Marie de Bethléem et de saint Pierre. Elle-même en sourira, j'en suis sûr, et si, au jugement de certains lecteurs, quelque irrévérence se trouve glissée dans ces lignes, qu'ils me pardonnent ; je ne l'aurai pas voulu.

Saint Pierre l'aura reçue avec une bienveillance particulière.

- Que faisiez-vous sur terre, ma Sœur ?
- J'étais portière à Pont-Croix.
- Mais alors vous êtes du métier, vous aussi ?
- Oui, saint Pierre.
- Et je suppose que vous avez fait honneur en tout temps et de toutes manières à notre corporation ?
- De mon mieux, saint Pierre, seulement...
- Seulement ?...
- Il y a tout de même une différence entre nous deux. Vous, ce sont les entrées qui vous intéressent, et sur elles vous ouvrez l'œil, et le bon. On raconte cependant qu'on a pu vous tromper quelquefois.
- Ce n'est pas possible !
- Admettons. Moi, j'avais surtout à m'occuper des sorties. Oh ! je ne veux pas dire qu'à Saint-Vincent il y ait

eu des gaillards à vouloir se faufiler dehors « en douce », comme ils auraient pu dire ; ils sont bien trop respectueux du règlement pour cela. Malgré tout, j'ai toujours veillé et toujours exigé le ticket dûment daté et paraphé et tamponné par l'autorité.

— C'est bien.

— Et puis je m'occupais encore de tant d'autres choses : le raccommodage pour ces messieurs les professeurs : que de passefils j'ai faits ! le dépouillement du courrier : que de lettres, que de colis j'ai maniés, sans compter les prospectus ! Et puis aux moments perdus, que de rosaires, que de rosaires j'ai égrenés !

— Je le crois volontiers. Vous avez un visage où se lisent ces deux qualités primordiales de ceux qui sont préposés à la garde d'une porte : l'amabilité et la fermeté. Votre collègue est heureux de vous ouvrir toute grande la porte des célestes parvis. Entrez, ma Sœur, dans la joie de votre Seigneur. *Intra in gaudium Domini tui.*

— Amen, répondit Sœur Marie de Bethléem.

9 NOVEMBRE. — *Succès.*

M. S. Le Berre, professeur de Quatrième Rouge, et M. A. Villacroux, professeur de Quatrième Blanche, nous reviennent aujourd'hui de Poitiers où ils viennent de subir l'un et l'autre avec succès les épreuves du Certificat de Grec pour la licence. — Félicitations.

VINCENTIUS.

AVIS. — Notre « *Livret de Prières* », si pratique et déjà si apprécié par tous ceux qui le connaissent, vient d'être réimprimé. Il est vendu 1 franc, *franco*. — S'adresser à M. l'Econome.

LA RENTRÉE

LES MAITRES

Le départ de M. Poupon a donné de l'avancement à presque tous les professeurs de classe. Le personnel est ainsi distribué :

Philosophie : M. Coadou.

Première : M. Toscer.

Seconde : M. Uguen.

Troisième Blanche : M. Quéau.

Troisième Rouge : M. Louarn.

Quatrième Blanche : M. Villacroux.

Quatrième Rouge : M. Le Berre.

Cinquième Blanche : M. Cloarec.

Cinquième Rouge : M. Brenaut.

Sixième Blanche : M. Jaouen.

Sixième Rouge : M. Autret.

Mathématiques : M. Boézennec.

Sciences : M. Morvan, aidé de M. le chanoine Cléac'h, directeur au Grand Séminaire.

Arithmétique : M. Kerhervé.

Anglais : M. Bosson.

Histoire et Géographie : M. Gouzien.

Musique : M. Le Marrec.

Dessin : M. Fieul.

— M. Gougay aide M. Bosson et M. Gouzien.

Un surveillant de l'an dernier nous est revenu : M. Le Beux. Les nouveaux sont : M. Daoulas, de Combrit ; M. Le Viol, de Kerfeunteun ; M. Quiec, de Saint-Méen ; M. Sévellec, de Douarnenez.

**

La Supérieure des Religieuses, Mère Louise Gabriel, ayant fait les six ans prévus par la règle, a dû nous quitter le 21 Octobre. La bonne Mère a souffert de se séparer du Petit Séminaire, où elle s'est dévouée sans compter, au service des maîtres et des élèves. C'était une vraie grand-mère qui distribuait aux enfants, petits et grands, avec la même générosité les bons avis, les gronderies, les bonbons. Dans sa retraite de Sainte-Anne, où elle va se reposer, celle qui est redevenue Sœur Louise Gabriel, continuera, par ses prières, à procurer le bien de Saint-Vincent.

Qu'elle reçoive ici l'expression de notre reconnaissance et l'assurance de notre pieux souvenir. Mère Louise Gabriel est remplacée par Mère Louise de Saint-Pierre, qui vient de l'hospice de Quimper, où elle a été pendant 27 ans.

LES DIGNITAIRES

Présidents : P.-J. Le Pemp, An. Le Borgne, A. Boussard, J. Baraër, R. Huitric, Ch. Le Meur, Y. Horellou, F. Feunteun, A. Le Floc'h, E. Le Donge, P. Le Grall, J.-L. Quéré, A. Croq, F. Férec, R. Fertil, J. Suignard, J. Abaléa.

Sacristains : L. Corvest, F. Cuzon, M. Le Bars.

Réglementaire : A. Daniélou.

Congrégation de la Sainte Vierge (grands).

Directeur : M. COADOU.

Préfet : P.-J. Le Pemp. — *Assistants* : A. Le Borgne, R. Huitric. — *Conseillers* : A. Boussard, A. Daniélou, Y. Horellou, F. Feunteun, Alb. Le Floc'h.

Congrégation du Sacré Cœur (petits).

Directeur : M. LOUARN.

Préfet : H. Bellec. — *Assistants* : F. Herry, M. Colleau. — *Conseillers* : L. Hascoët, M. Larnicol, Jⁿ Le Jollec, A. Le Bec.

Cercle d'Etudes.

Directeur : M. GOUZIEN.

Président : P.-J. Le Pemp. — *Vice-Président* : A. Boussard. — *Secrétaires* : A. Le Borgne et Y. Horellou. — *Treasorier* : Ch. Le Meur.

LES CÉRÉMONIAIRES

Maitres de Cérémonie : P.-J. Le Pemp, A. Boussard, Y. Horellou, J.-M. Boudin. — *Thuriféraires* : R. Huitric, J. Baraër, C. Kervella, F. Feunteun. — *Chapiers assistants* : A. Le Borgne, A. Daniélou, Ch. Le Meur, J. Le Lann, E. Le Donge, J. Le Gall, A. Danion, C. Pérennou. — *Chapiers chantres* : J. Bernard, M. Gourvez, A. Le Floc'h, J. L'Helguen, L. Orvoën, F. Férec. — *Acolytes* : H. Bellec, J.-Y. Le Moigne, F. Herry, J. Le Du, L. Hascoët, J. Le Nouy. — *Céroféraires* : V. Cosmao, P. Le Corre, Jⁿ Le Jollec, R. Herry, J. Le Gall, M. Le Nerrant, A. Guiriec, M. Le Guill.

LES CHANTRES

Grands : A. Le Floc'h, J. L'Helguen, L. Orvoën, J. Bernard, L. Kergoat, M. Gourvez, L. Gézégou, J.-L. Quéré, G. Morvan, P. Péron, Y. Le Berre, Y. Damoy, L. Le Roux, J. Daniel, J. Postolec, J. Cadiou, P. Birou, M. Mens, F. Férec, J. Toullec. — *Petits* : R. Feunteun, H. Prioult, J. Le

Lay, J. Quéinnec, J. Caraës, R. Le Corre, J. Villieu, M. Bel-
légoux, J. Guéguen, H. Pilven, J. Poulain, H. Creis, J. Le
Corre, Y. Le Quéau, J. Marziou, M. Corre, F. Troadec, P.
Le Merdy, H. Postolec, G. Pella. — *Organistes* : J.-L.
Quéré et Y. Horellou.

LES NOUVEAUX

En Première : Jean Abaléa, de Plouider ; François Le
Lann, de Coray.

En Troisième : Hervé Le Scao, de Briec.

En Quatrième : Albert Plurien, de Brest.

En Cinquième : Eugène Coatanéa, de Loc-Maria-Plou-
zané ; Corre François, de Plougourvest ; Hervé Creis, de
Landerneau ; Maurice Féat, de Rosporden ; Jacques Furic,
de Pont-Aven ; Xavier Godec, de Pont-Croix ; Jean Hamon,
de Pouldreuzic ; Marcel Le Moigne, de Ploudiry ; Pierre
Louët, de Kerfeunteun ; Jean Mouden, de Lambézellec ;
Yves Poulain, de Quimper ; Jean Tanguy, de Guilers-Brest ;
Auguste Téphany, de Camaret.

En Sixième : Jean Bariou, de Gourin ; Pierre Barré,
d'Edern ; Louis Bideau, de Quimper ; Pierre Bodénès, de
Plougastel ; Emile Bolzer, de Gâvres (Morbihan) ; François
Bothorel, de Landrévarzec ; Jean Cariou, de Mahalon ;
Yves Chalm, de Landerneau ; Bertrand Charpentier, de
Saint-Thurien ; Jean Coquet, d'Esquibien ; René Cozien, de
Guilers ; Jean Drévilion, de Camaret ; Roger Gargadennec,
de Pont-Croix ; Alexis Gentric, de Landudec ; Jean Gaïffas,
du Hâvre ; Jacques Guéguen, de Loc-Tudy ; Corentin
Kéritel, de Poullan ; Grégoire Le Bras, de Beuzec-Cap-
Sizun ; Sébastien Le Cléac'h, de Tréméoc ; Jean Le Corre,
de Plouhinec ; Maurice Corre, de Pont-l'Abbé ; François
Le Foll, de Coray ; Hervé Le Grand, de Landrévarzec ;
Jean Le Minor, de Pont-l'Abbé ; Albert Le Naélou, de
Quimper ; Jean Le Page, de Landerneau ; Yves Le Quéau,
de Noisy-le-Sec (Seine) ; Jacques Le Roux, de Saint-Nic ;
Pierre Le Roy, de Gouézec ; Jacques Manuel, de Guiler-sur-
Goven ; Robert Martin, de Landerneau ; François Marc, de
Guilers ; Pierre Marchaland, de Saint-Goazec ; Jean Mar-
ziou, de Saint-Pierre-Quilbignon ; Albert Mazéas, de Beu-
zec-Cap-Sizun ; Jean Michel, de Guipavas ; Hippolyte Mil-
liner, de l'Île de Sein ; Hervé Nédélec, de Guengat ; Emile
Pavec, de Primelin ; Gabriel Pella, de Douarnenez ; Alain
Pérennès, de Douarnenez ; Pierre Pérennou, de Guengat ;
Yves Pichon, d'Esquibien ; Henri Pilven, de Saint-Pierre-
Quilbignon ; Hervé Postollec, de Combrit ; René Quinquis,
de Plouarzel ; Jean Tavenec, de Saint-Goazec ; Jean-Marie
Trellu, de Landrévarzec ; François Troadec, de Lander-
neau ; Alain Yaouank, de Leuhan.

NOS EXAMENS

(1935)

Baccalauréats

EN PHILOSOPHIE. — *Reçus* :

Pierre Boulic, de Saint-Marc ; Jean Douget, de Quim-
per ; François Failler, de Plonéour-Lanvern ; Maurice
Gaonac'h, de Coray ; Joseph Halléguen, de Quimper (A.B.) ;
Jean Le Brun, de Ploaré ; René Miniou, de Saint-Thurien
(A. B.) ; Michel Pavec, de Plonéour-Lanvern ; Félix Penn,
de Scaër (A. B.).

EN PREMIÈRE. — *Reçus* :

Jean Baraër, de Gouézec ; Auguste Boussard, de Plogon-
nec (A. B.) ; Auguste Daniélou, de Crozon ; Yves Douguet,
de Quimper ; Jean Gentric, de Plozévet (A. B.) ; René Huï-
tric, d'Ergué-Gabéric ; An. Le Borgne, de Peumerit ; Jean
Le Bot, de Pont-l'Abbé (A. B.) ; Jean Le Lann, de Morlaix ;
Charles Le Meur, de Briec ; Pierre-Jean Le Pemp, de Plo-
meur (A. B.) ; Yves Lozac'hmeur, de Guengat ; Henri
Savina, de Meilars ; Henri Treiz, de Scaër.

Admissibles :

Joseph Dantec, de Plonévez-du-Faou ; Joseph Kervran,
de Landrévarzec.

Notre Concours des Vacances

Voici les solutions qu'il y avait à trouver :

I. La version latine. — Six militaires étaient allés s'réga-
ler assez tôt au cabaret. Et c' t' homme du cabaret est un
homme ni gras ni gros, mais si sale cet homme, qu'on dit :
l'estaminet au bonhomme aux puces. « Grand diner, bon-
homme aux puces, apportez serviettes. Six cô'tettes au
lard, du riz aux pommes et à la crème, compote et rata. »
« René préfère une omelette au rhum », rétorqua René.
« Des bêtises, des bêtises, s'exclama Thomas, du rhum à
quoi ça sert : bonhomme aux puces, servez du rata. »
Et bonhomme aux puces servit du rata et du rhum aussi.

Ils s'mirent au rata et burent force absinthes, dix verres, six tasses tant il était salé. Un scélérat clamait et répétait ces mots : « Si un homme a trop bu c'est l'homme a bu trop ». Mais l'major aperçut ces six militaires se restaurant au cabaret. Il mena ces animaux au bloc. C'est comme ça qu'ça finit.

II. Zéro était le mot de l'énigme.

III. La pluie.

IV. Les villes à trouver étaient : *Doullens, Guéret, Mirande, Falaise, Saint-Pol, Aurillac, Ancenis.*

V. L'itinéraire du voyage d'un élève autour du Finistère : cet élève est parti de *Landerneau* ; il a passé par *Brest, Quessant, Le Conquet, Lesneven, Saint-Pol-de-Léon, Roscoff, Morlaix, Huelgoat, Carhaix, Scaër, Riec-sur-Bélon, Concarneau, Fouesnant, Pont-l'Abbé, Pont-Croix, Douarnez, Locronan, Quimper, Briec, Châteaulin, Plougastel-Daoulas*, pour revenir à *Landerneau* où il réside.

VI. Le mot en calice :

C L E M A T I T E
P O U L I E S
R E S P E C T
C R E E R
M E S S E
A M I
A
R
L I S
T
I
A M E
P L E B E
M O U S S U E

Verticalement au milieu : Alpes Maritimes.

VII. La charade a été aisément trouvée par tous les concurrents : *Saint-Vincent.*

VIII. La question de dates des vacances a reçu les réponses suivantes : 58 pour cent sont pour le changement.
42 — — — le statu quo.

**

Les gagnants :

1^{er} J. Guillou ; 2^e A. Hardouin ; 3^e P. Lefranc ; 4^e R. Salaün ; 5^e M. Le Pétillon ; 6^e M. Goasdoué ; 7^e R. Le Corre ; 8^e L. Le Corre ; 9^e R. Fertil ; 10^e E. Daniel ; 11^e Y. Le Scao ; 12^e P. Crozon ; 13^e P. Fouquet ; 14^e J. Le Gallic ; 15^e Y. Marzin ; 16^e J.-M. Milliner ; 17^e F. Le Coat.



Ma chronique sportive ne sera pas longue. Comme je ne sais plus quel personnage du XVIII^e siècle qui expédiait bravement à l'un de ses amis ce rare billet : « Je vous écris, parce que je n'ai rien à faire ; je finis, parce que je n'ai rien à vous dire », je pourrais, moi aussi, me contenter, aujourd'hui, de ces simples mots : « Rien à signaler ». Depuis la rentrée, — et j'écris ces lignes le 10 Novembre, — nous n'avons eu aucun match ; et que pourrais-je vous raconter en dehors des matches ? Mais, peut-être, les anciens de l'E. S.-V., surtout les « jeunes anciens » — et aussi les joueurs de l'actuelle E. S.-V. — ne me pardonnerait pas cette brièveté, un peu trop militaire.

REGRETS

Aussi, je tiens à assurer tous ceux qui en auraient quelque peu douté, que notre association sportive est toujours vivante. Un regret cependant. Le chroniqueur habituel n'est plus là. Vous n'aurez plus le plaisir de lire ici la prose spirituelle, alerte et enjouée du sympathique M. Coadou. Il a été appelé à remplir d'autres fonctions dans la Maison. Il restera toujours cependant un fervent ami de l'E. S.-V. et un conseiller technique très écouté. Nous le verrons encore, j'en suis persuadé, au terrain de la Cabane. Et peut-être même — à l'exemple d'un autre conseiller technique qui s'en est allé, depuis quelques mois, dans le lointain pays de Plouigneau — acceptera-t-il d'être, lui aussi, l'arbitre officiel du grand match trimestriel de Saint-Vincent, je veux dire la rencontre de l'Idéale des Petits avec la dernière équipe des Grands. Ce sera pour lui un heureux rappel de certaines luttes épiques où les Grands, s'ils triomphèrent parfois sans gloire, ne vainquirent jamais sans péril...

Malgré ce départ, vous trouverez, chers anciens, tous les deux mois, dans le *Bulletin*, la relation des exploits de l'E. S.-V. Il paraît qu'on attend, avec une certaine hâte, cette chronique sportive. L'un d'entre vous n'écrivait-il pas, dès les premiers jours de la rentrée, pour demander la composition de la 1^{re} équipe, dont il fut, il y a quelques mois, l'un des brillants demis ? Sans nul doute, c'est un

des bons souvenirs de collège que ces parties de foot-ball du mercredi et du dimanche, où l'on dispute, avec une ardeur sans pareille, une victoire dont l'unique enjeu est l'honneur.

Mais, puis-je formuler un souhait ? Autrefois, les Philosophes et les Rhétoriciens se faisaient inscrire, en grand nombre, sur la liste des amateurs du ballon rond. Actuellement, ils semblent préférer les jours de promenade, arpenter les longues routes, boueuses ou poussiéreuses de Plouhinec et de Pors-Piron. Ne pourraient-ils pas reprendre la tradition de leurs aînés d'il y a quelques années ? Je sais bien que leur attitude — je m'empresse de le dire — ne provient nullement de leur dédain pour tout ce qui n'est pas choses de l'esprit. Et la preuve en est que les jours de grands matches ils suivent, avec un intérêt aussi vif que les élèves de 6^e, les prouesses de leurs camarades qui défendent les couleurs de l'E. S.-V. Je sais également que les promenades à pied ont leur charme. Je comprends que les natures poétiques aiment rêver devant les rochers escarpés et les visions dantesques de la côte de Beuzec, qu'elles veuillent admirer les vagues déferler, les jours de tempête, sur le môle d'Audierne ; je n'ai pas de peine à croire que les esprits scientifiques ressentent un certain plaisir à parcourir les campagnes de Plouhinec, aux talus rectilignes et aux champs géométriques ; je devine tout l'intérêt des bruyantes conversations où l'on parle de la dernière dissertation française, où l'on raconte quelques voyages des grandes vacances, où l'on discute sur le nombre impressionnant des combattants que le négus vient d'expédier d'Addis-Abeba sur les fronts de l'Ogaden ou de l'Erythrée.

Sans doute. Mais il me semble qu'il serait possible de concilier ces promenades avec le foot-ball. Le sport n'est pas nécessairement l'ennemi des spéculations philosophiques ou des problèmes scientifiques. Il peut, au contraire, constituer un utile délassément pour l'esprit, tout en fortifiant la santé. Mais je prêche pour mon saint, dira-t-on. Eh ! oui, je le reconnais volontiers et je voudrais que mon appel lui trouve quelques nouveaux admirateurs.

ESPOIRS

Néanmoins, j'espère qu'il sera possible, en attendant ces admirateurs, de constituer une 1^{re} équipe solide, rapide, qui ne soit pas trop inférieure à celle des années précédentes. Les recruteurs de l'E. S.-V. ont pu inscrire 37 joueurs parmi les grands : 1 en Philosophie (la qualité y remplace le nombre), 6 en Première, 13 en Seconde et 17 en Troisième.

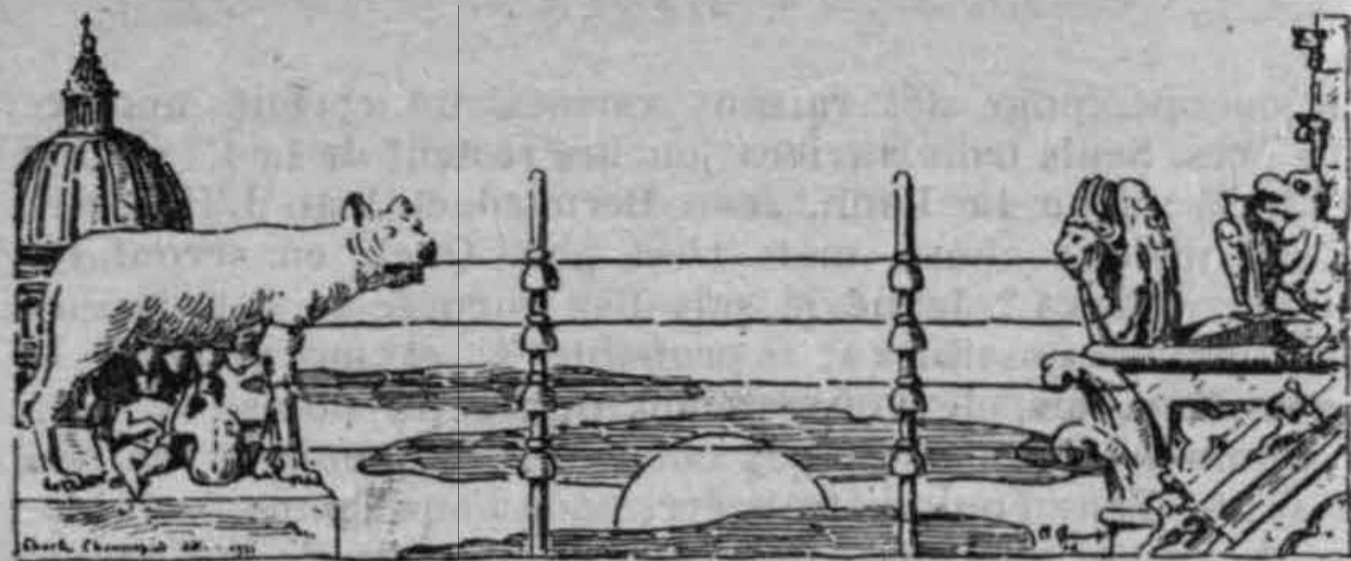
La grave question qui se pose, au début de l'année scolaire, est la formation de la 1^{re} équipe. Cette question

préoccupe, pour des raisons variées, un certain nombre d'élèves. Seuls trois anciens joueurs restent de la 1^{re} équipe 1934-35 : Jean Le Lann, Jean Bernard et Jean L'Helguen. C'est quelque chose, mais c'est peu. Quels en seront les autres joueurs ? Je ne le sais pas encore. Je connais les candidats « possibles », « probables », et me réserve, la prochaine fois, de vous communiquer les noms.

Comme nous n'avons pas encore reçu, depuis la rentrée, la visite d'une équipe étrangère, nous nous sommes contentés de gagner, deux fois la semaine, le terrain de la Cabane, pour les entraînements de mercredi et du dimanche. Le terrain a été remis en état, sans trop de difficultés. Les taupinières ont disparu. La cabane reste toujours debout, malgré la tempête d'équinoxe qui a failli la bousculer jusqu'au fond de la vallée de Lochrist. Les « cupressus gigantea » y poussent toujours avec la même prudente lenteur ; le « yout » continue à passer en bolide sur les limites de notre champ... Toujours le même décor, par conséquent. Et dans ce décor qui n'a rien de romantique — les footballeurs ne sont pas des romantiques, du reste — les joueurs courent, roulent, shootent, protestent, s'amuse...

J'ai été pessimiste, au début de la saison. Je me rappelais les fortes équipes des années passées et je me disais en considérant le jeu des équipes actuelles que jamais plus l'on ne verrait les beaux matches d'antan. Je reviens de mon pessimisme. On commence à faire quelques progrès. Tout n'est pas encore parfait, certes. Certaines règles élémentaires du foot-ball paraissent oubliées. Les a-t-on jamais sues ? Mais ce sont des oublis qui se réparent, des lacunes qui se combleront. Avec les victoires... ou les défaites, les progrès s'accroîtront, et je suis persuadé que l'E. S.-V. connaîtra encore de beaux jours à Saint-Vincent.





Nouvelles des Anciens

Mgr Alain-Sébastien Le Breton,

Préfet Apostolique de Vatomandry (Madagascar).

Un décret de la Congrégation de la Propagande en date du 8 Octobre a nommé préfet apostolique de Vatomandry (Madagascar), le *Père Alain-Sébastien Le Breton*, de la Compagnie de Marie*du Bienheureux de Montfort.

Nous nous réjouissons avec tous ses amis de cette distinction accordée à l'un de nos Anciens.

Mgr Le Breton est né à Plobannalec (village de Kervignon), le 4 Novembre 1888, et il fut baptisé le même jour à l'église paroissiale. Son frère, l'abbé Sébastien Le Breton, est mort recteur de Saint-Jean-Trolimon en 1932. Il entra à Pont-Croix en Octobre 1903. Il était en rhétorique lorsqu'en raison des mesures d'expulsion, après la loi de la Séparation, les élèves furent renvoyés chez eux le 13 Décembre 1906. Les professeurs, restés dans la maison, en furent chassés *manu militari*, le 29 Janvier suivant. Avec ceux de son cours, il termina son année dans les locaux du collège Saint-Yves, à Quimper, sous la direction de quelques maîtres de Pont-Croix, MM. Breton, Salaün, Mayet, Prigent. (1).

Il passa un an au Séminaire de Quimper (1907-08). Faisant son service militaire à Auray, il y fréquenta les PP. de Montfort au monastère de la Chartreuse et décida de se consacrer aux Missions dans leur congrégation. Il

(1) Nous voulons donner ici la liste des élèves de ce cours historique : Jean Bellec, de Plonéis (vicaire à Trégunc) ; Auguste Berthou, de Moëlan ; Jos. Branquee, de Gouézec (missionnaire à la Guadeloupe) ; Joseph Carnot ; Cor. Cochou, de Loctudy (mort pour la France) ; Jean Donnart, de Pont-Croix (mort à la guerre) ; François Féat, d'Elliant ; François Fily, de Lannilis (décédé) ; Henri Foll, de Coray (décédé) ; J.-M^{le} Heydon, de Plogonnec (mort pour la France) ; J.-Y. Iliou, de

était diacre, lorsqu'il fut mobilisé en 1914. Il rejoignit alors le 19^e Régiment d'Infanterie à Brest, comme sergent-fourrier. Les deux citations suivantes à l'ordre du régiment vous diront ce que fut sa belle conduite pendant la guerre :

1^o 12 Décembre 1916. — « Modèle de dévouement, assuré pendant neuf jours la liaison entre le chef de bataillon et le commandant de la compagnie dans un terrain constamment et violemment battu par les projectiles ennemis ».

2^o 19 Avril 1917. — « Agent de liaison d'un dévouement complet, se fait remarquer par son courage froid et son ardeur à se dévouer. Le 3 Avril, s'est offert spontanément pour aller en première ligne porter un ordre très urgent au moment où le tir de barrage et le feu des mitrailleuses ba'ayaient la plaine, au point qu'il semblait impossible qu'il accomplit sa mission. A réussi à atteindre le commandant de compagnie intéressé ».

Au cours d'une convalescence après blessures, il fut ordonné prêtre en Décembre 1917 et chanta sa première grand'messe à Plobannalec, le 6 Janvier 1918 ; le diacre qui l'assistait était celui qui est devenu évêque de la Guyane, Mgr Gourtay.

Démobilisé en Avril 1919, il fut envoyé au Nguludi (Nyasaland). Il fut dans la suite chargé de créer plusieurs missions en différents pays, et telle est encore sa fonction en ce district de Vatomandry, (Côte Est de l'île de Madagascar), confié par la Propagande à sa Congrégation depuis 1933.

Il a comme collaborateurs quatre finistériens : le P. Le Joly, de Plouescat ; le P. Guiffant, de Quimperlé ; le P. Riou, de Guiclan, et le frère Bernard Le Garrec, de Moëlan.

Une carte de lui nous est parvenue à la fin d'Octobre, où il nous remercie de l'envoi du Bulletin, et par laquelle il recommande ses entreprises aux prières des maîtres, élèves et Anciens. Une feuille-statistique qui accompagne cette carte, nous donne une idée de la moisson immense à recueillir là-bas et de la pénurie des ouvriers pour un tel ouvrage.

Plouzané ; Alain Le Breton, de Plobannalec (préf. apost. à Madagascar) ; J.-M^{le} Le Cann, de Logonna-Daoulas (prof. à Saint-Vincent, décédé) ; Pierre Le Cléac'h, de Loctudy ; Jacques Le Corre, de Penhars (mort pour la France) ; Louis Le Gall, de Brest (décédé, vic. à Trefflagat) ; René Le Grannec, de Pleyben (provincial des Servites) ; Corentin Le Grill, de Langolen (chan. hon., inspecteur des écoles) ; Jean Le Reste ; François Le Ster, de Trégourez (aumônier à Kerbertrand, Quimperlé) ; Mathieu Martin, de Lennon (vic. au Pilier-Rouge, Brest) ; Yves Moalic, de Plouhinec (aumônier à Brest) ; Louis Nédélec, de Guengat (commerçant à Quimper) ; Henri Normant, de Plogoff ; J.-M^{le} Pladec, de Quimerc'h (décédé) ; François Queffelec, de Dinéault (vic. à Cléder) ; Jean Raguénès, de Plougonvelin ; J.-M^{le} Roualec, de Plouénan (vic. à Trégunc) ; Yves Rouat ; Henri Trelou, de Tréboul.

Nominations ecclésiastiques.

M. A. Burel, maître d'études à Saint-Vincent, a été nommé vicaire à Ploujean.

M. J. Coathalem, instituteur à Plounéour-Trez, a été nommé vicaire-instituteur à Saint-Pabu.

M. Jacques Broc'h, recteur de Pouldreuzic, a été nommé recteur de Plonévez-du-Faou.

M. F. Guillou, recteur de l'Île-Tudy, a été nommé recteur de Pouldreuzic.

M. J.-M. Kermanac'h, aumônier de l'école Jeanne-d'Arc, à Brest, a été nommé recteur de l'Île-Tudy.

M. E. Le Nerrant, jeune prêtre d'Elliant, a été nommé vicaire à Saint-Mathieu de Quimper.

M. Ch. Guiban, instituteur à Kerfeunteun, a été nommé directeur d'école à Saint-Martin de Morlaix.

M. J.-L. Quiniou, instituteur à Plabennec, a été nommé directeur d'école à Langolen.

M. J. Sergent, vicaire à Landerneau, a été nommé vicaire à Commana.

M. J. Riou, vicaire à Commana, a été nommé vicaire à Landerneau.

M. J.-M. Roué, recteur de Plouégat-Moysan, a été nommé recteur de Tréouergat.

M. P. Plouhinec, vicaire à Edern, a été nommé recteur de Plouégat-Moysan.

M. F. Le Ster, directeur de l'école Sainte-Croix, à Quimperlé, a été nommé aumônier de Kerbertrand.

M. E. Hall, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, a été agréé par M. le Ministre de la Marine pour remplir les fonctions d'aumônier à l'Ecole Navale.

Sur proposition de Monseigneur l'Evêque, Notre Saint-Père le Pape a daigné nommer chanoine du Chapitre Cathédral de Quimper, *M. le chanoine C. Le Grand*, officiel du diocèse.

Nouvelles diverses.

Jean Lannuzel, de Locmaria-Plouzané et *Mathurin Cadic*, de Querrien, ont quitté Angers pour le noviciat des PP. Capucins au Mans.

Paul Blouët, de Saint-Coulitz (c. 1933), est entré au noviciat des PP. Jésuites à Laval.

Madame et le docteur *Albert Bossard*, sont heureux de vous faire part de la naissance de leur second fils, Jacques. (203, rue Jean-Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon.)

Le P. Félix Colliot, s'est recommandé aux prières de tout Saint-Vincent à l'occasion de sa profession solennelle dans l'Ordre de Saint-Benoît, qui a eu lieu à l'abbaye de Kerbénéat, le 22 Novembre.

Félix Penn (c. 1934), va faire une année de droit à l'Université Catholique d'Angers, avant de préparer le concours d'entrée à l'Ecole Coloniale.

Jean Douget, de Quimper, est surveillant au Collège Saint-Louis à Brest.

Le P. Jean Sigay de la Goupillière, de Carhaix, directeur du Collège du Cap-Haïtien (Haïti), a été décoré de la croix l'Ordre « Honneur et Mérite » par un décret du Président de la République Haïtienne, en date du 15 Juillet dernier. Le préfet du Cap, M. Em. Lecomte, lui a épinglé la décoration sur le perron de l'Evêché, au cours d'une belle cérémonie.

Emile Le Doaré, de Châteaulin, a épousé en Septembre, *Jeanne Briand*, de Gouézec.

Le médecin-commandant *André Talec*, de Plouguerneau, revient d'Indo-Chine et attend son affectation au Ministère des Colonies.

Louis Barc, de Querrien, vient d'obtenir son diplôme de docteur en droit avec une thèse sur « *Le délai-congé des journalistes* », qu'il a dédiée « à ses parents, à ses professeurs et maîtres et particulièrement à M. le Supérieur et à ses dévoués maîtres de Pont-Croix ». On sait que Louis Barc a fait du journalisme pendant un certain temps, continue à en faire peut-être. — De plus, élève de l'Ecole Coloniale, il y vient d'entrer en troisième année.

Pierre Bonthonneau, de Pont-Croix, ancien élève de l'Ecole Coloniale, a reçu son affectation comme administrateur-adjoint dans la Somalie Française, pour remplacer M. Bernard, dont nous connaissons la fin tragique en Mars dernier. Espérons et souhaitons mieux pour notre ami en ce coin du monde qui fait tant parler de lui aujourd'hui.

Alain Le Ster (c. 1932), d'Ergué-Armel, est entré au Séminaire des Missions Etrangères, à Bièvres (S.-et-O.).

Joseph Le Baut, de Pleyben, (cours 1908), professeur au Collège Colonial de Philippeville (Algérie), a été promu Officier de l'Instruction Publique.

Le P. Jouanno, de Quimperlé, curé de Saint-Martin de Salazie (Ile de la Réunion), prétend n'avoir plus l'intention de revoir la France. Est-ce possible ? Qu'il revienne donc à l'une de nos réunions d'Anciens en ce collège de Pont-Croix, où « il a passé 8 ans de sa plus belle jeunesse et d'où il sortit avec le beau titre de doyen des élèves ».

Le P. Hervé Coathalem, S. J., de Briec (c. 1922), a publié dans les « Archives de Philosophie » (vol. XI), un article qui a pour titre : *Du devoir à Dieu*. C'est un essai de restauration de la preuve de l'existence de Dieu par le sentiment du devoir moral.

Notre ami, *François Boutier*, de Pont-Croix, a été décoré de la Médaille Militaire.

Nos Jeunes Anciens.

SONT ENTRÉS AU GRAND SÉMINAIRE DE QUIMPER :

DE PHILOSOPHIE :

Pierre Boulic, de Saint-Marc ; *Maurice Gaonac'h*, de Coray ; *Jean-Marie Kerveillant*, de Plonéour-Lanvern ; *Jean Le Brun*, de Ploaré ; *René Miniou*, de Saint-Thurien ; *Michel Pavec*, de Plonéour-Lanvern ; *Michel Magadur* de Goulien.

DE PREMIÈRE :

Marc Abiven, de Lambert ; *Bernard Canévet*, de Peumerit ; *Jean-Marie Cariou*, de Pouldreuzic ; *Alain Floc'h*, de Pont-Croix ; *Martin Guézengar*, de Plogoff ; *Emmanuel Jégou*, de Plouarzel ; *Louis Le Pape*, de Pouldergat ; *Yves Mévellec*, de Briec ; *Yves Pérennès*, d'Audierne ; *Jean Sergent*, de Beuzec-Cap-Sizun.

Joseph Halléguen, de Quimper est entré au noviciat des O. M. I., à l'île Berder (Morbihan).



SONT REVENUS DE LA CASERNE AU SÉMINAIRE :

H. Le Bihan ; *A. Caudan* ; *Y. Dagorn* ; *J. Guéguiniat* ; *J. Guennou* ; *Y. Le Bras* ; *L. Le Guéer* ; *P. Lozac'hmeur* ; *F. Monot* ; *L. Pavec* ; *G. Quéménéur* ; *Y. Salaün* ; *F. Ségalen* ; *J. Yeurc'h*.

SONT PARTIS DU SÉMINAIRE POUR LA CASERNE :

Alain Grignou, 9^e C^{1e}, 24^e R. I., Camp de Satory, Versailles,
Coréentin Kérouédan, 48^e R. I., Guingamp.
Daniel Gentric, 3^e Génie, Versailles.
Guillaume Rozen, 8^e Génie, 6^e C^{1e}, Radio, Versailles.
Etienne Gourlaouen, 8^e Génie, Versailles.
Jean Cornen, 4^e S. I. M., Le Mans.
Jean-Louis Guéguen, 24^e R. I., Versailles.
Jean Le Bars, 48^e R. I., Landerneau.
Jean Le Saout, 48^e R. I., 2^e C^{1e}, Landerneau.
Louis Philippe, 48^e R. I., Guingamp.
Pierre Calvez, 137^e R. I., Peloton des S. O. R., caserne La Tour-d'Auvergne, Quimper.
Alexandre Mazéas, 137^e R. I., Peloton des S. O. R., caserne La Tour-d'Auvergne, Quimper.
François Dantec, 48^e R. I., Peloton des S. O. R., Quimper.
Michel Gorrec, 65^e R. I., 1^{re} C^{1e}, Nantes.
Joseph Jain, 72^e R. A. D., Vincennes.
Louis Le Gallic, 22^e S. I. M., caserne Mortier, Paris (20^e).
Jean Bonis, caserne Rocabey, Saint-Malo.

Quelques adresses.

Jean Piton, 59, rue de la République, Brest.

François Diquélou, 19, rue Mortinat, Asnières (Seine).

R. P. d'Hervé, supérieur du Petit-Séminaire, Muger, par Kitega, Urundi (Congo Belge), via Suez-Daressalam-Usumbura.

Marcel Jan, Inspecteur de l'Enregistrement, 56, Boulevard Charner, Saint-Brieuc.

René Salaün, capitaine des douanes en retraite, venelle aux Prêtres, Morlaix.

Eugène Boussard, contrôleur des douanes, 15, rue Piedfort, Le Havre.

NOS MORTS

André BOCCOU, de Plouhinec. — André entra au Petit Séminaire au mois d'Octobre 1934, comme élève de Sixième. Vers la fin de Février, il se sentit indisposé. Ne connaissant pas la nature de son mal, il essaya de lutter contre lui pendant plusieurs jours ; mais quand le 3 Mars, il se rendit chez lui, en sortie, une forte fièvre le força à s'aliter dans la soirée : il avait une pleurésie. Trois mois durant, il garda le lit. En Juin, un mieux se fit sentir, mais une rechute le terrassa de nouveau et un examen aux Rayons X dévoila le terrible mal : la tuberculose. Le poumon droit était bloqué et noyé dans l'eau de la pleurésie. Après quelques semaines, un nouvel examen relatait les progrès de la maladie. André faiblissait de jour en jour, ne pouvant garder aucune nourriture. On décida de l'envoyer au Sanatorium du Huelgoat : ce voyage fut pour lui un martyre. D'ailleurs, il ne devait pas y faire un long séjour : huit jours seulement. Cependant, il se leva un peu, et c'est ce mieux relatif qui engagea le médecin à recourir aux grands moyens qui ne réussirent, hélas ! qu'à provoquer une méningite cérébrale. Il revint à la maison presque privé de la parole, car la langue se paralysait. Son agonie dura 10 jours, mais il garda cependant sa connaissance jusqu'au dernier soupir.

André, pendant les 6 mois de sa maladie, donna à son entourage et à ses visiteurs l'exemple de la patience et de la résignation ; il ne se départit jamais de sa bonne humeur. Sa profonde piété se traduit dans un de ses derniers gestes. C'était 3 jours avant sa mort. Toute la journée, André eut les yeux fixés sur le Crucifix suspendu au mur en face de lui, pleurant à chaudes larmes. A un

moment donné, de sa main presque inerte, il fit signe à sa maman. Elle devina son geste. Il voulait le crucifix, on le lui remit. André embrassa longuement le Divin Sauveur, l'inondant de ses larmes, puis, le déposant doucement sur son cœur, il s'assoupit. Il avait fait son acte d'abandon et de résignation. On le croyait mort : il se reprit un peu, mais une respiration de plus en plus haletante faisait prévoir le triste dénouement. Quelques heures avant sa mort, il eut encore assez de force pour saisir la main de sa maman et la porter vers le ciel : il disait son au-revoir à Là-Haut. Et au moment de rendre sa belle âme à Dieu, le 7 Septembre, son pâle visage s'illumina de deux beaux sourires que la mort elle-même n'altéra pas : les témoins ne l'oublieront jamais.

Cette mort si douce, si chrétienne et si consolante apporte du moins un baume à la douleur si forte de la séparation. Ses parents n'avaient plus que lui, ils l'avaient déjà donné au Bon Dieu en l'envoyant au Petit Séminaire, mais Dieu a voulu le don complet. Leur réponse a été celle du saint homme Job : « Le Seigneur me les avait donnés, le Seigneur me les a repris ! que son saint nom soit béni ». Ils ont en lui un ange de plus au Ciel et Saint-Vincent un protecteur, car André aimait son Saint-Vincent et son grand désir était d'y reprendre ses études : il y aimait ses maîtres, il y aimait ses camarades, et il en était aimé.

Une foule nombreuse de parents et d'amis l'accompagnaient jusqu'à sa dernière demeure d'ici-bas. M. le Supérieur présidait l'office.



Sœur MARIE de BETHLÉEM (1850-1935). — Nous avons perdu notre sœur portière : Sœur Marie de Bethléem est morte dimanche matin 3 Novembre. Après avoir prié pour elle dans notre chapelle, nous l'avons conduite au cimetière de Pont-Croix.

Nous avons peine à nous faire à sa disparition. Il y avait si longtemps, 25 ans, qu'elle gardait la porte, qu'on ne peut pas entrer à Saint-Vincent, sans penser au sourire avec lequel Sœur Marie va nous accueillir. Tous les matins, on la voyait, le balai à la main, faisant la corvée de quartier. La cour d'entrée était, avec sa petite loge, son domaine particulier : et elle y voulait une propreté méticuleuse. Elle veillait aussi jalousement sur les fleurs de ses parterres et sur celles qui grimpaient à la façade de la maison. Défense d'y cueillir une rose, pour quelle que fête que ce fut. En revanche, la bonne religieuse pillait sans scrupule les bordures du jardin pour orner le petit oratoire qu'elle avait aménagé dans sa porterie. Jamais son petit Sacré-Cœur et sa Jeanne-d'Arc n'étaient privés de leur bouquet.

Très pieuse, la Sœur s'arrangeait de son mieux pour ne perdre aucun des offices de la communauté. Et quand elle devait rester à son poste, elle était toujours occupée à la prière ou au travail. Pendant longtemps, le linge fin de la chapelle a été entretenu par elle et aucune autre religieuse ne pouvait rivaliser avec elle pour la broderie.

Quand l'âge eut noué ses doigts, elle ravaudait ou repri-sait avec le même soin les bas et les chaussettes qui formaient sur sa table un immense fouillis. Quand le travail était fait, la bonne religieuse, à deux genoux sur sa chaise basse, récitait des chapelets ou se plongeait dans un entretien intime avec son Maître.

Restée jeune de caractère, elle mettait de l'entrain et de la gaieté aux récréations des religieuses.

Dans sa loge, elle recevait ses pauvres et ses amis, les enfants de la ville. Pour les pauvres, elle avait toujours une provision de sous qu'elle entretenait avec beaucoup d'ingéniosité, parfois en vendant les vieux journaux. A ses petits amis, elle distribuait des illustrés et des revues missionnaires que les élèves laissaient traîner.

A la voir trotter par la maison, on l'aurait cru plus jeune qu'elle n'était. Elle-même aurait dit volontiers qu'elle était plus près de 80 ans que de 70, si elle avait trouvé ce moyen élégant de déguiser la vérité. Hélas ! elle avait ses 85 ans, et c'est cela qui explique que son cœur ait faibli, dès la première attaque de la fièvre.

Pendant les huit jours de sa maladie, elle a édifié tous ceux qui l'ont approchée. Avant sa maladie, elle avait grand peur de la mort. On ne l'aurait pas dit, à voir avec quelle simplicité elle a accueilli dès les premiers jours la pensée qu'elle allait paraître devant Dieu. Elle a reçu tous ses sacrements avec une piété touchante, s'unissant à toutes les prières et se remettant avec une confiance pleine d'amour au Maître qu'elle avait servi pendant 63 ans de vie religieuse. Les souffrances ont été vives les derniers jours : Sœur Marie les a offertes au Sacré-Cœur, en réparation pour les péchés du monde ; la seule plainte qu'elle ait laissé échapper a été : O Jésus, venez vite me prendre.

Quand, pour faire plaisir à la mourante, on lui apporta sa petite statue du Sacré-Cœur, elle l'embrassa amoureusement, et nous sommes assurés que Jésus lui aussi aura reçu sur son cœur celle qui l'a si fidèlement aimé et servi.



Nous recommandons encore à vos prières : M. l'abbé *Joseph Roudaut* (cours 1913), de Plougüerneau. Le prochain Bulletin lui consacrer une notice.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont définitivement libérés (200 francs) :

MM. le chanoine J. Le Gall, Saint-Pol-de-Léon ; — E. Jouanno, Saint-Martin, La Réunion ; — F. Lanchès, Ploumoguier ; — F. Laz, Saint-Pol-de-Léon ; — J. Pouliquen, Landivisiau ; — A. Villacroux, Saint-Vincent.

Ont versé leur cotisation annuelle (15 ou 10 francs) :

MM. J.-M. Abguillerm, Lesneven ; — F. Abjean, Tréméoc ; — J. Arhan, Lambézellec ; — H. Auffret, Borda ; — J. Autret, Landrévarzec.

MM. Y. Bariou, Goulien ; — Y. Bellec, Saint-Yves, Quimper ; — C. Bernard, Cast ; — P. Bernard, Pont-Croix ; — B. Betrom, Lussault (Indre-et-Loire) ; — A. Bizien, Beuzec-Cap-Sizun ; — C. Bonis, Goulien ; — J. Bonis, G. S. Kerfeunteun ; — P. Bothorel, La Feuillée ; — Y. Boucher, G. S. Kerfeunteun ; — P. Boulic, Mahalon ; — P. Boulic, G. S., Kerfeunteun ; — M. Bourdon, Guilvinec ; — A. Bourhis, G. S. Kerfeunteun ; — Eug. Boussard, Le Havre ; — J.-M. Breton, G. S. Kerfeunteun ; — M. Breton, Plomodiern.

MM. M. Cabon, Le Juch ; — Le Caill, Quimperlé ; — P. Cariou, G. S., Kerfeunteun ; — R. P. Carn, Paris ; — V. Caugant, Le Nivot ; — A. Cloarec, Saint-Pierre-Quilbignon ; — A. Cloarec, Lambézellec ; — L. Cloarec, Sainte-Thérèse, Quimper ; — L. Cloarec, Lambézellec ; — L. Cloarec, Saint-Vincent ; — Y. Cochou, G. S., Kerfeunteun ; — P. Colin, Plomodiern ; — S. Conseil, Quimper ; — N. Cornic, Kerfeunteun ; — Mme G. Colin, Pont-Croix.

MM. J.-L. Dantec, Landerneau ; — W. Dewing, La Ferté-Bernard (Sarthe) ; — F. Diquélou, Asnières ; — L. Diquélou, Querrien ; — G. Donnart, Goulien ; — R. Donval, G. S., Kerfeunteun.

MM. P. Férec, Plabennec ; — J. Feunteun, G. S., Kerfeunteun ; — Y. Floc'h, Ouessant ; — L. Furic, Pont-Aven.

MM. le chanoine J. Gadon, Quimperlé ; — J. Gayet, Cloars-Carnoët ; — M. Gorrec, G. S., Kerfeunteun ; — A. Gourcuff, Le Trévoux ; — J.-L. Gourlaouen, Brest ; — H. Gourmelon, Le Hâyre ; — A. Grignoux, G. S., Kerfeunteun ; — Th. Guéguen, Locronan ; — J. Guellec, Douarnenez ; — J. Guilcher, Ile-de-Sein.

MM. J. Halléguen, Ile Berder (Morbihan) ; — N. Hénaff, Plonéour-Lanvern.

MM. J. Jacolot, Sainte-Croix, Quimperlé ; — Y. Jaïn, Plonévez-Porzay ; — J. Jézéquel, Paris ; — P. Jolivet, G. S., Kerfeunteun.

MM. E. Keramoal, Le Folgoët ; — Y. Kéribin, Gourlizon ; — P. de Keroullas, G. S., Kerfeunteun.

MM. Ch. Lamour, Sainte-Croix, Quimperlé ; — Ch. Lardic, Landerneau ; — H. Lazare, Landerneau ; — J. Le Baut, Philippeville (Algérie) ; — C. Le Berre, G. S., Kerfeunteun ; — R. Le Berre, Quimper ; — J. Le Beux, Saint-Vincent ; — J.-Y. Le Bis, Beuzec-Cap-Sizun ; — J. Le Bras, Goulien ; — A. Le Burel, Plougastel-Daoulas ; — J. Le Cœur, Loctudy ; — P. Le Crenn, Lothey ; — N. Le Floc'h, Quimper ; — J. Le Forestier, G. S., Kerfeunteun ; — J. Le Franc, Ménessaire (Saône-et-Loire) ; — J.-M. Le Gall, Pont-Croix ; — S. Le Gall, Sainte-Croix, Quimperlé ; — L. Le Goff, G. S., Kerfeunteun ; — J. Le Jollec, Plomodiern ; — G. Le Moal, Saint-Ségal ; — commandant Le Moan, Plonévez-Porzay ; — L. Le Roux, Ergué-Gabéric ; — R. Le Roux, Quimper ; — M. Le Roux, Ergué-Gabéric ; — C. Le Treut, Plouguer ; — F. Louarn, Riec-sur-Bélon ; — Y. Lozac'hmeur, Guengat ; — J. Lusson, Saint-Quentin-en-Mauges (Maine-et-Loire).

MM. F.-A. Madec, Locquénolé ; — Y. Mahé, Plonéour-Lanvern ; — G. Marchand, Cléden-Cap-Sizun ; — A. Marzin, Landrévarzec ; — J.-R. Merceur, Lango'en ; — J. Minor, Pont-l'Abbé ; — Y. Miossec, Rosporden ; — J.-L. Moënner, Plougastel-Daoulas ; — J. Morvan, Saint-Vincent ; — A. Moal, Buzenval (Seine-et-Oise).

MM. P.-J. Nédélec, G. S., Kerfeunteun ; — J. Nizi, Brest.

MM. Palud, Brest ; — J. Penneç, Mahalon ; — J.-M. Pichon, Recouvrance, Brest ; — J. Piton, Brest ; — A. Poupon, Plouescat ; — G. Poupon, G. S. Saint-Jacques ; — L. Frigeac, Confort.

M. J.-L. Quiniou, Langolen.

MM. J. Raguénès, Saint-Martin, Morlaix ; — P. Riou, Esquibien ; — A. Rozen, Plogoff ; — G. Rozen, G. S., Kerfeunteun ; — Ch. Ruppe, Quimper.

MM. H. Savina, Lesneven ; — G. Sergent, Rosporden ; — J.-L. Sez nec, Lesconil.

MM. J. Tanguy, Pont-Croix ; — L. Tirilly, G. S., Kerfeunteun ; — R. Toulemont, G. S., Kerfeunteun.

Liste arrêtée le 9 Novembre. — Prière de signaler erreurs ou omissions.



Avec les Pêcheurs de Terre-Neuve et du Groënland ⁽¹⁾

« Un grand amour au service de grandes misères », a dit dans la préface Charcot, l'explorateur des pôles. Toute la rude vie des pêcheurs de morues, la solitude des bancs, la brume, les icebergs, la tempête, le labeur épuisant, un dévouement ingénieux et sans bornes, de la gaieté, de l'entrain,.... on trouve tout cela dans ce journal de mer du P. Yvon, aumônier des terre-neuvas et l'un de nos Anciens. Il nous dépeint dans les pages suivantes la vie à bord d'un chalutier :

Nous dinons à 18 heures. Je prends mes repas avec le capitaine et le chef mécanicien. La table est munie d'un encadrement à roulis. Cet encadrement est divisé en différents carrés destinés à recevoir les divers ustensiles de table et à les empêcher d'aller au diable, car, sur tous les chalutiers, le roulis est perpétuel.

Ce soir, je paye l'apéritif. Il faut bien arroser ma première croisière sur un chalutier. Je demande au capitaine de faire venir tout l'état-major, et j'exhibe une bonne bouteille de Dubonnet que m'avait offerte une personne charitable de Saint-Pierre.

Le petit mousse qui nous sert est charmant. Il est natif de Ploubalay et appartient à une famille de six enfants. Le père est sur l'*Immaculée-Conception*, de Saint-Malo ; c'est un vieux loup de mer qui a vingt-six campagnes aux bancs. Il est resté une année à terre, mais il s'ennuyait parmi les « charretiers » et il a rembarqué. Trois de ces fils sont sur l'*Alfred*. En les confiant au capitaine Girard, le père lui a recommandé d'avoir l'œil et d'en faire des travailleurs.

Le menu est inscrit au tableau noir :

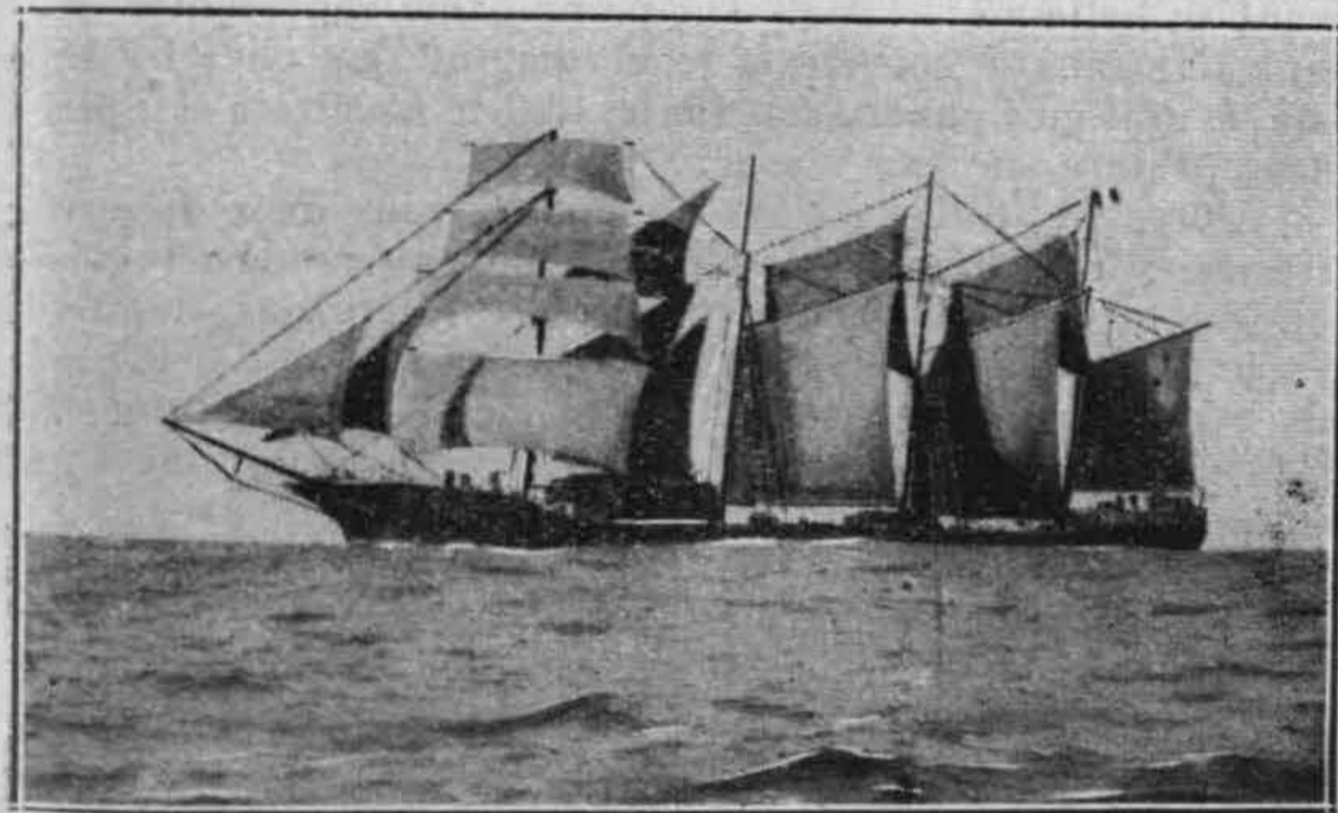
Soupe de poisons
Flétemps fri
Achi-bif, aricos.
Fromache
Café

(1) Prix : 10 fr. ; franco : 11 fr. Editions du Nouvelliste de Bretagne-Rennes (C. C. n° 4, Rennes).

Après le diner, je monte chez le capitaine. En m'introduisant chez lui, il me dit :

— Voilà, vous êtes chez vous. Je regrette de n'avoir pas de chambre à vous donner, mais ma chambre est la vôtre. Faites comme chez vous. Toutes vos petites histoires, vous allez les mettre dans mon armoire ; si vous les laissez sur la table, demain il faudra lâcher tout l'équipage pour les retrouver. Et surtout, tâchez de les caler fortement, sinon vous allez mettre la révolution dans mon armoire. Tenez, je vais vous arranger ça !

Et le capitaine de caler ma valise avec ses mouchoirs et ses chemises ; mes appareils à photo et à cinéma sont délicatement enveloppés dans des serviettes... enfin le tout est arrimé comme un déménageur emballe une vaisselle de grand prix ! Comment diable ! vais-je retirer mes affaires quand j'en aurai besoin ?



Une goëlette en route pour le « Grand Nord »

L'installation terminée, le capitaine, comme s'il avait l'intuition de mes pensées, me dit :

— Comme ça, au moins, vous les trouverez !

Voulant sans doute me donner la raison de ces précautions, le capitaine tapote sur son baromètre en disant :

— Il culbute.

Puis, s'adressant à l'homme de barre :

— Dis donc, Marius, que dit ton baromètre ?

— Ah ! capitaine, j'ai le cerveau marécageux !

— Oh ! alors, dit le capitaine en se tournant vers moi, nous allons danser, car le baromètre de Marius est infail-
liblé ! Quant à votre lit, poursuit mon hôte, vous allez l'installer à votre goût, mais tâchez de bien vous caler !
Vous vous coucherez quand vous voudrez, vous vous lève-

rez quand vous voudrez, et... vous dormirez quand vous pourrez.

Mon lit ! Ah ! il fut vite fait ! Une couverture sur le cuir du canapé c'est-à-dire le caisson à bouteilles du capitaine, une couverture par-dessus, un oreiller au bout, et voilà.

Mon installation terminée, je suis allé voir les hommes. Ils causaient sur le pont. Ils sont tous des environs de Saint-Malo ou des Côtes-du-Nord. Je commence par une tournée de cigarettes, c'est une entrée en matière très commode et toujours agréable et une amorce certaine à la conversation. C'est le « père Eugène » qui orienta la conversation. C'est le doyen de l'équipage, c'est le « pépère » de tous, mais surtout des jeunes mousses et novices. Tous le taquinaient avec respect et le « père Eugène » s'y prête toujours avec bonhomie, souriant malicieusement, autant des yeux que des lèvres !

On dit que le sourire ne le quitte que lorsqu'il se trouve devant sa belle-mère ! Mais j'ai peine à me représenter sa bonne tête sans le sourire et je m'imagine que chez lui la tristesse doit être encore souriante, tant le sourire a sculpté son empreinte sur son visage.

— Alors, me dit le « père Eugène », vous avez déposé votre sac sur l'*Alfred* ? et vous êtes devenu notre compagnon de misère ? On connaissait vos intentions depuis trois jours, et je dois vous dire que nous sommes fiers de vous avoir à bord. Il paraît que vous allez nous filmer. Eh ben, les autres chalutiers vont en faire un nez de jalousie quand ils vont savoir ça ! Dis donc, Vigoureux, il va falloir en mettre, hein ! sans quoi on saura partout que tu as un poil dans la main !

— Et toi, « père Eugène », répliqua Vigoureux, il va falloir la fermer, hein ! sans quoi on verra partout que tu as une sale langue dans la bouche !

Le « père Eugène », heureux d'avoir piqué malicieusement Vigoureux, se mit à sourire, et, laissant tomber de ses lèvres sur le pont une teinture *sui generis*, il se pencha vers moi et me dit à l'oreille :

— Il dit une « sale langue », mais il veut dire « langue sale », parce que, voyez-vous, je chique ! C'est pas la même chose, hein, Père Yvon ! mais c'est jeune et ça ne connaît pas les nuances grammaticales... Oui, poursuit le « père Eugène » il va falloir se tenir — et montrant mon appareil de prises de vues, — c'est dangereux, ces machines-là, ça ne rigole pas ! Et quand on est entré là-dedans, on n'en sort plus, et on y reste tel qu'on est entré... Et puis, sur l'*Alfred*, on s'entend bien, vous verrez ça. Et puis, on a un de ces capitaines ! C'est pas avec des types comme ça qu'on pourrait paver les rues de Saint-Malo ! Ah ! il lui faut du boulot ! Et quand ça marche pas à son goût, il gronde, il tape du pied contre la rambarde de la passerelle, elle en est toute bosselée, la pauvre ! Mais c'est un bon

cœur et un homme juste ! Et puis, il sait mener les hommes ! Il ne les prend pas pour des machines. Non, c'est pas un mécanicien, c'est un chef.

C'est même un père. Sur l'*Alfred*, on a ses huit heures de sommeil réglées, et quand le capitaine s'aperçoit que la fatigue s'accumule et que le travail mollit, on entend tomber de la passerelle cet ordre qui concilie l'intérêt des hommes et des armateurs : « La double ! et à coucher ! » Oui, Père Yvon, notre capitaine, ça, c'est un homme ! Aussi, vous n'entendrez jamais un type dégoiser contre lui !

Tout l'équipage écoutait le « père Eugène » dans une attitude d'approbation, et tout leur être semblait dire :

— Parfaitement, tout ça, c'est vrai !

Ravi de voir un équipage animé d'une telle affection admirative pour son capitaine, j'exprimai mon sentiment en ces termes :



L'Aumônier récite son bréviaire

— Je vois que la vérité générale que le dicton populaire exprime en ces termes : « Tel père, tel fils », garde toute sa vérité dans le domaine du commandement : « Tel chef, tel équipage ! »

Puis je me levai en disant :

— Allons, une cigarette ! et à coucher !

Je terminai la distribution par le « père Eugène », et je lui dis :

— Dites-donc, « père Eugène », mais vous parlez comme un livre !

Et lui de répliquer :

— Non, Père Yvon, non, je n'ai pas de commerce avec les livres.

Puis, il ajouta solennellement de sa voix de basse, en se frappant le front :

— Mais j'ai beaucoup travaillé de la tête

Du coup, tout le groupe se dispersa au milieu d'un éclat de rire général. Et je m'en fus faire connaissance avec ma couchette !

Aux poètes qui chantent le bercement harmonieux de la « Grande Bleue », j'adresse une invitation à faire l'expérience de mon lit pour une nuit : ils auront la cruelle désillusion de constater que la prosaïque réalité des choses ne répond pas toujours aux élucubrations poétiques de l'imagination.

J'ai constaté, cette nuit, que leur « Grande Bleue » est parfois une bien cruelle berceuse. J'en ai le corps tout courbaturé et le crâne tout endolori. Mon lit, le caisson-cave du capitaine, est dirigé dans le sens de la largeur du bateau, dans le sens de bâbord à tribord, et par conséquent dans le sens du roulis ; il est recouvert d'une garniture en cuir très lisse formant un coussin rembourré. Le capitaine m'avait recommandé de bien me caler. En effet, je m'étais bien calé pour ne pas tomber. Mais que ne m'avait-il recommandé de bien me caler pour ne pas glisser ! J'ai passé ma nuit à faire du patinage en position horizontale ! Car, comme il y a une différence d'environ trente centimètres entre la longueur du caisson et la taille dont la Providence m'a doté, à chaque coup de roulis j'étais victime d'une glissade, et à chaque glissade c'était ma tête ou mes pieds qui martelaient les cloisons.

Les cloisons n'ont pas cédé ; mes pieds et ma tête non plus, mais je bénis le bon Dieu d'être né en Bretagne.

Dans nos berceuses, les chants ont des modulations douces, mélodieuses et cadencées. La berceuse de cette nuit chantait aussi pour m'endormir, mais les vibrations de ses cordes vocales n'étaient pas plus harmonieuses que les mouvements de ses mains ; c'étaient des beuglements et des grognements ! et la musique de la « sirène » enrôlée qui l'accompagnait, par intervalles de trois à quatre minutes, en me brouillant à tout jamais avec les poètes de la mythologie, m'a révélé que j'ai l'oreille plus musicale que je ne le pensais !

Il n'y a pas de mal dont on ne puisse tirer profit. Mon insomnie de cette nuit m'a valu le plaisir forcé de l'agréable compagnie et de l'intéressante conversation des hommes de « quart ». Et me plaçant sur le plan surnaturel de la vie, j'ai béni le bon Dieu de m'avoir donné l'occasion d'entrer plus intimement dans l'âme de ces braves gens et de connaître leur vie, non plus en la regardant mais en y participant directement.

Sous la direction du lieutenant Cagnou, j'ai fait cette nuit mes débuts à la barre. Je crois que son indulgence

a voulu encourager la bonne volonté de son nouvel élève ; — Timonier plein d'avenir.

J'ai tiré sur les ficelles de la sirène, je crois que j'ai des dispositions pour cette spécialité, car je lui faisais rendre des sifflements aigus et stridents ! Comme le bateau était encastré dans une étroite atmosphère de « coton », un homme se tenait sur le gaillard d'avant, et, l'œil et l'oreille en alerte, inspectait et auscultait la brume. Je suis allé le



La descente pour la visite des voiliers

voir. Revêtu de son ciré, casqué de son suroît, planté dans ses grosses bottes, arcbouté contre la manche à air et les jambes écartées pour se consolider contre le roulis, l'homme chantait...

La vue de cet homme, protégeant le navire et son équipage de l'abordage d'un autre navire qui pouvait subitement sortir de la brume, fit surgir dans mon esprit l'image de la sentinelle protégeant les troupes de la surprise de l'ennemi. Je restai un instant en contemplation devant cette sentinelle des bancs qui, à travers son linceul de brume, m'apparaissait comme un être mystérieux et un fantôme ! Il continuait à chanter...

Le suroît siffiait et tempêtait dans les haubans d'acier. Le veilleur chantait toujours, mais pendant certaines rafales beuglantes, la vieille chanson ne me paraissait passer à travers ses lèvres que comme une plainte aphone. A certains moments il semblait ne pas s'entendre lui-même, car je le voyais se gonfler de tout son souffle comme pour pousser sa voix à son maximum d'intensité et dominer la clameur géante du vent.

Jamais cet homme n'a soupçonné combien il paru beau à mes yeux ! Il est de la race de ces gars chez qui la vertu du devoir d'état, à efforts héroïques continus, est si profondément ancrée, en forme d'habitude, qu'ils en sont devenus inconscients !

Il ne s'aperçut de ma présence que lorsque, lui tapant sur l'épaule, je lui hurlais à l'oreille :

— Eh ben, Arthur, ça sent pas le renfermé ici, hein ?

Et lui de me répondre, en m'encerclant d'un bras :

— Les « Parigots » s'asphyxient faute d'air, et ici on s'asphyxie parce qu'il y en a trop ! On pourrait leur en revendre un brin !

Je lui offris une cigarette. Je savais qu'il n'y a pas une situation en ce monde dans laquelle un marin ne puisse allumer une cigarette, mais je me demandais dans la circonstance comment il allait se tirer d'affaire. Ah ! il n'eut pas besoin de se taper le front et de beaucoup travailler de la tête comme le « père Eugène », pour trouver la solution du problème ! Il tourna la manche à air du côté opposé au vent, y plongea la tête et bientôt sa cigarette fut allumée. Il retourna la manche à air, me prenant par le bras, il me dit :

— Tenez, calez-vous là.

Et il m'adossa à la manche à air, puis, se plaçant à côté de moi, le bras dans l'orifice de la manche à air, il me corna dans l'oreille :

— Eh bien, quoi ! ça ne va pas, le métier ? On ne dort pas ?...

Je lui pris l'oreille et lui cornai à mon tour :

— Si, si, ça va parfaitement... Seulement... chez vous... on dort si bien, que j'ai fait mon plein en quelques minutes !

La conversation ne fut pas très nourrie, car il fallait crier tellement pour se faire entendre, qu'au bout de quelques minutes nous aurions été aphones tous les deux. Au moment de la relève, j'estimai mon quart terminé, mais avant de descendre, je donnai une cigarette au successeur en lui disant :

— Allons, un peu de feu pour vous réchauffer.

— En effet, répondit-il, ça ne fera pas de mal. On a beau dire au capitaine d'installer le chauffage central sur le gaillard avant, il ne veut rien savoir. Il y a des gens qui ne sont pas raisonnables !

En retournant sur la passerelle, je trouvai le capitaine debout. Je lui racontai les vicissitudes de ma nuit tourmentée. Me voyant rire de bon cœur, il fit de même, mais il me promit bien que la nuit d'après je ne patinerais pas, devrait-il m'amarrer au câble d'acier et à la force du treuil !

P. YVON

A ma Bretagne

*Bretagne, mon pays, pour dire que je t'aime,
Ma langue n'a qu'un mot, un mot toujours le même,
Ma lyre n'a qu'un son,
Mais ce mot et ce son disent plus qu'un poème,
Et ma lyre et mon âme, en répétant : Je t'aime !
Vibrent à l'unisson.*

*Au fond de tes forêts, sous l'ombrage des chênes,
J'aime à me rappeler les grandioses scènes
Du vieux rite expiré.
Je revois le druide, en longue robe blanche,
Qui, de sa serpe d'or, en dépouillant la branche,
Cueille le gui sacré.*

*Le soir, au clair de lune, au milieu de tes landes,
J'évoque les héros de tes vieilles légendes,
Arthur avec ses preux...
Au pied de tes dolmens, cachés dans les bruyères,
Je rêve, en frissonnant, au sabbat des sorcières,
A leurs philtres affreux.*

*Je t'aime, ô mon pays ! J'aime tes beaux rivages,
J'aime tes sombres bois et tes landes sauvages
Et tes champs de genêts.
J'aime tes rocs abrupts, tes remparts titanesques,
Que les flots en courroux sillonnent d'arabesques,
Mais n'ébranlent jamais.*

*J'aime le vieux parler de l'idiome celtique,
Son langage expressif, si fin, si poétique ;
J'aime tes sônious !
J'aime les guerz bretons et les chants de tes bardes,
Les sons vifs et stridents des antiques bombardes.
J'aime tes binious !*

Aux tièdes soirs d'été, j'aime le doux murmure
Du ruisseau dans les prés, du vent dans la ramure,
De l'épi frémissant,
J'aime les mille bruits de la nuit qui commence,
Le bonsoir que le monde, en un concert immense,
Adresse au Tout-Puissant !

Bretagne, mon pays, chez toi tout chante et prie ;
Chez toi, la voix des vents et des flots en furie,
Comme un orgue géant,
Remplit tous les échos de sa basse profonde
Et rappelle qu'auprès du Créateur du monde
L'homme n'est que néant.

J'aime à venir prier au pied de tes calvaires,
Sur les bancs de granit de tes vieux sanctuaires
Usés par les aïeux ;
Sous les arceaux menus, découpés en dentelles,
De tes clochers à jour, de tes sveltes chapelles,
J'aime à penser aux cieux !

Garde ta foi chrétienne, ô ma Bretagne aimée !
Elle adoucit les maux dont la vie est semée,
Elle apprend à souffrir.
Et quand ton cri d'appel résonne, aux heures graves,
A tes valeureux fils, qui se battent en braves,
Elle apprend à mourir.

O mon pays, toujours, oui, toujours et quand même,
Quel que soit l'avenir, je redirai : je l'aime !
Mon cœur sera constant.
Et quand la mort viendra clore ma lèvre blême,
Dans mon souffle d'adieu, j'exhalerai : je l'aime !
Et je mourrai content.

J. ARHAN, ancien élève.

PETIT PALMARÈS

PHILOSOPHIE. — *Philosophie* : Daniélou, Le Pemp, Le Borgne.

PREMIÈRE. — *Version latine* : Horellou, Gourvez, Barc, Morvan, Kervella ; — *Version grecque* : Horellou, Quéré, Corvest, Morvan, Le Floc'h.

SECONDE. — *Version latine* : Bellec, Andro, Cuzon, Crocq, Lautrou ; — *Thème latin* : Le Roux, Férec, Rivière, Crocq, Coatmeur ; — *Version grecque* : Bellec, Coatmeur, Férec, Cuzon, Crocq.

TROISIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Guéguiniat, Le Guellec, Mao, Kerbourc'h ; — *Version grecque* : Kerbourc'h, Mao, Roquinarc'h, Even, Lautridou ; — *Thème grec* : Roquinarc'h, Monot, Coadou, Mao, Lautridou ; — *Thème latin* : Roquinarc'h, Mao, Le Guellec, H. Le Berre, Hamon.

TROISIÈME ROUGE. — *Version latine* : Fiacre, Sergent, Salaün, Quélenec ; — *Version grecque* : Mingant, Huitric, Quinquis, J. Le Gall ; — *Thème latin* : Sergent, Le Saint, Guéguen, Bideau ; — *Narration* : Poupon, Salaün, J. Le Gall, Marchaland.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Bellec, Le Moigne, Herry, Le Du ; — *Orthographe* : Bellec, Le Moigne, Plurien, Larnicol ; — *Thème latin* : Bellec, Fouquet, Herry, Danzé ; — *Version grecque* : Bellec, Herry, Fouquet, Penneç.

QUATRIÈME ROUGE. — *Version latine* : Colleau, Le Nouy, Conseil, Hascoët ; — *Orthographe* : Hascoët, Le Bris, Le Lay, Le Nouy ; — *Thème latin* : Colleau, R. Thomas, Hascoët, Kermarrec ; — *Version grecque* : Colleau, Le Bris, Le Nouy, Briand.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Le Jollec, Cozian, Poulain, Mouden, Le Meil, Le Hénaff ; — *Version latine* : R. Le Corre, Le Meil, Hénaff, Le Gouill, Quafur, Cozian ; — *Narration* : Poulain, Le Gouill, Mouden, Hénaff, Le Meil, Bellégoux ; — *Thème latin* : Le Meil, Le Jollec, Herry, Guillou, Le Pape.

CINQUIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Furic, Tanguy, Respriget, Creïs, Le Guiriec, Blanchard ; — *Version latine* : Le Bec, Queinnec, Marchalot, Caraës, Boucher, Le Scao ; — *Narration* : Le Bec, Téphany, Crozon, Corre, Boucher, Respriget ; — *Thème latin* : Crozon, Le Bec, Blanchard, Le Nerrant.

SIXIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Milliner, Marziou, Pérennès, Le Minor, Gargadennec ; — *Analyse* : Milliner, Le Grand, Pellay, Marziou, Cozien ; — *Rédaction* : Milliner, Marziou, Troadec, Godec, Gargadennec ; — *Orthographe* : Milliner, Marziou, Cozien, Le Grand, Drévillon.

SIXIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Bodénès, Michel, Pavec, J. Le Bars, Trelu ; — *Analyse* : Bodénès, E. Le Bars, J. Le Corre, Donnart, Trelu ; — *Rédaction* : Le Corre, Pavec, Donnart, Pideau, Le Page, J. Le Bars ; — *Orthographe* : Le Corre, Pavec, Michel, Filven, Gentric.

TABLEAU D'HONNEUR (Octobre).

Philosophie : Le Pemp, Le Borgne, Boussard, Daniélou, Huitric, Baraër, Le Meur, Le Lann.

Première : Horellou, Le Floc'h, Feunteun, Le Grall, Corvest, Le Donge, Orvoën, Quéré.

Seconde : Crocq, J. Suignard, Férec, Cuzon, Fertil, Le Ru, Toullec, Mens, Le Bars, Le Maréchal, Coatmeur, Le Franc.

Troisième Blanche : Mao, Roquinarc'h, Kerbourec'h, Guéguiniat, Le Guellec, Sénéchal, Tromeur, Coadou, Le Berre H., Monot.

Troisième Rouge : Quinquis, Kerloc'h, Le Corre, Coatmeur, Sergent, Le Scao.

Quatrième Blanche : Bellec, Fouquet, Herry, Le Moigne, Goff, Plurien, Le Du, Moal, Danzé, Person, Larnicol, Mathurin.

Quatrième Rouge : Colleau, R. Thomas, Le Nouy, Le Gall, Hascoët, Conseil, L^e Le Gall.

Cinquième Blanche : J^e Le Jollec, Hénaff, Le Meil, Le Pape, R. Le Corre, Cozian, Le Viol, J. Le Gallic, Poulain, R. Le Goff, Cleac'h, Le Douy, Keranguyader, Abiven, Lozac'hmeur.

Cinquième Rouge : Le Gall, Crozon, Le Bec, P. Le Corre, Cuillandre, Caraës, Queinnec, Tanguy, Blanchard, Suignard, Salaün, Le Nerrant, Guillou, Corre, Le Guirriec, Bourdon, Le Gars, Bothorel, Cosmao, Le Scao, Olier, Peillet.

Sixième Blanche : Cozien, Sez nec, Dré villon, Milliner, Le Grand, Le Roy, Le Pape, Marziou, Marchaland, Cléac'h, Godec, Pérennou, Coquet, Le Minor, Marc.

Sixième Rouge : J. Le Corre, Pavec, Bodénès, E. Le Bars, J. Villieu, J. Le Bars, Donnart, Michel, Le Cléac'h, Pilven, Manuel, Martin, Gentric.

Le Mot de la Fin

— Vous n'avez pas fait vos devoirs de vacances tout seul. C'est trop clair.

— Non, Monsieur. Mon père a traduit les versions latines, mais il n'en serait jamais sorti si je ne l'avais pas aidé.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.